QUARANTIÈME ANNÉE – Nº 11982 – SAMEDI 6 AOUT 1983

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

3,80 F

Algérie, 3 DA ; Maroc, 3,50 dir. ; Tunisie, 300 m. ; Allemagne, 1,60 DM ; Autriche, 15 sch. ; Belgique, 26 fr. ; Canada, 1,10 $; Côte-d'Ivoire, 340 F CFA ; Danemark, 6,50 Kr. ; Espagne, 100 pes. ; E.-U., 95 c. ; G.-B., 50 p. ; Grèce, 65 dr. ; Irlande, 60 p. ; Italie, 1 200 l. ; Liban, 350 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 27 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 60 esc. ; Sénégal, 340 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,40 f. ; Yougoslavie, 130 nd.

Tarif des abonnements page 2

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
C.C.P. 4207 - 23 PARIS
Tél. : 246-72-23

M. Cheysson à Cuba

LIRE PAGE 20
L'ARTICLE
DE FRANCIS PISANI

LES CRISES AFRICAINES ET LES VISÉES DU COLONEL KADHAFI

Le putsch en Haute-Volta

Instabilité chronique

Le nouveau rebondissement de la crise en Haute-Volta, petit Etat pauvre et affaibli par de profondes querelles internes, est loin de constituer une surprise. On savait, en effet, depuis l'arrestation du capitaine Sankara en mai, que le commandant Ouedraogo, jeune chef d'Etat sans grandes ambitions, songeait à se retirer de la scène politique. Il n'en était que plus vulnérable aux intrigues dont Ouagadougou est le théâtre depuis de nombreuses années.

Il reste que ce coup d'Etat intervient en un moment où le conflit tchadien prend des proportions inquiétantes et qu'il s'inscrit dans la mise en cause de l'équilibre bien fragile de la zone sahélienne. M. Sankara est, en effet, un ami du colonel Kadhafi. Ses tirades habituelles contre le « néo-colonialisme » et la « domination étrangère » – qu'il vient de reprendre dans son premier discours radiodiffusé – visent sans aucun doute Paris, sur qui le commandant Ouedraogo s'appuyait, de même que certains voisins de la Haute-Volta, à commencer par la Côte-d'Ivoire, coupables d'entretenir de bonnes relations avec le chef d'Etat renversé.

Rien n'indique, pour l'instant, que le dirigeant libyen ait joué un rôle dans un coup de force sur lequel on ne possède encore que des renseignements incomplets. Il n'en demeure pas moins que si le capitaine Sankara contrôle « complètement » la situation, ainsi qu'il l'a déclaré, le colonel Kadhafi ne pourra que se féliciter du retour au pouvoir de son jeune admirateur, auquel il prêtera sans doute main-forte pour consolider son assise.

Ce serait là un revers pour la France, dont les relations avec ses meilleurs alliés d'Afrique noire sont empoisonnées par l'émergence de ces émules du colonel libyen, qui profitent de la lassitude des populations face à l'impossibilité d'améliorer leur propre sort. De façon prémonitoire, le quotidien gouvernemental ivoirien « Fraternité Matin » écrivait, mercredi, à propos du Tchad, que « le regard de l'Afrique est tourné vers Paris ». On imagine facilement l'irritation, voire le découragement, de certaines capitales francophones en apprenant que M. Sankara, le « pro-libyen », est de retour au pouvoir.

Si ce jeune officier de parachutistes demeure fidèle à lui-même et parvient à asseoir son pouvoir, la Haute-Volta, où la présence française est importante, deviendra rapidement, à son tour, un sujet quotidien de friction entre Paris et Tripoli. Des pays comme la Côte-d'Ivoire, le Niger, le Togo et même le Cameroun y verront sans doute un autre test de la volonté française de contribuer à « contenir » les ambitions du dirigeant libyen. Inutile de dire que leurs pressions sur l'Elysée se feront encore plus insistantes.

La France serait-elle ainsi invitée, en quasi-permanence, à colmater des brèches et, faute de pouvoir agir autrement, à parer au plus pressé ? Cette politique n'est guère enthousiasmante. Une autre est-elle concevable ? Le fait est que nombre des Etats de la frange sahélienne sont faibles et incapables d'assurer seuls leur sécurité.

Le capitaine Sankara proche de la Libye a pris le pouvoir

Le capitaine Sankara, ancien premier ministre démis de ses fonctions en mai, a renversé, jeudi 4 août en fin de journée, le gouvernement du commandant Ouedraogo, dont on ignorait encore le sort vendredi matin. Ce nouveau coup d'État à Ouagadougou a fait, selon un premier bilan, cinq morts et une quinzaine de blessés, dont six ressortissant français. Ceux-ci, qui regagnaient leur domicile, ont été pris dans les brefs combats qui ont eu lieu dans le centre de la capitale et aux abords d'une caserne située à quelques kilomètres de là.

Dans la nuit de jeudi à vendredi, le capitaine Sankara a annoncé, sur les ondes de la radio nationale, qu'un « Conseil national de la révolution » avait *« renversé le régime fantoche »* du commandant Ouedraogo. Ce Conseil (C.N.R.), a-t-il dit, *« assume désormais le pouvoir en même temps qu'il met fin au régime fantomatique du Conseil de salut du peuple »* en place depuis le 7 novembre 1982. Il a affirmé que le C.N.R. *« contrôle complètement »* la situation et décrété un couvre-feu sur l'ensemble du pays et la fermeture des frontières.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

(Lire la suite page 4.)

L'extension de la guerre au Tchad

Washington accroît son aide à M. Hissène Habré au moment où Tripoli intensifie ses bombardements. N'Djamena fait état de la présence de matériels soviétiques

Tandis que Washington annonçait, jeudi 4 août, une nouvelle « aide d'urgence » à N'Djamena, les combats, sur lesquels circulent les informations les plus contradictoires, semblent s'être étendus dans le nord tchadien. Vendredi matin, deux Transal de l'armée de l'air française se sont posés sur l'aéroport de la capitale tchadienne, mais on ignorait encore, en fin de matinée, la nature de leur cargaison.

Après la réception, jeudi à la Maison Blanche, du président Mobutu, dont l'aide militaire à N'Djamena a été qualifiée de *« courageuse »* par M. Reagan, le département d'Etat a annoncé que, pour donner une *« chance raisonnable »* au président Habré de tenir face à la rébellion soutenue par la Libye, le gouvernement américain lui accordait une *« nouvelle aide militaire urgente »* d'un montant de 15 millions de dollars. La nature de cette aide *« dépendra de l'évolution de la situation »*, a déclaré un porte-parole américain. Washington a déjà fourni pour 10 millions de dollars d'aide militaire à N'Djamena et a acheminé sur place une trentaine de missiles légers sol-air Redeye.

Il semble que cet effort ne sera pas de trop, la situation des forces gouvernementales s'étant apparemment dégradée depuis quarante-huit heures. Les unités, commandées par M. Hissène Habré en personne, qui ont repris Faya-Largeau samedi, tenaient toujours la palmeraie jeudi soir. Mais elles demeuraient clouées sur place par les raids aériens libyens. Selon des informations non confirmées, ces bombardements auraient gravement endommagé la piste, ce qui poserait la question de l'acheminement sur Faya-Largeau des armements anti-aériens livrés par Paris et par Washington.

N'Djamena a, entre-temps, affirmé que l'aviation libyenne avait bombardé les localités d'Oum-Chalouba et de Kalait, situées à plus de 350 km au sud-est de Faya-Largeau. Selon l'agence libyenne de presse Jana, démentie par N'Djamena, ces deux localités auraient été même occupées par les rebelles de M. Goukouni Oueddeï. Radio-Bardai – l'émetteur rebelle – a affirmé avoir lancé *« une vaste contre-offensive »* dans cette région orientale, infligeant de *« lourdes pertes en hommes et en matériel »* aux gouvernementaux. Un ministre de N'Djamena, M. Hassan Djamous, aurait été fait prisonnier.

Des informations en provenance de N'Djamena, invérifiables, ont fait état de la présence, jeudi, de colonnes de chars T-62 et même T-72, de fabrication soviétique, à 300 km à l'ouest de Faya-Largeau. Ces informations sont d'autant plus difficiles à confirmer que les renseignements sur la situation sont de plus en plus rares. Il reste que, depuis la reprise de Faya-Largeau par M. Hissène Habré, le 30 juillet, les gouvernementaux sont sur la défensive.

La poursuite des raids aériens sur Faya-Largeau et, depuis quarante-huit heures, le développement de ce qui paraît être une tentative pour prendre à revers la garnison de la grande palmeraie laissent entendre que les partisans de M. Goukouni Oueddeï, appuyés par l'aviation et la logistique libyennes, n'ont pas opéré un repli sur la forteresse que constitue le Tibesti. Apparemment, la partie est loin d'être jouée.

Entre-temps, signe de la détermination anti-libyenne de Washington, des effectifs de deux mille huit cents soldats américains, soit trois fois plus que l'an dernier, participeront, la semaine prochaine, à des manœuvres en Somalie.

J.C. P.

(Lire la suite page 4.)

Le dollar à 8,10 F

Retour à la hausse à Paris

Le dollar flambe de nouveau. Amorcée jeudi à New-York, la hausse de la devise américaine s'est fortement accélérée vendredi matin 5 août sur toutes les places financières. C'est ainsi que le cours du dollar a dépassé 8,10 F à Paris, pulvérisant son précédent record, dans le même temps où il s'établissait à 2,6950 DM environ à Francfort au plus haut depuis mars 1974 (contre 2,6550) et à 2,1750 francs suisses à Zurich (contre 2,1540). L'accalmie qui avait suivi l'intervention concertée des banques centrales américaines, japonaises et allemandes mardi, 2 août, a donc été de courte durée. Les spécialistes, il est vrai, constataient que les pressions à la hausse du dollar restaient fortes, et il a suffi que lesdites banques centrales se retirent du marché – elles ne sont pas intervenues, semble-t-il, vendredi – pour que le dollar connaisse une nouvelle poussée de fièvre.

Une fois encore, c'est l'évolution du taux d'intérêt outre-Atlantique – une petite banque, la Banctexas Group Inc, a porté son « prime rate » (taux de base) de 10,5 % à 11 % et l'on craint que le mouvement ne se généralise – qui est la cause essentielle de cette nouvelle hausse, la tension étant encore renforcée par l'attente de la publication des statistiques hebdomadaires de l'évolution de la masse monétaire dont un fort gonflement pourrait amener la Réserve fédérale à durcir sa politique, ce qui entraînerait une nouvelle poussée des taux.

La refonte de la profession d'architecte sera présentée à la rentrée

LIRE PAGE 16
L'ARTICLE
DE MARC
AMBROISE-RENDU

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT ITALIEN

M. Craxi otage de sa majorité

De notre correspondant
PHILIPPE PONS

Rome. – Pour la première fois dans l'histoire de la République italienne, un socialiste est à la tête du gouvernement. Que le chef de ce parti, vieux de près d'un siècle, ait été pressenti pour former un gouvernement et y soit parvenu est en soi un fait historique. Mais dans quelle mesure cette « première » est-elle porteuse de changements réels dans la vie politique italienne ?

L'Italie ne vient pas pour autant d'entrer dans une Europe latine et socialiste qui englobait déjà l'Espagne, le Portugal, la Grèce et la France. Le P.S.I. est, en effet, un parti minoritaire, tant au Parlement que dans le monde ouvrier italien. La première hypothèque qui pèse sur l'expérience de M. Craxi tient au processus qui l'a conduit à la présidence du conseil : c'est moins aux suffrages populaires qu'au jeu des équilibres partisans, et en particulier à l'impossibilité de former un gouvernement de centre droit après le recul électoral de la démocratie chrétienne, qu'il doit son ascension.

La seconde difficulté résidera dans l'opposition du P.C.I. Les communistes sont d'autant plus déterminés qu'il existait pour la première fois au Parlement la possibilité numérique d'une alternance de gauche rejetant la démocratie chrétienne dans l'opposition. Un choix que n'a pas fait M. Craxi, préférant selon le P.C.I. *« entrer dans une cage dont les démocrates-chrétiens ont la clé »*.

Troisième difficulté et non des moindres, M. Craxi est, par la force des choses, l'otage de sa majorité. Il s'est laissé convertir à une politique de revenus, nouvelle en Italie, dont le coût social ne sera pas obligatoirement compensé par les projets de relance que nourrit le P.S.I. Sur le plan de la politique étrangère, il a dû prendre, à l'égard de la démocratie chrétienne, notamment sur la question des euromissiles, des engagements qui risquent de le couper du reste du monde socialiste. Les syndicats, pour leur part, n'entendent pas l'épargner : ils chercheront à faire éclater les contradictions d'un parti socialiste qui revendique son ancrage à gauche mais qui sera contraint, vraisemblablement, de mener une politique de droite.

Le « craxisme » a cependant démontré qu'il entendait se libérer des entraves du passé.

(Lire la suite page 3.)

AU JOUR LE JOUR

Contagion

Des énervés par la chaleur et le bruit tirent de leur fenêtre. En bas, des enfants trinquent. On en parle. Ça tire partout. Contagion.

Des pyromanes font brûler des forêts. On en parle. Ça brûle partout. Contagion.

En deux semaines, dans cinq hôtels parisiens, des malfaiteurs réussissent à s'emparer du contenu de la salle des coffres. On en parle. Contagion.

Et puis, tout à coup, ça dérape : des enfants, des pompiers, des employés d'hôtel, des touristes sont tués. Fallait-il parler, au risque de la contagion ? Oui, quand même, car une société, comme un individu, a le droit de connaître la vérité sur l'état de ses maladies.

BRUNO FRAPPAT.

LA RÉFORME DES COURSES

L'hippisme en rose

Les courses se « socialisent ». M. Michel Rocard, ministre de l'agriculture, a expliqué la semaine passée, au cours d'une réunion de presse, comment le pouvoir de gauche entend accommoder ce qui fut jadis le jeu des princes, naguère celui des bourgeois et qui est devenu celui des émirs (1).

Pas de sauce tartare. *« Ce n'est pas la nuit du 4 août,* a dit le ministre ; *pas une révolution, plutôt une évolution par consentement mutuel... »* (2). De fait, le gazon ne vire pas au rouge : seulement des brassées de coquelicots. Cédant à un démon socialiste, on va beaucoup causer ; il y aura un comité « démocratique » à chaque tournant de la piste. Mais les dirigeants actuels resteront majoritaires dans ces instances et, surtout, on remarque qu'aucun syndicat n'entre, en tant que tel, dans celles-ci, où les lads, catégorie de personnel la plus nombreuse et *a priori* la plus remuante, ne seront pas, non plus, représentés.

Le décret Rocard (car c'est d'un décret qu'il s'agit) – dont beaucoup de composantes avaient été réunies par l'ex-secrétaire d'État à l'agriculture, M. André Cellard, maintenant conseiller à l'Élysée et présent à la réunion de presse – s'organise autour de cinq têtes de chapitre.

Régionalisation. – A défaut d'avoir les moyens et probablement, maintenant, le désir de réaliser une régionalisation politique, la gauche procède à des régionalisations techniques. En voici une. Il est créé six comités régionaux du Trot, quatre comités régionaux de l'Obstacle, constitués de professionnels (entraîneurs, jockeys, drivers) élus. Ces comités, d'une part, délégueront leurs présidents aux comités des grandes sociétés de courses parisiennes, d'autre part, rejoindront les dirigeants des sociétés de courses locales (pour la plupart propriétaires et éleveurs) en des « commissions régionales », lesquelles seront représentées au « Fonds commun », grand répartiteur de la manne des tiercés.

Détail symptomatique : les professionnels du Plat, discipline la plus conservatrice sous la houlette de la Société d'encouragement, n'ont pas demandé à constituer des comités régionaux et n'en auront donc pas.

A souligner : les commissions régionales seront majoritaires aux Fonds commun. Il s'agit d'une de ces innovations en demi-teinte, dont la réforme est prodigue, qui peuvent, à moyen terme, changer considérablement la physionomie des courses.

LOUIS DÉNIEL.

(Lire la suite page 11.)

(1) Rappelons (*le Monde* du 30 juillet) qu'un des fils de l'émir de Dubaï vient d'acheter pour 200 millions de francs de yearlings aux Etats-Unis et que son frère aîné a payé un seul yearling 80 millions de francs.

(2) Fermement sollicité, s'agissant de la Société d'encouragement.

Le silence des intellectuels de gauche

Pas déçus, patients
par VERCORS

Musique de la pensée ?
par Jean-Pierre FAYE

La crise des avant-gardes
par Henri LEFEBVRE

LIRE PAGE 6

LA SORTIE DE « VIVEMENT DIMANCHE ! »

Truffaut le malicieux

Vivement dimanche !, le nouveau film de François Truffaut, qui sort le 10 août sur les écrans, est présenté en ouverture du Festival de Locarno, ce vendredi 5 août.

« Le cinéma est un art de la femme, c'est-à-dire de l'actrice. Le travail du metteur en scène consiste à faire faire de jolies choses à de jolies femmes. » Le jeune critique François Truffaut écrivait cela en 1958, dans un article sur *Bonjour, tristesse,* d'Otto Preminger. C'était, en somme, une profession de foi car Truffaut a souvent, par la suite, appliqué cette théorie dans ses propres films.

Or, justement, au début de *Vivement dimanche !*, un plan-séquence suit, dans la rue, la marche de Fanny Ardant, jolie, attirante, jambes à ravir, allure décidée, envoyant balader, avec une ironie souriante, un dragueur qui ne s'en portera pas plus mal. Cela se passe dans une petite ville du Midi et Fanny Ardant s'accorde à la luminosité de l'atmosphère. On en retire, tout de suite, une sensation de plaisir. *Vivement dimanche !* est un film où Truffaut va faire faire de « jolies choses » (et des choses drôles aussi) à une actrice en laquelle on ne reconnaît pas la névrosée tragique de *la Femme d'à côté*. On aime beaucoup cettte transformation.

Barbara est la dactylo-secrétaire d'un agent immobilier, Julien Vercel (Jean-Louis Trintignant), qui, pour être allé à la chasse aux canards, se trouve soupçonné de plusieurs meurtres, dont celui de son épouse infidèle. Barbara, qui se chamaille avec son patron, n'est pas tout à fait sûre de son innocence. Mais Vercel se défend mal, et Barbara adore fourrer son nez partout. Alors, elle se lance dans une enquête pour découvrir la vérité.

Truffaut a une passion pour les romans américains de Série noire, littérature populaire qu'il a toujours su transposer dans un climat, un décor français, depuis le tendre et dramatique *Ne tirez pas sur le pianiste,* d'après David Goodis. Exception faite d' *Une belle fille comme moi,* qui tournait à la bouffonnerie, avec la dinguerie personnelle de Bernadette Lafont, il avait conservé les espects sombres et fatals des romans (après Goodis, Irish) qu'il portait au cinéma. Mais *Vivement dimanche !* est l'adaptation – libre – d'un roman de Charles Williams, humoriste des intrigues criminelles, qui a fourni à Truffaut un personnage pour Fanny Ardant. D'où une comédie semée de cadavres, une Série noire tournée malicieusement et pour des raisons plastiques évidentes (cela renforce la vivacité, l'imagination baladeuse de la mise en scène, le caractère ludique et la présence physique de la secrétaire-détective) en noir et blanc, avec un travail très soigné et très élégant de Nestor Almendros.

JACQUES SICLIER.

(Lire la suite page 13.)

Le Monde

idées

Un nouveau « chômage permanent » ?

Les licenciements massifs annoncés ici ou là amènent André Piettre à se demander si l'automation n'introduit pas un chômage permanent, dont on ne pourrait venir à bout que par un immense effort de réflexion, prenant en compte des données d'ampleur mondiale.

par ANDRÉ PIETTRE (*)

LES licenciements annoncés par la société Peugeot et à un degré beaucoup moindre par Péchiney-Ugine-Kuhlmann, posent le problème irritant du chômage technologique.

L'exemple de tels licenciements pour restructuration de l'entreprise a été donné il y a deux ans par Chrysler et par Fiat. La première a réduit son personnel de 130 000 à 74 000 salariés, et ceux-ci ont accepté de sérieuses réductions de gain. Or elle a réussi, avec, il est vrai, une *nouvelle direction* particulièrement dynamique, un redressement spectaculaire, au point d'annoncer récemment la réalisation d'un bénéfice qu'elle n'avait jamais atteint. *Le rétablissement des firmes passerait-il donc par un chômage accru ?* Et, sur un plan général, n'est-ce pas un indice fort inquiétant que la reprise qui s'affirme — ailleurs que chez nous — s'accompagne d'un nouveau « chômage permanent » ?

Nouveau, par rapport à celui que dénonçait Keynes en 1936. Car il s'agissait alors d'un chômage de conjoncture, d'un chômage de déflation. Aujourd'hui, c'est bien plutôt un chômage de structure, un chômage technologique, qui soulève des clameurs bien connues : les machines contre l'homme ! L'histoire des canuts lyonnais !... Images toujours présentes à la pensée des hommes.

Mais la quasi-totalité des économistes, Alfred Sauvy en tête, affirment, non sans raison, que le chômage technologique, s'il est réel sur le coup de nouvelles inventions, n'est jamais durable. Les nouvelles machines ne chassent pas les hommes, *elles les déplacent, elles modifient* leurs tâches : on fabriquait des diligences ; on fabrique des locomotives... Le fait est incontestable. Toute l'histoire du progrès industriel l'atteste : elle a démenti la sombre perspective de Ricardo au début du dix-neuvième siècle, qui redoutait qu'un jour ne vînt où il suffirait au roi d'Angleterre de tourner une manivelle pour actionner, à lui seul, toute l'industrie de son royaume...

A *présent, cependant*, la question se pose : l'automation, l'informatique, la robotisation surtout, ne constituent-elles pas des nouveautés radicales ? Ne sont-elles pas beaucoup plus brutales dans leurs effets et beaucoup plus générales dans leur *étendue, s'appliquant* même au secteur tertiaire avec l'informatique, que le machinisme du dix-neuvième et des deux premiers tiers pour ne pas dire des trois premiers quarts du vingtième siècle ?

Comment oublier, en outre, que le *vaste progrès industriel* du dix-neuvième siècle et du début du nôtre, en Grande-Bretagne, en Allemagne, aux Etats-Unis, avait pour débouché une population en croissance (à eux seuls, les Etats-Unis sont passés en un siècle de moins de *10 à 100 millions* d'habitants, grâce d'ailleurs à l'émigration européenne, la France exclue) ? Nous sommes aujourd'hui en population décroissante ; et sur ce point Alfred Sauvy, dont on connaît la thèse sur la « population créatrice », ne nous démentira pas.

On peut donc craindre que les signes actuels ne se confirment et que le retour de la croissance ne remédie pas au nouveau chômage technologique. Car ce retour ne peut se faire qu'à deux conditions d'ordre psychologique, le rétablissement de la confiance, lié à des éléments politiques et financiers ; et d'ordre économique, à savoir de nouveaux investissements qui entraînent des réductions d'emplois. Sommes-nous donc au rouet ?

Réduire le temps de travail ?

Devant ces faits, on connaît la position de la C.G.T. : refuser les licenciements, et, à leur place instituer la semaine de trente-cinq heures sans réduction de salaire. *Mais il est difficile de contester*, quelque souci qu'on ait de la peine des hommes, que ce soit là une solution démagogique qui aggraverait encore — aux dépens des travailleurs eux-mêmes — les difficultés de la firme en face *de la concurrence étrangère*. Quant à généraliser une telle mesure, les objections sont trop graves et l'expérience du passé a été trop sévère (1936, sans parler des difficultés actuelles, moindres assurément, mais convergentes) pour qu'on y puisse songer.

On invoquera toutefois la lente mais constante diminution du temps de travail depuis un siècle et demi. L'argument est de poids. Mais il vaut pour le long terme. Le court terme aujourd'hui nous saisit à la gorge. *Comment sortir* de l'impasse ?

Pour y échapper, des questions se posent qui mènent à la lisière de l'utopie. Mais celle-ci stimule parfois l'imagination...

Ne peut-on songer par exemple à modérer la concurrence des très grandes firmes par des concertations qui éviteraient les mesures de protectionnisme étatique, concernant le partage des marchés, les prix, le progrès technologique et ses conséquences sur l'emploi et sur les salaires ? Du côté des pouvoirs publics, un rapprochement des législations sociales, en particulier entre les partenaires européens, ne pourrait-il être cherché avec plus d'efficacité qu'on ne l'a fait jusqu'à présent ? Faut-il rappeler que la journée de huit heures, permettant la « semaine anglaise », figurait *parmi les résolutions du traité de* Versailles ?

Comment aussi ne pas songer à l'énorme débouché virtuel que représente le tiers-monde, dont la contradiction ne pourra pas toujours durer entre une population qui s'accroît sans cesse — tandis que la nôtre stagne ou diminue — et une pauvreté qui désespérément s'aggrave : le récent rapport sur le développement de la Banque mondiale l'atteste une *fois de plus*.

Devant de tels problèmes, l'économiste ne peut émettre que des suggestions. Il doit reconnaître que la théorie ne lui fournit pas de réponse péremptoire, pas plus pour le nouveau chômage permanent que pour *l'inflation — ces deux grands maux* de notre époque. Et pas davantage pour le tiers-monde.

Mais le sens de l'histoire, non dogmatique, mais réel, lui permet d'affirmer que les difficultés de notre temps — dont l'immensité est à la mesure de nos propres progrès — exigent un effort de même grandeur de réflexion, de coordination des initiatives privées et de rapprochement des actions publiques par-delà les frontières. Le « monde libre » ne gardera ses libertés qu'en sachant les unir *et les harmoniser*.

(*) Membre de l'Institut.

— LU —

« DON JUAN DES FORÊTS », DE BÉATRIX BECK

« LES HAUTEURS DE RAMATUELLE », DE FRANÇOISE PARTURIER

On ne badine pas avec le sexe

Qu'il sorte des mains de Molière ou de *Mozart, Don Juan* a toujours passé pour un chaud lapin doublé d'un mystique. C'est Dieu qu'il défie ou qu'il cherche en courant le jupon. C'est la poignée du commandeur *dont il espère* l'étreinte définitive. Et Béatrix Beck reste dans la tradition lorsqu'elle présente son *Don Juan des forêts* comme un affamé d'absolu. Il pratique la débauche comme d'autres se donnent la discipline et son catholicisme intégriste en remontrerait à Mgr Lefèbvre.

Mais alors, s'étonnera-t-on, comment s'accommode-t-il du *péché de chair, qu'il commet* avec un entrain de cannibale ? La belle question ! Il n'a pas à s'en accommoder. Ses conquêtes lui servent en quelque sorte de *tremplin et s'il les accumule,* c'est pour rebondir toujours plus haut vers l'infini. Aux galanteries d'antan, il a substitué des discours fascistes qui révoltent et subjuguent ses proies. *Les intellectuelles* (de gauche surtout) lui *tombent toutes rôties* dans la bouche. Sa fringale de possession le conduira jusqu'à l'inceste, sans que l'ombre d'un remords l'effleure. *« Dans sa conscience, un acte, fût-ce un crime, peut se mettre entre parenthèses comme une phrase dans un texte. »* L'heureux homme !

Pour tout châtiment, Béatrix Beck ne lui inflige qu'une légère lassitude, un soupçon de dépit *quand il voit ses victimes échapper* peu à peu à son emprise. A la longue, le vice s'use comme la vertu, ses excès sapent ses effets et Don Juan fait figure de stakhanoviste. Au lieu de nous effrayer, il ennuie. Ainsi se *venge-t-il de son auteur* qui lui refusa au départ la grâce des libertins pour le charger de principes et de convictions farouchement réactionnaires. Si nerveux, *si mordant soit-il, le talent de* Mme Beck souffre du handicap qu'elle a infligé à son héros. Mais lorsqu'elle parle de ce qu'elle aime, les enfants ou les sous-bois, *on se réjouit de retrouver* intacte sa contagieuse sympathie.

Chez Françoise Parturier, le Diable est sorti depuis si longtemps du bénitier qu'il en a oublié jusqu'au souvenir. Quant à la politique, qu'elle soit de gauche ou de droite, elle ne l'intéresse guère. Il a d'autres chats à fouetter, quoique le fouet lui semble *démodé*, ou démocratisé, ce qui *revient* au même. Car notre Diable est un dandy qui passe, comme tout le monde, ses vacances *à Saint-Tropez* et comme tout le monde se désole. Qu'est-il arrivé à l'adorable presqu'île ? D'où surgissent ces envahisseurs *« campeurs épuisés, motards pailletés de crasse, mémères en deux-pièces, boutiquiers, estomac dehors »* qui ont chassé les mandarins du plaisir ? La faute à qui ? A mai 68, qui *« en ridiculisant les interdits, banalisant le scandale, faisant tomber scrupules et culottes... brisa l'élan de ceux qui avaient mis leur gloire à braver la société ».*

Ecœurés, le diable et les gens bien se tiennent à distance. Sur *les Hauteurs de Ramatuelle*, une jeune divorcée trompe son amant du week-end avec une comtesse à l'humeur carnassière. L'idylle se déroulerait sans incident, si le *besoin de s'encanailler ne chatouillait* parfois l'élite. Passe encore si elle se contentait des parvenus du Byblos ou de la foule de Sénéquier, mais elle se risque dans des *bouges, des terrains* vagues, où les fredaines tournent vite à l'orgie. Le sang coule, un garçon meurt atrocement supplicié, et le scandale rejaillit sur les voyeurs et les voyeuses qui prétendaient se rincer l'œil impunément.

A la faveur de l'enquête policière, Françoise Parturier se lance dans une grande lessive où les serviettes et les torchons en prennent chacun pour son grade. Ça leur apprendra à se mélanger. A l'arrière-plan de ce tableau de mœurs, les cigales s'égosillent, les eucalyptus embaument et une jeune femme soupire : *« Tant de beauté, mon Dieu ! Pourquoi ce gâchis ? » — « C'est la revanche des moches, des bas-du-cul, des crasseux, ratés, paumés, fauchés, contre une jeunesse insouciante, lisse et dorée »,* lui répond le Diable.

Il a marqué de sa griffe élégante, *parfumée de soufre*, assaisonnée de basilic, un roman qui pourrait être le best-seller de l'été. Les traîne-savates du port y trouveront de quoi nourrir leurs rêves, assouvir leurs frustrations, ou simplement de quoi jaser à l'heure de l'apéro. Quant au gratin, tapi derrière les hauts murs des propriétés privées, il savourera l'exquise frousse de l'avoir échappé belle.

GABRIELLE ROLIN.

★ *Don Juan des forêts,* de Béatrix Beck, éditions Grasset, 155 pages, 42 F.

★ *Les Hauteurs de Ramatuelle,* de Françoise Parturier, éditions Albin Michel, 341 pages, 69 F.

LETTRES AU Monde

La mémoire du général Rastegar-Namdar

Je me permets de vous adresser cette lettre, suite à la parution dans les colonnes de votre journal du 1er juillet dernier d'un article de votre collaborateur Christian Colombani.

Il n'est pas question un seul instant de revenir sur la chose jugée et sur l'horrible drame qui a bouleversé ma vie et celle de mon mari.

Ce qui me choque, par contre, c'est que votre collaborateur, parlant de mon beau-père, le général Hossein Rastegar-Namdar, ait pu dire qu'il *« avait appartenu à la SAVAK »*, le traitant plus loin de *« vieux tortionnaire »*. C'est véritablement peu connaître cet homme honnête et intègre, qui, s'il avait été un tant soit peu membre de cette sinistre organisation policière, aurait, comme d'autres, tenté de sauver sa peau. Il en avait le temps, il en avait les moyens.

Tout militaire iranien de haut rang, et se complaisant dans un exil souvent doré en Occident, aura la décence de vous dire que le général Rastegar-Namdar, qui fut il y a une trentaine d'années attaché militaire adjoint en France, a effectué sa carrière en Iran à différents commandements essentiellement militaires, *tant en province que dans la capitale*. C'est avec trois étoiles et le poste de directeur de la logistique de l'armée qu'il fut mis à la retraite à l'été 1978.

Tous les chefs de la SAVAK ont été fusillés, Nassiri, Pakravan (hélas, pour ce dernier !) et Moghadam. Tous les tortionnaires ont été exécutés ou sont en fuite. Les plus malins, qui depuis longtemps vendaient leur pays aux mollahs, sont aujourd'hui à la tête de la SAVAMA, sorte de SAVAK encore plus effrayante.

Mon beau-père a servi son pays pendant plusieurs décennies et n'a jamais rien eu à se reprocher. Aucune goutte de sang ne tache ses mains.

Il a été arrêté en août 1980, exécuté un an plus tard, selon la formule employée quand on ne trouvait pas d'accusation valable, *« comme ennemi de Dieu et du prophète »*.

Il existait heureusement des officiers en Iran qui n'ont jamais eu rien à voir avec la SAVAK ni de près ni de loin. Hossein Rastegar-Namdar était de ceux-là. Quand, en septembre 1981, mon beau-père fut exécuté, *le Monde* en parla dans ses colonnes. Il ne fut pas question à cette occasion d'un ancien membre de la SAVAK ni d'un *« vieux tortionnaire »*.

ROSA RASTEGAR-NAMDAR.

« Si c'est ça la France »

Je viens de lire *le Monde* du 30 juillet, en particulier l'article de la page 22 intitulé : « Voisinage et violence », et surtout, je cite : le paragraphe : *« Des étrangers, il y en a trop, je ne suis pas raciste, mais, si je vois un Noir avec une Française, je prends le flingue »*...

Je me permets d'écrire au *Monde*, car je viens, moi, Français, de vivre une expérience qui met en relief le racisme, profond, viscéral, de certains de mes compatriotes qui n'ont, partout, à côtoyer que rarement et de très loin des étrangers.

Hier, 29 juillet, je suis arrivé dans une station thermale, accompagnant mon épouse et mon enfant de treize ans qui viennent suivre une cure. Je me suis adressé à une directrice d'agence immobilière qui, apprenant que je venais du Maroc, m'a reçu en ces termes : *« Mon pauvre monsieur, vous venez du Maroc... Comment faites-vous pour vivre dans ce pays ? au milieu des bicots ?... Comme je vous plains... Ici, nous sommes envahis par ces bougnoules, ils nous ont « foutu » (sic) à la porte de nos colonies et ils viennent se pavaner chez nous...*

» J'ai un appartement qui vous conviendra dans un immeuble où il n'y pas de « bicots » ; d'ailleurs, si vous aviez eu une tête de « bic » je n'aurais rien eu pour vous ».

Faute de choix, j'ai loué l'appartement, mais vous comprendrez ce que j'ai pu ressentir quand vous saurez que :

— *mon épouse* est marocaine ;

— mon fils Stéphane (treize ans) m'a dit par la suite : *« Papa, si c'est ça la France, alors j'ai honte d'être français ».*

DANIEL CLÉMENT,
professeur de mathématiques à Kénitra (Maroc).

Un bon terrorisme ?

L'article de M. Chaliand, que votre journal considère comme portant *« sur un aspect du chaos humain »*, mais qui n'est, en vérité, qu'une incitation au meurtre, m'a profondément et doublement choqué. D'abord en tant que représentant de l'État turc, ensuite en tant que victime d'un de ces lâches et ignobles attentats.

Permettez-moi d'attirer votre attention sur la gravité de la démarche de M. Chaliand : établir une distinction entre un bon terrorisme, « sélectif », considérant les représentants de l'État turc comme des cibles ambulantes, et un terrorisme moins bon parce que nuisible à l'image des Arméniens est de nature à attirer des poursuites judiciaires à l'encontre de M. Chaliand.

D'autre part, il est regrettable que les responsables de rédaction de votre page « Idées » persistent à voir l'Histoire déformée par les propagandistes arméniens, puisqu'ils adoptent ouvertement les allégations d'Yves Ternon comme une vérité historique établie qui ne nécessite aucune investigation scientifique et aucune justification historique.

SELÇUK BAKKALBASI,
conseiller de presse
à l'ambassade de Turquie.

— Témoignage —

La quatre-vingt-quatrième

L'UN des trois chefs d'accusation retenus contre Klaus Barbie est le coup de filet de mars 1944 à Lyon, au cours duquel, dit-on aujourd'hui, *quatre-vingts résistants furent* arrêtés par la Gestapo. Nous disions quatre-vingt-trois.

Je suis la quatre-vingt-quatrième : j'ai eu la chance de *pouvoir m'échapper de la souricière* où j'avais été prise et interrogée. Les portes de Montluc ne se sont pas ouvertes devant moi, je n'ai été répertoriée nulle part. *Une chance ? Oui : à vingt ans,* on a terriblement envie de vivre. Mais, très vite, à l'ivresse d'avoir préservé ma vie, est venu se mêler un âcre sentiment que je retrouve parfois (et aujourd'hui, certainement) comme une vieille cicatrice : l'humiliation d'être restrée libre et indemne, alors que les autres...

Aujourd'hui, Barbie est en prison, son procès se prépare. En vérité, peu de gens en contestent *la nécessité, mais tout de même*, quelques doutes se font jour : ce procès est-il bien nécessaire, faut-il juger cet homme quarante ans après ? Le vieillard d'aujourd'hui est-il l'homme d'autrefois ? Ou encore : il va, pour se défendre, dénigrer la Résistance, cela est-il bon ? Ne nous accusera-t-on pas de vouloir nous venger ? Cette dernière phase, où le défenseur des libertés, le résistant, se met littéralement en position d'« accusé » me sidère : aurions-nous à nous excuser ? Et de quoi ? D'avoir le corps et l'âme mutilés ?

Moi aussi, pétrie d'humanisme comme les autres, je pense être une personne civilisée et je tiens la loi du talion pour dérisoire. Pourtant, ce procès, je le veux. Ce ne sera pas le procès d'un homme nommé Barbie, *mais celui de l'increvable race* des seigneurs et de leur idéologie de l'atroce, un procès qui, du bout à l'autre de la planète, depuis cinquante ans au moins, demeure *d'actualité*, un procès dont le rôle essentiel est d'éclairer et d'avertir les générations à venir.

Barbie risquerait de nous dénigrer, disent-ils ? Dans son numéro du 18 février, *Paris-Match* lui consacre plusieurs pages et de nombreuses photographies : sur l'une d'elles, on voit les cadavres de cinq hommes fusillés place Bellecour, en plein midi. La légende les présente comme des maquisards anonymes. Non, cette exécution avait été voulue *« pour l'exemple »* par Barbie lui-même, les victimes étaient toutes des responsables de pre*mier plan et prises volontairement* dans des groupes différents : Jeunesses chrétiennes, Jeunesses communistes, Mouvement juif pour la Résistance et *enfin le chef de toute l'organisation* armée des dix départements de la première région, la plus active de France, le colonel Chambonnet. Mon patron direct.

En sacrifiant ensemble des résistants d'horizons si différents, Barbie désamorçait d'avance les arguties qu'il pourrait vouloir développer pour minimiser notre rôle, nous présentant comme des incapables divisés et semeurs de trouble, des « terroristes » et non des soldats de métier, etc. Nous avons eu nos difficultés intérieures, elles font partie de l'histoire, la plupart des livres qui nous sont consacrés en parlent. *Quel groupe humain* d'action ne les a pas connues depuis que le monde est monde ? Mais que pèsent-elles au regard de l'enjeu que nous avons défendu : le respect *de la personne humaine* ?

Barbie est aujourd'hui un vieil homme ? Que m'importe que le porte-parole et le porte-crime d'une doctrine monstrueuse s'incarne à présent dans *une vieille peau* ! Ce *vieillard* a-t-il jamais eu pitié d'un autre vieillard ? Ou d'un garçon, d'une fille de vingt ans ? Il en a torturé de ses mains et tué des centaines. Des centaines qui, à vingt ans, avaient terriblement envie de vivre.

Un tel sujet ne s'évoque pas sans passion, mais pas nécessairement celle de la haine et de son cortège, non : celle de la vé*rité, celle de dire ce que fut le* nazisme et ce que fut notre combat. Nous devons bien cela aux victimes de Lyon. Leur lutte était pure et leur sang indivisible. Cela, aucun Barbie au monde ne pourra nous l'ôter.

LILY DENIS.

RÉPLIQUE A... ANDRÉ FERMIGIER

Le bonnet rouge de Courbet

Puis-je vous faire part de mon étonnement à la lecture de l'article d'André Fermigier dans *le Monde* du 24 juin ? *« Où en est le Musée d'Orsay ? »*, demandez-vous pour introduire son texte. M. Fermigier semble penser qu'il ne va pas très bien puisqu'on vient d'assigner, comme date initiale à la période qu'il recouvre, 1848. Pour lui, la bonne date serait celle de 1863, qui ouvre le temps de l'impressionnisme. Si donc l'on a choisi, à tort, 1848, c'est pour valoriser le prétendu « réalisme », pour annexer le « socialiste » Courbet aux collections d'Orsay, et il faut sans doute voir là un effet de l'influence *« de ceux et de celles qui auraient aimé mettre un bonnet rouge à la gare de Laloux ».*

Ainsi le gouvernement se voit-il implicitement accusé, par ce choix de chronologie inconvenante, de mettre la politique et le socialisme là où ils n'ont que faire.

Mais, peut-être *en ce moment* très à la mode, ce procès d'intention ne me paraît pas fondé, et la vérité me paraît beaucoup plus simple.

On hésitait, au temps du septen*nat de M. Giscard d'Estaing*, entre une conception purement artistique de l'usage du futur musée (en faire le musée de peinture qui manquait entre le Louvre et l'Art moderne), *et une conception plus globale, dont* la dénomination délibérément vague de « musée du dix-neuvième siècle » était précisément le reflet.

La décision était encore pendante en mai 1981. A l'été de 81, le gouvernement socialiste a opté pour le *second parti*.

Il est clair que la chronologie dépendait de cette orientation. Au musée de peinture aurait convenu la date de 1863, au musée d'illustration de la modernité globale du siècle (la politique de masses, l'industrie, les chemins de fer, la photographie, etc.), 1848 convient mieux, soit comme coupure politique précise, soit même comme marque approximative du carrefour décisif du dix-neuvième. Ce choix d'orientation peut être discuté, pour son excès d'ambition, ou pour toute autre raison, mais rien ne prouve qu'il relève de l'option sectaire et politicienne que l'article pouvait faire soupçonner à vos lecteurs.

Aussi bien, sur un autre point, M. Fermigier a-t-il été également trop hâtif pour être tout à fait convaincant. Il veut qu'on laisse les grands Courbet au Louvre : je ne le contredirai pas sur ce point. Mais il prétend, pour faire bonne mesure, que le « socialisme » de Courbet est une fiction, la seule preuve qu'il aurait donnée de cet idéal étant *les Casseurs de pierres*. C'est oublier un peu vite *la Cribleuse de blé*, et plus encore le portrait de Proudhon (personnage hautement symbolique à l'époque), et, tout de même, sa participation à la Commune.

M. AGULHON
(Châtenay-Malabry).

[On peut discuter à perte de vue le *« prétendu réalisme »*, et je vois avec plaisir que notre correspondant juge lui aussi inopportun de transporter à Orsay les grands Courbet du Louvre (ce qui est d'ailleurs le fond de l'affaire). Pour le socialisme du peintre d'Ornans, il était sans aucun doute sincère, encore que la notion devait être assez vague dans son esprit et que le terme de républicain conviendrait mieux.

***Mais*, en dehors des *Casseurs de pierres*, de la *Cribleuse de blé*, en effet, et de *l'Aumône du mendiant*, on ne voit pas ce qu'il y a de socialiste dans sa peinture. Dans les années qui précèdent la Commune, il peint essentiellement des nus, des marines, des paysages de chasse et de neige, et des toiles, d'ailleurs superbes, comme *les Lévriers du comte de Choiseul* ou *la Dame aux bijoux* du musée de Caen indiqueraient plutôt une sorte de conversion au goût du Second Empire.**

Quant au *« musée d'illustration de modernité globale du dix-neuvième siècle »*, l'idée est sympathique mais bien vague et si ambitieuse qu'elle ne peut que retarder une entreprise qui a déjà pris des retards considérables. De toute manière, on est un peu effrayé de la confusion à laquelle elle risque d'aboutir. Quel rapport entre la *« politique de masse »* et Manet ou Degas, entre l'industrie et Gauguin ou Toulouse-Lautrec ? Il y aura quelques points de rencontre (Millet, Van Gogh), mais très peu nombreux, et l'on aboutira ainsi à créer *deux* musées parallèles, entre lesquels il sera presque impossible de créer des passerelles. Je maintiens le bonnet rouge, avec un grain de sel, évidemment. — A. Fer.]

Le Monde

Les ultimes péripéties

De notre correspondant

A TRAVERS LE MONDE

Angola

Corée du Sud

Espagne

Le Monde

étranger

LA FORMATION DU GOUVERNEMENT ITALIEN

Le nouveau cabinet

Voici la composition du quarante-quatrième gouvernement italien :

Président du conseil : M. Bettino Craxi (P.S.I.) (2).

Vice-président du conseil : M. Arnaldo Forlani (D.C.) (2).

MINISTRES :

Affaires étrangères : M. Giuloo Andreotti (D.C.) (2).

Intérieur : M. Oscar Luigi Scalfaro (D.C.) (2).

Justice : M. Mino Martinazzoli (D.C) (2).

Trésor : M. Giovanni Goria (D.C.) (1).

Finances : M. Bruno Visentini (P.R.I.) (2).

Budget : M. Pietro Longo (P.S.D.I.) (2).

Défense : M. Giovanni Spadolini (P.R.I.) (2).

Instruction publique Mme Franca Falcucci (D.C.) (1).

Travaux publics : M. Franco Nicolazzi (P.S.D.I.) (1).

Transports : M. Claudio Signorile (P.S.I.) (3).

Agriculture : M. Filippo Maria Pandolfi (D.C.) (3).

Postes : M. Antonio Gava (D.C.) (2).

Industrie : M. Renato Altissimo (P.L.I.) (2).

Travail : M. Gianni de Michelis (P.S.I.) (3).

Participation de l'État : M. Clelio Darida (D.C.) (3).

Commerce extérieur : M. Nicola Capria (P.S.I.) (1).

Santé : M. Costante Degan (D.C.) (2).

Biens culturels : M. Nino Gulotti (D.C.) (2).

Tourisme : M. Lelio Lagorio (P.S.I.) (3).

Marine marchande : M. Gennario Carta (D.C.) (2).

Affaires du Sud : M. Salverino de Vito (D.C.) (3).

Affaires régionales : M. Pier Luigi Romida (P.S.D.I.) (2).

Relations avec le Parlement : M. Oscar Mammi (P.R.I.) (2).

Protection civile : M. Vincenzo Scotti (D.C.) (3).

Fonction publique : M. Remo Gaspari (D.C.) (3).

Affaires européennes : M. Francesco Forte (P.S.I.) (3).

Recherche scientifique : M. Luigi Granelli (D.C.) (2).

Écologie : M. Alfredo Biondi (P.L.I.) (3).

(1) Occupait le même poste.
(2) Nouveau membre.
(3) Appartenait au précédent gouvernement, mais à un autre poste.
D.C. : démocratie chrétienne.
P.S.I. : parti socialiste italien.
P.S.D.I. : parti social-démocrate italien.
P.L.I. : parti libéral italien.
P.R.I. : parti républicain italien.

Les ultimes péripéties

De notre correspondant

Rome. – Dans son dessin humoristique de ce vendredi 5 août, le dessinateur de *la Stampa,* Forattini, représente une rangée de démocrates-chrétiens sous le titre : *« Le premier gouvernement socialiste de la République ».* Une ironie mordante, qui souligne l'ambiguïté du cabinet formé par M. Craxi, où pratiquement tous les postes-clés sont occupés par des démocrates-chrétiens. Un gouvernement qui, selon *la Repubblica,* reflète une *« partitocratie »* plus forte que jamais, avec une répartition des portefeuilles faite non seulement en fonction des intérêts partisans, mais aussi des tendances au sein des partis.

Les derniers moments de la formation du cabinet Craxi ont d'ailleurs illustré la légèreté avec laquelle a été écartée dans les faits la contrainte de l'article 92 de la Constitution qui donne au président du conseil pleine liberté dans le choix de ses ministres. Lorsque M. Craxi est entré à 11 h. 30 au palais du Quirinal pour remettre la liste de son gouvernement au président, il ne connaissait pas encore les noms de tous ses ministres. Les deux hommes sont restés en tête à tête presque une heure avant que les démocrates-chrétiens qui, au siège de leur parti, réglaient leurs comptes entre tendances en échangeant des portefeuilles, ne soient à même d'apporter au président du conseil « sa » liste. Un spectacle dont les démocrates-chrétiens sont coutumiers, mais qui a un peu affaibli l'effet psychologique du « changement ».

La querelle finale entre les démocrates-chrétiens a été provoquée par la menace de la minorité du parti, conduite par M. Forlani, de quitter le gouvernement si on ne trouvait pas un poste « à sa mesure » à M. Colombo, ancien ministre des affaires étrangères. La fronde a trouvé sa solution lorsque M. De Mita, secrétaire de la D.C., a « offert » le ministère de l'intérieur à M. Scalfaro, membre de la minorité.

Derniers incidents : le ministre des régions qui figurait sur la liste du gouvernement lue par M. Craxi à sa sortie du Quirinal a dû être remplacé *in extremis.* Ils ne s'est pas présenté à la cérémonie de prestation de serment, estimant que le poste qui lui était attribué manquait de relief. Il a été remplacé par un autre social-démocrate, M. Romida. En lisant sa liste, M. Craxi avait en outre oublié de mentionner un nouveau ministère, celui de l'écologie ! – Ph. P.

M. Bettino Craxi : l'art de s'imposer

M. Bettino Craxi avait une ambition et il ne la cachait pas : devenir le premier président du conseil socialiste d'un pays qui a été gouverné pendant quarante ans par la démocratie chrétienne, exception faite de l'intermède républicain de M. Spadolini. Il l'a réalisée contre vents et marées, allant de succès en échecs avec le même pragmatisme, aussi désarmant parfois qu'irritant et arrogant le plus souvent, avec en tout cas un goût certain pour forcer les situations et apparaître comme le protagoniste, *même lorsque rien ne l'y destine.*

Une tactique inlassable, de coups à gauche et de coups à droite, de volte-face et de compromis inavoués qui, liés à une attitude de «padre-padrone» vis-à-vis de son parti, se sont révélés payants : le P.S.I., en sept ans de direction Craxi, est sorti de la grisaille de l'échec et de sa situation en tenaille entre la démocratie chrétienne et le P.C.I.

L'aventure politique de M. Craxi a commencé il y a sept ans, quand lui fut confiée la direction du parti en remplacement de M. Martino, jugé responsable de l'échec électoral de 1976. Homme de l'appareil, M. Craxi – qu'on appelait *« l'Allemand du P.S.I. »* pour ses méthodes de travail et son admiration pour M. Willy Brandt, ou *« Bettino l'Américain »* pour l'oeil conciliant avec lequel le regardait M. Kissinger – n'avait cependant pas les faveurs de la presse. Sur les « terrasses » de Rome, on ne lui donnait guère plus de six mois de vie politique.

Ce Milanais, député depuis 1968, n'avait en effet aucune racine dans la capitale, vivant, comme d'ailleurs aujourd'hui encore, dans deux chambres de l'hôtel Raphael, à deux pas de la Piazza Navone. M. Craxi a autant séduit qu'irrité. Mais il n'a pas seulement tenu, il s'est imposé. Antipathique par son côté de plus en plus parvenu du pouvoir, il a su aussi se rendre indispensable.

Dans l'ombre de Pietro Nenni

Il adhère à dix-huit ans au P.S.I. dont il devient un militant actif, dans les mouvements de jeunesse, à la section de Sesto San Giovanni, une banlieue « rouge » de Milan, puis à la tête de la Fédération de la capitale lombarde (1965-1968). Entré au comité central dès 1957, il a surtout grandi dans l'ombre de Pietro Nenni, vieux chef charismatique du socialisme italien (mort en janvier 1980). De cet homme, qui fut dans l'après-guerre l'artisan du « front commun » avec les communistes avant de devenir, au début des années 1960, l'homme du réformisme, M. Craxi a toujours retenu une leçon : allié au P.C.I., le parti socialiste ne peut qu'être en position subalterne et décliner.

L'expérience de centre-gauche *avait été* une *catastrophe* pour *le* P.S.I., étouffé entre la démocratie chrétienne et les communistes. Le revirement de M. de Martino, qui avait affronté les élections de juin 1976 sous la bannière *« plus jamais au gouvernement sans les communistes »,* n'avait fait que consommer l'échec : le P.S.I. n'avait recueilli que 9,2 % des voix.

M. Craxi arrive alors à la direction du parti : la stratégie de la gauche ne s'est pas révélée payante et aucun de ses rivaux ne peut prétendre à la charge. Secrétaire adjoint depuis 1969, il est en outre le plus expérimenté. La gauche demande, certes, des garanties et espère bien contrôler le jeune secrétaire général. Il n'en sera rien. C'est elle qui devra baisser pavillon.

Le résultat des élections en 1979, quoique peu favorable aux socialistes, confirme cependant que la D.C. peut perdre des voix sans que, pour autant, elles aillent aux communistes. D'ailleurs – consécration pour M. Craxi – il est appelé à tenter de former un gouvernement. Il échouera. Mais la voie est ouverte : le P.S.I. est apparu comme un parti de gouvernement possible. Dès lors, sa politique s'appuie sur trois principes : le parti socialiste ne doit plus être à la remorque de quiconque ; le bipartisme D.C.-P.C. ne peut que paralyser le fonctionnement de la démocratie ; seule la croissance du pôle « laïc » peut progressivement débloquer la situation.

Cela dit, le « craxisme » est moins une idéologie qu'une gestion du pouvoir. Ayant trop longtemps appartenu à une minorité pour ne pas savoir de quel risque potentiel elle est porteuse, il mène son parti d'une main de fer, éliminant du comité central ou de la direction ceux qu'il juge dangereux.

Le directeur de *Il Giornale,* M. Montanelli, écrit à propos de M. Craxi : *« Il est arrogant et un peu « gouape » et semble avoir du pouvoir une conception pour le moins patronale. »* De fait, M. Craxi ne s'attarde pas aux subtilités polémiques : on est avec ou contre lui. C'est ainsi que le mensuel théorique du P.S.I., *Mondo Operaio,* animé par des intellectuels jugés trop remuants, a été pendant quelques mois privé de crédits.

Sur les brisées de M. Craxi s'est fait jour une nouvelle génération de socialistes qui se bousculent pour le partage des charges que le parti s'octroie à la télévision, dans les administrations locales, dans les banques nationalisées, utilisant sa position de parti charnière avec encore plus de cynisme que les démocrates-chrétiens leurs réseaux de clientèle.

Des « broutilles » regrettables

Parfois, la pragmatisme qu'encourage le secrétaire du P.S.I., peu regardant apparemment sur les soutiens qu'il reçoit, n'est pas sans fausses notes : ainsi, à Turin et à Savona, pour ne citer que des exemples récents, une bonne dizaine de socialistes « de pointe » ont fini les menottes aux mains.

Pour les dirigeants du parti, ce ne sont là que « broutilles » regrettables. Les « craxiens » préfèrent discourir sur la « nouvelle culture » politique dont ils seraient les promoteurs et qui fleurit en d'innombrables initiatives allant des cercles culturels aux centres de réflexion en passant par les congrès au titre ronflant. Un grand remue-ménage politico-pseudo intellectuel dont Milan est un centre.

Les 26 et 27 juin dernier, les électeurs ont sanctionné avec une certaine froideur les pirouettes socialistes, le recours désinvolte à la « petite phrase » qui fait événement pour cacher l'absence de proposition concrète, ou les volte-face d'un P.S.I. qui, en deux ans, a fait tomber trois gouvernements. L'*« onde longue »* qui devait porter le P.S.I., et dont aimé à parler M. Craxi, s'est avérée n'être qu'un timide ressac. Mais par chance, si le P.S.I. n'a pas gagné, la D.C., elle a perdu et le P.C.I. n'a pu chanter victoire. La défaite de la première et le demi-succès du second ont donné à M. Craxi l'occasion de se présenter comme l'homme providentiel, sans avoir besoin pour cela du vote des électeurs.

Au gouvernement, M. Craxi aura assurément à résoudre un problème d'image tant en Italie qu'à l'étranger : la désinvolture et l'arrogance ne sont pas des recettes de gouvernement. Il est vraisemblable qu'il essaiera d'y remédier en jouant avec fanfare la carte de l'Italie faisant désormais partie de la *« latinite socialiste ».*

Cela dit, cette image du P.S.I. voile les aspects positifs du réformisme dont il est porteur, c'est-à-dire de la politique qu'élaborent, à l'ombre de M. Craxi, les « cerveaux » qui l'entourent. Notamment en économie : la lutte contre la fraude fiscale, la tentative de redonner une efficacité gestionnaire aux entreprises à participations d'État, l'accent mis sur les réformes structurelles dans l'industrie sont des facteurs de changement réels et nécessaires.

Le « craxisme » a toujours oscillé entre le goût du pouvoir et la fidélité à certains choix idéologiques socialistes. Sans doute l'étau dans lequel la D.C. et le P.C.I. enserraient le P.S.I. ne laissait-il guère d'autre route que celle suivie par M. Craxi pour sortir de l'impasse. On peut penser que le pragmatisme dont ce dernier a fait preuve à la tête de son parti ne l'a cependant pas totalement détourné des idéaux du jeune militant qu'il fut. M. Craxi est devenu le personnage le plus controversé de la scène politique italienne, mais on ne peut pas nier que son énergie contribue à faire évoluer les choses. Ses nouvelles fonctions l'appellent aujourd'hui à donner le meilleur de lui-même.

Ph. P.

M. ANDREOTTI (affaires étrangères) : un proconsul de la politique

« Le pouvoir n'use que ceux qui ne l'ont pas. » Cette constatation s'applique fort bien à son auteur : M. Giulio Andreotti. Le nouveau ministre des affaires étrangères, âgé de soixante-quatre ans, a déjà derrière lui plus de quarante ans d'une carrière brillante.

Il est député du Latium depuis 1948. Après avoir été pendant sept ans sous-secrétaire à la présidence du conseil dans les gouvernements de M. De Gasperi, il occupa de nombreux postes ministériels : ceux de l'intérieur, des finances, du Trésor, de la défense, de l'industrie, des affaires étrangères, et, enfin, la présidence du Conseil (de 1972 à 1973, puis en 1976, 1978 et 1979). Après les élections de juin 1979, il ne réussit cependant pas à former un nouveau cabinet en raison de l'opposition des socialistes.

Homme de grande culture, brillant, volontiers ironique, écrivain, M. Andreotti est un des proconsuls de la politique italienne. Sachant attendre, il a traversé les polémiques et les scandales – comme celui de la Loge P 2 – avec une extraordinaire habileté. Il est président de l'Union interparlementaire.

M. SPADOLINI (défense) : face aux « quatre crises »

Florentin tout en rondeurs, historien et journaliste – il dirigea le *Corriere della Sera,* – il a été de 1981 à 1982, le premier président du conseil « laïc » (c'est-à-dire non démocrate-chrétien). Secrétaire du parti républicain (1) depuis 1979, M. Spadolini a été élu sénateur pour la première fois en 1972. Au gouvernement, il a dû liquider les séquelles du scandale de la Loge P.2 et affronter le terrorisme (c'est pendant son mandat qu'ont pratiquement été démantelées les Brigades rouges), l'inflation, la récession, le chômage et la criminalité. Aux « quatre crises » (morale, économique, internationale et civile) qu'il a définies, il a donné des réponses que les électeurs ont jugées globalement positives, en permettant à son parti de doubler ses sièges aux élections de juin. Au plan international, il a contribué, avec son ministre des affaires étrangères, M. Colombo, à redonner une certaine crédibilité à l'Italie. Au ministère de la défense, il sera confronté, en particulier, à la question des missiles qui doivent être installés à Comiso, en Sicile.

(1) N.D.L.R. – Et non de la Démocratie chrétienne comme indiqué par erreur dans nos éditions du 5 août.

● M. VISENTINI (finances). – Avocat et professeur de droit, ce républicain âgé de soixante-neuf ans est un expert en affaires économiques. Tout à tour vice-président de l'IRI, président d'Olivetti et vice-président de la Confindustria, M. Visentini, habile et froid, indépendant de tous, y compris de son parti, représente la grande bourgeoisie éclairée du Nord. Elu député en 1972, puis au Sénat en 1976, il est retourné à la Chambre des députés en juin. Il été ministre des finances, puis vice-président du conseil dans le dernier gouvernement Andreotti (1979).

● M. SCALFARO (intérieur). – Ancien magistrat, âgé de soixante-cinq ans, M. Scalfaro est député démocrate-chrétien depuis 1948. Au cours de la dernière législature, il était vice-président de la Chambre des députés. Plusieurs fois sous-secrétaire, notamment à l'intérieur, ancien ministre des transports et de l'aviation civile puis de l'éducation nationale, c'est un homme de l'appareil ; il fut notamment, pendant deux ans, secrétaire adjoint de la D.C. à l'organisation.

● M. LONGO (budget). – Né en 1935, M. Longo est un nouveau venu. Elu député pour la première fois en 1976 à Salerne, il était secrétaire national du parti social-démocrate deux ans plus tard. M. Longo a été l'un des premiers à proposer le nom de M. Craxi comme président du conseil. C'est un partisan acharné de la « majorité à cinq » et profondément anti-communiste. Son nom a été mêlé au scandale de la loge P. 2 : il a démenti toute appartenance à la loge maçonnique, reconnaissant cependant avoir rencontré à plusieurs reprises son chef, M. Licio Gelli.

Otage de sa majorité

(Suite de la première page.)

M. Craxi a d'ailleurs des cartes en main : la situation n'est plus celle du début des années 70, lorsque le P.S.I. était coincé entre l'intransigeance de la démocratie chrétienne et la défiance du parti communiste. La D.C. est sortie affaiblie des élections. Quant au P.C.I., il est peu probable qu'il aille jusqu'à une rupture de l'union syndicale, ce qui reviendrait à condamner pour des années la possibilité d'une alternance de gauche, impensable sans les socialistes.

La véritable menace pour M. Craxi vient donc plutôt de ses alliés. Jusqu'à quand lui laisseront-ils mener la politique de rigueur, reconnue nécessaire par tous, mais à laquelle le parti socialiste s'était opposé lorsque MM. Spadolini ou Fanfani en étaient les artisans ? Si M. Craxi, en réussissant là où ils ont échoué, menaçait leur capital électoral, la majorité risquerait d'éclater.

Pour le nouveau président du conseil, le premier gouvernement à direction socialiste est une entreprise à objectif limité : il sait qu'il n'aura pas les moyens d'imposer une politique correspondant aux choix de son parti et qu'il ne s'agit que d'une étape vers un gouvernement de gauche. Il peut raisonnablement espérer gagner des voix au centre si cette expérience réussit.

PHILIPPE PONS.

A TRAVERS LE MONDE

Angola

● OFFENSIVE DE L'UNITA. – L'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (Unita, opposition armée au régime de Luanda) a affirmé, jeudi 4 août, avoir lancé le 1er août une *« offensive généralisée »* au cours de laquelle cent cinquante-huit soldats gouvernementaux et quinze Cubains auraient été tués près de Cangumbe, dans la province de Moxico. Dans un communiqué diffusé à Lisbonne, le mouvement de M. Jonas Savimbi affirme que dix mille guérilleros ont pénétré dans les provinces de Moxico, de Lunda, de Malange, de Huambo et de Kuanza Sul. – *(A.F.P.)*

Corée du Sud

● LES FORCES MILITAIRES SUD-CORÉENNES ont coulé, le vendredi 5 août, un « navire espion » nord-coréen et abattu trois hommes-grenouilles, près d'une centrale nucléaire située sur la côte sud-est de la Corée du Sud, a annoncé le ministère de la défense. Selon un porte-parole, l'alerte a été donnée par un garde en faction près de la centrale construite par le Canada à Wolsong, à 300 kilomètres au sud-est de Séoul, qui a aperçu le bâtiment nord-coréen se dirigeant vers la côte. Des patrouilleurs de la marine, ainsi que des avions et les troupes à terre, ont ouvert le feu et coulé le navire. – *(A.P.)*

Espagne

● UN POLICIER a été tué et trois personnes ont été blessées au cours d'un attentat près de Saint-Sébastien, a-t-on appris ce vendredi 5 août. Les auteurs de l'attentat ont été appréhendés alors qu'ils tentaient de prendre la fuite à bord d'une voiture.

Lesotho

● EXPLOSION. – Une voiture piégée a explosé jeudi 4 août à Maseru, sans faire de victimes, quelques minutes après le passage de la voiture du premier ministre Leabua Jonathan, a-t-on appris, de source informée, dans la capitale du royaume.

République Sud-Africaine

● FUSILLADE AU CISKEI. – Cinq personnes ont été tuées et plus de trente autres blessées lors d'une fusillade entre des policiers et les passagers noirs d'un train, mercredi 3 août, près de Mdanstane, dans le bantoustan sud-africain du Ciskei. Aucun policier n'a été blessé. Les forces de l'ordre ont affirmé avoir agi en *« état de légitime défense »* après avoir été attaquées *« sans motif »* par la foule. Au cours d'un incident séparé, un enfant de quatre ans a été tué mercredi soir et ses deux sœurs âgées de sept et onze ans grièvement brûlées par l'explosion d'un cocktail Molotov lancé par des inconnus dans la maison de leur père, un dirigeant du parti national indépendant du Ciskei (CNIP), au pouvoir. Les autorités du bantoustan ont instauré un couvre-feu allant de 22 heures à 4 h 30 à Mdantsane, où les événements violents se multiplient depuis le déclenchement voici quinze jours d'une campagne de boycottage des autobus. Les habitants protestent contre une augmentation de 10 % des tarifs de transport.



EUROPE

La R.D.A. du double langage

II. – *L'autre Allemagne, précieuse et dénigrée*

Face au projet de l'OTAN d'installer de nouveaux missiles en Europe en cas d'échec des négociations de Genève, le régime est-allemand a soutenu ostensiblement le mouvement pacifiste qui se développait en République fédérale, tout en accroissant, en R.D.A., ce que l'Eglise évangélique qualifie de « militarisation de la société » (*le Monde* du 5 août). Un échec à Genève, dans la mesure où il entraînerait une détérioration des rapports inter-allemands, pourrait avoir aussi de graves conséquences économiques pour la R.D.A.

De notre envoyée spéciale CLAIRE TRÉAN

Berlin-Est. – « *Je reste parce que ce pays et les hommes qui y vivent sont le sujet de mon œuvre et parce que j'espère que ce j'écris peut contribuer à l'évolution du socialisme réel vers un socialisme vraiment attratif qui rendrait possible d'abattre le mur.* » C'est en pesant ses mots que l'écrivain contestataire Stefan Heym explique les raisons pour lesquelles il continue à vivre dans cette maison fleurie de la banlieue de Berlin-Est. Mais ces mots bien pesés sont d'un pathétique idéalisme. Depuis le procès qui lui fut intenté en mars 1979 pour avoir publié « de l'autre côté », c'est-à-dire dans l'autre partie de Berlin, aucun de ses livres n'a plus été édité en R.D.A. Ils circulent sous le manteau, on en fait parfois des lectures dans les églises, et celui que chacun s'accorde à reconnaître comme l'un des plus grands écrivains vivants de ce pays est pratiquement réduit au silence chez lui. Stefan Heym, ne serait-ce que parce qu'il dispose d'un visa permanent pour l'Ouest, est pourtant aux yeux de certains un « privilégié ». Un autre écrivain, très officiel celui-là, voit en lui l'exemple de la tolérance d'un régime qui, dit-il, « *ne souhaite pas chasser ses intellectuels* ». Il condamne avec un dépit hargneux ceux qui, comme Stefan Heym, « *ne savent toujours pas s'ils veulent vivre de ce côté-ci ou de l'autre côté* ».

Cette hargne, voire cette haine à l'égard de l'autre Allemagne et de ceux qui entretiennent des rapports coupables avec elle est ce qui frappe le plus au premier contact avec la R.D.A. Elle n'est pas, bien sûr, dans les discours officiels ; elle n'est pas non plus dans l'esprit des majorités silencieuses, infiniment plus attentives à ce qui se passe en République fédérale que ne semblent l'être, en retour, les Allemands de l'Ouest. Mais elle alimente les propos de tous ceux qui sont les rouages du régime est-allemand : petits cadres du parti, fonctionnaires, serviteurs anonymes mais fidèles qui propagent la bonne parole idéologique. C'est tel responsable de l'Organisation des jeunesses communistes (F.D.J.) qui explique, sans ironie, que « *les jeunes de R.D.A ne sont pas intéressés par des voyages en République fédérale parce qu'ils ne s'y sentiraient pas en sécurité et qu'ils craindraient d'être victimes de tracasseries policières* ». C'est tel membre du Conseil national pour la paix ou tel instituteur de Leipzig qui dénonce « *les influences néo-fascistes venues de R.F.A.* » comme un péril menaçant la jeunesse. C'est cette anecdote éternellement citée, selon laquelle un membres de la représentation est-allemande à Bonn aurait reçu un ordre d'incorporation dans la Bundeswehr ; bavure administrative promue au rang d'exemple, comme si le « militarisme » ouest-allemand menaçait d'enrôlement quiconque venu de l'Est.

Sous prétexte de dénoncer l'« impérialisme » dont la R.F.A. se ferait le « valet » en acceptant prochainement des Pershing sur son sol, le dénigrement a pris depuis deux ans de telles proportions que l'évêque de Saxe, Johannes Hempel, a jugé bon il y a quelques mois de mettre en garde contre la « campagne de haine » orchestrée par les autorités. Les chrétiens de R.D.A., disait-il, ont accepté l'existence de deux Etats allemands « *mais n'accepteront pas de devoir considérer les hommes et les femmes qui vivent dans l'autre Etat comme leurs ennemis* ».

L'ère Honecker

Le fait que l'adhésion au régime se mesure encore en grande partie à l'animosité que l'on nourrit envers la République fédérale est sans doute l'un des signes les plus patents de l'échec du projet qu'avait conçu pour la R.D.A. M. Honecker, lorsqu'il accéda au pouvoir après Walter Ulbricht en 1971.

Il voulait faire de ce pays un État à part entière, en finir avec son complexe d'infériorité par rapport à la R.F.A. et avec la fascination de ses habitants pour l'Occident. Il entendait y parvenir au moyen d'une amélioration sensible du niveau de vie et d'une certaine ouverture culturelle. On a, dans les années 70, importé en grande quantité des biens de consommation occidentaux, et le niveau de vie en R.D.A. est devenu le plus élevé des pays de l'Est. On a construit des logements en grand nombre, amélioré les conditions de travail et la situation des retraités. On a autorisé l'écoute des médias ouest-allemands et décidé, en direction des intellectuels, un assouplissement qui fut sensible au moins jusqu'en 1976. Ce projet, qui marqua le début de l'« *ère Honecker* », n'était viable que si l'expansion économique se poursuivait, avec l'aide de la République fédérale, c'est-à-dire avec ses crédits et sa technologie. Paradoxalement, la coopération avec Bonn avait pour fonction de mieux asseoir le régime est-allemand et de consolider la frontière.

Certes, un désaccord fondamental demeurait entre les deux États : celui de la pleine souveraineté que la R.D.A. estime détenir et que Bonn *lui a toujours contestée* (il n'est question pour aucun gouvernement ouest-allemand de reconnaître la citoyenneté est-allemande ni d'ouvrir une « ambassade » à Berlin-Est). Mais les chanceliers Brandt et Schmidt avaient fait en sorte que ces point de vue irréconciliables sur le fond n'hypothèquent pas dans la pratique un « *rapprochement à petits pas* », même si le développement des relations humaines devait être payé par Bonn de lourds sacrifices financiers. Où en est aujourd'hui, en R.D.A. cette politique ? De l'ouverture en direction des intellectuels, il ne reste plus guère qu'un souci de préserver tant bien que mal les apparences. Entre les expulsions et les exils volontaires, les milieux culturels ont connu une véritable hémorragie à la fin des années 70.

Dans son souci d'affermir l'Etat est-allemand, le régime s'est lancé plus récemment dans une nouvelle direction, parfois assez surprenante ; la revendication de l'héritage de tous ceux qui, à travers l'histoire, ont incarné la grandeur de l'Allemagne. Après Frédéric le Grand et la réhabilitation des vertus prussiennes, après la grande exposition sur l'architecte prussien Schinkel, après l'année Goethe et l'année Beethoven, on fête actuellement, à grand renfort de publicité et à grands frais, le cinq centième anniversaire de la naissance de Luther, en même temps que le centenaire de la mort de Marx. M. Honecker préside le comité Luther, ce qui, il y a quelques années encore, eût été inconcevable dans un Etat athée. A croire que les communistes est-allemands sont les véritables légataires du message réformateur. Nul ne s'y trompe évidemment, surtout pas l'Eglise évangélique, même si elle se doit de jouer le jeu et tire de l'occasion tout le profit possible.

M. Honecker n'a guère réussi non plus à faire taire « l'appel de l'Ouest » : dix mille à douze mille personnes quittent légalement la R.D.A. chaque année pour la République fédérale ou Berlin-Ouest (sans parler des dossiers en attente). Il s'agit pour la majeure partie de retraités, libres d'émigrer. S'y ajoutent les fuyards qui passent clandestinement le « rideau de fer » au péril de leur vie (deux cent soixante-neuf l'année dernière) et les prisonniers « rachetés » par la R.F.A.

La doléance qui revient le plus souvent dans les conversations avec des insatisfaits ne tient pas à telle ou telle difficulté de la vie quotidienne. C'est : « *On ne peut pas sortir.* » Les retraités ont le droit de séjourner en République fédérale trois semaines par an. Les autres ne peuvent s'y rendre que dans des circonstances particulières (maladie grave par exemple) affectant un parent direct. La mise à jour régulière de la liste de ces « circonstances particulières » n'a d'ailleurs pas grand sens : l'appréciation au coup par coup semblant prévaloir sur la règle.

Selon certains correspondants occidentaux à Berlin-Est, l'annonce assez imprudente par les autorités, à l'automne dernier, que les jeunesses communistes (F.D.J.) avaient conclu avec des organisations de jeunesse ouest-allemandes des accords qui allaient faciliter les échanges, avait provoqué un énorme afflux dans les bureaux de la F.D.J. Rien ne changea pour autant, et les cadres de l'organisation et du parti sont toujours les seuls à en profiter.

La récession

Le régime est-allemand, par nature, fait face à un défi qu'ignorent ses voisins d'Europe de l'Est : il lui faut démontrer en permanence à la population la mieux informée du bloc communiste, et en particulier à sa jeunesse, sa « supériorité » sur le capitalisme ouest-allemand. c'est en tenant compte de cette situation particulière qu'il faut apprécier l'importance de la récession économique que connaît la R.D.A.

La réduction de 10 % par l'Union soviétique de ses livraisons de pétrole, même si l'on affirme, au ministère du commerce, qu'elle résulte d'un accord « *librement négocié* », pèse sur la production industrielle. La R.D.A. s'est, d'autre part, lourdement endettée pour moderniser son équipement industriel et importer des biens de consommation. La dette à l'égard des pays occidentaux (environ 10 milliards de marks), même si l'on souligne ici avec raison que la R.D.A. a toujours été « *bon payeur* », oblige à l'austérité : effort en direction des exportations, réduction des importations, à l'exception de celles qui proviennent de R.F.A. parce qu'elles bénéficient de conditions préférentielles. Si l'on y ajoute des défaillances dans le secteur agricole qui ont valu à certains responsables d'être limogés à la fin de l'année dernière, on s'explique les « *perturbations dans l'approvisionnement* » qui se sont produites à l'automne, et que M. Honecker a d'ailleurs reconnues devant le comité central du parti en novembre.

Les queues – cette tare des pays de l'Est à laquelle la R.D.A. se flattait d'échapper – sont réapparues pendant quelques semaines pour des produits comme la viande et le beurre, y compris à Berlin-Est. On s'est organisé pour faire tourner les pénuries dans les provinces avant que ne s'y développe le mécontentement, et la situation est redevenue normale.

Hormis les automobiles, pour lesquelles on doit patienter jusqu'à sept ou huit ans après commande, et certains appareils ménagers, on trouve de tout en R.D.A., même si le choix des produits n'est pas très large. Le prix modeste des loyers, des transports et de la plupart des services donne encore à chacun le sentiment de la sécurité matérielle. Mais l'automne 1982 a montré que la situation, pour être meilleure que chez les voisins de l'Est, n'en est pas moins précaire. On parle, dans les milieux contestataires, de chômage déguisé et on redoute que les femmes (dont 90 % travaillent) ne soient bientôt les premières victimes de la récession.

La question des euromissiles

Dans ce contexte, toute détérioration des rapports avec la République fédérale, puissant bailleur de fonds, peut avoir des conséquences très graves. Mais il paraît que tout irait pour le mieux depuis quelques semaines entre les deux Etats... La République fédérale ne vient-elle pas de « *dépanner* » la R.D.A. perclue de dettes par un crédit supplémentaire de 1 milliard de marks ? L'engouement estival pour la République démocratique de M. Franz Joseph Strauss n'a-t-il pas été payé de retour par l'accueil chaleureux que lui a réservé la semaine dernière la R.D.A.

Si l'on s'efforce, de part et d'autre, de démontrer que tout va bien, c'est au contraire parce que tout risque d'allet bientôt vraiment mal et que jamais depuis le début de l'Ostpolitik de M. Willy Brandt les relations entre les deux Etats n'ont été exposées à une menace aussi lourde que celle que fait actuellement peser sur elles la question des euromissiles.

Les relations entre les deux Etats n'ont jamais été à l'abri du climat qui prévaut dans les relations Est-Ouest en général. C'est la R.D.A. qui a pris l'initiative, en 1980, de leur porter un coup sévère en doublant le montant du change imposé à ses frontières aux visiteurs occidentaux. La tension que créaient, au plan international, la montée de Solidarité en Pologne et le projet de l'OTAN d'installer de nouvelles armes nucléaires en Europe n'était pas étrangère à cette décision dont on apprécie mal la portée à distance : l'effet du doublement du change obligatoire (actuellement de 25 marks par personne et par jour) a été une diminution d'un tiers du nombre de visites d'Allemands de l'Ouest à leur famille de RDA (à peine 6 millions de passages par an contre plus de 8 millions auparavant).

Puis vint le changement de gouvernement à Bonn et la grande inquiétude est-allemande, partagée par la population et les autorités. Le nouveau gouvernement – il le disait – n'était plus disposé à « *se bercer d'illusions* » comme les sociaux-démocrates et à payer sans contreparties sur le plan humanitaire. L'idée que le régime de Berlin-est dispose de 17 millions d'otages, que ces otages sont des Allemands, l'idée aussi – profondément ancrée chez les sociaux-démocrates – que seule la détente peut permettre une évolution à long terme de la situation des peuples d'Europe de l'Est en général et du peuple est-allemand en particulier semblaient recueillir moins d'écho auprès des nouveaux dirigeants de Bonn.

Berlin-Est faisait des invites à la R.F.A. (à propos notamment d'une visite de M. Honecker) et se drapait en même temps dans une intransigeance bravache.

« *Le nouveau gouvernement de Bonn*, disait-on au ministère des affaires étrangères, *aurait tort de s'imaginer qu'il peut exercer des pressions sur nous. Contrairement à ce qu'il prétend, M. Schmidt était bien le dernier à nous faire des cadeaux. Les relations entre nos deux pays sont faites de concessions et d'intérêts réciproques. Cinq mille entreprises ouest-allemandes ont des relations avec la R.D.A. : en période de chômage, ce n'est sûrement pas négligeable pour la République fédérale.* » C'est vrai. Mais le rapport de forces économique est cependant massivement favorable à la R.F.A.

Dans l'hypothèse d'un échec des négociations de Genève et d'un déploiement des missiles en R.F.A., la détérioration des relations interallemandes serait dommageable aux deux Etats sur le plan humanitaire et pourrait entraîner la R.D.A. dans une crise économique grave.

FIN

Suède

Un forage pétrolier danois dans le Kattegatt suscite un conflit avec Stockholm

De notre correspondant

Stockholm. – L'arrimage, mercredi 3 août, d'une plate-forme de forage danoise dans le Kattegatt envenime subitement et sérieusement les relations suédo-danoises alors que les négociations sur la délimitation des eaux territoriales dans ce détroit sont au point mort depuis 1978.

Selon les conventions internationales, Copenhague et Stockholm s'en tiennent au principe de la ligne médiane à égale distance des côtes des deux pays. Mais le Danemark estime qu'il doit s'agir des côtes des trois îles danoises (Laasö, Anholt et Hesselö à proximité de laquelle se trouve le lieu de forage), tandis que Stockholm veut calculer la ligne médiane à partir du socle continental danois. (Contrairement d'ailleurs à leur position dans les négociations avec l'U.R.S.S. sur la délimitation des eaux territoriales en Baltique, où ils insistent pour la prise en compte de leur île de Gotland).

Les deux gouvernements ont échangé en quelques jours plusieurs notes, alors qu'en général les différends en Europe du Nord se règlent la plupart du temps au téléphone. Les Suédois sont les plus agressifs. Le 2 août, ils ont publié une lettre adressée douze jours plus tôt par M. Palme à M. Poul Schlüter, qui se trouvait alors à Tokyo. Une fin de non-recevoir de M. Christophersen, qui exerçait l'intérim du premier ministre danois, parvint le 3 août à Stockholm. Jeudi 4 août, les Suédois durcissaient le conflit en adressant une note de protestation officielle au ministère des affaires étrangères à Copenhague.

Cette affaire n'aurait sans doute pas pris de telles proportions si les relations entre les deux pays n'avaient pas été marquées ces dernières années par quelques disputes et anicroches souvent provoquées par les Suédois : interdiction des importations de fleurs coupées danoises et de chrysanthèmes prétendument porteurs d'insectes ou prolongation de l'arrêt des importations de viande danoise à la suite de récentes épidémies de fièvre aphteuse. Copenhague n'avait pas tout à fait tort de penser que ces mesures avaient un parfum de protectionnisme. Les discussions concernant le Kattegatt continueront probablement dimanche 7 et lundi 8 août à Helsinki à l'occasion de la réunion des premiers ministres nordiques.

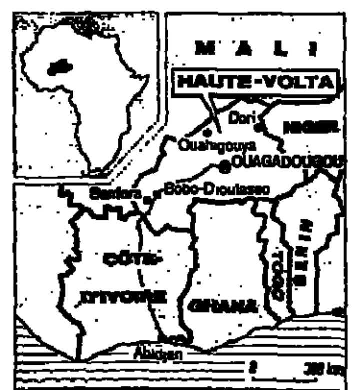
ALAIN DEBOVE.

AFRIQUE

Le putsch en Haute-Volta

(*Suite de la première page.*)

Le capitaine Sankara, qi avait été arrêté le 17 mai puis placé en résidence surveillée, a accusé, en outre, le régime renversé de s'être soumis aux « *intérêts des ennemis du peuple, de la domination étrangère et du néocolonialisme* ». Il a lancé un appel à la « *vigilance* » et demandé à la population de « *constituer partout des comités de défense de la révolution pour participer à la grande lutte patriotique pour empêcher les ennemis intérieurs et extérieurs de nuire au peuple* ».



Enclavée dans le Sahel, au cœur de l'Afrique de l'Ouest, la Haute-Volta compte 6,5 millions d'habitants. D'une superficie de 274 000 kilomètres carrés, ce pays, qui ne dispose d'aucune ressource importante, est l'un des plus pauvres d'Afrique. Ancienne colonie française, la Haute-Volta est indépendante depuis août 1960.

Le commandant Ouedraogo, un médecin assez débonnaire, proche de M. Houphouët-Boigny et partisan d'une coopération étroite avec la France, avait démis M. Sankara de ses fonctions de premier ministre à la suite d'une campagne publique de ce dernier contre les « *réactionnaires* » au pouvoir, visant ainsi certains collaborateurs du chef de l'Etat renversé.

Renvoyer les soldats dans leurs casernes

M. Ouedraogo lui avait également reproché de lui avoir imposé une visite officielle du colonel Kadhafi, dont le capitaine Sankara avait adopté le langage et accepté l'aide militaire. L'arrestation de M. Sankara avait coïncidé avec la visite à Ouagadougou de M. Guy Penne, conseiller à l'Elysée pour les affaires africaines et malgaches.

Le capitaine Sankara bénéficiait déjà de l'appui des paracommandos de Po, dans le sud du pays, avec lesquels le commandant Ouedraogo devait tenter de négocier un compromis. En juin, le capitaine Sankara avait été placé en liberté « surveillée », peu après que le commandant Ouedraogo, apparemment lassé des intrigues entre militaires, eût annoncé sa volonté de rendre progressivement le pouvoir aux civils et de renvoyer les soldats « *dans leurs casernes* ».

Depuis, M. Ouedraogo a laissé une relative liberté à son adversaire, lequel vient d'en profiter pour reprendre le pouvoir avant le transfert, annoncé pour la fin de l'année, du pouvoir aux civils.

J.-C. POMONTI.

Trois coups d'Etat en trois ans

Voici les principaux événements politiques qui sont intervenus en Haute-Volta depuis un quart de siècle.

5 AOUT 1960 : la Haute-Volta accède à l'indépendance. M. Maurice Yameogo est élu président.

3 JANVIER 1966 : un coup d'Etat dirigé par le lieutenant-colonel Sangoule Lamizana, chef d'état-major, renverse le président Yameogo. Pendant quatre années (1966-1970), le président Lamizana exerce les pouvoirs législatif et exécutif par décrets et ordonnances.

AOUT 1967 : un complot fomenté par des éléments favorables à l'ancien régime Yameogo est déjoué.

8 FÉVRIER 1974 : l'armée décide d'assumer seule le pouvoir.

28 MAI 1978 : M. Sangoule Lamizana est élu président.

25 NOVEMBRE 1980 : un coup d'Etat militaire destitue le président Lamizana, au pouvoir depuis quatorze ans. Le colonel Saye Zerbo prend le pouvoir à la tête du Comité militaire de redressement pour le progrès national.

7 NOVEMBRE 1982 : un groupe de sous-officiers et simples soldats renverse le colonel Zerbo et crée le Conseil provisoire de salut du peuple (C.P.S.P.) qui, le 26 novembre, est remplacé par le Conseil de salut du peuple (C.S.P.), instance suprême du pays, avec à sa présidence le médecin-commandant Jean-Baptiste Ouedraogo, chef de l'Etat.

17 MAI 1983 : le capitaine Thomas Sankara, premier ministre, est arrêté sur ordre du Conseil de salut du peuple, pour avoir tenté de faire « dévier » le C.S.P. de sa voie initiale. Le lendemain, une unité de commandos parachutistes de Po (160 kilomètres au sud de Ouagadougou) entre en rébellion et exige la libération de M. Sankara. Celui-ci est libéré au cours du mois du juin. – (A.F.P.)

L'extension de la guerre au Tchad

(*Suite de la première page.*)

D'autres manœuvres sont prévues en Egypte – où cinq mille cinq cents soldats américains seront présents, – au Soudan et dans le sultanat d'Oman.

Appuyée ouvertement par l'Union soviétique, qui a dénoncé l'« *intervention arrogante* » de la France et des Etats-Unis au Tchad, la Libye a officiellement demandé, selon Jana, l'envoi d'urgence au Tchad d'une commission d'enquête de l'Organisation de l'unité africaine, dont l'appel à un cessez-le-feu et à la « *réconciliation nationale* » a été critiqué jeudi par l'agence tchadienne de presse A.T.P., basée à N'Djamena.

La sécurité de N'Djamena n'étant pas en cause, même à moyen terme, l'issue des combats dépendra donc beaucoup moins d'un éventuel nouveau revers gouvernemental dans le Nord tchadien que de la détermination franco-américaine à soutenir M. Hissène Habré. A ce propos, le montant global des livraisons d'armes américaines s'élève déjà à 200 millions de francs, celui des livraisons françaises étant évalué à 350 millions de francs. Le total donnerait, s'il le fallait, la bonne mesure de la volonté de Paris et de Washington de voir leur allié local l'emporter.

J.-C. P.

PROCHE-ORIENT

Liban

LE GÉNÉRAL SHARON S'EST ENTRETENU A BEYROUTH AVEC LES DIRIGEANTS PHALANGISTES

Le général Ariel Sharon s'est rendu le jeudi 4 août à Beyrouth à l'invitation de la direction des Phalanges libanaises, a-t-on appris de source officielle israélienne.

Le porte-parole du gouvernement israélien a précisé que les autorités militaires avaient été informées de ce voyage.

Selon la radio israélienne, M. Sharon a rencontré les responsables phalangistes et notamment M. Pierre Gemayel, président du parti Kataeb et père du chef de l'Etat libanais, M. Amine Gemayel.

Cette rencontre survient alors qu'une certaine tension est apparue ces derniers jours entre les Forces libanaises (milices chrétiennes) et l'état-major israélien. Les observateurs se demandent si M. Sharon a été chargé d'une mission particulière par le gouvernement israélien. Le chef de la diplomatie israélienne, M. Shamir, a affirmé à plusieurs reprises ces derniers jours que l'Etat hébreu était désireux de nouer un contact direct avec les officiels libanais afin, notamment, de leur expliquer les objectifs du redéploiement israélien au Sud-Liban.

Les préparatifs en vue du repli ont commencé. Les services du génie de l'armée israélienne se sont attelés à la tâche de construire une ligne de défense allant du nord de Saïda, chef-lieu du Sud-Liban, en longeant la rivière Basri, jusqu'aux contreforts du mont Barouk (montagne du Chouf), qui surplombe la plaine de la Bekaa. L'édification de cette ligne, d'une cinquantaine de kilomètres, composée d'un chapelet de positions militaires, exigera le percement de 40 kilomètres de nouvelles routes et la réfection de 50 kilomètres de routes anciennes. — *(A.F.P.)*

Israël

LE GOUVERNEUR DE LA BANQUE D'ÉTAT ÉTABLIT UN BILAN ACCABLANT DES FINANCES PUBLIQUES

Jérusalem *(A.F.P.)*. — Dans un rapport particulièrement accablant sur l'état de l'économie israélienne, le gouverneur de la Banque d'Etat M. Moshé Mandelbaum, a indiqué, mercredi 4 août, que si le Trésor n'effectue pas immédiatement des « *coupes draconiennes sur le budget national, un taux d'inflation échappant à tout contrôle et le déséquilibre irrémédiable de la balance des paiements se chargeront de le faire, mais alors, il sera trop tard* ».

La publication du rapport a d'autant plus frappé l'opinion que M. Mandelbaum a été nommé à son poste sur insistance du ministre des finances, qui était exaspéré par les critiques contre sa politique exprimées par le prédécesseur de M. Mandelbaum, M. Amnon Gafni. Cependant les réserves de M. Mandelbaum sont encore plus sévères.

Malgré l'inexistence du chômage en Israël (moins de 3 %), la montée constante du niveau de la vie, la hausse de la consommation et la prospérité apparente des Israéliens qui frappe tous les visiteurs, le rapport indique que la politique du Trésor mène le pays à sa ruine.

Le gouverneur critique vivement la politique du Trésor, combattant l'inflation par l'encouragement des importations et le maintien du shekel israélien bien au-dessus de sa valeur réelle par rapport au dollar, ce qui augmente constamment la dette nationale en devises étrangères. Le taux de l'inflation et de déficit de la balance des paiements s'est accru tandis que la production a diminué.

Cependant, selon le docteur Scheffer, vice-président de la banque Leumi, le plus grand établissement bancaire israélien, qui a commenté ce rapport à la radio, ces critiques ne sont pas suffisamment sévères. « *La politique du ministre des finances est celle d'après le déluge* », a-t-il dit en substance.

Les observateurs relèvent que des informations publiées mercredi sur des coupes claires projetées par le Trésor ont aussitôt provoqué un tollé général parmis les autres membres du gouvernement, qui ont déclaré qu'« *ils ne permettraient pas que l'on touche à leurs budgets* ».

En fait, notent les observateurs, près des deux tiers du budget israélien, portant sur les dépenses affectées à la défense et le remboursement de la tranche annuelle de la dette nationale, sont pratiquement intouchables. Par ailleurs, le ministre des finances, M. Yoram Aridor, ne dispose ni de la force politique ni de l'appui du premier ministre lui permettant d'imposer une politique de rigueur et d'austérité, à supposer qu'il s'y décide. En effet M. Aridor n'a pas d'importantes assises politiques dans son parti. Ne voulant et ne pouvant toucher aux budgets destinés aux implantations juives dans les territoires occupés, et à ceux contrôlés par des ministres religieux, sa marge de manœuvre est pratiquement réduite à néant.

M. Yasser Arafat marque des points à la réunion du conseil central palestinien

De notre correspondant

Tunis. — La première session ordinaire du conseil central de l'O.L.P., qui se tient à Tunis, a poursuivi à huis clos ses travaux durant une partie de la nuit du jeudi 4 août. Ils devraient reprendre ce vendredi 5 août.

En réunissant, à l'occasion de cette session, la quasi-totalité des mouvements qui composent l'O.L.P., M. Arafat a incontestablement marqué un point au détriment de ceux qui, à Damas et au sein du Fath, son propre mouvement, s'efforçaient de remettre en cause la légitimité de la direction palestinienne. L'inscription en cours de séance à l'ordre du jour du conseil central de la question de l'expulsion de M. Arafat de Damas constitue de surcroît pour ce dernier un appoint moral et politique non négligeable.

Prenant acte avec une satisfaction non dissimulée de ses acquis, M. Arafat a eu toutefois à faire face à la vigueur des critiques de plusieurs de ses pairs, et notamment de M. Mohamed Khalifa, représentant de la Saïka (d'obédience syrienne). Qu'il s'agisse du fonctionnement des institutions de l'O.L.P., des difficultés de réalisation des décisions du conseil national palestinien, des mesures internes au Fath qui ont précédé le déclenchement du mouvement de dissidence de la Bekaa, ou qu'il s'agisse encore de ses multiples déclarations concernant la Syrie, M. Arafat n'a pas toujours été ménagé.

Les démentis, réserves et mises en garde émis aussi bien par des dirigeants du Fath que par des délégués des autres mouvements, ont cependant été atténués par la volonté unitaire et l'esprit de dialogue et de réforme démocratique dont se prévalent les interlocuteurs du président du comité exécutif de l'O.L.P.

Si, parmi les intervenants de la journée de jeudi, M. Farouk Kaddoumi, responsable du département politique de l'O.L.P., et M. Georges Habache, secrétaire général du F.P.L.P., se sont refusés à tout commentaire, M. Nayef Hawatmeh, secrétaire général du F.D.L.P., a toutefois fait part des éléments les plus saillants de son intervention.

« *Le Fath*, a-t-il affirmé, *doit entreprendre une opération de large réforme de ses structures en même temps que la mise en application des décisions du Conseil national relatives aux relations entre les mouvements palestiniens. Dans l'immédiat, le devoir fondamental du Fath et de l'O.L.P. est d'arrêter les affrontements dans la Bekaa et de mettre un terme aux campagnes de presse afin que la situation ne se dégrade pas davantage.* »

S'agissant des rapports avec la Syrie, le secrétaire général du F.D.L.P. a estimé que « *le Fath doit rechercher le dénominateur commun avec la Syrie pour en finir avec la politique de tension qui prévaut actuellement. L'intérêt national palestinien*, a-t-il ajouté, *exige d'établir des ponts entre la révolution palestinienne, les forces nationales libanaises et les Syriens, car ces derniers se trouvent aux premières lignes du front contre l'occupation israélienne* ».

Le secrétaire général du F.D.L.P., qui s'est prononcé contre la convocation dans les conditions actuelles d'une réunion du conseil national palestinen, a enfin dénoncé avec vigueur « *la manœuvre de diversion consistant à avancer la proposition d'un gouvernement palestinen en exil et visant à constituer une alternative à l'O.L.P.* ». M. Georges Habache a adopté une position analogue.

MICHEL DEURÉ.

Le secrétaire général de la Ligue arabe accuse les Etats-Unis d'accroître la tension en Méditerranée

Tunis *(A.F.P., Reuter)*. — M. Chedli Klibi, secrétaire général de la Ligue arabe, a mis en garde le jeudi 4 août les Etats-Unis contre les dangers que « *leurs actes de provocation en direction du littoral libyen arabe font courir aux rapports arabo-américains* ». « *Les Etats-Unis ont pris sur eux d'accroître la tension en Méditerranée en se livrant par le biais de leurs forces navales et aériennes à des actes de provocation en direction du littoral libyen arabe, ce qui ne peut être perçu que comme une menace contre un pays arabe membre de la Ligue* », déclare un communiqué officiel.

M. Klibi a, par ailleurs, estimé que Washington avait adopté « *une position particulièrement regrettable* » en imposant son veto à une résolution du Conseil de sécurité, affirmant que les colonies israéliennes de peuplement dans les territoires occupés constituent un obstacle à la paix.

« *Le soutien américain à la politique israélienne et l'évocation par le délégué américain d'un pseudo-réalisme constituent, à l'égard du problème palestinien, un recul sur les positions précédentes de l'administration américaine* », a ajouté M. Klibi.

Le secrétaire général de la Ligue arabe a demandé au roi Hassan II de convoquer une réunion du comité des Sept, issu du dernier sommet arabe, et que le souverain chérifien préside. Ce comité aurait dû se réunir dès avril dernier après l'achèvement de sa mission qui consistait à informer et à expliquer aux membres du Conseil de sécurité la portée des résolutions adoptées par les chefs d'Etats arabes concernant le règlement du conflit palestinien.

On apprend, enfin, que des consultations sont en cours entre Tunis, Alger, Rabat et Tripoli en vue de la convocation d'un sommet maghrébin à l'occasion, si possible, de la visite que doit entreprendre le colonel Kadhafi en Tunisie à partir du 10 août.

AMÉRIQUES

Chili

Le général Pinochet annonce que les partis non marxistes seront autorisés en 1989

Santiago-du-Chili *(A.F.P.)*. — Les activités des partis politiques non marxistes vont de nouveau être autorisées au Chili, a annoncé, jeudi 4 août à Santiago, le général Pinochet. Les partis politiques sont interdits depuis le coup d'Etat militaire de septembre 1973.

Une commission spéciale, chargée de rédiger la loi constitutionnelle qui réglementera l'activité des partis, sera mise en place, a ajouté le président chilien. Et certains dirigeants de l'opposition participeront aux discussions de cette commission.

Cette décision intervient une semaine après que le chef de l'Etat chilien a manifesté, dans une lettre au pape Jean-Paul II, sa volonté de dialogue, face à la grave crise économique, sociale et politique que connaît le pays.

Interrogé sur la date à laquelle la mesure serait effective, le général Pinochet a répondu de façon catégorique : « *En 1989*. » La Constitution promulguée en 1980 prévoit, rappelle-t-on, que l'actuel mandat du président chilien viendra précisément à échéance en 1989. La loi qui fixera le statut des partis politiques autorisés sera remise en octobre au Conseil d'Etat, qui devra rédiger un rapport. Aucune date n'a toutefois été fixée pour la remise de ce rapport.

Le général Pinochet a par ailleurs indiqué que, parallèlement à ce projet de loi, le Conseil d'Etat devrait examiner trois autres lois qui fixeront un système électoral, la composition du Parlement ou Congrès national et la formation d'une commission de contrôle électoral.

Ces mesures, conçues comme des « *lois organiques de la Constitution* », s'inscrivent dans le cadre du processus de transition vers la normalité institutionnelle, a ajouté le général Pinochet.

Il a cependant rejeté l'idée que cette nouvelle étape puisse déboucher sur une ouverture politique. Depuis trois mois, son gouvernement fait face à des manifestations d'une ampleur jamais vue depuis le coup d'Etat de 1973. Manifestations qui se sont soldées par huit morts et quelque trois mille arrestations. L'opposition a appelé à une quatrième journée de protestation pour le 11 août.

● *M. Cheysson a confirmé jeudi 4 août à La Havane* ce qu'il avait dit à Bogota, concernant les ventes d'armes françaises au Nicaragua (*le Monde* du 5 août). Il a rappelé qu'il avait approuvé l'idée de la première vente « *avec réticence* » et que tout s'était fait « *à la demande des sandinistes* ». Ayant rencontré à Panama le ministre nicaraguayen des affaires étrangères, le Père d'Escoto, M. Cheysson a redit que les Nicaraguayens « *n'avaient pas renouvelé leur demande d'aide militaire* ».

Uruguay

Le régime militaire se durcit face à une opposition de plus en plus active

De notre envoyé spécial

Montevideo. — Le régime militaire uruguayen se durcit face à une opposition de plus en plus active. Le ministre de l'intérieur, le général Hugo Linares Brum, a annoncé mardi 2 août une série de mesures restreignant sensiblement l'activité des partis politiques (*le Monde* du 4 août). Ces derniers doivent s'en tenir strictement aux dispositions de la loi sur les partis politiques promulguée en juillet 1982. En vertu de l'acte institutionnel nº 4, promulgué en 1976, près de seize mille hommes politiques se trouvent en marge de l'activité politique. Les candidats aux fonctions de députés et de sénateurs ainsi que les dirigeants des partis de gauche dissous après le coup d'Etat de 1973 sont en outre privés du droit de vote.

« *C'est un retour aux premières années du régime militaire*, déclare le président du parti Colorado, M. Julio Sanguinetti. *Nous pensions que l'époque des proscriptions était révolue.* »

La décision des militaires fait suite à la rupture du dialogue entre les forces armées et les représentants des trois partis autorisés, le parti Colorado, le parti national (Blanco) et l'Union civique. L'opposition avait jugé que les conversations entre le général Rapela, président de la Commission politique des forces armées (Comaspo), étaient dans l'impasse. Le projet de Constitution présenté par les militaires ne contient en effet, selon elle, aucune modification de fond par rapport au texte rejeté par les électeurs en 1980. « *Sa principale source d'inspiration reste la doctrine de la sécurité nationale, ce qui est inacceptable* », affirme M. Sanguinetti. En fait, l'unique concession des forces armées était la disparition du Conseil de sécurité nationale (Cosena) qui, dans le texte soumis à plébiscite en 1980, faisait de la haute hiérarchie militaire la principale détentrice du pouvoir exécutif. En revanche, ont été maintenues toutes les dispositions limitant considérablement les libertés publiques au nom de la lutte contre « la subversion marxiste ».

Pour l'instant, le calendrier électoral n'est pas modifié. Les élections générales devraient donc avoir lieu en novembre 1984. Il est évident, toutefois, que le rétablissement de la démocratie est semé d'embûches, et les dirigeants de l'opposition n'excluent pas que le secteur « dur » des forces armées, à la tête duquel se trouve le président de la nation, le général Alvarez, décide finalement de repousser les élections *sine die*, en rejetant la responsabilité de la rupture sur les partis politiques.

JACQUES DEPRÉS.

LA SITUATION EN AMÉRIQUE CENTRALE

Les Etats-Unis apporteraient leur assistance au Honduras s'il était attaqué par le Nicaragua

Le secrétaire d'Etat américain, M. George Shultz, qui était entendu jeudi 4 août par la commission des affaires étrangères du Sénat, a déclaré que les Etats-Unis apporteraient leur assistance au Honduras dans l'éventualité d'une attaque nicaraguayenne, mais que « *la nature de cette assistance dépendrait des circonstances* ».

M. Shultz a rappelé que les actuelles manœuvres militaires en Amérique centrale doivent démontrer « *la capacité de dissuasion et d'intervention des Etats-Unis dans la région* ». Ces manœuvres seront une confirmation de la possibilité des Etats-Unis de « *brandir un bouclier protecteur face aux défis lancés au système interaméricain et aux obligations internationales des Etats-Unis* ».

Les exercices navals américains effectués au large des côtes pacifique et caraïbe du Nicaragua, et terrestres qui sont menés conjointement avec les forces armées honduriennes, doivent durer jusqu'en février. Les nations comme les hommes ont besoin d'« *incitations pour modifier leurs comportements* », a souligné le secrétaire d'Etat en regrettant qu'aucune démonstration n'ait été effectuée en temps utile « *à l'égard des dirigeants sandinistes, des guérilleros salvadoriens, de Fidel Castro et de l'Union soviétique* », pour les avertir des obstacles qu'ils pouvaient rencontrer en voulant « *imposer le communisme par la force au Salvador et en Amérique centrale* ».

Selon M. Shultz, la volonté de dialogue de la guérilla salvadorienne et les dernières déclarations de M. Fidel Castro et de M. Daniel Ortega, membre de la junte nicaraguayenne, démontrent que la politique menée actuellement par Washington « *commence à porter ses fruits* ».

Les forces américaines « *se défendront puis se retireront* » si elles devaient se trouver dans une situation hostile, a ajouté le secrétaire d'Etat. D'autre part, M. Shultz a admis qu'une solution négociée en Amérique centrale n'impliquant pas un renversement du régime sandiniste, était toujours possible. Les actions secrètes des agents de la C.I.A. ne visent qu'à obtenir un « changement d'attitude » des membres de la junte du Nicaragua, a-t-il poursuivi. — *(A.F.P., A.P.)*

● *Des soldats nicaraguayens* ont pénétré de 10 kilomètres à l'intérieur du Honduras la semaine dernière, et retenu pendant quelque temps cinq citoyens honduriens, selon une note de protestation adressée au gouvernement de Managua, le jeudi 4 août. — *(Reuter.)*

● *Les Etats-Unis* ont annulé un prêt de 7.500.000 dollars (60 millions de F.F.), destiné à l'éducation rurale au Nicaragua, a déclaré, jeudi 4 août, le ministre de l'éducation, M. Carlos Tunnerman. Il a rappelé que ce prêt avait été accordé au Nicaragua en 1978 sous le régime Somoza. — *(A.P.)*

● *Le gouvernement nicaraguayen* a refusé d'accorder des laissez-passer aux journalistes souhaitant assister au déchargement, ce vendredi 5 août, du cargo soviétique *Alexandre-Oulianov*, dont M. Reagan a dit qu'il acheminait des armes pour le régime sandiniste. Les autorités nicaraguayennes soutiennent qu'il transporte du matériel de construction et agricole. Des personnalités nicaraguayennes ont fait valoir que le gouvernement n'avait aucune raison de prouver quoi que ce soit aux pays étrangers et encore moins aux Etats-Unis. — *(Reuter.)*

● *Un DC-8 de la compagnie américaine Capitol Airlines* a été détourné, jeudi soir 4 août, sur Cuba, avec deux cent cinquante-cinq personnes à bord. Le pirate de l'air a été arrêté peu après l'atterrissage à La Havane. Les deux cent quarante-cinq passagers et dix membres de l'équipage, qui se trouvaient à bord de l'appareil assurant la liaison San-Juan-de-Porto-Rico-Miami, sont tous sains et saufs. — *(A.F.P.)*

DIPLOMATIE

LA CONFÉRENCE SUR LE RACISME A GENÈVE

Les délégations de l'Est ont quitté la salle pendant un discours de M. Khieu Samphan

De notre correspondante

Genève. — M. Khieu Samphan, vice-président du Kampuchéa démocratique (1) chargé des affaires étrangères, a créé un incident, le 4 août, à la conférence mondiale sur le racisme et la discrimination raciale qui se tient du 1er au 12 août au Palais des nations (*le Monde* du 2 août). Dès que M. Samphan eut pris la parole, tous les délégués des pays de l'Est sauf la Roumanie, suivis par ceux de Cuba, de la Syrie et du Vietnam, ont quitté ostensiblement la salle.

Le responsable khmer rouge a déclaré alors que Hanoï menait « *une véritable guerre de génocide contre le Kampuchéa démocratique* », cherchant à coloniser le Cambodge afin de réaliser son rêve expansionniste de « *Grand Vietnam* ». Il a accusé Hanoï de procéder à des massacres de populations à l'aide d'armes « *classiques, chimiques et biologiques* ». Pour lui, les dirigeants vietnamiens actuels ne sont que « *les exécutants directs des ordres d'une grande puissance complice* ». Il ne s'est trouvé personne ensuite pour rappeler le nombre des victimes du régime Pol Pot.

Le même jour, la communauté internationale bahaïe, qui a inscrit à son programme la lutte contre le racisme et contre toutes les formes de discrimination, a voulu prendre la parole en sa qualité d'organisation non gouvernementale, jouissant du statut consultatif auprès des Nations unies. Elle en a été empêchée par la délégation de l'Iran, Etat membre à part entière de l'ONU. Ces deux incidents révèlent à quel point les oppositions politiques et les intérêts partisans éloignent la conférence de son objectif qui est la lutte contre le racisme.

ISABELLE VICHNIAC.

(1) Le gouvernement en place à Phnom-Penh n'est pas reconnu par l'ONU, et c'est l'ancien gouvernement des Khmers rouges qui y est représenté.

Malte continue de bloquer la négociation sur la sécurité à Madrid

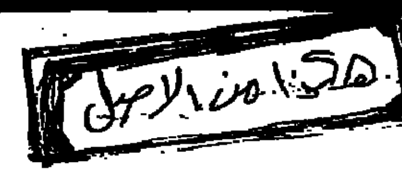
De notre correspondant

Madrid. — Nouvel espoir déçu à la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.) de Madrid. Le délégué de Malte, le seul pays qui refuse toujours de souscrire à l'accord atteint le 15 juillet par les trente-quatre autres participants, avait annoncé qu'il ferait, lors de la réunion plénière du jeudi 4 août, une déclaration importante. Mais M. Saliba s'est montré moins que jamais disposé à débloquer le conférence.

Il a dénoncé « *l'impatience de ceux qui veulent mettre fin aux travaux de la C.S.C.E. sans aborder un problème aussi important que celui de la sécurité en Méditerranée* ». Il a également insisté pour que « *soit réaffirmé à Madrid le lien établi à Helsinki entre la sécurité en Europe et la sécurité en Méditerranée* ». M. Saliba s'est élevé contre la proposition émise officieusement par certains pays d'approuver le document final en passant outre à l'opposition de sa délégation. « *L'importance de la C.S.C.E.*, a-t-il affirmé, *consiste précisément à permettre à chaque pays participant d'avoir son mot à dire dans les questions concernant sa sécurité, ce qui n'était pas le cas avant la conférence d'Helsinki. Un document adopté sans respecter la règle du consensus n'aurait aucune valeur.* »

Les négociations de couloir pour convaincre le représentant de Malte d'assouplir sa position sont d'autre part interrompues depuis le 29 juillet, alors qu'un accord paraissait sur le point d'être atteint. M. Saliba semblait alors disposé à accepter qu'une « déclaration annexe » au document final spécifie que les propositions de Malte sur la sécurité en Méditerranée avaient été examinées sans faire toutefois l'objet d'un consensus. Cette formule de compromis aurait été rejetée au dernier moment par le premier ministre lui-même, M. Mintof. Au vu de cette volte-face, la quasi-totalité des délégations représentées à Madrid considèrent maintenant inutile toute nouvelle négociation avec Malte.

Th. M.



Le Monde

politique

LE SILENCE DES INTELLECTUELS DE GAUCHE

La crise des avant-gardes

par HENRI LEFÈBVRE

Le premier mouvement, pour moi, ce fut de ne pas répondre à la question de Max Gallo. Pourquoi obéir à de telles injonctions ? A une telle mise en demeure ? Si la pensée reste silencieuse, c'est qu'elle a ses raisons ; peut-être qu'elle attend son heure, le moment favorable pour prendre la parole.

Après réflexion, j'ai changé d'avis. Les difficultés sont stimulantes ; or il n'est pas facile de répondre à l'appel, aux articles que vous avez publiés. Je vais vous dire tout de suite pourquoi.

Ce silence des intellectuels « de gauche », n'y êtes-vous pour rien ? Ne se pourrait-il pas qu'il provienne de la stupeur générale devant ce qui arrive, devant ce qui sort d'une conjoncture en qui beaucoup virent une aurore ? Alors vous faites naître l'envie de vous attaquer de front ; mais il ne faut pas céder à cette mauvaise humeur que vous avez dû provoquer chez pas mal de lecteurs concernés. Les adversaires, les ennemis ne sont pas de votre côté. Où sont-ils ? De l'autre côté, sur l'autre bord, bien sûr !...

Il est vrai qu'à droite, on ne sait pas à qui s'en prendre. Personne, parmi les intellectuels de droite, n'a la taille, la consistance, l'envergure, qui mériteraient une attaque, une critique, une réfutation. Leur nullité théorique, philosophique, idéologique,est presque complète même s'ils ont par moments réussi à faire illusion. A croire que cette nullité fait partie de leur stratégie et que s'ils avaient quelques idées, elles feraient peur à leurs suiveurs et partisans.

Il m'arrive, comme à vous, de regarder M. Chirac. Il existe politiquement, on le sait ; il est même assez inquiétant. Son influence politique est assez grande pour qu'il puisse coopérer à l'organisation d'une Internationale conservatrice. «Réactionnaires de tous les pays, unissez-vous » Voilà où nous en sommes.

Pourtant M. Chirac n'existe pas devant la réflexion politique. C'est un gestionnaire avisé, il a une certaine compétence, il a des objectifs politiques. Il n'a guère besoin d'idées. Et cependant il en cherche, il voudrait une idéologie à lui. On l'a vu l'année dernière à la T.V. balbutier contre son habitude des phrases philosophiques en déclarant que lui et les siens (le R.P.R.) reprendraient l'humanisme abandonné par la gauche. Je dis bien : humanisme ! Mes yeux et mes oreilles ne m'ont pas trompé. Après cette belle déclaration, on n'en a plus entendu parler. M. Chirac a dû faire peur à quelqu'un ou à quelques-uns.

La droite semble estimer qu'il lui suffit de clamer : «Toute idéologie tourne au désastre ! Elle mène au totalitarisme) ; donc, restons libres... ». Si la droite n'a pas d'idéologues, cela ne veut pas dire qu'elle n'ait pas d'idéologie ; le refus, le non-idéologique, peuvent la servir, au moins momentanément. De sorte qu'elle reste à l'abri des polémiques. Le néo-libéralisme ? Des redites, des redondances. La récupération des idées venues de gauche sur les différences – interprétées à droite comme inégalités – entre les individus, les sexes, les peuples ?

On aurait dit, il y a quelque temps, que ces idéologies antigauche allaient prendre de la consistance ; mais non ; il n'y a de ce côté que des embryons, des avortons d'idées, des fantômes de « penseurs » vite évanouis (les « nouveaux philosophes » !). Même pas de quoi dissimuler ou motiver des entreprises d'ailleurs parfaitement claires. Cette droite qui crie à l'illégitimité de la gauche a perdu, au moins momentanément, l'espoir de mettre de son côté la légitimation. Momentanément ! N'est-ce pas la portée et l'enjeu des controverses et des idéologies politiques ?

Permettez-moi maintenant de vous signaler une petite omission. Il se trouve que j'ai écrit, pour le journal *le Monde*, après les événements du 3 juin, un article. Paru dans ce journal le 30 juin, cet article apportait un appui non pas inconditionnel mais incontestable au gouvernement actuel, avec des arguments tirés d'une ébauche d'analyse marxiste. Je dis bien ébauche, qui ne se réclamait d'aucune organisation politique mais d'une méthode et d'une expérience. Intentionnel ou non, le fait que vous n'ayez pas tenu compte de cette initiative a un sens. Vous refusez, semble-t-il, ce qui porte cette marque, le « marxisme ». Pour vous, c'est nul et non avenu. Ne commettez-vous pas une erreur, qui a des implications et des conséquences ?

Révision déchirante

En somme, vous souhaitez qu'il y ait une avant-garde intellectuelle, qui combatte politiquement pour vous, avec vous. Alors qu'on ne sait plus bien ce que c'est, l'avant-gardisme, et que vous le cherchez là où il n'existe plus. La controverse que vous soulevez a le mérite de poser cette question sérieuse. Vous ne savez pas, Messieurs, ce que vous allez (espérons-le !) déchaîner, une révision déchirante des idées lancées et perdues depuis des dizaines d'années. Une tempête, espérons-le !

Qu'est-ce qu'une avant-garde ? Est-ce encore possible, et politiquement utile, qu'il y ait en France une avant-garde intellectuelle ? Plus d'une fois on a signalé la fin de l'avant-gardisme ; mais ceux qui jugeaient ainsi se prenaient pour une avant-garde : pour les annonciateurs de toutes les fins, pour les prophètes de l'apocalypse, pour les anges exterminateurs.

Les avant-gardismes ont bien des fois changé. Un certain temps, le mouvement des femmes a joué ce rôle. Il arrive qu'une avant-garde se change en arrière-garde. N'est-ce pas ce qui menace aujourd'hui, en plusieurs pays, le mouvement syndical ? Après la première guerre mondiale, une vigoureuse avant-garde intellectuelle se constitue et intervint dans tous les domaines : le surréalisme, les nouveaux courants philosophiques, le cubisme, etc.

Après la seconde guerre, des modes intellectuelles simulèrent l'avant-gardisme, avec de fausses audaces plutôt que des idées neuves : l'existentialisme entre autres. Le gauchisme a-t-il eu un rôle d'avant-garde ? Sans doute, mais pas toujours et certainement plus maintenant. Il y eut pour le moins des confusions entre les combats d'avant-garde et ceux d'arrière-garde ; et ce fut alors la lente détérioration de l'idée elle-même d'une tête chercheuse, d'une exploration des possibilités, d'une théorie efficace.

Pour qu'il y ait avant-garde, que faut-il ? D'abord un risque. Et des gens (des intellos, comme on dit péjorativement) pour affronter le risque. Il faut donc un ennemi, menaçant. Alors, quel est l'adversaire ? Nommez-le, s'il vous plait, MM. Gallo et Boggio.

Le goût morbide de l'autodestruction

Voici peu de mois, on a vu lors de réunions de haute tenue, se poser des jalons, et s'esquisser une stratégie dans la culture. L'adversaire, clairement désigné, c'était une idéologie conquérante, envahissante : l'américanisme, le fameux (depuis longtemps) «american way of life», plus agissant que jamais. Objectif : la défense et la consolidation d'une identité menacée, la nôtre, la vôtre. Pourquoi ce projet, hautement proclamé,n'a-t-il pas exalté l'intelligentsia, alors que d'illustres représentants de la culture américaine – pas de l'idéologie américaniste – l'appuyaient ? Et pourquoi n'a-t-il pas, jusqu'à maintenant, pris forme mieux définie ?

Voyez bien où nous en sommes. Comprenez bien, Messieurs, que la gauche (en général et pas seulement intellectuelle) campe sur des ruines, celles de son idéologie, de sa philosophie de l'histoire et de son histoire, de son éthique, de son esthétique. Qui a démoli l'humanisme ? Qui a détruit pièce par pièce le rationalisme ? Qui a dévalorisé le progressisme ? Des gens de gauche ou réputés tels, leur hypercriticisme, leur goût morbide de l'autodestruction, surtout pendant les longues années du pouvoir droitier. Détruire, dirent-ils. Sans rien remplacer.

Donc, aujourd'hui, il faut inventer. Ce n'est pas facile, ne se fait pas en un jour, pas même en une saison. Ni sur injonction. Et ce n'est pas en écartant le marxisme que l'invention de valeurs aura lieu. Ne serait-ce pas au contraire à partir d'un marxisme renouvelé, transformé, délivré des pesanteurs dogmatiques, éprouvé dans tous les sens de ce mot ?

Le glissement vers la droite des opinions, freiné par le manque d'attraits de cette droite ainsi que par l'absence d'une polarisation idéologique, ne peut se contester. Est-ce l'intelligentsia autodestructrice qui saura l'arrêter, sinon en accomplissant sur elle-même un travail titanesque ?

Cela dit, une ultime remarque. Je puis en témoigner : les avertissements restent généralement vains,ainsi que le connaître qui devance les faits. S'il y a crise des avant-gardes dans une crise beaucoup plus vaste, c'est peut-être en raison de cette amère expérience.

Pas déçus, patients

par VERCORS

C'est avec une certaine surprise que j'ai lu la série d'articles de M. Boggio sur les « intellectuels de gauche ».

Je ne puis parler au nom de mes confrères mais, quant à moi, je ne me suis nullement reconnu dans le portrait que l'auteur fait de nous.

Silencieux ? En effet, je le suis ; mais ce n'est pas nouveau : il y a vingt-sept ans que cela dure. Les lecteurs qui n'étaient pas trop jeunes en 1956 se souviendront peut-être de mon livre *Pour prendre congé*, dans lequel j'exposais les raisons qui m'éloignaient de la scène politique, sans le moins du monde mettre en cause, pour cela, mon attachement au socialisme. Il serait donc abusif de l'interpréter aujourd'hui, ce silence, comme une marque de défiance à l'égard d'un gouvernement qui lutte, depuis deux ans, pour le progrès social.

N'oubliez pas que l'homme de plume est plus à l'aise pour dénoncer les vices d'un pouvoir que pour en louer les vertus. Que par conséquent le silence des intellectuels de gauche me semble constituer, à l'égard du gouvernement, bien plus une forme d'approbation que de critique. Nous voit-on chanter en chœur les louanges du président de la République, et celles de ses ministres, en agitant des palmes ? Ce serait pour le coup qu'on pourrait nous traiter de lèche-bottes et d'opportunistes. Non : il n'est pas de gouvernement qui puisse éviter de commettre, dans une situation critique, des erreurs, des maladresses, parfois des gaffes ; nous ne les ignorons pas ; et si, au lieu de les relever, nous préférons garder le silence, c'est justement parce que, pour le reste, nous soutenons sa politique. Du moins en est-il ainsi pour moi.

Et je commence d'être agacé par la mauvaise humeur, la « grogne » qu'affectent trop de Français. Qu'attendaient-ils ? Le paradis tout de suite ? Ils n'ont pas le droit de se plaindre : quand je vois les voitures sur les routes ; quand je vois le bifteck à 100 francs le kilo tandis que la pomme de terre (nouvelle) est à 2,50 francs ; quand il n'y a pas si longtemps, c'était encore de pommes de terre et de gros pain que se nourrissaient les Français, qu'ils ne mangeaient de la viande que deux fois par an, aux mariages et aux enterrements ; quand je vois qu'aujourd'hui malgré la différence de prix, les moins favorisés peuvent bouder la pomme de terre pour le bœuf ou l'agneau (et pas les bas morceaux !) je me dis qu'il y a longtemps que les Français l'ont sans le savoir, le paradis ; et que la lutte sociale, en France, est devenue surtout la lutte pour la justice.

Et quand je les entends accuser le gouvernement du déficit de notre commerce extérieur, je m'indigne. Car d'abord : ce commerce, avant le 10 mai 1981, était-il donc bénéficiaire ? Et surtout : est-ce la faute du gouvernement si les gens, à la veille des vacances, achètent leur voiture à Volkswagen ou à Honda qui livrent sans délai, plutôt que des voitures françaises qu'ils ne peuvent actuellement se faire livrer avant fin août ? Quand nos industriels sauront s'organiser aussi bien que les Allemands et les Japonais, il n'y aura plus de déficit. Tant, au contraire, qu'ils se montreront, en temps de crise, au-dessous de leur tâche, le déficit s'aggravera encore. Le socialisme n'est pour rien dans ce gâchis.

Me voilà, tout d'un coup, bien peu silencieux. Mais trop, c'est trop. Nous en avons assez que l'on nous parle sans cesse des « déçus du socialisme ». Nous ne sommes pas déçus : nous sommes patients. Nous mesurons les difficultés (énormes) à surmonter. Alors qu'on n'attende pas de nous de sortir du silence, pas plus pour récriminer que pour applaudir. Ni grincheux ni aveugles, nous poursuivons *notre* travail dans la confiance et dans l'espoir. C'est tout. Et c'est assez.

Musique de la pensée ?

par JEAN-PIERRE FAYE

J'aimerais qu'il soit permis de montrer comment la machine à information fabrique du « *silence d'intellectuels* ». Pour mieux s'en étonner ou s'en plaindre, dans un deuxième temps.

Un exemple peut-être nous éclairera sur ce processus ou, si l'on préfère, ce procédé.

Supposons que l'idée survienne de donner un certain degré de réalité à un projet presque imaginaire. Celui qu'eut en 1937 Georges Bataille, penseur de la transgression au cœur d'une crise, sous le nom du Collège de sociologie – et que reprit Jean Wahl, philosophe survivant, évadé du camp nazi de Drancy, quand il fonda après la Libération un micro-espace de débat sans contrainte, pour son ami Bataille, sous le nom du Collège philosophique. En proposant au cours d'une réunion de recherche, le 7 octobre 1981, de créer réellement un « *collège de philosophie à vocation internationale* », je souhaitais qu'existe désormais un vrai lieu où le silence de la pensée inventive débouche sur la communication : séminaires et, discussions à l'air libre, branchés sur l'arbre du présent.

Si la philosophie c'est la pensée même, accompagnant l'activité exploratoire, créatrice ou découvreuse, jusqu'aux limites de ses territoires, alors c'est à elle en effet de donner son nom à ce champ neuf, où se rencontrent objets nouveaux et questions anciennes, pour l'interroger à leurs confins. Jacques Roubaud, poète et mathématicien, découvre un jour que la généalogie des « Rois pêcheurs » du Graal, et les structures d'inceste qui s'y trouvent voilées, dessinent la double hélice du code génétique, en projection plane. Qu'est-ce que cela dit à la pensée ?

L'investigation entreprise par lui et son équipe dans le « *corps poétique* » des langues et des rythmes du monde entier est en voie de mettre à découvert des structures cachées et insoupçonnées. Celles-ci informeront peut-être, un jour, les chercheurs en biologie moléculaire, en cancérologie, ou en physique des particules. Mon hypothèse alors est qu'il faut mettre en parole – et en contacts réciproques – le débat secret de ces « *horribles travailleurs* », par-dessus les frontières des mondes.

Voici parti, d'octobre 1981 à mars 1982, le grand dessein d'un « *collège international de philosophie* », dans sa toute première phase.

La démarche à l'envers

C'est à l'honneur de deux ministres de la recherche d'avoir accueilli attentivement ce projet, et de l'avoir conduit à sa réalisation, solidairement avec leurs collègues de l'éducation et de la culture – et c'est là le changement le plus grand. Les décisions de constituer une mission d'étude, en mai 1982, puis le collège lui-même, en juin 1983, ont été les étapes nécessaires sur ce chemin. La méthode vaut bien celle que j'ai connue à l'université de Chicago, où les chercheurs rendaient compte de leurs travaux, après dîner, aux mécènes qui dirigeaient par ailleurs les abattoirs de la ville.

Un moment décisif aura été la journée du 9 janvier 1982. Où près de deux cents philosophes et sociologues, écrivains et scientifiques, musiciens et peintres ont débattu ensemble, à l'ancienne Ecole polytechnique, des points de contact paradoxaux entre recherche et création.

Mais que va dire de cela la machine à information ? Elle commence par renverser la démarche. Selon elle – dépêches d'agence, échos de presse, – ce seraient les ministres aux-mêmes qui auraient décidé, un beau matin, de faire faire de la philosophie. Ils auraient convoqué pour cela quelques philosophes en disponibilité, en leur commandant de fonder un « collège » dans ce but. Voilà ceux-ci, de muets qu'ils étaient auparavant, transformés en philosophes d'Etat. Que les rôles des uns comme des autres soient dénaturés, peu lui en chaut.

Les clabauds de la mode

Dans un second temps, la même machine d'information, ou une autre qui prendra le relais, va s'indigner : voici donc la philosophie d'Etat, sur fond d'intellectuels taciturnes et « accablés ». Ou encore, pour reprendre une locution qui fut à la mode à Paris il y a peu d'années : « *Le Goulag est déjà commencé !* » Comptons, à l'automne, sur les chefs historiques du Parti des clabauds de mode pour se déchaîner à nouveau sur ces thèmes-là. On affirmera sûrement que la pluralité des paroles et des tendances n'est pas représentée. Comme si Jacques Derrida et François Châtelet, Dominique Lecourt et Jacques Roubaud, Félix Guattari et Jean-Claude Milner, Jean-François Lyotard et Jean-Paul Aron, Michel Serres et Emmanuel Lévinas, Isabelle Stengers et Elisabeth de Fontenay, Mitsou Ronat et Christine Buci-Glucksmann, mais aussi Michel Butor et Xénakis, Pierre Soulages et Bernard Sobel, Jean-Pierre Vernant et Jean-Pierre Changeux, parties prenantes du projet avec beaucoup d'autres, représentaient « une » tendance homogène. On dira aussi que rien de neuf ne naît plus en France, et que philosophes, scientifiques, artistes se taisent et boudent sous leur tente, en ce moment.

On va dire, et on dit déjà : philosophes de gauche ! Où seraient les philosophes de droite ? Je répondrai que la distinction entre « la partie gauche » et « la partie droite » de l'Assemblée constituante, surgie inopinément à Paris en août 1789 avant de devenir curieusement universelle, est issue du « *débat même de la philosophie* » au dix-huitième siècle : ce n'est donc pas à celle-ci de répondre à des sommations à ce sujet. *Le Moniteur* du 28 août 1789 est sans doute le premier écrit qui rende compte de « *cette espèce de schisme* » entre « *le côté gauche de la salle* » et « *les habitués du côté droit* » ; et cela à partir des « *débats qui ont eu lieu sur la déclaration des droits* » et l'« *exposition des droits de l'homme* ». Cette « exposition » et ces « débats » précisément appartiennent en propre aux questions que le Collège international de philosophie doit éclairer de façon fondamentale. Sans attendre la célébration du bicentenaire de la Révolution française. Mais en contribuant à la préparer.

Si l'Allemagne est musicienne, elle le doit en partie à une invention institutionnelle qui développe pour elle la Renaissance : le *Collegium Musicum*. Quelque chose peut naître à une nouvelle musicalité de la pensée, en France, à partir d'un « collegium philosophicum ».

★ Sur ce thème «Le Silence des intellectuels de gauche» (*le Monde* a publié dans ses éditions du 26 juillet, un point de vue de M. Max Gallo ; du 27 et du 28 juillet, une enquête de Philippe Boggio ; du 29 juillet, un point de vue de M. Marc Riglet ; du 2 août, des points de vue de MM. Jean-Pierre Bonnel, Jean Chesneaux et Guy Sorman ; du 4 août, un article de Jacques Cellard ; du 5 août, un article d'Alfred Grosser et un billet de Henri Guillemin.

L'EXPULSION DES SYNDICATS DE LA BOURSE DU TRAVAIL DE LEVALLOIS-PERRET

M. Bérégovoy demande une enquête au garde des sceaux

Un millier de personnes répondant à l'appel des unions départementales C.G.T. et C.F.D.T. des Hauts-de-Seine ont participé le jeudi 4 août, à 17 heures, à une manifestation organisée pour protester contre la décision du maire R.P.R. de Levallois-Perret, M. Patrick Balkany, de fermer la bourse du travail de cette ville.

Après s'être rassemblés devant cet édifice, les manifestants, parmi lesquels se trouvaient aussi des militants de la C.F.T.C. et de la C.G.C. ainsi que des élus socialistes et radicaux de gauche, minoritaires au conseil municipal, se sont dirigés vers l'hôtel de ville protégé par quelques policiers.

Aux cris de « *Balkany fasciste* », « *Balkany ça suffit, liberté et démocratie* », « *la Bourse aux syndicats, la Bourse aux travailleurs* », les manifestants ont parcouru, sans incident, les rues de la ville avant de participer à un court meeting sur la place de la mairie. M. Gérard Négrier, secrétaire de l'union départementale C.G.T. des Hauts-de-Seine,après avoir dénoncé « *les actions illégales permanentes du maire, ces atteintes répétées à la démocratie et à la liberté et des méthodes totalitaires qui relèvent du terrorisme* », a redemandé « *la suspension du maire de Levallois* ».

M. Jean-Marie Sépulcre, le responsable C.F.D.T. des Hauts-de-Seine a souligné que M. Patrick Balkany *rêvait d'une ville sans syndicats* » et dénoncé « *l'arbitraire, l'autoritarisme, la violence, le sectarisme que représente Patrick Balkany dans une succession d'actes indignes du premier magistrat d'une commune* ».

Enfin, M. Parfait Jans, député communiste et ancien maire de Levallois-Perret, est intervenu pour souligner ce qui procède, selon lui, de la part de l'opposition, « *d'un esprit de revanche contraire à l'alternance* et pour « *attirer l'attention sur le combat acharné mené depuis le mois de juin 1981 à l'Assemblée nationale et ailleurs par la droite, toutes tendances confondues, contre les droits des travailleurs* ».

Selon M. Jans « *le coup de main de Levallois est parfaitement dans la ligne de cette lutte du R.P.R. et de l'U.D.F.* ».

Peu après 18 heures, la manifestation se terminait sans incident.

Les menaces pesant sur la bourse du travail de Levallois-Perret ont provoqué de multiples prises de position. Le ministre des affaires sociales, M. Pierre Bérégovoy, est intervenu une nouvelle fois le mercredi 3 août en envoyant une deuxième lettre, après celle du 29 juillet,à M. Patrick Balkany. Dans cette lettre (nos dernières éditions datées du 5 août), M. Pierre Bérégovoy indique au maire de Levallois-Perret « *qu'il porte désormais la responsabilité de la dégradation du climat social dans la ville* » et précise qu'il a demandé au garde des sceaux qu'une enquête judiciaire soit ouverte sur les incidents de la nuit du 2 au 3 août (*le Monde* du 4 août).

Le groupe des radicaux de gauche et socialiste du conseil municipal de Levallois condamne, dans un communiqué publié le jeudi 4 août, « *les décisions revanchardes et brutales de M. Balkany* » et souligne que « *tout devait être mis en œuvre pour que Balkany comprenne très vite que nous ne sommes pas dans le Chili de Pinochet* ».

A l'inverse, l'U.D.F. de Levallois se déclare « *fermement solidaire du maire de Levallois concernant la reprise des locaux de la bourse du travail* », mais estime néanmoins « *souhaitable qu'une formule de conciliation soit trouvée rapidement* ». Le parti radical-socialiste de Levallois-Perret « *s'insurge* », lui, « *contre les méthodes des syndicats visant à déstabiliser la vie locale et soutient l'action courageuse de Patrick Balkany visant à rétablir la démocratie* ».

P. G.

Le Monde

société

APRES LA SERIE DE VIOLENCES DANS LES GRANDS ENSEMBLES

Bruit, chaleur et agressivité

Depuis le début de l'été, on ne compte plus les incidents violents provoqués dans certains quartiers par l'énervement que l'on présente comme dû au bruit et à la chaleur.

Plusieurs enfants ont ainsi été victimes de tireurs « excédés ». Peut-on établir, pour autant, une corrélation entre l'environnement – bruit et chaleur – et le comportement des individus au point d'expliquer ces violences par ces seuls phénomènes ? A Strasbourg, des chercheurs en psychologie et des médecins étudient les réactions de l'homme au bruit et à la chaleur. Leurs réponses sont nuancées.

De notre envoyé spécial

Strasbourg. – Le bruit ? Vous l'ignorez dans le sommeil. Comme les rêves. Vous vous croyez sans histoire. Erreur, c'est archi-connu : tout le monde rêve. C'est moins connu : tout le monde est gêné par le bruit. Vous croyez ne rien entendre mais votre corps enregistre. Alors que vous dormez, la voiture ou le cyclomoteur qui passe sous votre fenêtre ne vous rate pas.

Les milliers de vaisseaux sanguins qui courent sous votre peau se crispent et s'obstruent parfois complètement, quelques secondes. Votre régime cardio-vasculaire s'accélère. Et le marqueur sur l'électroencéphalogramme, si vous êtes en observation, s'agite plus véhémentement sur le papier millimétré. Vous remuez, vous vous retournez, vous soupirez.

A Strasbourg, le docteur Alain Muzet, chargé de recherches au C.N.R.S., étudie le bruit depuis vingt ans. Il le traque, il le taquine pour mieux comprendre le sommeil. Le docteur Muzet révèle que le *« corps réagit de plus en plus aux bruits au cours de la nuit »* comme le montrent les réponses cardiaques des « dormeurs-cobayes » qui acceptent de passer leur nuit dans les « chambres de sommeil » du centre d'études bioclimatiques.

Encore ces recherches sont-elles inoffensives. Il s'agit de recherches douces. Les chercheurs ne se sont jamais avisés de perturber le sommeil de leurs cobayes à coups de décibels criards ou tout simplement irritants. Le dodo des patients est haché de vombissements (bruits de circulation automobile, bruits d'avions) moyens et habituels. Comprendre le sommeil, ce n'est pas réveiller en sursaut quelqu'un et le pousser à l'agressivité. Le bruit, c'est autre chose. Quelque chose, justement, *« d'extrêmement complexe »*.

– Question : *« Un bruit peut-il être à ce point insupportable qu'il conduise un homme à saisir un fusil et à tirer sur des enfants ? »*

– Réponse : *« Tout dépend du bruit, de sa signification, de la manière dont vous l'interprétez. Vous accepterez les jappements de votre chien et vous vous énerverez de ceux du chien de votre voisin. En fait, les hommes supportent très mal les bruits sur lesquels ils n'ont pas de prise. »*

Le docteur Muzet veut bien poursuivre mais avec prudence. *« Une accumulation de bruits et l'impossibilité de moduler la nuisance acoustique, le sentiment de ne rien pouvoir faire peuvent conduire un individu peu équilibré à recourir au seul moyen qui lui apparaît pour supprimer cette gêne. »*

Le bruit. L'urbanisation aussi, la promiscuité, les soucis, la chaleur... Un enchaînement tristounet. Les appartements cages à lapins ne sont pas climatisés : on ouvre les fenêtres, les bruits que l'on n'a pas commandé, font irruption et l'on s'énerve.

Transpirer, boire...

Il n'y a pas grand-chose à faire pour lutter, tout seul, avec les moyens du bord, contre la chaleur. Sauf transpirer, répond M. Victor Candas, physiologiste, lui aussi chercheur au C.N.R.S. à Strasbourg, qui revient d'un séjour d'un an aux États-Unis. Transpirer, c'est bien et même indispensable, dit-il. Évaporer, c'est mieux. *« C'est ce qui compte. »*

Les températures, en France, sont rarement insupportables. En revanche, l'humidité, qui rend la transpiration stagnante et la transforme en *« mouillure cutanée »*, est plus ou moins bien ressentie. *« Au-dessus de 50 % de mouillure*, explique M. Candas, *cela devient intolérable. »* Pour atteindre ce seuil, il faut toutefois s'activer énergiquement sous un soleil de plomb et dans un air humide... M. Candas estime que l'irascibilité apparaît au-delà de 42-43 °C d'une chaleur moite. Sans doute le mois de juillet a-t-il un peu ressemblé à tout cela. *« Cette année, les individus ont été forcés de lutter contre la chaleur, à suer pour dépenser leur métabolisme. »*

Cela fait plus de cinquante ans que les chercheurs ont défini le seuil de « neutralité thermique ». Vêtu d'un maillot de bain, allongé sur un lit à sangles, l'homme se sent bien à une température qui oscille entre 28 et 30 °C. Il perd alors trente grammes d'eau à l'heure, lesquels s'évaporent par le biais de la transpiration. Au-delà, le corps doit réagir bien plus nettement. Dans les laboratoires du C.N.R.S. à Strasbourg, des installations, sans doute uniques au monde, permettent d'observer l'homme en proie aux phénomènes de la chaleur (température, humidité, circulation de l'air, vêtements, etc...). Des « cobayes », placés dans des chambres climatiques, sont reliés par des tubes en plastique, durant quatre heures, à toutes sortes d'appareils qui quantifient leur sudation. On leur envoie de l'air chaud, humide, sec, à volonté, dans des caissons impeccablement étanches. Les murs peuvent passer de 5 à 75 °C... L'agressivité des « cobayes » se manifeste assez rapidement et l'expérience montre qu'il ne faut pas leur demander deux fois si cela va bien !

C'est ainsi. *« La chaleur rend agressif*, constate M. Candas, *c'est clair. Ne me demandez pas pourquoi. Nous n'avons pas vraiment d'explication. »* Là encore, la réponse se veut prudente. La chaleur, à elle seule, n'explique rien, du moins pas tout.

L'agressivité serait le résultat d'un cumul, dont les éléments peuvent varier : le bruit, la chaleur, l'activité, l'absorption de boissons alcoolisées, même faiblement, etc... Mais on ne peut pas mettre en équation le geste criminel d'un mauvais bougre en sueur, *« gêné par le bruit »*. Une remarque, simplement : par une température de 36 °C, le corps humain perd environ 200 grammes d'eau par heure. Il faut donc boire. Selon la boisson choisie (eau, bière, vin, alcool). Les réflexes ne sont plus les mêmes : La chaleur, le bruit et les boissons fortes assomment ou rendent furieux. Ainsi naissent peut-être les tontons flingueurs, de seize à soixante-dix-sept ans.

LAURENT GREILSAMER.

★ Le centre d'études bioclimatiques de Strasbourg dépend du Centre national de la recherche scientifique (C.N.R.S.). Il est placé sous la responsabilité du professeur Bernard Metz.

Les animaux et la promiscuité

Les animaux aussi ont leurs stress, leurs colères, leurs angoisses. La promiscuité, la chaleur ne les laissent pas de marbre. Dans un ouvrage paru en 1979, *le Stress en élevage intensif* (éd. Masson), deux chercheurs de l'Institut national de la recherche agronomique (I.N.R.A.) le démontrent amplement. Les docteurs-vétérinaires Robert Dantzer et Pierre Mormède montrent ainsi que le surpeuplement provoque *« chez le porc à l'engrais un accroissement du nombre et de l'intensité des interactions agressives, une augmentation d'activité générale et une diminution de la consommation alimentaire et des performances zootechniques »*. La promiscuité, l'entassement des porcs en élevage intensif apparaissent aussi comme des facteurs *« aggravant dans l'étiologie de l'ulcère gastro-œsophagien »* et les auteurs notent que les fortes densités sont *« impliquées dans l'apparition des morsures de queue (caudophagie) et d'oreilles chez le porc à l'engrais »* même si l'influence des facteurs physiques de l'environnement est plus importante.

De fait, le porc est sensible aux facteurs climatiques. *« Sa tolérance à la chaleur est médiocre. »* Des températures élevées lui font perdre du poids et lui retirent en partie l'envie de manger. MM. Dantzer et Mormède relèvent aussi des effets nocifs sur la reproduction : *« Chez le mâle, la spermatogenèse et l'activité métabolique du sperme sont affectées, avec pour conséquence la diminution des taux de fécondation ; chez la femelle, la puberté est retardée, les chaleurs sont moins intenses et le cycle sexuel est perturbé. »*

L'insuffisance de stimulations externes dans les « ateliers de truies » où les animaux sont attachés provoquent d'autre part des *« anomalies comportementales »*. Les truies se défoulent en rongeant les barreaux de leurs « ateliers ». Les auteurs du *Stress en élevage intensif* remarquent aussi qu'un *« environnement appauvri »* a des conséquences sur la productivité et que les morsures de queue augmentent considérablement suivant que les porcs disposent ou non d'une litière. – L.G.

FAITS DIVERS

Un Canadair s'écrase près de Marseille

Le pilote et le mécanicien sont tués

De notre correspondant régional

Marseille. – Un avion Canadair CL-215 s'est écrasé jeudi 4 août vers 20 h 30 dans le massif de Marseille-Veyre au cours d'une intervention sur un incendie qui s'était déclaré à la madrague de Montredon, dans les quartiers sud de Marseille. Le pilote de l'appareil, M. Yves Kohler, trente-sept ans, père de quatre enfants, et le mécanicien, M. Georges Bérujeau, trente-huit ans, père de deux enfants, ont été tués sur le coup. L'accident s'est produit au moment où l'appareil procédait à un premier largage au-dessus d'un foyer dans un site au relief difficile et à 200 mètres environ d'un groupe d'habitation. Ses deux réservoirs de carburant ont explosé l'un après l'autre au moment où il touchait le sol. Le ministre de l'intérieur et de la décentralisation, M. Gaston Defferre, aussi maire de Marseille, s'est déplacé sur les lieux dans la soirée. Il a rendu hommage au courage des équipages des bombardiers d'eau, *« des hommes remarquables*, a-t-il déclaré, *qui accomplissent un énorme travail »*.

Une commission d'enquête de la sécurité civile qui doit être constituée devra définir les causes exactes de l'accident. Selon divers témoignages l'appareil aurait été déséquilibré par de fortes turbulences et aurait heurté la cime d'un arbre, après que le pilote eut vainement tenté de reprendre de l'altitude en effectuant un largage précipité.

L'incendie s'était déclaré en fin d'après-midi. D'importants effectifs de marins-pompiers de Marseille avaient été mobilisés pour le combattre. Des habitations étant menacées, une vingtaine de sapeurs-pompiers du département et cinq véhicules avaient été appelés en renfort avant que le commandant du feu ne demande l'intervention de moyens aériens. *« Cette mission*, a précisé le capitaine Yves Lefèvre, l'un des responsables du centre interrégional de coordination opérationnelle de la sécurité civile (CIRCOSC) de Valabre (Bouches-du-Rhône), *s'inscrivait dans les limites normales d'intervention des bombardiers d'eau en ce qui concerne notamment l'heure légale de vol qui est celle du coucher du soleil* (20 h 50 jeudi soir). *L'équipage effectuait sa première sortie au feu après avoir observé le temps de repos réglementaire qui suit toute vacation de huit heures ou de soixante écopages-largages par jour. Indépendamment des données météorologiques locales*, a encore précisé le capitaine Lefèvre, *tout incendie présente ses propres conditions aérologiques. Elles peuvent parfois surprendre les pilotes malgré la grande expérience qu'ils possèdent.*

GUY PORTE.

VOLS DE CHEVAUX DANS LE PAS-DE-CALAIS

Quatre chevaux de course, dont une poulinière de grande valeur, ont été volés par des inconnus dans la nuit de mercredi à jeudi 4 août à Wizernes (Pas-de-Calais), près de Saint-Omer. Deux de ces animaux, dont un poulain, avaient, selon leur propriétaire, *« une valeur incalculable »*. La poulinière, *Jirose*, qui appartient à l'élevage de Marc Fiolet, elle, est pleine du célèbre étalon *Jorky*, qui termina second au Grand Prix d'Amérique.

Le 9 février dernier un autre vol de chevaux avait eu lieu en Irlande. Le fameux *Shergar* disparaissait, en effet, de son enclos. Depuis, on est sans nouvelles de l'étalon et de ses ravisseurs.

● *Coups de carabine à plomb contre des enfants.* – Deux enfants, âgés de neufs ans et demi et de onze ans et demi, de nationalité française, ont été légèrement blessés, jeudi matin 4 août, dans une cité de Noisy-le-Sec (Seine-Saint-Denis), par des coups de carabine à plomb tirés par un inconnu. L'un a été touché à la jambe et l'autre à l'épaule, mais leur état n'a pas nécessité d'hospitalisation.

MÉDECINE

L'AVENIR DU SYSTÈME DE SANTÉ

Les chefs de clinique se félicitent des propositions des médiateurs

Les propositions rendues publiques le 4 août à l'hôtel Matignon par les cinq médiateurs désignés par le premier ministre pour réfléchir sur l'avenir du système de santé en France (*le Monde* du 5 août) n'auront pas tardé à susciter réactions et prises de position.

Ainsi, les chefs de clinique des centres hospitalo-universitaires (C.H.U.) ont-ils déjà élaboré ce qui apparaît moins comme une réponse que comme leur propre contribution à la réflexion sur l'évolution du système de soins. En premier lieu, ils se félicitent d'avoir provoqué par la grève qu'ils ont menée pendant quarante-deux jours avec les internes des C.H.U. un réexamen d'ensemble des structures sanitaires françaises.

« Notre action, écrit en ce sens le docteur Bernard Fraysse, président de l'intersyndicale des chefs de clinique, en exergue d'un document intitulé : *Une médecine et des hommes* rendu public pour la circonstance, *action sans précédent dans l'histoire de la médecine de notre pays par son ampleur et sa durée, a permis l'éclosion d'une nouvelle force. »*

Dans le même sens, écrit pour sa part le docteur Alain Haertig, secrétaire général de l'organisation, *« entre les grèves qui agacent et celles qui font réfléchir, c'est bien à cette dernière catégorie qu'appartient la grève que nous avons menée »*.

Pour l'essentiel, le rapport satisfait les chefs de clinique, puisqu'ils souhaitent, eux aussi, rappellent-ils, des réformes en profondeur, réfléchies, concertées, indispensables pour permettre un fonctionnement rationnel du système de soins et, singulièrement des structures hospitalières. Ce rapport, disent-ils, est *« réaliste et cohérent »*.

De manière plus précise, ils soutiennent la notion d'une période de *« post-internat »*, préalable au recrutement des médecins hospitaliers. Favorables à une titularisation plus précoce des praticiens des hôpitaux – qui, à l'heure actuelle, est fort tardive – à *« une moralisation des conditions de recrutement »*, et à *« une évaluation de l'individu au fil de sa carrière »*, ils souhaitent, eux aussi, *« favoriser des interpénétrations entre les hôpitaux généraux et les C.H.U. »* et sont donc partisans d'un concours unique, comme le proposent les médiateurs. La formule rénovée de l'agrégation de médecine rencontre aussi leur adhésion.

La médecine libérale

Dans le domaine de la médecine libérale, débouché de 90 % d'entre eux, les chefs de clinique souhaitent – outre le maintien du principe *« intangible »* du paiement à l'acte, qui n'est nullement remis en cause dans le rapport – que la rémunération des praticiens soit modulée en fonction de leur formation initiale et continue, et tienne compte de l'expérience hospitalière, notions que proposent les médiateurs. Ils souhaitent cependant qu'une telle formule soit mise au point rapidement, en collaboration avec leurs représentants et en particulier que les négociations qui ouvriront la voie à l'élaboration de la prochaine convention entre les médecins et la Sécurité sociale, prévue pour 1985, prennent en compte cet élément. Ils ajoutent qu'en prélude à l'ouverture de ces négociations, le gouvernement pourrait déjà mettre en œuvre, par la voie réglementaire, une telle modulation.

Cependant, les chefs de clinique soulignent leur intention de demeurer fort *« vigilants »* à l'égard du gouvernement sur cet ensemble de problèmes, en particulier lors du vote de la loi hospitalière dont l'examen est prévu pour cet automne. Ils rappellent leur adhésion au principe de la *« départementalisation »* progressive des hôpitaux, que consacrera cette loi, et rappellent leur hostilité au *« budget global »* qui relève, lui, d'un décret et qu'ils jugent *« dans ses modalités actuelles globalement inacceptable »*. Ce projet, estiment-ils, *« ne cherche qu'à rendre les médecins responsables de la gestion de la pénurie, de manière totalement imposée par de seuls objectifs budgétaires et indépendamment de toute considération médicale et scientifique »*.

CLAIRE BRISSET.

● *M. Edmond Hervé, secrétaire d'État chargé de la santé*, a déclaré, ce vendredi 5 août, sur l'antenne d'Europe 1, après la publication du rapport des médiateurs : *« Nous avons décidé de maîtriser la démographie médicale, de diminuer le nombre d'étudiants admis en seconde année. Nous avons mis en place toute une série de commissions très officielles qui ont opéré des répartitions de postes en fonction des différentes spécialités. C'est là une avancée qui va à l'encontre de l'anarchie dans laquelle nous nous trouvions »*, a-t-il ajouté.

● *Deux cas de fièvre typhoïde* ont été diagnostiqués aux Pays-Bas chez des touristes ayant séjourné dans un hôtel de l'île de Kos (Grèce). Depuis le mois de juillet, dix-neuf autres clients de l'hôtel Ramira Beach (douze Britanniques, cinq Finlandais et deux Suédois) ont aussi été atteints.

● *Pénurie de sang en Ille-et-Vilaine.* – A cause de l'augmentation du nombre des accidents de la circulation en Ille-et-Vilaine, le centre de transfusion sanguine de Rennes manque de sang. Les médecins du C.H.U. ont donc été contraints de différer certaines interventions chirurgicales. Ils lancent un appel aux donneurs de tous les groupes sanguins, particulièrement à ceux dont le rhésus est négatif.

DANS LE NORD

Un groupe d'enfants est traité contre la rage

De notre correspondant

Lille. – Vingt-six enfants de onze à treize ans du département du Nord suivent, depuis mercredi 3 août, un traitement préventif contre la rage. Un vingt-septième, actuellement en vacances au Portugal, est recherché pour bénéficier du même traitement. Ces enfants avaient séjourné à la colonie de vacances du Val-Joie, dans le Bas-Rhin, et ils avaient été hébergés dans une maison forestière entre Obernai et Heiligenstein. Là, ils avaient été en contact avec deux chiens de garde. Or l'une des bêtes enragées est morte le jour du retour des enfants le 31 juillet. C'est le vétérinaire qui a donné l'alerte.

Aucun enfant n'a été mordu, mais un simple contact peut suffire à transmettre la maladie, dont la période d'incubation varie en moyenne entre vingt et soixante jours. On a donc entrepris immédiatement (le délai de cinq jours qui doit être respecté pour commencer le traitement était déjà dépassé) un traitement préventif. Vingt-deux enfants sont traités à l'Institut Pasteur de Lille, quatre autres dans des centres antirabiques proches de leur lieu de vacances, et l'on cherche le vingt-septième au Portugal.

Le directeur et les moniteurs qui encadrent une nouvelle colonie au Val-Joie, ainsi que le garde forestier propriétaire des chiens, sont soignés par l'Institut Pasteur de Strasbourg.

E. L.

● *Un renard présentant les symptôme de la rage* a été abattu, le jeudi 4 août, dans le centre de Chaumont (Haute-Marne) alors qu'il se battait avec un chien.

FAITS ET JUGEMENTS

Les suites judiciaires des événements de Corse

Bastia. – La chambre d'accusation de la cour d'appel de Bastia a confirmé, jeudi 4 août, l'ordonnance de mise en liberté sous contrôle judiciaire des sept dirigeants politiques de la Consulte des comités nationalistes corses (C.C.N.), qui avaient été inculpés le 14 juillet de *« propagation de fausses nouvelles »* et de *« reconstitution de ligue dissoute »*. La chambre d'accusation, saisie par le parquet, a confirmé l'obligation pour les inculpés de demeurer en Corse et leur a interdit de participer à toute manifestation de la C.C.N.

Dans le même arrêt, la chambre a ordonné *« la mise sous main de justice »* de la plaque commémorative retirée par la police le 20 juillet, sur laquelle on pouvait lire *« Guy Orsoni, martyr du peuple corse, militant du F.L.N.C., assassiné par l'État français »*. Cette plaque est actuellement en possession de la gendarmerie. Samedi 6 août, une nouvelle cérémonie est prévue à Vero. Une autre plaque à la mémoire de Guy Orsoni doit être apposée sur le mur de la propriété familiale. – (Corresp.)

Tension au Pays basque français

Après plusieurs actions, au pays basque contre des touristes un organisation inconnue jusqu'alors, l'*« armée secrète Promotion Bouiller-Roussarie*, du nom de deux C.R.S. tués dans un attentat en mars 1982 (*le Monde* daté 21-22 mars) dénonce *« l'incurie des pouvoirs publics à réprimer le terrorisme »*. Dans une lettre anonyme adressée à l'A.F.P., une personne qui se réclame de cette organisation annonce que l'*« armée secrète »* a arrêté *« le terroriste Bidart »*, un militant basque recherché dans le cadre de l'enquête sur la mort des deux C.R.S., *« l'a traduit devant son tribunal et condamné à la peine capitale »*. L'auteur de la lettre annonce une action importante le 12 août.

D'autre part, M. Jean-Claude Marguirault qui, selon les policiers, serait un militant de l'organisation autonomiste basque Iparretarak (Ceux du Nord), a été inculpé d'« incendie volontaire commis par bande organisée » et écroué le jeudi 4 août après l'attentat du lundi 1er août contre une villa à Ascain (Pyrénées-Atlantiques).

De Dietrich gagne son procès contre un revendeur

La société De Dietrich ne s'est pas rendue coupable de refus de vente en cessant ses livraisons d'appareils électroménagers aux magasins de la société SEMAVEM. C'est ce que vient de décider la cour d'appel de Colmar qui donne ainsi tort au tribunal de Strasbourg. Le 28 mai 1982, ce tribunal avait condamné M. Gilbert de Dietrich, P.-D.G. de la société qui porte le même nom, à 30 000 francs d'amende et 80 000 francs de dommages et intérêts (*le Monde* du 1er juin 1982).

L'ancien propriétaire des magasins SEMAVEM, M. Jean Chapelle, avait porté plainte contre De Dietrich parce que cette société avait cessé d'approvisionner ces magasins. M. Chapelle avait vu dans cette mesure une sanction contre les prix « discount » qu'il pratiquait, inférieurs de 15 à 18 % à ceux de ses concurrents. La cour de Colmar a finalement donné raison à De Dietrich qui invoquait *« l'insuffisance du service après-vente des magasins Chapelle »*.

Pour débouter M. Chapelle, la cour s'est référée à une jurisprudence récente de la Cour de cassation qui admet les contrats de « distribution sélective », c'est-à-dire les refus de livraison à des revendeurs lorsque ceux-ci n'assurent pas certaines obligations, liées en particulier au service après-vente.

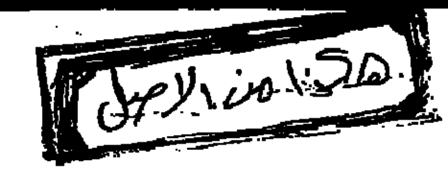
DÉFENSE

NOUVELLES ARMES ANTI-CHARS POUR LA FRANCE, LE ROYAUME UNI ET L'ALLEMAGNE FÉDÉRALE

Les gouvernements de la France, de la République fédérale d'Allemagne et de la Grande-Bretagne ont notifié au groupement Euromissile Dynamics Group (E.M.D.G.) un contrat d'une valeur de 290 millions de francs pour la définition de la prochaine génération des systèmes d'armes anti-chars qui seront en service dans les armées des trois pays dans les années 90.

Les deux systèmes d'armes concernés ont les caractéristiques suivantes. Le système à moyenne portée est une arme légère d'infanterie devant être produite en quantités importantes et montée sur véhicule d'appui ou portée par un servant. Il est destiné à détruire les principaux chars de combat des années 90 et au-delà, dont le blindage aura été considérablement renforcé par rapport à celui des chars actuels. Il sera opérationnel dans une ambiance de contre-mesures sévères, de nuit et par mauvaise visibilité. Il sera guidé par faisceau, donc sans liaison mécanique entre le missile et le poste de tir. Sa portée sera de 2 000 mètres.

Le deuxième système d'arme à longue portée est destiné à être installé sur hélicoptère et sur véhicule spécial chasseur de chars. Il sera du type « tire et oubliée » pour permettre au porteur d'effectuer immédiatement des manœuvres évasives de retraite.



..., patients

L'EXPULSION DES SYND... DE LA BOURSE DU TRAVAIL DE ...

M. Bérégovoy demande une enquête au garde des sce...

ÉDUCATION

Admissions aux grandes écoles

● ESSEC (École supérieure des sciences économiques et sociales)

(par ordre alphabétique)

Mmes et MM. Claire Acard (31e) ; Thierry Alaux (210e) ; Alefsen de Boisredon (110e) ; Jean-Luc Allavena (32e) ; Isabelle Allemand (116e) ; Marie-Christine Allier (180e) ; Thierry Altmann (136e) ; David Amselem (170e) ; Nathalie Antoine (152e) ; Stanislas Auber (47e) ; Philippe Barassat (131e) ; Etienne Basse (23e) ; Jean-Pierre Baude (212e) ; Stéphane Baverez (66e) ; Catherine Begue (80e) ; François Benchetrit (138e) ; Nadine Benichon (101e) ; Anne Bernard (12e) ; Erwan Bernard (74e) ; Georges Bernard (172e) ; Sophie Bernheim (60e) ; Laurence Bihr (17e) ; Patrice Bonnafoux (18e) ; Jean-Pascal Bost (96e) ; Annette Bouly (214e) ; Marie-Hélène Bouvier (183e) ; Marie-Caroline Brasier (76e) ; Odile Brissy (95e) ; Sophie Bruneau (106e) ; Eric Busnel (207e) ; Emmanuel Cabaud (69e) ; Luc Callebat (105e) ; Hélène Canton (20e) ; Monique Carle (199e) ; Carole Carlier (203e) ; Laurent Caseau (90e) ; Marie-Laure Catherin (122e) ; Catherine Caussade (42e) ; Gérald Causse (35e) ; Jean-Paul Cavalier (196e) ; Olivier Ceccarelli (198e) ; Philippe Cerf (141e) ; Jean Charbon (10e) ; Laurent Cherry (13e) ; Eric Cheval (165e) ; Guillaume Chezeand (109e) ; Jean-Philippe Chaumette (174e) ; Marc Clatot (88e) ; Laurence Clément (128e) ; Emmanuel de Clercq (206e).

Serge Cometti (92e) ; Laurent Coussin (114e) ; Benoît Cuchet (122e) ; Christophe Czajka (57e) ; Eric Dailey (176e) ; Christine Decoret (36e) ; Bertrand Delafargue (176e) ; Michel Delafon (43e) ; Maryse Delamotte (89e) ; Xavier Delangalde (133e) ; Pierre-Louis Delapalme (170e) ; Philippe Delliere (197e) ; Marie-Hélène Denis (52e) ; Céline Desmoulins (22e) ; Isabelle Dingreville (225e) ; Emmanuel Dion (3e) ; Xavier Dor (202e) ; Pascale Douillard (11e) ; Jérôme Dovillers (164e) ; Thierry Dubois (192e) ; Isabelle Dubois de Gennes (25e) ; François Dubost (5e) ; Catherine Ducarre (99e) ; Hervé Dugois (103e) ; Amélie Duhamel (216e) ; Claire Dumenil (39e) ; Anne-Marie Dumont (181e) ; Sophie Dupont (67e) ; François Dupré (133e) ; Anne-Marie Dupuy (143e) ; Catherine Duvand (34e) ; Claude Ehlinger (1er) ; Michel Esposito (114e) ; Erick Euvrard (155e) ; Jean-Louis Falconi (127e) ; Frédérique Ficheux (194e) ; Patrick Foillard (187e) ; Isabelle Fondimare (30e) ; Jean-François Fournon (145e) ; Thierry Fradin (204e) ; Emmanuelle Fraikin (189e) ; M. Freminville de la Poix (140e) ; Laurent Funel (162e) ; Anne Gardini (212e) ; Laura Gasperoni (29e) ; Stéphane Germain (201e) ; Franck Giaoui (46e) ; Dominique Gilormini (155e) ; Christophe Gintrand (93e) ; Isabelle Girard (50e).

Thierry Girardot (2e) ; Hervé Gloaguen (21e) ; Joël Gorin (80e) ; Philippe Gougenheim (83e) ; S. Gramont de Boubee (107e) ; Yvan Gril (24e) ; Francis Gros (64e) ; Jean-Pierre Guerin (70e) ; Philippe Guettat (110e) ; Valérie Guenlle (157e) ; Isabelle Guichot (60e) ; Joël Guillouet (125e) ; Béatrice Guinet (14e) ; Geraud d'Halluin (39e) ; Eric Haour (150e) ; Jean-Marie Hartmann (152e) ; Sophie Hastir (6e) ; Frédéric Haym (186e) ; Antoine Heral (79e) ; Isabelle Herbert (119e) ; Jean-Noël Huber (121e) ; John Jackson Graeme (100e) ; Bertrand Jacques (138e) ; Elisabeth Jan (37e) ; Nicole Jeunet (167e) ; Sylvie Joachimsmann (82e) ; Christophe Jobert (220e) ; Frédéric Joly (87e) ; Isabelle Jordan (51e) ; Sylvie Joubert (74e) ; Michel Khalifa (53e) ; Philippe Kœhl (91e) ; Serge Kouyoumjian (145e) ; Vincent Labbe (63e) ; Gerand-Marie Lacassagne (120e) ; Joëlle Lambert (143e) ; Michel Larivière (41e) ; Laurence Lassara (71e) ; Catherine Lasset (147e) ; Alain Le Berre (65e) ; Caroline Le Borgne (101e) ; Philippe Le Bourgeois, (128e) ; Arnand Legay (56e) ; Eric François Leger (158e) ; Françoise Lehmann (15e) ; Frédéric Lemoine (4e) ; Denis Leroy (147e) ; Nathalie Lesbre (174e) ; Jean-Christophe Leveugle (136e) ; Marc Lhermitte (141e) ; Jean-Michel Llau (218e) ; Maryvonne Mahe (55e) ; Jérôme Mairal (73e) ; Armelle Malfilatre (179e) ; Claire Mareschal (98e) ; Christophe Martin (9e) ; Jérôme Masse (181e) ; Henri Masurel (185e) ; Jean-Louis Mathis (49e) ; Anne-Sophie Mercier (86e) ; Jean-Marc Mercier (131e) ; Frédéric Meriot (162e) ; Jean-Bernard Meurisse (184e) ; Philippe Miche (209e) ; Michel Thierry (104e) ; Daniel Migairou (217e) ; Sabine Montet (124e) ; Nicolas Morane, (191e) ; Pierre Moustial (165e) ; Jean-Christophe Myon (189e) ; Stéphane Nicorosi (205e) ; Marie-Laure O Mahony (57e) ; Mathieu Oudea (93e) ; Hélène Outters (47e) ; Gildas Pelliet (210e) ; Claire Pesin (84e) ; Frédéric Petitbon (117e) ; Eric Philippot (154e) ; Didier Pietri (220e) ; Martine Potier (28e) ; Philippe Poubeau (149e) ; Marie-Christine Pouliquen (117e) ; Pierre Pouliquen (59e) ; Jean Preau (16e) ; Thomas Puissant (223e) ; Jacques Quinio (220e) ; Lise Rabelle (110e) ; Philippe Raguis (26e) ; Véronique Raoul (200e) ; Michel Resseguier (32e) ; Philippe Richer (96e) ; Thierry Rigogne (223e) ; Jean-Michel Ritoux (160e) ; Michel Robert (128e) ; Christine Rocfort (67e) ; Bernard Roques (125e) ; Michel Roseau (26e) ; Emmanuel Roubinowitz (176e) ; François Rousseau (78e) ; Denis Rousset (77e) ; Sophie Salaun (169e) ; Franck Sarre (44e) ; Jean-Christophe Sarrot (208e) ; Hélène Sauvadet (173e) ; Pascal Sauvignon (167e) ; Christel Sauvonnet (71e) ; Jurgen Scharfenstein (44e) ; Bertrand Semelet (8e) ; Jacques Senghor Sitor (60e) ; Anjali Shunker (108e) ; Philippe Sibaud (194e) ; Gérard Signoret (53e) ; Laurent Sillano (218e) ; Jean-Luc Solal (113e) ; Alain Tchibozo (159e) ; Philippe Tessier (150e) ; Stéphane Thiroloix (7e) ; Michel Tilloy (38e) ; Valérie Urban (19e) ; Hervé Uzan (193e) ; Mireille Wagner (135e) ; Sylvie Wallerand (187e) ; Philippe Waltener (160e) ; Amel Zaouali (214e) ; Agathe Zinzindohoue (85e).

SPORTS

VOILE

Coupe de l'America : les demi-finalistes sont connus

Après *Australia-2, Azzurra* et *Victory-83, Canada-1* a assuré sa qualification pour les demi-finales des challengers de la Coupe de l'America qui débuteront le 11 août à Newport (*Rhode-Island*). Jeudi 4 août, le bateau canadien a devancé de 39 secondes l'italien *Azzurra*. Dans le même temps, l'un des voiliers australiens, *Challenge-12*, qui disputait ses dernières chances, était battu par *Australia-2* de 1 min. 5 sec. Au classement général des challengers, *Australia-2* (19,88 pts), devance donc *Victory-83* (13,44 pts), *Azzurra* (12,2 pts), *Canada-1* (11,72 pts) et *Challenge-12* (10,6 pts).

Le New-York yacht club, détenteur du trophée depuis cent trente deux ans, qui estime qu'*Australia-2* dépasse de 67 millimètres la longueur maximum du fait de ses ailerons de quille, qui augmenteraient son tirant d'eau à la gite, a demandé au Comité de course international d'examiner le bateau australien.

∴

Lionel Pean déjà en tête de la course en solitaire du *Figaro* sur son monocoque *Hitachi*, après les deux premières étapes, a gagné, vendredi 5 août, la troisième étape à La Corogne (Espagne). Il a devancé Hubert Hemard sur *F.R.G.-Bonjour*.

D'un sport à l'autre

NATATION. – *Alfred Nakache est décédé, jeudi 4 août, d'une crise cardiaque, à l'âge de soixante-huit ans, au cours d'une baignade, à Cerbère (Pyrénées-Orientales), où il se trouvait en vacances.*

[Né en 1915 à Constantine, Alfred Nakache avait été finaliste, avec le relais 4 × 200 mètres nage libre, aux Jeux olympiques de Berlin en 1936 et recordman du monde du 200 mètres brasse papillon en 1941 (2 min. 36 sec. 8/10). Entre 1935 et 1948, il avait obtenu trente-cinq titres de champion de France malgré sa déportation au camp de concentration de Mathausen, où son épouse était décédée.]

TENNIS. – *Le Français Henri Leconte s'est qualifié, jeudi 4 août, pour les demi-finales du tournoi de Colombus (Etats-Unis), doté de 100 000 dollars, en battant l'Américain Steve Denton, tête de série numéro un, 6-1, 2-6, 6-4. Il rencontrera l'Américain Bill Scanlon, qui a éliminé son compatriote Roscoe Tanner.*

SCIENCES

● *INMARSAT, organisation internationale responsable des télécommunications spatiales entre la terre et les navires de haute mer, a lancé, mercredi 3 août, un appel d'offres* pour la réalisation du futur réseau opérationnel de satellites spécialisés qu'elle gérera au début de la prochaine décennie. Ces satellites aux capacités accrues, dont le nombre d'exemplaires à construire pourrait être de neuf, seront mis en orbite soit par les lanceurs ou la navette spatiale américaine, soit par la fusée européenne Ariane, soit enfin par la fusée soviétique Proton.

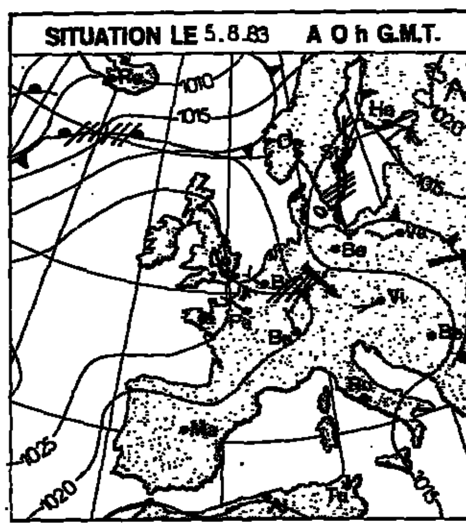
Lors du salon aéronautique du Bourget, en juin dernier, trois industriels ont annoncé leur intention de se regrouper pour répondre à l'appel d'offres d'INMARSAT (*le Monde* du 3 juin). Il s'agit de l'Aérospatiale pour la France, de Ford Aerospace pour les États-Unis et de Marconi pour la Grande-Bretagne.

● *Symphonie-1, le satellite expérimental de télécommunications* lancé par les Français et les Allemands en décembre 1974, a été mis hors service après huit ans – contre cinq prévus initialement – de « *bons et loyaux services* ». Cette décision a été prise à cause des anomalies gênantes que présentait, depuis la fin du mois de février, le système de stabilisation de l'engin.

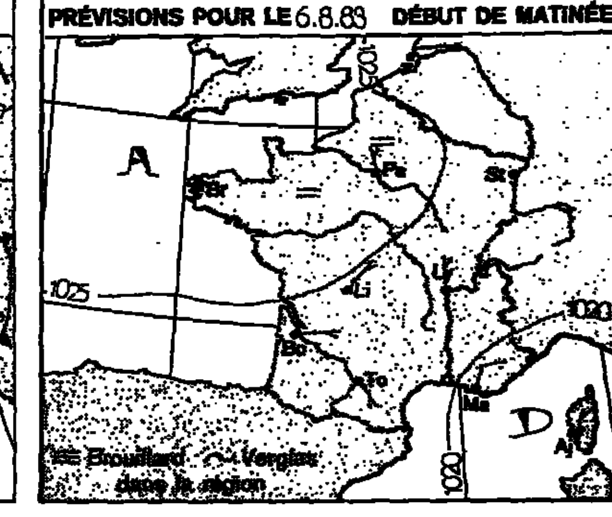
INFORMATIONS « SERVICES »

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 5.8.83 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 6.8.83 DÉBUT DE MATINÉE



PRÉVISIONS POUR LE 6 AOUT A 0 HEURE (G.M.T.)

Evolution probable du temps en France entre le vendredi 5 août à 0 heure et le samedi 6 août à minuit.

La goutte froide d'altitude persistant sur l'Europe dirigera encore de l'air humide instable sur l'extrême est du pays. Ailleurs, régneront des conditions anticycloniques.

Samedi, des nuages se formeront encore de l'Alsace au nord des Alpes. Mais ils laisseront une place au soleil. Partout ailleurs, le temps sera sec et ensoleillé avec du vent modéré de secteur nord limitant un peu la montée diurne des températures. Les quelques brumes matinales formées près de la Manche se seront dissipées rapidement.

Les températures minimales seront de 12 °C à 14 °C près des côtes de la Manche et de l'Atlantique, de 15 °C à 19 °C sur les régions méditerranéennes, de 10 °C à 12 °C localement, 8 °C ailleurs. Quant aux températures maximales, elles atteindront 20 °C à 23 °C sur la moitié nord, 28 °C à 30 °C sur les régions méditerranéennes, 24 °C à 28 °C sur les autres régions.

Probabilités pour dimanche 7 août

Situation générale : les hautes pressions qui resteront axées des Açores au sud de la Scandinavie maintiendront des conditions anticycloniques sur la France avec un flux modéré de secteur nord-est.

Prévisions : la période de beau temps sec et ensoleillé persistera sur la majeure partie de la France avec des vents modérés de nord-est sur la moitié nord et faibles de secteur est dans le Midi. Cependant, le ciel sera passagèrement nuageux des Ardennes à l'Alsace, et du Jura à la Savoie. Par ailleurs, sur les régions pyrénéennes, la tendance orageuse risque de se développer.

Les températures maximales, en faible hausse, deviendront très proches des normales saisonnières : de 23 °C à 25 °C sur la moitié nord, elles atteindront 30 °C à 32 °C dans le Midi.

Pression atmosphérique réduite au niveau de la mer à Paris, le 5 août à 8 heures : 1 023,8 millibars, soit 767,9 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre *indique le maximum enregistré au cours* de la journée du 4 août ; le second le *minimum dans la nuit du 4 août au* 5 août) :

Ajaccio, 27 et 14 degrés ; Biarritz, 25 et 14 ; Bordeaux, 26 et 13 ; Bourges, 23 et 9 ; Brest, 21 et 13 ; Caen, 21 et 13 ; Cherbourg, 18 et 14 ; Clermont-Ferrand, 23 et 6 ; Dijon, 24 et 13 ; Grenoble, 25 et 9 ; Lille, 22 et 14 ; Lyon, 24 et 10 ; Marseille-Marignane, 29 et 14 ; Nancy, 22 et 12 ; Nantes, 24 et 13 ; Nice-Côte d'Azur, 28 et 19 ; Paris-Le Bourget, 23 et 11 ; Pau, 26 et 13 ; Perpignan, 28 et 19 ; Rennes, 22 et 11 ; Strasbourg, 22 et 13 ; Tours, 23 et 9 ; Toulouse, 28 et 10 ; Pointe-à-Pitre, 32 et 26.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 28 et 19 degrés ; Amsterdam, 21 et 14 ; Athènes, 32 et 26 ; Berlin, 14 et 12 ; Bonn, 19 et 14 ; Bruxelles, 21 et 15 ; Le Caire, 34 et 24 ; îles Canaries, 25 et 21 ; Copenhague, 18 et 15 ; Dakar, 31 et 26 ; Djerba, 29 et 22 ; Genève, 23 et 9 ; Jérusalem, 29 et 17 ; Lisbonne, 27 et 16 ; Londres, 24 et 12 ; Luxembourg, 21 et 12 ; Madrid, 32 et 19 ; Moscou, 27 et 15 ; Nairobi, 25 et 18 ; New-York, 31 et 23 ; Palma-de-Majorque, 30 et 17 ; Rome, 32 et 16 ; Stockholm, 23 et 14 ; Tozeur, 37 et 31 ; Tunis, 32 et 18.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

BREF

BROCANTE

FOIRES ET SALONS DE BROCANTE ET D'ANTIQUITÉS. – *Monte-Carlo : Biennale des antiquaires* jusqu'au 10 août. Béziers (34) : 5-7 août. Espalion (12) : 5-7 août. Fayence (83) : 5-7 août. Allanches (15) : 6-7 août. Prades (66) : 6 août. Saint-Gaultier (36) : 7 août. Brignoles (83) : 11-14 août. Isles-sur-Sorgues (84) : 11-15 août. Saint-Girons (09) : 11-16 août. Barjac (30) : 12-15 août. Brioude (43) : 13-14 août. Chabris (36) : 12-14 août. Cabourg (14) : 12-15 août. Bouchamps-les-Craon (53) : 13-15 août. Lenuejouls (12) : 13 août. Grammat (46) : 14-15 août. Fronton (31) : 15 août. Molineuf (41) : 15 août. Saint-Méloir-des-Ondes (35) : 13-15 août. Sainte-Suzanne (53) : 20-21 août. Gien (45) : 20-22 août. Villefranche-de-Périgord (24) : 20-21 août. Cany-Barville (76) : 18-21 août. Le Havre (76) : 26 août-4 septembre. Saint-Léonard-en-Beauce (41) : 27-28 août. Samatan (32) : 27-29 août. Saint-Cyr-en-Val (45) : 28 août. Saint-Tropez (83) : 27 août-4 septembre.

SANTÉ

ASSURANCE-MALADIE ET SÉJOURS DANS LA C.E.E. – La Caisse primaire d'assurance-maladie de Paris rappelle dans un *communiqué du 3 août à ses ressortissants* qui se déplacent à l'occasion d'un séjour temporaire dans un État membre de la C.E.E. qu'ils doivent, avant leur départ, se munir d'un formulaire E 111, qu'ils peuvent se procurer auprès *de leur centre de paiement*. Cette possibilité est maintenant offerte également aux personnes adhérant à l'assurance personnelle instituée par la loi 78-2 du 2 janvier 1978, aux artistes auteurs, aux praticiens et auxiliaires médicaux conventionnés, aux ministres des cultes et aux membres des congrégations et collectivités religieuses.

STAGES

ANIMATEURS DE CENTRES DE VACANCES. – Le Service technique pour les activités de jeunesse (STAJ) *organise des stages* de formation de base et de spécialisation d'animateurs de vacances et de loisirs, préparant au BAFA : du 31 août au 7 septembre en Ile-de-France et Dauphiné (formation de base) ; du 16 au 25 novembre en Ile-de-France (formation de directeurs) ; du 8 au 14 octobre en Aquitaine (perfectionnement de directeurs).

★ STAJ, 27, rue du Château-d'Eau, 75010 Paris. Tél. : 208-56-63.

APPRENDRE LES DANSES POLONAISES. – L'association polonaise Rzeszowskie organise du 22 au 29 août un stage de danse populaire polonaise à la base de plein air de Guerledan, 22530 Mur-de-Bretagne.

Ce stage s'adresse à toute personne désireuse de mieux connaître la culture polonaise.

★ Rzeszowskie, 52, rue de Moscou, 75008 Paris. Tél. : 522-81-77 et 763-90-60.

LOTO

TIRAGE N°31 DU 3 AOUT 1983

4 – 7 – 11 – 16 – 19 – 45

NUMERO COMPLEMENTAIRE 44

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT PAR GRILLE GAGNANTE (POUR 1 F)
6 BONS NUMEROS	16	716 514,80 F
5 BONS NUMEROS + complémentaire	62	92 453,50 F
5 BONS NUMEROS	4 743	3 625,60 F
4 BONS NUMEROS	224 049	76,70 F
3 BONS NUMEROS	3 364 769	7,30 F

PROCHAIN TIRAGE LE 10 AOUT 1983

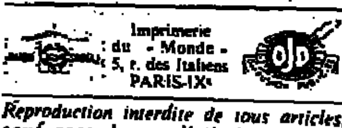
VALIDATION JUSQU'AU 9 AOUT 1983 APRES-MIDI

Les mots croisés se trouvent page 12.

Édité par la S.A.R.L. *le Monde*

Gérant :
André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)



Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437.
ISSN : 0395 - 2037.

AUTOMOBILE

Du côté des « tout terrain »

MITSUBISHI PAJERO LE SOUFFLE DU TURBO

Incontestablement, il a de l'allure. Et même un petit côté tape-à-l'œil dans sa décoration que l'on ne saurait déplorer dans un véhicule de ce type, voué d'ordinaire à des esthétiques plus utilitaires. Remarqué lors du dernier Paris-Dakar dans la catégorie *marathon où il triompha*, le Pajero 4 × 4 de Mitsubishi est un véhicule de dimensions compactes, long d'un peu moins de quatre mètres, large d'à peine un mètre soixante-dix, et doté d'un équipement intérieur relativement complet.

Présenté dans deux versions – une tôlée et une bâchée relativement bruyante à vitesse élevée, – le nouveau 4 × 4 de Mitsubishi est équipé, pour le plus grand plaisir du conducteur, d'un moteur diesel de 2 346 centimètres cubes de cylindrée, auquel un turbo très léger donne un souffle étonnant (84 ch DIN à 4 200 tours par minute). Cette « cavalerie » est servie par une boîte de vitesses à cinq rapports facile à manier, tout comme le levier qui permet – en marche – de passer de deux roues motrices à quatre roues motrices. Dans cette dernière configuration, avec un choix de vitesses courtes, le véhicule peut grimper des pentes allant jusqu'à trente-cinq degrés.

A l'essai, le Pajero fait preuve d'une réelle efficacité en tout-terrain, aidé en cela par sa suspension avant à roues indépendantes et le couple de son moteur (17,9 mkg à 2 500 tours par minute). Dans ces conditions, la direction, non assitée, se fait oublier, ce qui n'est pas tout à fait le cas lors des manœuvres de parking. Sur route, où le véhicule *peut croiser sans difficulté* à 130 km/h, le confort de la suspension, bien que satisfaisant, paraît moins évident lorsque la chaussée se dégrade. L'amortissement de la suspension, pourtant filtré par le siège conducteur, lui-même suspendu, montre ses limites – défaut de réglage ? – en laissant s'initier des périodes de « sautillements » parfois désagréables. Ce problème devrait pouvoir se régler aisément pour que la suspension du véhicule donne totale satisfaction, tout comme les freins, qui, en toutes circonstances, sont à la hauteur et, comble du raffinement, sont ventilés à l'avant.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

★ Moteur : turbo diesel de 2 346 centimètres cubes Puissances : 84 ch DIN. Vitesse maximum : 130 km/h. Consommation : 9 l à 90 km/h et 14 l à 120 km/h. Prix : 98 500 F t.t.c.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du vendredi 5 août :

DES DÉCRETS

● Complétant le code du travail en ce qui concerne l'éclairage des *lieux de travail* et fixant les règles relatives à l'éclairage des lieux de travail auxquelles doivent se conformer les maîtres d'ouvrage entreprenant la construction ou l'aménagement des bâtiments destinés à l'exercice d'une activité industrielle, commerciale ou agricole.

DES LISTES

● D'admission à l'École des officiers du corps technique et administratif des affaires maritimes.

● D'admission au concours de recrutement dans le corps des ingénieurs de l'armement en 1983.

● D'admissibilité au concours commun ouvert en 1983 pour le recrutement d'élèves-commissaires de la marine et d'élèves-commissaires de l'air.

● D'admission à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr.

PARIS EN VISITES

DIMANCHE 7 AOUT

« Le Marais », 10 h 30, 6, place des Vosges, Mme Garnier-Ahlberg.

« Le Palais du Luxembourg », 10 h 30, 15, rue de Vaugirard, Mme Vermeersch.

« Rosny », 13 heures, place de la Concorde, grille des Tuileries, Mme Zujovic.

« Salons du conseil d'Etat », 15 heures, grilles du Palais-Royal, Mme Garnier-Ahlberg (Caisse nationale des monuments historiques.)

« Montmartre », 14 h 45, métro Abbesses, Mme Hauller.

« Le Paris de Rabelais », angle place du Panthéon et rue Valette (Histoire et archéologie).

« La galerie dorée de la Banque de France », 1, rue des Petits-Champs (Paris et son histoire).

« La Tour de Nesle », 15 heures, métro Pont-Neuf (Résurrection du passé).

« Le Marais », 15 heures, 2, quai des Célestin, Mme Romann.

Le Monde

LOISIRS ET TOURISME

Rendez-vous d'été



Dessin de NICOLAS VIAL.

UN HAUT LIEU DE L'ÉCOLOGIE

En passant par le Larzac

L'ABSENCE d'eau, l'espace infini et les bourrasques dès le 15 août, qui firent du Larzac, aux yeux de M. Michel Debré et de quelques autres, un désert de rocailles, préservent aujourd'hui le Causse de toute invasion touristique. Si les vacanciers traversent par milliers le plateau pour gagner le Sud et l'Espagne, ils ne s'y arrêtent point. La nationale 9 est, d'après un restaurateur, *« un simple courant d'air »* : point de baignades en effet pour retenir le voyageur dans ces lavognes, les dépressions de terre battue où les paysans recueillent pour leurs troupeaux les précieuses eaux de pluie ; peu d'ombre à espérer sur les drailles, ces mauvais sentiers qu'empruntent les brebis à la recherche d'une herbe trop rare. Pas de quoi en tout cas séduire le campeur sauvage ou le promoteur de villages de vacances, l'un et l'autre étrangement absents sur un plateau sans un papier gras.

Au Larzac, le tourisme traditionnel a largement fait faillite. Cette année plus qu'à l'ordinaire : les déclarations optimistes à Millau, le 29 juillet, du secrétaire d'État au tourisme, qui, signe des temps, ne s'est pas arrêté sur le Larzac, ont fait sourire plus d'un professionnel : le camping de L'Hospitalet, le seul du plateau, et *« c'est bien ainsi »*, d'après son gérant, est resté à moitié vide ; cinq chambres louées en moyenne sur les vingt-sept de l'Hôtel des voyageurs à La Cavalerie, le long de la nationale 9 : *« Les étrangers, avec la politique du gouvernement, ont été vexés »*, assure la patronne ; elle les connaît bien, elle qui préfère les Anglo-Saxons *« smart et fair-play »* aux Hollandais *« grossiers et arrogants »*. *« Moi, madame*, tranche son mari, *je ne lui pardonnerai jamais à Mitterrand : les Français sont fauchés. Moi, le médoc, c'est mon seul luxe, mais c'est trop cher pour moi ; il n'y a que les Allemands pour en acheter ; on est humiliés. »*

Les récentes fluctuations monétaires n'expliquent pas tout. La municipalité de La Cavalerie, par exemple, qui a trop vécu à l'ombre du camp militaire et de son développement possible, a aussi sa part de responsabilité. Certains d'ailleurs ont pris leur parti de cet échec touristique. *« Les militaires étaient nos seuls touristes »*, affirme le patron du Café de l'avenir. Un commandant du camp, son seul client, acquiesce en montrant un dépliant de l'armée distribué à chaque appelé, où les mérites touristiques du midi de la France sont vantés.

Même à La Couvertoirade, cette magnifique cité des templiers, qui accueille cent mille visiteurs par an, rien n'est vraiment fait pour encourager les touristes à rester. Une crêperie et un café au total pour accueillir les visiteurs, condamnés à verser à l'entrée du village la somme de 5 francs pour visiter les remparts. Soit un peu d'argent de poche pour une commune qui reste repliée sur ses seuls agriculteurs et ses résidences secondaires. Tourisme de passage, tourisme sans ancrage : pas un mot au diaporama financé à grands frais par la municipalité, sur la lutte entre les paysans et l'armée ou encore sur les activités économiques du Causse.

Le Larzac, cette terre vierge : tout est à y faire sur le plan touristique. Pas un gîte rural, aucune tradition d'accueil chez des paysans qui, avant la lutte contre le camp, étaient largement coupés du monde. L'après-Larzac est d'abord le fait aujourd'hui des nouveaux installés. Les projets après « la victoire » s'étaient multipliés, mais les réalisations sont rares. La précarité du statut de beaucoup de ces jeunes agriculteurs, dont les baux ne seront signés et les prêts accordés qu'en septembre prochain, explique en partie ce décalage : *« Le développement agricole a certainement été prioritaire ces deux dernières années »*, concède Guy Tarlier, un des principaux animateurs de la lutte du Larzac. Il faut décrire l'après-Larzac en pointillé.

L'image la plus nette nous est donnée par l'écomusée, ouvert le 1er juillet, qui tente de décrire le pays de façon éclatée à travers des endroits significatifs : une *« initiative intéressante »*, d'après M. Jacques Godfrain, député R.P.R. de l'Aveyron, *« du moins*, précise-t-il, *s'il ne s'agit pas de l'œuvre d'anciens combattants »*. L'écueil a été évité. Seul un peu de lyrisme a été toléré à la Blaquière, *« ce cœur historique de la lutte »*. On peut lire sur un panneau, à l'intention des visiteurs : *« C'était infernal, on avait trois calamités : la sécheresse, le gel et l'armée. La troisième était la pire. Là où les chars passaient, l'herbe mettait des années à repousser. »*

D'autres étapes sur le parcours de l'écomusée permettent de découvrir une ferme fortifiée du dix-septième siècle, l'archéologie du plateau, des sentiers botaniques ou encore la traite mécanique dans une grande exploitation de huit cents brebis. Sur le livre d'or du musée, ces encouragements, souvent en occitan : *« Vous inventez un avenir original »* et aussi : *« Je vous suggérerais que la buvette garde le style bergerie. »*

Vie communautaire

Le style Larzac a été en tout cas conservé pour les quelques structures d'hébergement qui existent aujourd'hui.

Première halte, la communauté non-violente des Truelles : vingt-cinq personnes, dont dix enfants, ont occupé depuis 1974 cet ancien fortin de l'armée, face au causse Noir. De cinq à dix visiteurs de l'écomusée y passent chaque jour. Deux stages de vingt personnes y sont organisés. Les stagiaires sont vraiment associés à la vie commune, bêchant les haricots de cette communauté végétarienne, puisant de l'eau à la citerne ou encore se recueillant lors de la minute de silence chaque heure, au coup de gong.

Monique, une secrétaire de quarante-cinq ans, est venue de Bruxelles avec ses deux enfants pour *« sortir du système »*. Elle a apprécié ce premier séjour sur le Larzac *« et la vie simple et de partage »* qu'elle y a découverte, même si elle ne sait pas encore quel prolongement lui donner. Une militante C.F.D.T. de Strasbourg connaît le Causse pour avoir *« popularisé »* à l'époque la lutte des militants. Elle s'est rendue sur le Causse cette fois-ci *« pour éprouver ses réactions face à une vie communautaire qui n'est pas facile tous les jours »*.

Autre étape, autre mouvance militante, à l'autre extrémité du plateau, à la Salvetat. Autour d'Alain Desjardin, ancien membre du P.S.U., une trentaine de militants du Larzac d'autrefois versent chaque mois de 50 à 300 francs pour permettre la reconstruction de ce hameau. Le président de l'association gestionnaire est aujourd'hui un des responsables de l'agence Maîtrise et énergie à Lyon, le secrétaire s'occupe de montagnes sèches au ministère de l'agriculture et la trésorière suit une formation à l'ENA. Lieu d'accueil autant qu'exploitation agricole – les canards s'échappent encore de l'enclos, – la Salvetat a hébergé cet été, en permanence, de vingt à cinquante personnes : aussi bien l'association culturelle Rougemont, colonie d'adolescents français et maghrébins de Seine-Saint-Denis, que les Faucons de Hanovre, un groupe de la gauche du parti social-démocrate allemand.

Ailleurs, enfin, à Larzac Université, le centre d'information à l'environnement, créé par des associations locales de Millau, tente d'initier des stagiaires aux mystères du Causse. Au total, pourtant, on connaît peu d'anciens militants du Larzac revenus sur les lieux des grands rassemblements de 1973 et de 1974, les enfants sur le dos. Le Larzac n'est pas devenu un lieu de pèlerinage. A cela, une hypothèse optimiste : *« Si on ne retrouve plus les gens qui ont gravité autour de la lutte, c'est qu'ils s'occupent désormais d'autres Larzac, et c'est bien ainsi. »* Guy Durand, adjoint au maire de Millau et chargé des problèmes économiques, qui s'exprime ainsi, est bien à l'image de ces militants-là : l'hypothèque Larzac levée, il s'est consacré, avec la victoire de la gauche à Millau au mois de mars, à d'autres tâches.

Il est à la désaffection des anciens une explication pessimiste : *« On trouve parmi les piliers d'autrefois*, explique le pasteur Yves Ott, un des responsables du CUN (un centre de sessions sur la non-violence), *des gens désormais favorables à la bombe française par crainte de l'Union soviétique. Nous ne sommes plus sur les mêmes positions. »*

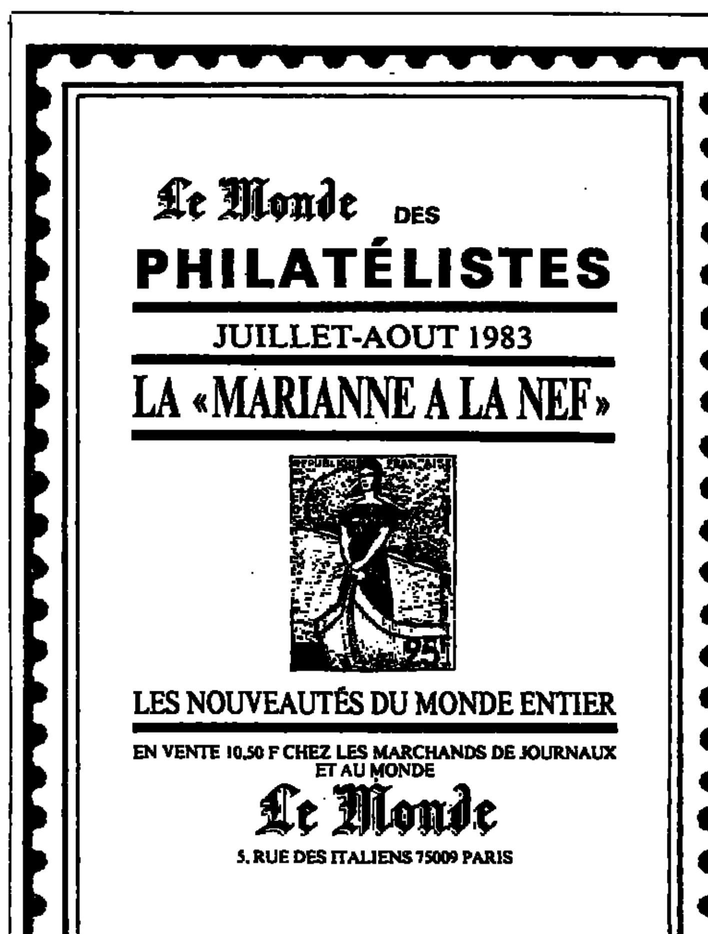
Un grand rassemblement doit se tenir sur le thème du gel nucléaire les 6 et 7 août. Les manifestants seront-ils trois mille, comme le prévoient les Renseignements généraux, ou de dix mille à vingt mille, comme l'espèrent certains organisateurs ? Ce sont, en tout cas, ces militants qui sont les amoureux du Larzac d'aujourd'hui, et seule l'ampleur de la manifestation donnera une idée un peu précise de l'avenir touristique de l'après-Larzac.

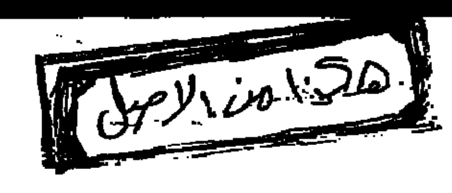
NICOLAS BEAU.











CEUX QUI JOUENT AVEC LEUR PEAU

Pour un droit au risque

LA saison n'a pas très bien commencé : déjà une vingtaine de morts dans le massif du Mont-Blanc, près d'une centaine d'interventions, et des « catastrophes » comme celle du Chardonnet, où cinq alpinistes ont payé de leur vie ce que d'aucuns considèrent comme une imprudence, voire une folie.

Face au problème du risque ainsi posé chaque année à la même époque, trois types de réactions sont possibles : réactions émotionnelles, réactions administratives, réactions politiques.

1) La réaction émotionnelle, souvent exacerbée, est faite d'incompréhension et d'indignation : incompréhension face à cette catégorie d'individus *tantôt* vilipendés comme des imprudents, tantôt célébrés comme des héros, selon qu'ils ont ou non dépassé les limites de l'impossible, et qui se livrent à une activité dangereuse. Indignation devant ce gaspillage d'argent et de vies humaines : il y a plus d'un siècle (1865), l'éditorialiste du *Times* s'interrogeait déjà : *« Pourquoi gaspiller le meilleur sang d'Angleterre à gravir des pics inaccessibles, en maculer les neiges éternelles et vouloir à tout prix pénétrer les abîmes insondables, dût-on jamais en revenir ? Est-ce le devoir ? Est-ce le sens commun ? Est-ce licite ? N'est-ce pas criminel ? Il y a une limite au-delà de laquelle le danger devient ridicule, sinon révoltant. »*

L'indignation se transforme parfois en colère lorsque c'est la vie des sauveteurs qui est mise en danger par de « jeunes imprudents ».

Ce type d'argument, qui n'est pas toujours exempt d'une certaine démagogie, fait généralement recette auprès du grand public, pour qui l'activité des alpinistes est d'autant plus incompréhensible qu'elle est associée à l'idée de la mort – une mort intolérable et gratuite qui frappe des hommes et des femmes dans la plénitude de leurs moyens. Il faut cependant préciser que les accidents de montagne, pour spectaculaires qu'ils soient, sont tout de même exceptionnels, et que, sur deux cent mille alpinistes environ, et près de cinq cent mille randonneurs, la moyenne *annuelle des victimes se* situe aux alentours d'une centaine. C'est beaucoup trop, évidemment, mais, comparé à douze mille morts par an sur les routes françaises et à un million sept cent soixante-dix mille accidents du travail, ce chiffre ne peut expliquer à lui seul l'indignation de l'opinion.

2) La réaction administrative consiste à prévenir les risques et, le *cas échéant, à sanctionner les imprudents.*

On pourrait imaginer, par exemple, que l'accès à la haute montagne soit réservé aux seuls titulaires d'un brevet de compétence : un permis de montagne analogue au permis de conduire. Corollairement, la montagne *serait interdite aux autres.* Mais voilà... Comment interdire la montagne ? Disposer un tourniquet – avec un contrôleur – au départ de chaque voie d'ascension ?... Il faudrait des milliers de tourniquets, des milliers de contrôleurs, et tout cela ne servirait à rien, car les alpinistes, par définition, n'empruntent pas les tourniquets, ils passent là où les autres ne passent pas, et il s'en trouvera toujours de plus agiles que les meilleurs contrôleurs pour « braconner » en dehors des voies autorisées !...

Informer

Dans quelques milliers d'années, si notre *société ressemble à celle de* Goldorak, peut-être aurons-nous des mini-véhicules de l'espace qui permettront à des « contrôleurs de la montagne » de réclamer leurs papiers aux alpinistes !... Pourquoi tourner en ridicule une telle idée ?

Parce que toute idée de contrôle en montagne se heurte à des impossibilités techniques. Et c'est sans doute la raison pour laquelle la montagne est le dernier refuge de l'autonomie et de la responsabilité individuelle.

Bon, direz-vous, mais faisons payer le prix du sauvetage selon un barème qui tiendrait compte du degré d'imprudence de l'alpiniste secouru !

La dissuasion financière présente l'inconvénient d'être sélective : les riches *souffrent moins* que les pauvres d'être en infraction, mais il est vrai que ce problème n'est pas spécifique à l'alpinisme.

La tendance actuelle qui consiste à faire appel trop systématiquement à l'hélicoptère, parfois pour cause de panique, parfois même pour raisons de *convenances personnelles* (le secours en montagne devenant alors une sorte d'*assistance* logistique), cette tendance est une véritable perversion de l'alpinisme, car elle en dénature la démarche essentielle (autonomie) ; il n'est pas évident pour autant qu'une amende soit dissuasive à cet égard : « Tant pis, je paierai », risque de se dire l'alpiniste sans scrupule qui craint d'être en retard pour *le dîner* !

Enfin, il ne faut pas oublier qu'en cas d'imprudence réelle l'alpiniste met d'abord en jeu sa propre vie, et cette idée devrait constituer la plus efficace des dissuasions.

3) Justement, peut-on autoriser quelqu'un à prendre des risques pour sa propre *vie* ? *Cette fois, il* s'agit d'un véritable problème politique, et Mme Avice, ministre du temps libre, de la jeunesse et des sports, souhaite que le risque soit reconnu comme une des dimensions de la pratique sportive.

Cette attitude nouvelle à certains égards est réaliste, car il n'est pas raisonnable d'ignorer que, pour un certain nombre de sportifs – et pas *seulement les alpinistes,* – *le risque* constitue un attrait, et sa maîtrise un enjeu. Pour beaucoup, la densité d'une vie s'apprécie à travers une certaine prise de risques. En montagne, la responsabilité s'exerce dans ce qu'elle a de plus noble : celle de sa propre vie.

Mais reconnaître un droit au risque, c'est également – pour les pouvoirs publics – s'imposer certaines contreparties, *notamment l'information* et l'assistance.

Permettre aux gens de prendre des risques, c'est permettre à des irresponsables de se promener en chaussures de tennis et en tee-shirt sur la mer de Glace, c'est laisser de jeunes imprudents risquer leur vie, objecteront les partisans *de la réglementation.*

Tout d'abord, il est injuste d'établir une forme d'ostracisme à l'égard des jeunes : trop souvent, lorsque de jeunes alpinistes sont victimes d'accident, en montagne, on est tenté de parler d'imprudence, alors que pour les *alpinistes confirmés* on parle plus volontiers de fatalité. Certes, l'expérience est précieuse en montagne, sans doute plus qu'ailleurs, mais il existe des jeunes expérimentés et des vieux imprudents ; et la montagne est de toute façon dangereuse, même pour un vieux guide. *Et puis, prendre des risques* n'est pas forcément être imprudent.

Ensuite, s'il y a des « irresponsables », c'est de notre faute à tous, car le droit au risque doit s'accompagner *pour* les pouvoirs publics d'un important effort d'information. Mme Avice, lors de la mise en place en avril dernier du Conseil supérieur des sports de montagne, a souhaité que la commission information-sécurité du conseil entreprenne dès sa constitution (prévue en septembre *prochain) une vaste campagne* d'information et de sensibilisation : les alpinistes ont le droit de prendre des risques, encore faut-il qu'ils sachent qu'ils prennent des risques et quels risques ils prennent.

Il faut inlassablement aider à l'information, et encourager les initiatives *dans le domaine de la formation.* Des associations comme le CAF, la F.S.G.T., l'U.C.P.A. (affiliés à la F.F.M.) conduisent depuis longtemps des actions qu'il est juste de saluer. De même, l'École nationale de ski et d'alpinisme, qui forme depuis plus de trente ans tous les professionnels de l'alpinisme.

Enfin, le droit au risque doit être assorti pour la communauté nationale d'un devoir d'assistance. *Imprudents ou pas,* il faut secourir les alpinistes qui *ont demandé des secours.* De fait, le secours en montagne est progressivement devenu un véritable service public.

Mais dire aux alpinistes (ou tout au moins ne pas leur cacher) que les secours sont là, efficaces, prêts à intervenir, est une forme d'incitation au risque. Dire que la montagne est belle et disposer dans les gares des affiches de la mer de Glace ou du mont Blanc, n'est-ce pas également une forme d'incitation ?

Et pourquoi ne pas dire que la montagne est belle *puisqu'elle* l'est ? Mais, attention, elle est aussi dangereuse...

YVES BALLU,
conseiller « montagne » au ministère du temps libre, de la jeunesse et des sports.

Sept jours pour apprendre à survivre

NEUF heures trente. Quelques vautours planent sur le soum de Male-Taule, à 50 mètres de nous. Les jumelles fixées sur la vallée de Lourdes, nous guettons la montée vers notre crête d'un hélicoptère bleu et blanc avec lequel nous avons *rendez-vous.* Il fait déjà très chaud et le moral de l'équipe n'est pas haut. Ce matin, au *réveil, nous n'avons pas* trouvé d'animaux dans les pièges. Pas le moindre choucas tant espéré, pas même *le plus petit piaf! Hier soir, la pêche* à la grenouille n'a rien donné, et nous sommes déjà au troisième jour de notre stage de survie.

L'initiateur de ce stage, Jean-Loup, mène l'opération sur le terrain. Au départ du gîte du Hangarou, il a vidé nos sacs avec autorité pour nous concéder quelques céréales diététiques, une gourde d'un litre pour cinq, et une ration *individuelle de fruits secs.* Les trois autres compagnons, François, Didier et Jean, sont des sportifs, amoureux *de la montagne, venus là pour* apprendre à mieux vivre avec et dans la nature.

Dix heures. Nous préparons l'arrivée de l'hélicoptère. Nous étalons au sol la couverture de survie, qui fait un grand rectangle d'acier visible de loin. Les sacs et les vêtements sont disposés en « F », comme foods, signifiant notre besoin urgent en eau et nourriture. Nous vérifions notre *connaissance des signaux de* détresse avec le miroir de signalisation et le code des gestes des bras et des jambes.

Dix heures trente. Nous sommes prêts pour recevoir l'hélico. Mais il n'arrive pas. Nous répétons quelques notions de soins à donner en cas de malaise ou de blessure plus grave.

Onze heures trente. Midi... Toujours rien. Notre unique gourde ne répond plus à notre soif depuis longtemps.

La brebis ne veut pas

Douze heures trente. Le soleil sera bientôt insoutenable. Il faut se décider à quitter cette crête, et *chercher une source. Je me demande si* l'attente de l'hélicoptère n'a pas été une manœuvre perverse de la part de notre guide pour tester notre moral, une fois de plus... Nous repartons à flanc de la crête, plein sud. Nous traversons un troupeau de brebis... quand, soudain, la même idée vient à l'esprit de chacun : des brebis ? Mais c'est du lait assuré ! En moins de dix minutes, François et Jean-Loup coincent une brebis, qu'ils immobilisent sur l'arrière-train. On lui amène son agneau pour la calmer. Hélas ! Malgré nos efforts et notre gentillesse suppliante, elle ne nous fait cadeau d'aucune goutte de *lait. Par contre, nous lui offrons* une ration entière de notre précieux sel. Nous laissons la brebis, et son petit goulûment accroché aux mamelles...

Notre but est maintenant de trouver la source d'Arials, en bas vers le gouffre. Avant la forêt, au milieu des pointes de calcaire, nous cueillons des pissenlits qui se cachent sous leur paquerette jaune. Forts de notre mauvaise expérience culinaire des deux premiers jours, nous savons qu'il ne faut négliger aucune *nourriture quand on la rencontre. Ce soir,* François saura nettoyer avec minutie ces pissenlits pour la soupe, et fera un ersatz de *café* avec les racines. Dans notre quête de nourriture, qui occupe désormais 80 % de notre temps, nous tenons à nous assurer de la comestibilité de nos trouvailles. Nous appliquons toujours la même méthode, mise au point par nous : ouvrir grands les yeux et les oreilles pour ne rien perdre (c'est un vraie rééducation pour les citadins), vérifier dans le guide, laver beaucoup aux sources, et cuire.

Si l'on fait le bilan : depuis le début de notre marche, nous avons ramassé des orties, des pissenlits, des racines de réglisse rafraîchis*sant, de la menthe,* des épinards, des artichauts (dans la fleur des chardons) et de la carotte (qui reste suspecte). *En lisant le guide, Jean nous* apprend que nous avions marché sur des pommes de terre... sans le savoir ! Aussi, il est prévu pour demain que deux de l'équipe repartent sur la crête pour récolter ces fameux asphodèles.

Quatorze heures. Pendant que *nous nous rafraîchissons* au mince filet d'eau qui rase la roche, Didier nous appelle de la lisière du bois : notre *stock de nourriture s'enrichit* d'un champignon, une vesse-de-loup, bien ronde et bien blanche ! A consommer cuit. Décidément, la chance nous sourit, et le moral remonte. Avant d'attaquer la montagne, qu'il faut dépasser pour joindre le col d'Andorre et sa cabane de bergers, nous grignotons : Didier, deux abricots secs, François, un gâteau sec, Jean-Loup, quatre ou cinq noisettes. *Tout échange ou prêt entre* nous est comptabilisé. C'est normal. Jean revient vers nous, après une petite escapade. Triomphant ! Pourtant, il n'a pas trouvé d'autre champignon. Il pointe une boîte rectangulaire et brillante dans le soleil. C'est bien une boîte de sardines ! Pleine ? Méfiant, Didier se lève, il veut s'assurer que ce n'est pas une feinte. Miracle. La boîte est bien encore hermétiquement *fermée des deux* côtés... Gonflés à bloc par ces deux trouvailles consécutives, l'unique champignon et les sardines, nous attaquons enfin cette dernière et haute forêt.

Les enchères vont bon train, selon l'optimisme de chacun : combien de sardines *y a-t-il dans une boîte de* sardines espagnole ? Six, cinq ou... moins ? Une chose est sûre : nous devons garder l'huile de cette boîte pour faire sauter demain les asphodèles des montagnes en frites...

Une chose est sûre : la nourriture nous obsède totalement, et, contrai*rement aux premiers jours,* la faim nous oblige à mieux nous organiser en commun. L'imagination fuse de toutes parts. Nous *marchons. Au* milieu de la forêt, nous entendons l'hélicoptère qui nous cherche, avec plus de quatre heures de retard. Il passe quatre fois au-dessus de nos têtes, il ne voit pas notre signal de détresse... Un moment, nous ressentons quelle peut être la vraie angoisse de tous ceux qui sont perdus et qui n'arrivent pas à se signaler.

D'ailleurs, nous sommes perdus. L'altitude et la course qu'il nous reste à faire ne correspondent pas à la carte. Jean essaye de s'orienter à la boussole. Il nous manque un altimètre. François et Didier sont d'accord : il faut grimper, encore grimper, pour voir. C'est la seule solution. Arrivés au sommet, nous nous orientons parfaitement. La gourde est bien sûr vide, et l'effort a *été sérieux.* Avant de trouver la cabane de bergers, il nous reste à descendre une cheminée, véritable *pierret très glissant. En bon montagnard,* Didier prend, comme toujours, la tête de notre équipe. Soudain, victime d'une petite seconde d'inattention, il dévale le pierret et prend une énorme pierre sur la tête : il se coupe le cuir chevelu sur plusieurs centimètres et ajoute à cela une sérieuse entorse ! Le stage de survie se corse. *Quelques réconforts* au blessé, et nous repartons.

Dix-neuf heures. Exténués mais heureux, nous sommes enfin à la source du col d'Andorre. Une urgence pour tous : boire et s'arroser d'eau fraîche. Puis soigner Didier, qui accepte assez mal la petite tonsure nécessaire pour bien refermer la plaie.

Une soupe à la grenouille

Reposés et abreuvés, nous pénétrons dans la cabane de bergers pour y trouver ombre et fraîcheur. C'est alors qu'une odeur infâme et immonde nous saisit. La cabane est une poubelle ignoble, dans laquelle pourrissent toutes les victuailles humaines qu'on peut imaginer ! Pour nous cinq, c'est le choc : face à cette image de la souillure de la *nature, notre opération survie,* quoique spartiate, nous apparaît pure, saine et bien bucolique.

Nous avons donc tout nettoyé, puis balayé avec des branches de bruyère. Didier s'est reposé. Jean et Jean-Loup sont repartis une petite heure pour rapporter du bois et des oignons. François a tué une grenouille, et j'ai ramassé du serpolet.

Face à une magnifique chaîne de montagnes, au-dessous d'Argelès, nous avons dîné d'une gastronomique soupe à « la » grenouille, de trois sardines, d'une céréale – finement accommodée d'oignons des montagnes, de serpolet et d'un champignon. Le tout fut arrosé d'une légère tisane réglisse-menthe. Nous nous sommes bien endormis sous la voûte d'étoiles en parlant de mille choses : l'orientation de nuit, les traces d'animaux *qu'il faudra* relever pour le prochain stage, notre confiance en notre imagination et en notre sens pratique, qui s'est beaucoup développé après quelques jours dans la nature, les risques d'orage et – bien évidemment – les menus pour les jours à venir !

CHANTAL KIMMERLIN.

★ **Renseignements et inscriptions :** « Survie », Jean-Loup Petitqueux, 34, avenue Francis-Lagardère, 65100 Lourdes. Tél. : (62) 94-25-37. Stages de sept jours pour toutes les saisons. Avant la randonnée, une journée de formation : diaporama de plantes, bruits d'animaux et leurs traces, conseils médicaux et alimentaires, relaxation, partage des charges, etc. Accueil très chaleureux au départ et à l'arrivée au gîte du Hangarou. Nicole et Jean-Louis Guyot. F. 65400, Argelès-Gazost. (62) 97-25-04.

A partir du mois de septembre, le Centre d'étude et de pratique de la survie organise des stages en Bretagne. Ecrire : Yann Chanty, avenue des Cols-Verts, 44380 Pornichet. Tél. : (40) 61-32-08.

Notre guide de base : Vivre et survivre dans la nature. Yves Coineau et L.-P. Knoepffler. Ed. Dunod. A lire absolument avant de partir.

Miniguides Nathan. Tout terrain. Pour les fleurs et les plantes comestibles, les animaux...

Guide des fleurs de montagne. Guide des champignons. Ed. Duculot.

Guides des traces d'animaux. Ed Delachaux et Niestlé.

Hippisme

La réforme des courses

(Suite de la première page.)

Celle-là peut signifier : moins d'argent pour le Longchamp des émirs et davantage pour Lyon, Cagnes, Marseille, Le Croisé-Laroche, voire Dozulé et Moulins-la-Marche.

● **Des professionnels aux commandes.** – Depuis l'origine des courses, au milieu du dix-neuvième siècle, leurs organes directeurs ne se renouvelaient que par cooptation. Les familles ayant constitué le noyau initial s'étant mutuellement renvoyé l'ascenseur de génération en génération, les comités des grandes sociétés parisiennes (Longchamp et Deauville-Chantilly ; Vincennes, Auteuil ; Saint-Cloud, Maisons-Laffitte, Enghien) sont toujours largement constitués de descendants des grands ancêtres. Ne glosons pas : ce sont ces descendants qui ont su élever l'ébauche des aïeux au niveau d'une institution nationale et, s'il y a eu des scandales aux courses, ils n'ont jamais été leur fait mais ceux de nouveaux venus.

Ils resteront, pour la plupart, en place. Le décret Rocard limite la place laissée aux cooptés : 16 sièges sur 37 à la Société d'encouragement ; 16 sur 38 aux Steeple ; 15 sur 41 au trot ; les autres membres seront des éleveurs, des propriétaires, des entraîneurs, des jockeys, les présidents des comités régionaux, tous élus de collèges professionnels ; mais les évincés de la cooptation sont aussi éleveurs ou propriétaires ; beaucoup, écartés d'un siège, pourront donc être élus au siège voisin et leur expérience fait d'eux, d'ores et déjà, les favoris des scrutins (qui auront lieu à l'automne).

De même, l'entrée d'entraîneurs et jockeys élus dans les comités des grandes sociétés parisiennes (4 à la Société d'encouragement, 3 aux Steeple, 3 au Trot) ne constituera pas un véritable changement : les présidents des syndicats professionnels (car c'était, avant ce décret de la gauche, la filière syndicale qui avait été retenue...) siégeaient déjà dans des « commissions consultatives » très influentes.

Plus novateur est le remodelage du « **Comité consultatif des courses** », sorte de « Parlement » des courses créé, en 1974, pour contrebalancer la prépondérance de la Société d'encouragement. Y entrent : un député, un sénateur, un représentant des buralistes P.M.U., neuf professionnels du Galop, neuf du Trot. Mais quel peloton (50 membres...) et quelles parlotes en perspective !

La gauche semble vouloir davantage associer le Parlement à l'activité hippique : outre l'entrée de deux parlementaires au « Comité consultatif », il est prévu qu'un budget détaillé des **Haras nationaux** sera désormais présenté chaque année aux Chambres, sous la forme d'un « compte d'affectations spéciales ». Bonne mais – aux yeux de l'amateur de courses – dangereuse idée : elle peut, certes, contribuer à ce que les courses ne soient plus les mal-aimées du Parlement ; mais elle peut aussi, en période de disette budgétaire, allumer les regards concupiscents.

Rééquilibrage Trot-Galop. – Le décret confirme un processus, déjà largement évoqué ici (3), par lequel la part des recettes attribuées au trot doit, en six ans, être « rééquilibrée » par rapport à celle du galop, discipline longtemps favorisée.

● **Un P.M.U. moins dépendant.** – Le P.M.U., qui n'était qu'un simple « service » des sociétés de courses parisiennes, va prendre la forme d'un groupement d'intérêt économique. C'est peut-être, à long terme, la réforme la plus importante. Nous sommes de ceux – qu'on désigne encore d'un doigt parfois ironique – qui croient que l'avenir des courses peut, pour partie, être lié à leur irremplaçable infrastructure – bientôt informatisée – de collecte de paris. Soyons plus nets : nous croyons qu'un jour les paris sur le football ou d'autres sports étant inéluctables une partie de l'avoine poussera sous les crampons des footballeurs si les courses font apport à ceux-ci. La transformation du P.M.U. en groupement d'intérêt économique peut préparer cette récolte-là.

● **Un fonctionnaire au contrôle.** – Un fonctionnaire « assistera » les sociétés de course dans le contrôle de la régularité des épreuves.

Nous avons dit que les « descendants » n'avaient été coupables d'aucun scandale. Hélas ! ils n'ont pas su en éviter un : celui des anabolisants et de ces pouliches phénomènes de la décennie 70, dont on comprend bien maintenant qu'elles galopaient aux hormones plus qu'à l'avoine. On veut bien admettre que la chimie, alors, *ne savait pas* déceler la fraude. Mais a-t-on fait tout ce qu'il fallait pour qu'elle sût ? D'autre part, n'avait-on pas d'autres moyens – ne fût-ce que celui de saisir la justice pénale – d'essayer de faire cesser la tricherie ? On voudrait être certain que les « descendants » ne se sont pas, *in petto*, satisfaits de l'impuissance des laboratoires. D'une part, les anabolisants permettaient de faire accéder davantage de chevaux à la compétition, donc d'accroître ou de maintenir le nombre de partants, dont dépend la recette. D'autre part, ils paraient les chevaux français d'un prestige facilement acquis, qui faisait l'affaire de tous, en plus de celle, **sonnante et trébuchante**, de quelques-uns, dont on pouvait attendre des retombées. Circonstance atténuante : l'Amérique (pas l'Angleterre), maîtresse du marché mondial et sur laquelle il fallait peu ou prou s'aligner, se complaisait dans les **mêmes délices, officiellement** condamnées, secrètement savourées.

Là encore, l'apparente mini-innovation de l'arrivée d'un fonctionnaire peut tout changer : il y a moins loin et le chemin est, psychologiquement, tout différent de la porte d'un fonctionnaire à celle du procureur de la République que de la rue du Cirque au Palais de justice.

En fait, dans le décret Rocard, ce sont les petites touches qui peuvent faire le plus grand bruit.

Quelques impressions plus générales. Etait-ce parce que cette réunion de presse lui donnait une des dernières occasions de s'exprimer avant une rentrée où l'on devine bien que quelques tassements vont secouer le peloton gouvernemental ? M. Michel Rocard a multiplié les formules modérées.

« Il n'est pas difficile, en France, de trouver plus révolutionnaire que moi... Que serait un régime qui ne respecterait par la liberté et les droits des associations... Ma méthode est d'avancer peut-être moins vite mais avec un large consentement, sans créer la pagaille... J'aime me battre, mais quand il n'y a plus d'autre solution. » Si, à l'automne, le poteau d'arrivée doit être déplacé vers le centre, d'évidence la casaque Rocard tient la corde. En tout cas, on a bien compris : l'écurie apprécierait ce nouveau parcours.

LOUIS DÉNIEL.

(3) Notamment : *le Monde* du 12 février 1983.

Plaisirs de la table

Le mois d'août

UNE dernière liste de bons restaurants ouverts en août, à Paris. Encore en ai-je oublié, probablement.

Un cassoulet climatisé ! Je plaisante, et le cassoulet, s'il est de tous les temps, n'est pas de toutes les saisons, sauf pour les amateurs. Mais Georgette Descat a préparé des plats frais bien de saison avec la même attention que ses garbures et potées de l'hiver. Et sa maison est climatisée, ce qui est bien agréable.

★ *Lous Landès*, 157, avenue du Maine, Paris-14e, téléphone : 543-08-04.

Vogue, petit navire ! Et ramène-nous à Rungis, chaque matin, de frais poissons! J.-C. Cousty va les pêcher aux Halles et les cuisine dans sa petite maison. A des prix raisonnables plus est!

★ *Le Petit Navire*, 14, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris-5e, téléphone : 354-22-21.

Napoléon le petit... indicateur, ou si vous préférez M. Napoléon Chaix, a donné son nom à une impasse et à un restaurant qui, lui, n'y conduit pas le client. André Pousse, homme-orchestre, du vélo au ciné et de la bouffe à l'argot, a trouvé en Gérard Magnan un bon chef, en Jocelyne une épouse bien jolie, et cela fait un excellent restaurant tout parisien, même en août.

★ *Napoléon Chaix*, 46, rue Balard, Paris-15e, téléphone : 554-09-00.

Le marché de Mont-de-Marsan, qui ne le sait désormais, expédie directement ses richesses rue de Dantzig, où les « filles » de Christiane Massia les apprêtent de rustique et savoureuse façon. Admirable collection d'armagnacs et petite terrasse à la mode tard la nuit.

★ *Restaurant du Marché*, 59, rue de Dantzig, Paris-15e, téléphone : 828-31-55.

La bonne croque, comme dirait Pierre Perret, Hervé Rumen la distille rue Jean-Maridor, à mi-chemin du Sud-Ouest et de sa Bretagne, du cassoulet et du saumon frais, épinards en branches. Très somptueux desserts.

★ *Le Croquant*, 28, rue Jean-Maridor, Paris-15e, téléphone : 558-50-83.

Dîner tôt ! Oui, dès 18 h 30 on vous servira (ce qui est bien commode pour les amateurs de spectacle et les couche-tôt !) en ce relais que Michelin pas plus que Gault et Millau ne daignent découvrir. Et cependant la cuisine basque à petits prix et grande gentillesse est sa caractéristique.

★ *Le Relais basque*, 11, rue Saint-Lazare, Paris-9e, téléphone : 878-48-88.

Et encore *La Maison des Foies gras* (7, rue Gomboust, téléphone : 261-02-93), *Chez Pauline* (5, rue Villedo, téléphone : 296-20-70), *Pharamond* (24, rue de la Grande-Truanderie, téléphone : 233-06-72), *Gérard Besson* (5, rue Coq-Héron, téléphone : 233-14-74), *La Clef des Champs* (38, rue Croix-des-Petits-Champs, téléphone : 261-36-24), *La Ferme Saint-Simon* (6, rue Saint-Simon, téléphone : 548-35-74), *Cantegril* (13, avenue de Suffren, téléphone : 734-90-56), *Le Sybarite* (6, rue du Sabot, téléphone : 222-21-56), *Le Bourdonnais* (29, rue Delambre, téléphone : 320-61-73), etc. Sans oublier *Le Clair de Lune sur la Butte* (9, rue Poulbot, téléphone : 258-97-03).

MAIS ! Mais n'oubliez pas qu'un restaurateur peut changer d'idée, lui aussi : il faut toujours téléphoner pour s'assurer des jours d'ouverture et du temps de fermeture !

LA REYNIÈRE.

P.S. C'est aussi fermeture pour les cabarets. Une exception : *le Don Camilo* (10, rue des Saints-Pères, téléphone : 260-25-46), avec son menu-spectacle à 168 francs tout compris et un excellent programme chansonnier (André Aubert, Jacques Meyran, Jean Raymond). Et, supervisant les cuisines, le bon Guy Girard, qui, ayant vendu son *Petit Coin de la Bourse* et s'ennuyant dans la retraite, s'est souvenu de ses débuts voisins, rue de Verneuil, et vient donner ici, à un menu « cabaret », la note de qualité inattendue.

Les belles cuisines étrangères !

Le festival des saumons du *Flora Danica*, dans son minuscule jardin élyséen (359-20-41) ; *Mövenpick* et son Caveau (742-47-93) ; la cuisine au tandoori du *Raaj Mahal* (533-15-57) ; l'accueil de Lysiane au *Shanghai Express* de la rue de Ponthieu (225-85-35) ; le *Vieux Berlin* et son épicerie (720-88-96), et le meilleur couscous de Paris (et de loin), celui de *Wally* (325-01-39).

Et enfin, cuisine italienne, le tout nouveau *Il Raffaello* (rue Faustin-Hélie – 503-02-33).

L.R.

Philatélie

N° 1803

MONACO : deuxième partie du programme 1983 (*suite*).

Pour le début de nos informations, voir *le Monde* des 16 et 30 juillet.

●. – **Mini-bloc perforé**, « Les quatre saisons d'un figuier » : **1,00 F**, le printemps ; **2,00 F**, l'été ; **3,00 F**, l'automne ; **4,00 F**, l'hiver. Maquettes de Pierrette Lambert, gravures par Eugène Lacaque.

●. – **Emissions en série groupée :**

– IXe Festival international du cirque de Monte-Carlo (du 8 au 12 décembre), **2,00 F**, dessin et gravure de Claude Andréotto. Taille-douce.

– Concours international de bouquets 1984 à Monte-Carlo, **1,60 F**, composition champêtre de liserons, pensées et œillets du poète ; **2,60 F**, bouquet de pavots, inspiration orientale ; maquettes de Pierrette Lambert. Hélio.

(A suivre.)

Calendrier des manifestations avec bureaux temporaires

⊙ **67200 Strasbourg** (Palais des expos), ***du 1er au 12 sept.*** – Foire européenne.

⊙ **21000 Dijon** (au journal « *le Bien public* »), ***les 3 et 4 sept.*** – Festival internat. de folklore et fêtes de la vigne.

⊙ **44600 Saint-Nazaire** (Maison du peuple), ***les 3 et 4 sept.*** – 45e rencontres mondiales des cinéastes non professionnels.

⊙ **35800 Dinard** (Palais des congrès), ***les 3 et 4 sept.*** – Exp. philat., jumelage Starnberg-Dinard.

⊙ **06400 Cannes** (ancien palais des Festivals), ***du 6 au 13 sept.*** – Commission des Télécom. (CEPT).

⊙ **87410 Le Palais-sur-Vienne**, (mairie), ***les 10 et 11 sept.*** – 33e Congrès régional G.P.M.C.

⊙ **75015 Paris** (parc des expositions, porte de Versailles), ***du 10 au 13 sept.*** – Semaine intern. du cuir.

⊙ **45000 Orléans** (parc floral) ***le 11 sept.*** – Salon internat. du dahlia.

⊙ **78200 Mantes-la-Jolie**, ***du 10 au 18 sept.*** – 33e Foire de Mantes-la-Jolie.

EN BREF...

● **ASCENSION** (île de l') : des paysages de l'île, quatre timbres, 12 p., 15 p., 20 p., 60 pence. Feuille de 50, par 2 × 25.

● **FALKLAND** (îles) : Premier anniversaire de la libération des îles, 5 p., 13 p., 17 p., 50 pence.-Bloc feuillet souvenir avec les mêmes valeurs que la série, format 127 mm × 170 mm.

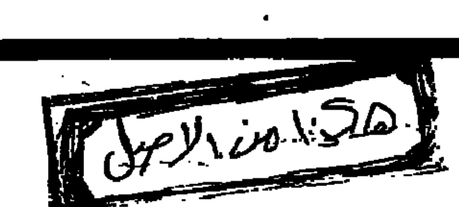
● **MALI** : « Année mondiale de communication », 180 fr. Maquette de Louis Arquer. – « Famille d'acrobates au singe » de Picasso, 680 fr., P.A. Offset, Edila.

● **NIGÉRIA** : dixième anniversaire du service national de la jeunesse, 10 k., 25 k., 30 kobo.

● **NOUVELLE-CALÉDONIE** : série « timbre-taxe », sujet unique « la roussette des rochers », 9 valeurs (avec fond communes), 1, 2, 3, 4, 5, 10, 20, 40, 50 fr., Offset, S.N. Cartor, d'après Veret Lemarinier.

● **POLYNÉSIE** : exposition philatélique internationale « Brasiliana 83, Rio », « poste aérienne », 100 fr., et un bloc-feuillet de 100 fr., Offset, Edila, d'après T. Sylvain.

ADALBERT VITALYOS.



LOISIRS

PEAU

... à survivre

Une soupe à la grenouille

QUARTIER

Environs de Paris

Jeux

échecs N° 1032

DYNAMITAGE

(Championnat par équipes de juniors Atchkabad, 1983)

Blancs : N. TSKEPLADZE
Noirs : G. CHANMURADOVA.
Défense Alekhine.

1. é4	Cf6	17. Tf-é1	g5 (f)
2. é5	Cd5	18. d5 !	ç×d5 (g)
3. ç4	Cb6	19. D×d5	Cç7
4. ç5 (a)	Cd5	20. Dé4	Cé6 (h)
5. Fç4	é6	21. Ta-ç1	Tf7
6. Cç3	d6	22. Fé3	Ff8
7. C×d5	é×d5	23. Cd4 ! (i)	C×d4
8. F×d5	ç6 (b)	24. F×d4	Fé6 (j)
9. F×f7+! (ç)	R×f7	25. Dg6 ! (k)	Ff5 (l)
10. ç×d6	g6	26. Dh5 !	Fé6 (m)
11. Dh3+	Ré8 (d)	27. Tç7 !	Tç8 (n)
12. Cf3	Fg7	28. d7+!! (o)	F×d7
13. 0-0	a5	29. é6 !! (p)	D×ç7 (q)
14. a4	Ca6	30. D×f7+	Rd8
15. d4 (é)	h6	31. é7+	abandon.
16. Fd2	Tf8		

NOTES

a) La variante de chasse, moins jouée que la variante des quatre pions 3. d4, d6 ; 4. ç4, Cb6 ; 5. f4 et que les suites modernes issues de 3. Cf3.

b) Redoutant les conséquences de 8..., d×é5 ; 9. Db3 avec attaque simultanée des pions f7 et b7.

ç) Un sacrifice de pièce qui donne aux Blancs trois pions et une bonne attaque sur un R sans abri réel.

d) Si 11..., Fé6 ; 12. D×b7.

é) Menaçant déjà 16. Fg5.

f) Affaiblit encore l'aile – R, mais la position des Noirs n'est pas facile.

g) Si 18..., ç5 ; 19. Db5+, Dd7 (ou 19..., Fd7 ; 20. D×b7) ; 20. é6, D×b5 ; 21. a×b5 menaçant aussi bien 22. d7+ que 22. T×a5, que 22. b×a6, que 22. F×a5, etc.

h) Les Noirs contiennent tant bien que mal l'expansion des pions blancs d6 et é5.

i) Menace 24. Dd5.

j) Le pion é5 reste toujours bloqué.

k) Poursuivant toujours le même plan de déblocage des pions avancés.

l) Mais voici que les Noirs sont obligés de *quitter leur poste* – clef qui tient solidement fermée la position. Le maintien du F en é6 par 25..., Dd7 n'est pas possible : 26. Tç7, Ff5 ; 27. é6 !! et les Blancs gagnent ; par exemple, 27..., F×g6 ; 28. é×d7++, Rd8 ; 29. Té8 mat ; ou 27..., D×ç7 ; 28. é×f7+, Rd8 ; 29. é×ç7+.

m) Absolument nécessaire, mais avec le retard qui a permis à la D de clouer la Tf7.

n) Et maintenant 28. T×f7, F×f7 ; 29. Dg4 semble suffisant pour les Blancs mais, en réalité, après 29..., Tç4 ; 30. é6. D×d6 ; 31. é×f7+, R×f7 la lutte est encore longue.

o) En fait, il existe un mode de dynamitage rapide et efficace : si le pion é5 ne peut avancer, le pion d6 peut lui frayer un chemin.

p) Enfin.

q) Si 29..., F×é6 ; 30. D×f7 mat.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1030

(B. Rijwkin. 1983)

(Blancs : Rg8, Tf8, Cç3, Pg4 et h2. Noirs : Rh6, Cé1 et g2, Pf6, g6 et h5.)

1. Cé4 ! (*menace* 2. Tf7 et 3. Th7 mat), *Cf3* (Si 1..., h×g4 ; 2. Tf7, g5 ; 3. T×f6+, Rh5 ; 4. Cg3+, Rh4 ; 5. Th7 mat) ; 2. *h4 !, Cg×h4 ; 3. g5+ !, C×g5 ; 4. Cd6 !!* (interdit au Cg5 de bouger en raison du mat Cf7), *A) 4..., Ch4 joue ; 5. Cf5+ !, g×f5 ; 6. Tf6 mat ; B) 4..., f5 ; 5. Tf6 !, f4 ; 6. Té6 !, f3 (les deux C sont en zugzwang) ; 7. Té7 !, f2 ; 8. Th7+ !, C×h7 ; 9. Cf7 mat.*

Du beau travail.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1031

(A. Frolovsky. 1983)

Premier prix du Mémorial Platov.

(Blancs : Rd3, Tç2, Cé4, Pb2. Noirs : *Rf1, Da1, Pa6.)*

A noter tout de suite que 1. Cg3+ ne va pas : 1..., Ré1 (et non 1..., Rg1 ? ; 2. Tç1+ !, D×ç1 ; 3. Cé2+) ; 2. Té2+, Rd1 ; *3. Cé4 !, Db1+ ; 4. Rd4 !, R×é2 !* (si 4..., Rç1 ; 5. Rç3, Rd1 ; 6. Rb3 ! et les Blancs gagnent) ; 5. Cç3+, Rd2 ; 6. C×b1. Rç2.

1. Cd2+, Ré1 (si 1..., Rf2 (g2) ; 2. Cb3+ ; si 1..., Rg1 ; 2. Cf3+, Rh1 ; 3. Th2 mat ou 2..., Rf1 ; 3. Ré3 et 4. Tf2 mat) ; 2. *Cf3+, Rd1 ! ; 3. Td2+, Rç1 ; 4. Cd4 !, Rb1 !* (si 4..., Db1+ ; 5. Rç3, Dé4 ; 6. Cb3+, Rb1 ; 7. Td1+, Ra2 ; 8. Ta1 mat et si 4..., D×b2 ; 5. Cé2+, Rb1 ; 6. Cç3+, Rç1 ; 7. Td1 mat) ; *5. Td1 !!* (si 5. Cé2, Da5 ; 6. Cç3+, Ra1 ; 7. Rç2, Df5 ; 8. Rb3, Dé6+ ; 9. Ra3, Dé7+ ; 10. b4 ! et les Blancs gagneraient dans cette variante si les Noirs n'avaient à leur disposition la défense 5..., Ra2 ! après 5. Cé2), *R×b2 ; 6. Td2+, Rb1* (si 6..., Ra3 ; 7. Cç2+ et si 6..., Rç1 ; 7. Cb3+) ; *7. Cé2 !, Da5* (si 7..., Dé5 ; 8. Cç3+, Ra1 ; 9. Ta2 mat ou 8..., Rç1 ; 9. Tç2 mat) ; 8. Cç3+, *Ra1 ; 9. Tf2 !!* (interdit également l'échec de la D sur f5 et crée le zugzwang), *Da3 ; 10. Tf1+, Rb2 ; 11. Tb1 mat.*

Entre autres, admirons le sacrifice du pion b2 (5. Td1) ainsi que le coup silencieux 9. Tf2. Une miniature classique digne des Platov.

ÉTUDE

S. TIMOFEIEV

(1983)

a b c d e f g h

BLANCS (7) : Rd8, Ta5, Cd6, Pa6, é4, h5, h2.

NOIRS (5) : Rg8, Tf6, Fh6, Pa7, g3.

Les Blancs jouent et gagnent.

CLAUDE LEMOINE.

bridge N° 1030

LE GRAND CHELEM DE LUKACS

Quand un grand chelem semble sur table, il est prudent de prévoir le pire et d'essayer de se protéger contre les répartitions les plus mauvaises comme dans cette donne du *regretté* expert israélien Lukacs.

Nord : ♠ 3 2 – ♡ D V 10 9 6 – ◊ V 10 8 6 – ♣ 6 3
Ouest : ♠ D – ♡ 2 – ◊ 9 5 4 3 – ♣ D V 10 8 5 4 2
Est : ♠ V 10 9 6 – ♡ 8 7 5 4 3 – ◊ – – ♣ A R 9 7
Sud : ♠ A R 8 7 5 4 – ♡ A R – ◊ A R D 7 2 – ♣ –

Ann : S. don. E.-O. vuln.

Sud	*Ouest*	*Nord*	*Est*
2 ♣	passe	2 SA	passe
3 ◊	passe	4 ◊	passe
7 ◊	passe	passe	passe

Ouest entama la Dame de Trèfle, *comment Sud doit-il jouer* pour gagner ce GRAND CHELEM A CARREAU contre toute défense ?

Réponse :

On peut évidemment tout de suite affranchir les Piques, *mais ce sera la* chute s'ils sont mal répartis. Or, avec cinq levées sûres à Cœur et deux à Pique, *il suffit de faire deux* coupes à Trèfle et les quatre atouts du mort pour arriver à treize levées. Attention cependant *à pouvoir monter au mort sans risque* dans le cas où les atouts seraient 4-0 car les seules communications sont alors Carreau.

Voici comment doit fonctionner ce mort inversé : Sud coupe l'entame avec la Dame de Carreau, puis il tire le Roi de Carreau et n'a de problème que si une des mains adverses a chicane à Carreau.

Effectivement, Est n'ayant pas fourni (cas de la donne réelle), Sud rejoue le 7 de Carreau et met le 8 du mort, puis *il coupe une seconde fois Trèfle* avec l'As de Carreau, tire ensuite le Roi de Cœur, remonte au mort en jouant le 2 de Carreau pour le 6 de Carreau, tire le Valet de Carreau (sur lequel il jette l'As de Cœur) et fait le reste...

Remarque : si Ouest n'avait pas fourni sur le Roi de Carreau (quatre atouts en Est), il aurait fallu affranchir les Piques en espérant qu'ils soient 3-2 : après As, Roi de Pique, le déclarant coupe un Pique avec le 10 de Carreau, puis il tire le Valet de Carreau et rejoue atout en faisant l'impasse au 9 de Carreau. Il suffit ensuite de tirer le dernier atout...

IMPLACABLE DÉFENSE

Même sans voir les quatre jeux, un bon raisonnement peut permettre de trouver la défense mortelle dans cette donne publiée par le regretté expert danois Askel Nielsen.

Nord : ♠ V 8 6 – ♡ 4 3 2 – ◊ V 7 6 – ♣ R D V 2
Ouest : ♠ A – ♡ D 10 8 5 – ◊ D 10 8 3 – ♣ A 10 8 3
Est : ♠ 4 2 – ♡ A R 9 7 6 – ◊ 9 4 – ♣ 7 6 5 4
Sud : ♠ R D 10 9 7 5 3 – ♡ V – ◊ A R 5 2 – ♣ 9

Ann : N. don. Pers. vuln.

Ouest	*Nord*	*Est*	*Sud*
–	Passe	passe	4 ♠

Ouest a entamé le 5 de Cœur. Est a pris avec le Roi et a contre-attaqué le 9 de Carreau. Le déclarant a pris avec l'As de Carreau et a joué le 9 de Trèfle. *Comment Kouyoumdjiski, en Ouest, a-t-il fait chuter* QUATRE PIQUES ?

Note sur les enchères :

Si Nord n'avait pas encore passé, Sud n'aurait pas fait l'ouverture de barrage de « 4 Piques » qui rend difficile la marche au chelem. Mais, une fois que le partenaire n'a pu pouvrir, il faut renoncer au chelem et empêcher Ouest de trouver peut-être un bon contrat défensif.

COURRIER DES LECTEURS

Le Coup du Fakir (n° 986)

« Contrairement à ce qu'on aurait pu croire, écrit Antoine Roux, le contrat peut réussir même si Ouest ne prend pas la première fois à Pique, mais il faut être alors un super-fakir pour faire encore dix levées. » Nous montrerons prochainement comment J. Besse aurait quand même gagné son contrat.

Les chefs-d'œuvre de Lenz (n° 1 000)

La solution proposée au premier problème de Lenz, écrit Drouin (approuvé par *J.-P. Simeray*), ne paraît ni la seule ni la meilleure. Je vous propose en effet la suivante : Roi de Pique, Roi de Carreau, Roi de Trèfle et 4 de Cœur pour donner la main à Ouest... » Non, car sur le Roi de Pique, Est s'empressera de défausser l'As de Cœur pour ne pas être mis en main.

PHILIPPE BRUGNON.

scrabble ® N° 169

DE L'IMPIÉTÉ AU PIÉTISME

IRÉNISME, sorte d'œcuménisme, a échappé aux scrabbleurs qui ont joué le tournoi de Séclin du 15 avril (le Monde *du 14 mai, n° 163). Certes, le mot est rare, récent (tout au moins pour le P.L.I.), mais surtout les mots en ISME sont de construction difficile, les joueurs privilégiant le suffixe IMES: SUIVIMES, MENTIMES, sont plus évidents que SUIVISME ou MENTISME (rumination intellectuelle). Dans le devoir de vacances qui suit, nous vous demandons de transformer des scrabbles secs en scrabbles à huit lettres en ISME, en vous appuyant sur un M : ainsi IMPIÊTÉ devient PIÉTISME (réaction contre le dogmatisme de l'Église officielle).*

1. AIDAMES ; 2. ATTISES ; 3. BAISÉES ; 4. BAISERA ; 5. CAHIERS ; 6. CHATIES ; 7. CHEMISA ; 8. CISELAI ; 9. CITATES ; 10. CLAIRES ; 11. COTISES ; 12. ÉBAHIES ; 13. ÉLUDAIS ; 14. ÉMACIES ; 15. ÉVASAIT.

Sur la grille, les cases des rangées horizontales sont désignées par un numéro de 1 à 15 ; celles des colonnes par une lettre de A à O. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, ce mot est horizontal ; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, faute de voyelles ou de consonnes.

Le dictionnaire en vigueur est le Petit Larousse illustré (P.L.I.) de l'année.

N°	TIRAGE	SOLUTION	RÉF.	PTS
1	ADDEITT			
2	T+EMAUDN	DEDIAT	H 4	20
3	U+TIEERT	DEMENAT	5 E	36
4	EROUEGN	DETRUITE (a)	E 5	68
5	LSROSIE	ENGOUER	G 9	63
6	ARRUEGJ	RISSOLER (b)	15 G	77
7	REG+VKOE	JURA	O 12	84
8	EEGV+SCU	KORE	F 2	33
9	EEG+N?BS	CUVES	6 B	34
10	UELSEXA	EBO(R)GNÉES (c)	12 E	72
11	E+TAQRHP	LUXASSE	M 7	54
12	PR+?ZOLI	HAQUET	8 J	72
13	L?TIOAEI	PICOR(E)Z	B 4	39
14	MANSLIB	ETIOLAIT	O 1	77
15	LNUNFEA	LAMBINES (d)	14 A	78
16	FVCYIWE	FALUNENT	2 H	76
17	FVCIW+HE	DEY	6 H	66
18	FVE+MOPA	WINCHS	J 10	48
19		OVALE	A 11	36
		Total		1 033

Solutions en fin d'article ; question subsidiaire: vérifiez le sens des mots que vous avez (ou n'avez pas) trouvés.

NOTES

(a) TRUITEE, scrabble sec implaçable.

(b) *SOULIERS, 13 E, 69.*

(c) Coup améliorable : ENG(O)BEES, 14 A, 76.

(d) *Ou l'anagramme* MINABLES.

Résultats non communiqués.

● La partie de Tours (N° 167, 9 juillet), est améliorable : au 18e coup, au lieu de MOTS (23 pts), jouer MALTONS, E 7 (faisant MA et APRE) pour 25 pts (M. Schwab, Marmoutier).

● Solutions de l'exercice : 1. ADAMISME (secte dont les membres se réunissaient en costume d'Adam pour retrouver l'innocence du paradis terrestre) ; 2. STATISME ; 3. SABÉISME (religion des habitants du pays de Saba) ; 4. ARABISME ; 5. CHARISME (magnétisme, au figuré) ; 6. TACHISME ; 7. MACHISME (cf. MACHO) ; 8. LAICISME ; 9. TACTISME (mouvement d'un être vivant orienté par un facteur externe) ; 10. CARLISME (soutien à don Carlos, prétendant au trône d'Espagne au dix-neuvième siècle) ; 11. SCOTISME (doctrine du philosophe écossais du treizième siècle Duns Scot) ; 12. BÉHAISME (mouvement religieux œcuménique persan) ; 13. DUALISME ; 14. ACMÉISME (école littéraire russe du vingtième siècle anti-symbolique) ; 15. ATAVISME.

● Tournoi national de Ferrières-en-Bray (Seine-Maritime), le 4 septembre. Tél. : (35) 73-00-05.

● Open du championnat de France, Thionville, 10 et 11 septembre. Tél. : 380-40-36.

M. CHARLEMAGNE.

★ Prière d'adresser toute correspondance concernant cette rubrique à M. Charlemagne, F.F.Sc., 96, bd Pereire, 75017 Paris.

les grilles du week-end

MOTS CROISÉS

N° 261

Horizontalement

I. Où ils soignent les corps ou ils réchauffent les cœurs, *sans qu'il y* ait incompatibilité. – II. N'a pas sa place dans l'assiette de n'importe qui. Tient serré. – III. La probabilité le néglige. Ce n'est pas faire front. – IV. Donnent de la force. Quelquefois en BD. – V. Mis à jour. Apprécié s'il gagne. – VI. Pas dans le coup. Raya. Article. – VII. Dans l'infinitif. Elle est bon public. – VIII. Fera bientôt de la charpie. Parle vertement. – IX. Pour une traversée. Direction. – X. Peut-on faire moins ? on le dit. Elle s'impose. – XI. Typiquement importuns.

Verticalement

1. Sont à leur place et l'auraient été mieux encore au I. – 2. S'ils tiennent à leur public, ils doivent tenir leur public. Dans le coup. – 3. Très sérieux dans son genre. Rêva ou, semble-t-il, cauchemarda. – 4. C'est toute une histoire. Étoile. – 5. Pronom. Le pacifisme y fait peu la loi. – 6. On y prend note. Voyelles. – 7. Dans les Pyrénées. Note. Dans les Landes. – 8. Détestent les bruns. – 9. Mit en appétit. – 10. En trois points. Mugit à tort et à travers. – 11. Passages. Manger un morceau. – 12. Font de drôles de binettes.

SOLUTION DU N° 260

Horizontalement

I. Dédommagement. – II. Ecobuer. Litée. – III. Luminaire. Eul. – IV. Ilp. Inductive. – V. Nets. Destinés. – VI. Épars. Rot. – VII. Uréide. Yin. Oe. – VIII. Ai. Rosses. PDG. – IX. Noter. Utérine. – X. Thésauriseurs.

Verticalement

1. Délinquant. – 2. Éculé. Rioh. – 3. Domptée. Te. – 4. Obi. Spires. – 5. Muni. Adora. – 6. Méandres. – 7. Arides. Sur. – 8. Rus. Yeti. – 9. Électrisés. – 10. Mi. Tion. Ré. – 11. Éteint. Piu. – 12. Neuve. Odnr. – 13. Télésièges.

FRANÇOIS DORLET.

ANACROISÉS ®

N° 261

Horizontalement

1. EIIOPRR. – 2. EINPRRU. – 3. EEGNRTU. – 4. AGIILNOR. – 5. CEEIINNR. – 6. CEEILNSU (+1). – 7. EFIRRTU. – 8. CEHOPSSY. – 9. AEIMNOS (+1). – 10. AAEGLSU. – 11. AHOPSSU. – 12. AADIMNNR (+1). – 13. EEIRSUV (+1). – 14. AANNRRT. – 15. AEEGILN (+ 2). – 16. ADDELOOR.

Verticalement

17. AEFIPRTU. – 18. GIIINNOT. – 19. AEEGNN. – 20. CCEINOPU. – 21. EEIRRST (+3). – 22. AAACNST. – 23. AEHNNOPR. – 24. EENNORU. – 25. AACORSS (+1). – 26. EILLNSTU. – 27. AACELMNO (+ 1). – 28. AEEIINRV (+1). – 29. AAEHNR. – 30. EIRSSU (+2).

SOLUTION DU N° 260

Horizontalement

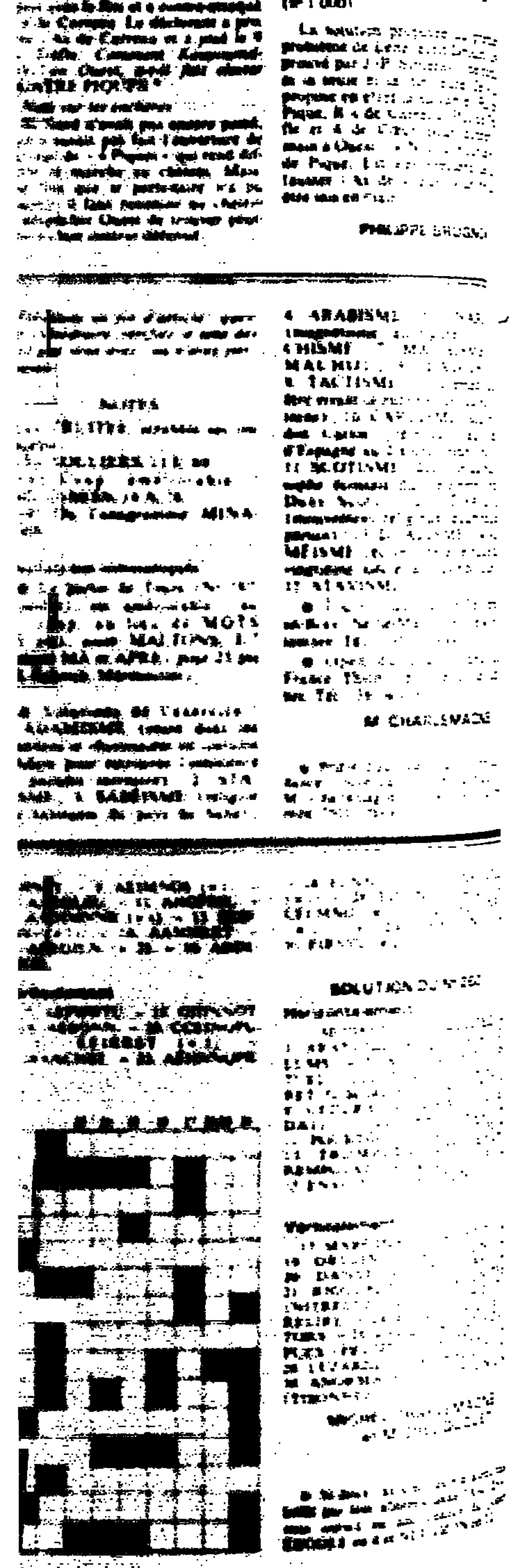
1. MODESTE. – 2. DELITEE. – 3. ARANEIDE, araignée. – 4. VELUMS. – 5. ARISIEZ. – 6. GESTUEL (GUELTES). – 7. LIBOURET, fil de pêche. – 8. NOURRIT. – 9. CEDERAI (CÉDRAIE, RECEDAI). – 10. ARRIEREE. – 11. POURTOUR. – 12. TOUTIM. – 13. TROMPETA (EMPORTAT, REMPOTAT). – 14. DEGUERPI. – 15. ENVOIE. – 16. ABSTENUE.

Verticalement

17. MARGINAL. – 18. FETIDE. – 19. ORIGINEL (RELIGION). – 20. DANSEUR (ENDURAS). – 21. RIGOLADE. – 22. REUNITES (NITREUSE, UTERINES). – 23. TIRELIRE. – 24. EDILITE. – 25. BUTORS. – 26. EVEQUES. – 27. ROMPUES (PROMEUS, PROMUES). – 28. LEZARDE. – 29. TRADUITE. – 30. ANORMALE. – 31. ESTONIEN (TISONNEE).

MICHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET.

● Si deux cases noires n'avaient pas brillé par leur absence dans l'A-C 259, vous auriez eu une chance de jouer ERODEE en 4 et NEUTRON en 11.



Le Monde

culture

La route des festivals

SOIRÉES

Le secret du Neveu

Clôture annuelle pour les théâtres parisiens. Restent quand même quelque vingt-cinq endroits en activité. On compte sur les doigts d'une seule main ceux qui sont fréquentables.

On s'est ramassé, pas d'autre mot, au Carreau du Temple, ancienne halle aux structures métalliques, peintes d'un bleu ultra marine. Un bel espace comme on dit, plus une verrière. Mais, *basta* : le *Tabarin* présenté là par le Théâtre de la Fontanelle est une misère. Du temps où sous le Pont-Neuf la gaudriole grinçait sans merci, on devait avoir plus de santé, ou plus de méchanceté ou plus de talent.

S'il y a quelque chose à recommander, cependant ? En ce moment ? Une production digne de ce nom ? Oui. Trois fois oui, même si cela n'a rien d'une nouveauté : *le Neveu de Rameau* en est à sa quatre-vingtième représentation. « *Starring* » : Michel Bouquet, au Théâtre de l'Atelier, l'ancien Théâtre Montmartre, dans l'ancien village d'Orsel. Un établissement remontant à 1822, où avec le dit Hervé (Louis Florimond Ronger) naquit l'opérette. Une scène à l'italienne très parisienne rebaptisée Théâtre du peupleen 1848, mais pas pour longtemps. La suite remonte à avant-hier à peine.

En 1905 : un jeune comédien appelé Charles Dullin fait ses débuts au Montmartre Théâtre. En 1922 : il en devient le patron. Recommencement. Re-baptême. L'Atelier démarre avec *La vie est un songe* de Calderon. Début d'une aventure. C'est à l'Atelier que naquit l'idée du cartel : arrivent les Jouvet, Pitoeff et Baty... Dullin s'épuisera à la tâche, le théâtre, au fond de cette petite place rectangulaire plantée de marronniers, évoquait pour lui une église de campagne. Dullin est mort en 1949 comme un curé pauvre, tout seul. La place Dancourt a, aujourd'hui, pour nom Charles Dullin... Fin de l'historique.

Michel Bouquet, à l'Atelier, fait un malheur, et ce jusqu'au 6 septembre. Que ceux qui n'ont pas encore vu se réservent une soirée, séance tenante. On croit connaître « le grand acteur français », on se souvient d'avoir vu en 1980 le même Michel Bouquet, dans le même *Neveu de Rameau*, de Diderot, adapté par Pierre Fresnay : c'était à la télévision, filmé par Santelli. On arrive là, et dès qu'il arrive, lui, sur le plateau transformé en faux café de la Régence, on éclate de rire : Bouquet, pareil soudain à quelque Monsieur Jourdain avec ses joues fardées de rose bonbon, un air bouffi, une perruque rousse et raide, des grimaces de femme vieillissante maniaque, Bouquet, le mollet serré dans des bas bordeaux vif et le ventre enserré dans une robe de chambre acidulée dont Rameau même n'aurait pas voulu. Bouquet fumant. Quasi énorme. Clownesque, et grave comme justement seuls les clowns peuvent...

C'est lui qui a eu envie de reprendre ce rôle. « *Pour la caméra, il y a quelques années,* dit-il, *j'avais trop cherché le secret du Neveu, j'en avais perdu le côté drolatique, l'extériorité ; le masque du Neveu exprime ce que je suis réellement. Il y a là une sorte de socratisme : le Neveu c'est un peu le personnage de Satie, lorgnons et redingote noire, traversant tout Paris pour aller à Arcueil dans une pièce au sol recouvert d'excréments. A cause de mon visage, de ma morphologie, on m'a toujours confié des personnages surchargés de gravité. Et j'ai dû cacher le reste, ce reste que j'aurais pu montrer si j'avais fait un carrière au Français en jouant Beaumarchais, Molière... Le Neveu, pour moi, est avant tout un Français, un provincial enraciné en esprit dans sa Bourgogne, mais qui ne supporterait pas de vivre hors de Paris plus de deux jours. C'est quelqu'un qui saute du coq à l'âne, et cela correspond à mon tempérament.*

» *Un être seul, en position d'accusé. Et qui accepte cette solitude, sans béquilles ni garde-fou, accorde de l'importance seulement au ver de terre qu'il mangera. Une leçon de marginalité solitaire, je répète. Et chez lui aucun prosélytisme. Je voulais savoir ce que cela disait spécialement après le 10 mai 1981. Rameau refuserait à grands cris le rassemblement en masse de la marginalité.* »

Il ajoute : « *Je joue dans la forme sonate des thèmes et variations.* » Il ne joue pas : il éclate de vérité. Il faudrait que la télévision filme cela, cette mise en scène simplissime, juste, de Georges Werler. Pour que les deux versions existent à comparer : Bouquet 1980, docile, et Bouquet 1983, tel qu'en lui-même, impertinent, libre.

MATHILDE LA BARDONNIE.

★ Théâtre de l'Atelier, place Charles-Dullin, 21 heures.

BAYREUTH

« Parsifal » et la rédemption selon Götz Friedrich

Le Festival de Bayreuth nous aura offert ces jours-ci quatre types de réalisation des œuvres wagnériennes venus d'horizons fort différents : le réalisme bavarois et débonnaire de Wolfgang Wagner, le romantisme naturaliste et fort éclectique de Peter Hall, le symbolisme rigoureux de Jean-Pierre Ponnelle et, enfin, ce qu'on pourrait appeler le « constructivisme dramaturgique » très germanique de Götz Friedrich.

Le *Parsifal* que Friedrich a mis en scène l'an passé pour le centenaire de la création, et qu'il vient de reprendre, est très supérieur au *Tannhaüser*, solide mais lourd et dévoyé, et surtout au *Lohengrin* insipide qu'il avait présentés ici même ces dernières années. Pourquoi « constructivisme dramaturgique » ? Parce qu'il part d'une sorte de structuralisme qui empile des couches de significations possibles pour donner à l'œuvre une forme plastique en quelque sorte extérieure à son sujet, procédé très à la mode actuellement en Allemagne. Cela se traduit par un décor, d'ailleurs beau et impressionnant d'Andreas Reinhardt, un « objet d'art » qui n'a de rapport ni avec le romantisme, ni avec le naturalisme (panacées du *Ring* de Solti et Hall), ni avec les fulgurantes images toujours « narratives » de Chéreau, et dont l'œuvre est obligée de s'accommoder plus ou moins bien.

Cadre contraignant en effet que celui-ci (au contraire des visions symboliques de Wieland Wagner et de Ponnelle pour *Tristan*, menhirs ou arbres qui laissent libre l'aire de jeu) : la scène est une boîte de béton constituée entièrement (sauf le fond parfois) d'alvéoles en forme de fenêtres romanes, couchées horizontalement sur les côtés et qui, au plafond, ressemblent aux « canons à lumière » de Le Corbusier, au plancher, à des tombeaux ouverts ou encore à des piscines individuelles pour lieux de pèlerinage.

Cathédrale renversée, couchée à terre comme le règne du Graal battu en brèche par Klingsor ? Peut-être, mais toujours est-il que le dispositif fonctionne malaisément. Au premier acte, on craint le pire, malgré le plancher mis en place sur les tombes pour permettre au cortège d'Amfortas de traverser la scène en diagonale. Notons au passage l'idée catastrophique de donner comme moyen de transport au roi blessé... une immense croix à laquelle il est suspendu par les bras pour évoquer la montée au calvaire ! Les personnages marchent avec précaution, font des détours, semblent dispersés à travers ce cimetière où quelques arbres saugrenus poussent par miracle.

De plus, si le jeu des chanteurs, les gestes, les groupes, sont travaillés davantage que chez Peter Hall, ils semblent glisser à la surface de la réalité humaine, occuper l'espace et le temps pendant la musique plutôt qu'émaner vraiment de l'intérieur. Ainsi surtout de Gurnemanz dans son très long récit sans aura mystique, malgré la voix superbe de Hanz Sotin. Et, pour la première élévation du Graal, comme les chevaliers peuplent les alvéoles de côté, Gurnemanz se trouve seul, comme perdu sur l'immense scène, avec Amfortas qui va chercher le calice sacré dans un petit placard posé à terre.

Leonie Rysanek prodigieuse Kundry

Passons sur ce premier acte qui ne témoigne guère d'émotion ou de ferveur. Le deuxième garde le même cadre, ce qui est plausible, le royaume de Klingsor étant l'image inversée de celui du Graal. Le magicien dans son laboratoire, perché sur un piédestal, consulte ses livres d'alchimie et prend Kundry sous le feu d'un projecteur où elle se débat désespérément. Puis, grande orgie de filles-fleurs aux costumes d'hétaïres orientales, accompagnée par les constantes mutations de lumières violentes dans le genre night-club ou revue de music-hall.

Ce n'est ni très original, ni scandaleux. Mais la représentation commence vraiment ici avec la prodigieuse Kundry de Léonie Rysanek (1) face à l'étonnant Peter Hofmann, le plus vraisemblable des Parsifal. Scéniquement, on éprouve quelque gêne dans cette poursuite putipharesque d'une femme âgée qui, après avoir chassé les séduisantes filles-fleurs, tente par trois fois de posséder ce jeune homme, presque un enfant, buté et peu pressé... Mais vocalement, et dans chaque expression de Kundry, c'est d'une beauté suprême : cette voix pétrie de riches couleurs, servie par une splendide technique presque oubliée aujourd'hui, malgré quelque fragilité parfois qui la rend plus émouvante, a gardé intacts son charme et sa profonde humanité; elle se plie à toutes les ressources de cette musique fabuleuse de sensibilité, de sincérité et d'artifice qui, par-dessus tout, exprime l'inextinguible soif de rachat et de dignité qui dévore le personnage.

Noble combat car la réponse d'Hofmann n'est pas celle d'un puceau effrayé. Le garçon ennuyé et indifférent du premier acte est soudain transformé par la révélation brutale du péché, de l'amour, de la mission qui tombe sur ses épaules, et sa voix se déploie avec une puissance bouleversante à travers ce large vibrato chargé d'émotion.

L'œuvre a basculé et avec elle toute la réalisation. Miraculeusement, le troisième acte sera sublime de bout en bout : les gestes les plus justes, les plus délicats, les plus profonds, pour l'onction de Gurnemanz, le baptême de Kundry, l'enchantement du vendredi saint : les alvéoles, les piscines elles-mêmes semblent avoir trouvé leur raison d'être dans une mise en scène plane, naturellement religieuse, comme chacune des voix. Et la dernière scène du Graal s'achèvera dans un œcuménisme absolu que l'on n'attendait pas d'un marxiste comme Friedrich. Sous le plafond rabattu comme une tente, Parsifal présente le calice à Kundry, à Amfortas guéri, aux chevaliers du Graal (devenus une sorte de troupe de nomades) auxquels se mêlent, pour finir, les filles-fleurs (sobrement habillées). Le mal a été vaincu; tout le monde (sauf Klingsor) est appelé à ce banquet céleste un peu vague, en une admirable et sereine vision de rédemption universelle.

Étonnant spectacle, si dangereusement parti, apparemment sans mysticisme, et qui, finalement, semble revêtir un sens spirituel plus large que dans l'œuvre de Wagner, où il n'était qu'en germe. Si tout repose sur la plénitude d'interprétation de Rysanek et de Hofmann, il ne faut pas oublier le bon Gurnemanz de Sotin (au troisième acte), le Klingsor luciférien de Franz Mazura, l'émouvant Amfortas, auquel Simon Estes donne une large étoffe, Matti Salminen, grandiose Titurel, les chœurs magnifiques de Norbert Balatsch, ni le bel orchestre de Bayreuth. La direction de James Levine, très objective, lente et claire, avec parfois des détails de phrasé discutables, est fort éloignée des profondeurs mystiques de Knappertsbusch mais s'accorde assez bien avec l'idéalisme lumineux où l'œuvre aboutit.

JACQUES LONCHAMPT.

(1) Dont on se rappelle qu'elle fit ses débuts à Bayreuth dans Sieglinde en 1951 !

AVIGNON

Voix

Brenda Wooton

Brenda Wooton est une chanteuse folk d'imposante stature. Sa voix est large, le timbre en est pur. Elle transmet l'âme et les malheurs de son pays, la Cornouaille, avec des chansons sentimentales garanties d'origine. Son répertoire – *sorry* – n'est pas ma tasse de thé, mais apprenant qu'elle avait amené une chorale de quarante mineurs, j'imaginais déjà quarante Richard Burton – qui d'ailleurs est gallois. Toujours est-il que je ne l'ai retrouvé chez aucun des « cornishmen » en chemisette bleue, pantalons gris tirebouchonnant sur les chaussures noires, accompagnés au piano par une vieille petite dame en robe bleue à fleurs, dont la courte chevelure blanc néon contraste avec les bras musclés et bronzés.

La chef des chœurs offre l'exemple de l'individualisme vestimentaire chez les Britanniques : elle est blonde, mesure un bon mètre quatre-vingt-dix. Elle a des bras blancs, des épaules solides, des pieds à l'avenant dans des sandales argentées. Elle porte un ensemble long, sans manches, jupe et corsage retenus à la taille par une mince ceinture, avec un décolleté en V bordé d'un tuyauté que souligne une guirlande d'argent reprise sur les hanches. Le tout en nylon translucide blanc à fleurettes bleu bébé. De quoi rester fascinée pendant les quatre-vingt-dix minutes du spectacle qui a enchanté les amoureux du folklore celte.

Giovanna Marini

Les voix viscérales du Sud italien me touchent davantage. J'ai dans le cœur le souvenir de Giavanna Marini et de ses « filles » chantant la vitalité de leur terre. Elle a présenté au cloître des Carmes *le Cadeau de l'empereur*, un « opéra pour fanfares » qu'elle a écrit en pensant à ses élèves de Rome : « *Des voix du centre ville et de banlieue*, dit-elle, *celles des campagnes disparaissent.* » Des voix jeunes, enthousiastes, qui interprètent avec une naïveté vraie la fable délibérément naïve d'un départ raté pour une terre lointaine, l'échec d'une utopie de communauté libertaire.

Musiciens, solistes, chœur, ils sont une quarantaine. Giovanna Marini les conduit, énergique, maternelle. Ils ne la quittent pas des yeux. Elle suit leurs moindres intonations. Elle s'adresse au public, ironise gentiment, explique les « secrets » de sa composition musicale. « *Habituellement*, dit-elle, *je parle aux spectateurs jusqu'à ce que je les séduise. Ici, j'ai seulement quelques mesures pour y arriver.* » Les spectateurs, séduits d'avance, retrouvent le rire frais des enfants qu'on amuse avec un conte moral. La musique vaut mieux que ce didactisme souriant, dont Giovanna Marini pourrait se passer comme le spectacle pourrait se passer des costumes toile de jute style néo-brechtien des années 60. Giovanna Marini séduit, elle captive par sa générosité, sa fierté désinvolte, l'intelligence de son humour. Elle sait se faire obéir et aimer – on pense à Ariane Mnouchkine, Pina Bausch... Ainsi sont les femmes.

Le groupe Radeis

Il n'y a pas de femmes dans le groupe Radeis, quatre Belges qui font la fin du festival au cloître des Célestins, avec *Échafaudage*, donné récemment au Carré Sylvia-Monfort, et qui est invité au festival 84 de Los Angeles. Le spectacle est un burlesque avec des sons, de la musique, mais sans paroles. Il est fondé sur le principe : pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? Le décor est un chantier plein de machines absurdes que les acteurs détournent de leur usage – si tant est qu'elles en aient un – dont ils se servent comme jouets, petits animaux. Ce n'est pas d'une grande originalité jusqu'au moment où le jeu tourne à l'aigre, se charge d'une exaspération mauvaise. La tension monte. A la camaraderie joviale succèdent l'agressivité, puis l'abattement. Fini de faire semblant, le travail est là, qui écrase, et tout aussi inutile que les machines absurdes. Un monde d'hommes, sans joie ni amour.

Le théâtre Briciole

En revanche, les trois Italiens – sans Italiennes – du théâtre Briciole qui racontent la Genèse dans la cour de l'Oratoire ont l'humour insouciant. Eux aussi se servent d'objets, miniaturisés, cette fois. D'un tas de glaise, ils extraient des petites créatures humaines, des fleurs, des animaux : l'Éden. Ils sont bien dans leur peau, ils se prennent pour Dieu, ou, ce qui revient au même, pour le metteur en scène d'une superproduction biblique. Ce n'est pas grand-chose mais le charme joue. L'Italie est un beau pays.

COLETTE GODARD.

EXPOSITIONS

La publicité prête ses panneaux d'affichage

Trois mille panneaux d'affichage ont été prêtés par l'agence Avenir pour révéler au grand public, à travers toute la France, sept artistes qui seront de nouveau réunis à l'automne, lors d'une exposition au Centre Georges-Pompidou.

C'est une idée d'Art Prospect. Créée par deux artistes, Jean-Louis Connan et Alain Garo, cette association, en concevant des projets avec des créateurs de son choix, cherche à y intéresser des entreprises afin d'épanouir la culture en dehors des lieux traditionnels, de la rendre publique par le plus direct des champs d'exposition : la rue. L'initiative s'intitule « Réseau art 83 ».

Ainsi, publicité et activité artistique s'appuie, l'une l'autre. Grande industrie du langage moderne et populaire, la publicité, disent les organisateurs, « *permet à l'art moderne de diffuser tout ce qu'il recèle d'imaginatif, en s'imbriquant dans la réalité économique, et en se développant de façon moins hermétique parfois, et moins institutionnalisée* ». – N. G.

★ Jusqu'au 15 août, dans quatre-vingt-dix grandes villes.

■ **Depuis le début de l'exposition Manet, le 23 avril, le Grand Palais a reçu environ huit mille six cents personnes chaque jour. Comme il y a prolongation jusqu'au 8 août, cette moyenne va encore augmenter.**

Actuellement, le record est détenu par les neuf mille visiteurs quotidiens du Centenaire de l'impressionnisme en 1974. Ils n'étaient « que » huit mille pour Monet en 1980 et six mille pour Van Gogh à l'Orangerie en 1972.

■ **Au mois de juillet, le musée du Louvre a accueilli 249 950 visiteurs. Par rapport à l'année dernière, cela représente une augmentation de 8 000 entrées, soit l'équivalent d'une « bonne » journée de fréquentation.**

CINÉMA

Truffaut le malicieux

(Suite de la première page.)

N'allons pas pour autant chercher des références du côté des « polars » américains des années 40. Truffaut reste Truffaut, dans une tradition de comédie bien française, celle de Jacques Becker, quant à l'esprit, au découpage et au rythme.

Le nom de famille de Barbara est Becker, soit dit en passant. L'histoire policière vient en plus. Truffaut l'interrompt parfois pour des moments de marivaudage, entre Vercel et sa secrétaire, telle une scène de tasses de café qui pourrait venir d' *Edouard et Caroline* ou de *Rue de l'Estrapade*. Et Trintignant, voué depuis quelque temps à des personnages peu sympathiques, redevient, ici, un vrai comédien un peu farfelu, un homme dont l'autorité de surface se trouve battue en brèche par cette jolie diablesse dont il a besoin, mais qui lui dame le pion, même s'il lui assène une gifle retentissante. L'esprit « beckerien » de Barbara se traduit aussi par cette escarmouche érotique avec le suspect qui se cache dans un sous-sol. Elle a remarqué qu'il lorgnait les jambes des femmes à travers les vitres à ras du trottoir. Alors, elle passe deux fois devant ces vitres pour lui montrer ses mollets. On ne sait pas quelle tête il fait...

Virtuosité et allégresse

Truffaut aime les citations : Hitchcock, Renoir, Resnais et lui-même figurent ici. Une répétition du *Roi s'amuse* de Victor Hugo par une troupe d'amateurs combine à la fois *le Dernier Métro* (monde du théâtre) et *le Grand Alibi* (Vercel vient chercher Barbara pour lui demander de l'aider comme Richard Todd, Jane Wyman chez Hitchcock). Le véritable assassin, au moment d'être pris, s'affirme un *Homme qui aimait les femmes*. Mais on ne va pas tout énumérer, ce serait fastidieux. Si les cinéphiles peuvent se régaler, ceux qui ignorent la plupart des citations les reçoivent – nous l'avons vérifié – comme des gags originaux car elles sont intégrées avec une habileté époustouflante à la mise en scène de cette comédie permanente. *Vivement dimanche !* est un merveilleux divertissement constamment soumis aux charmes de l'imprévu. Et le jeu de tiroirs des fausses vérités, des déguisements, des bévues, de l'obstination finalement triomphante, est mené avec une virtuosité, une allégresse prouvant bien que la comédie, policière ou non, n'est pas un genre mineur.

Autour de Fanny Ardant, le film est peuplé de personnages de second plan pittoresques : un certain commissaire Santelli qui n'a rien de Maigret, un curé qui reçoit la tour Eiffel sur la tête, un truand, Louison, vexé d'être pris pour une femme, une caissière de cinéma amoureuse, un photographe de presse, ex-mari de la secrétaire, obsédé du cliché à sensation, etc.

Fanny-Barbara transforme quelque peu l'univers de Truffaut. On sait que, chez lui, les hommes sont des êtres fragiles. On dirait ici, avec le cas de Vercel, qu'ils veulent, résolument, le rester pour embrasser et épouser cette sirène de la machine à écrire capable de toutes les fantaisies. Mais c'est encore un effet de la comédie et le gag final montre jusqu'où peut aller dans les « jolies choses », la jolie Barbara Beker. Gageons que l'ascension de Fanny Ardant ne s'arrêtera pas là.

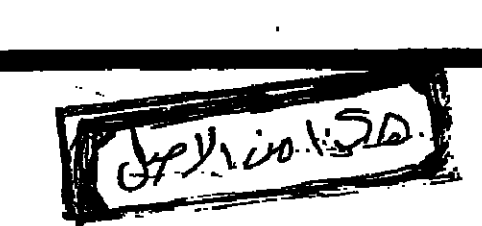
JACQUES SICLIER.

★ Sortie le 10 août.

■ **Claude Lelouch, démissionnaire, est remplacé par le cinéaste et romancier Helvio Soto à la commission des avances sur recettes, par arrêté du ministère de la culture en date du 19 juillet, indique le *Journal officiel*. Interrogé, le réalisateur d'*Edith et Marcel* nous a déclaré, étonné : « *Je ne peux pas être démissionnaire, puisque je n'ai jamais donné suite officiellement à cette nomination. Nous étions en pourparlers* ».**

■ **La municipalité de Firminy (Loire) ayant décidé de construire un stade à quelques mètres de l'église conçue par Le Corbusier, un appel signé par de nombreux architectes, parmi lesquels MM. Niemeyer, Rogers, Vissière, a été lancé au président de la République pour que l'Etat prenne en charge la protection du site.**

■ **L'actrice américaine Carolyn Sue Jones est morte, le 3 août, à Hollywood, des suites d'une longue maladie. Elle était âgée de cinquante-quatre ans. Nominée pour l'oscar du meilleur second rôle féminin, en 1957, pour *la nuit des maris*, de Delbert Mann, elle avait interprété des séries télévisées – *la famille Addams, Racines* – qui l'avaient rendue très populaire aux Etats-Unis. On a pu la voir aussi dans *Sept ans de réflexion*.**



SPECTACLES

théâtre

ANTOINE (208-77-71), 20 h 30 : Coup de soleil

ASTELLE-THÉATRE (238-35-53), 20 h 30 : le Malentendu.

ATELIER (606-49-24), 21 h : le Neveu de Rameau.

CARREFOUR DE L'ESPRIT (633-48-65), 20 h 30 : Zod Zod Zod...iaque.

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (720-08-24), 20 h 45 : Pauvre France !

COMÉDIE-CAUMARTIN (742-43-41), 21 h : Reviens dormir à l'Élysée.

CONCIERGERIE, (354-30-06), 21 h : Mangeront-ils ?

DAUNOU (261-69-14), 21 h : Un canapé-lit.

ESPACE-GAITÉ (327-13-54), 20 h 30 : la Bonne Femme aux camélias.

ESPACE-MARAIS (271-10-19) 15 h et 20 h 30 : le Mariage de Figaro.

GAITE-MONTPARNASSE (322-16-18), 20 h 45 : la Fausse Libertine.

GALERIE 55 (326-63-51), 21 h : Play It Again, Sam. (en anglais).

LUCERNAIRE (544-57-34) I. 18 h 30 : le Pain nu ; 20 h 30 : les Mystères du confessionnal ; 22 h : Jeu même. — II. 18 h 30 : L'esprit qui vole ; 20 h 30 : Milosz ; 22 h 15 : l'Intrus.

MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : l'Amour fou.

MARIGNY (225-20-74), 21 h : la Surprise.

MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le Vison voyageur.

NOUVEAUTÉS (770-52-76), 20 h 30 : l'Entourloupe.

PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : la Fille sur la banquette arrière.

POTINIÈRE (261-44-16), 20 h 45 : Il Signor Fagotto.

SAINT-GEORGES (878-63-47), 21 h : Six heures au plus tard.

TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79), 18 h 30 : les Pieds dans les poches ; 20 h 15 : Cabaret satirique ; 22 h 15 : l'Escalier.

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas cadres ; 22 h, Nous, on fait où on nous dit de faire.

THÉATRE A BOURVIL (373-47-84), 21 h : les Dames de fer.

TRISTAN-BERNARD (522-08-40), 21 h : les Dix Petits Nègres.

VARIÉTÉS (233-09-92), 20 h 30 : l'Étiquette.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35), 19 h : Gertrude morte cet après-midi ; 20 h 30 : Tohu-Bahut ; 22 h : le Président.

BEAUBOURGEOIS (272-08-51), 19 h : Service non compris.

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84) I. 20 h 15 : Areuh = MC2 ; 21 h 30 : les Démones loulou ; 22 h 30 : les Sacrés Monstres. — II. 20 h 15 : les Caïds ; 21 h 30 : Qui a tué Betty Grandt ? ; 22 h 30 : Version originale.

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), I. 20 h 15 : Tiens, voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : L'amour, c'est comme un bateau blanc. — II. 20 h 15 : Les blaireaux sont fatigués ; 21 h 30 : le Chromosome chatouilleux ; 22 h 30 : Slips et sentiments.

COMÉDIE ITALIENNE (320-85-11), 20 h 15 : Dieu m'tripote ; 21 h 30 : Des malheurs de Sophie ; 22 h 30 : Fais voir ton Cupidon.

LES LUCIOLES (526-51-64), 20 h 15 : Oy, Moïsheley, mon fils ; 22 h 30 : R. Bernadac.

PATACHON (606-90-20), 20 h 30 : Un sifflet sur la tête ; 22 h : Chansons ; 23 h : *Hommage à Piaf.*

LE PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : J'viens pour l'annonce.

POINT-VIRGULE (278-67-03), 20 h 15 : Tranches de vie ; 21 h 30 : Casanova's Babies.

SENTIER DES HALLES (236-37-27), 21 h : Vous descendez à la prochaine.

SPLENDID SAINT-MARTIN (208-21-93), 22 h : Marianne Sergent.

LE TINTAMARRE (887-33-82), 20 h 15 : Phèdre ; 21 h 30 : Apocalypse Na.

THÉATRE DE DIX HEURES (606-07-48), 20 h 30 : Sammy.

Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : François, j'ai mal à mes sous.

La danse

MAIRIE DU IV[e] (278-60-56), 21 heures : les Ballets historiques du Marais.

Le music-hall

ALCAZAR (329-02-20), 22 h 30 : Spectacle.

CRAZY HORSE SALOON (727-32-32), 20 h 20, 22 h 30 et 0 h 50.

ÉLÉPHANT BLANC (562-05-67), 21 h : Frissons d'Hawaï.

ÉLÉPHANT BLEU (359-58-64), 22 h 30 : Tahiti.

ÉLYSÉE-MONTMARTRE (252-25-15), 21 h : Montmartre Folie.

FOLIES BERGÈRE (246-77-11), 20 h 45 : Folies de Paris.

TOUR EIFFEL (550-34-56), 21 h : On chante sur la tour.

TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41), 22 h 15 : J.-C. Carrasco, W. Rios, C. Perez.

Les concerts

LUCERNAIRE, 19 h 45 : Christian Ferly *(guitare)* (Sor, Sanz, Barrios, Albeniz, Tarrega).

Jazz, pop, rock, folk

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : Maxim Saury Jazz Music.

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24), 22 h 30 : Pedro Wognin.

LUCERNAIRE (544-57-34), 22 h : François Allysse Group.

MÉRIDIEN (758-12-30) 22 h : François Guin.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles
« LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES »
281-26-20 +
(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Vendredi 5 août

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h : M. Meunier, A. Mattei, B. Teissier, J.-Cl. Jouy.

LA RESSERRE AUX DIABLES (272-01-73), 22 h : René Urtreger Quartet.

Les festivals

RENCONTRES THEATRALES DU CARREAU DU TEMPLE (274-46-42)

20 h 15 : la Folle Envie (par le Carquois d'Amiens) ; 22 h : Robinson Crusoé and Company (Th. Grottesco).

XVIII[e] FESTIVAL ESTIVAL DE PARIS (227-12-68)

STATION AUBER (R.E.R.), à 16 h 30 : Solistes de l'Orchestre de chambre de la Communauté européenne (*Mozart*, Fiala).

En région parisienne

LA DEFENSE (979-00-15), 21 h 30 : Musical Memories.

FONTAINEBLEAU, château (422-26-21), *Festival de musique de chambre*, 18 h : Ch. Whittlesey, Ed. Brunner, H. Beyerle, R. Staege, E. Sebestyen, K. Iwasaki, N. Beedie, R. Levin (Bartok, Brahms, Bofly, Caplet, Debussy...).

SCEAUX (660-07-79), Festival de l'Orangerie, 21 h : M. Strauss, Th. Paraskivesko (Beethoven).

cinéma

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

Classiques du cinéma. Films d'auteurs et films rares : 15 h, Dortoir des grandes, de H. Decoin ; 19 h, Miracle à Milan, de V. de Sica ; Série noire choisie par F. Truffaut : 21 h., les Désemparés, de M. Ophuls.

BEAUBOURG (278-35-57)

Classiques du cinéma. Films d'auteurs et films rares : 15 h, Groenland, de M. Ichac et J.-J. Languepin ; 17 h, Vivre sa vie, de J.-L. Godard. Carte blanche à la cinémathèque du Luxembourg : 19 h, In the Meantime, Darling, d'O. Preminger.

Les exclusivités

A BOUT DE SOUFFLE MADE IN U.S.A. (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3[e] (271-52-36) ; U.G.C. Odéon, 6[e] (325-71-08) ; Normandie, 8[e] (359-41-18) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15[e] (579-79-79) ; v.f. : U.G.C. Montparnasse, 6[e] (544-14-27) ; U.G.C. Boulevards, 9[e] (246-66-44).

ANNA (Port., v.o.) : Républic Cinéma, 11[e] (805-51-33).

L'ANNÉE DE TOUS LES DANGERS (Aust., v.o.) : Saint-Germain Village, 5[e] (633-63-20) ; Marignan, 8[e] (359-92-82) ; Parnassiens, 14[e] (320-30-19).

L'ARGENT (Fr.) : Hautefeuille, 6[e] (633-79-38).

LES AVENTURES DE PANDA (Jap., v.f.) : Templiers, 3[e] (272-94-56).

LES AVENTURES SEXUELLES DE NÉRON ET POPPÉE (It., v.f.) (**) : Paramount Montparnasse, 14[e] (329-90-10).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.f.) : Trois Haussmann, 9[e] (770-47-55).

LA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Denfert (h. sp.), 14[e] (321-41-01).

CALIGULA, LA VÉRITABLE HISTOIRE (A., v.f.) (**) : Arcades, 2[e] (233-54-58).

CARBONE 14, LE FILM (Fr.) : Le Marais (h. sp.) : 4[e] (278-47-86).

CHICANOS STORY (Mex., v.o.) : Escurial, 13[e] (707-28-04).

LE CHOIX DE SOPHIE (A., v.o.) : Cinoche, 6[e] (633-10-82) ; U.G.C. Biarritz, 8[e] (723-69-23) ; V.f. : U.G.C. Opéra, 2[e] (261-50-32).

LE CERCLE DES PASSIONS (It., v.o.) : Lucernaire, 6[e] (544-57-34).

COUP DE FOUDRE (Fr.) : Ambassade, 8[e] (359-19-08).

DANS LA VILLE BLANCHE (Sui.) : 14 Juillet Parnasse, 6[e] (326-58-00) ; Saint-Ambroise, 11[e] (700-89-16).

DARK CRYSTAL (A., v.f.) : Paramount Opéra, 9[e] (742-56-31).

DIEU ME SAVONNE (Bost., v.o.) : Forum Orient Express, 1[er] (233-63-65) ; Quintette, 5[e] (639-79-38) : Marignan, 8[e] (359-92-82) ; V.f. : *Impérial Pathé*, 2[e] (742-72-52) ; Athéna, 12[e] (343-00-65) ; Mistral, 14[e] (539-52-43) ; Montparnasse *Pathé, 14[e] (320-12-06) ; Pathé Clichy*, 18[e] (522-46-01).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÊTE (Bost.-A., v.o.) : Forum, 1[er] (297-53-74) ; Quintette, 5[e] (633-79-38) ; Marignan, 8[e] (359-92-82) ; V.f. : Français, 9[e] (770-33-88) ; Montparnos, 14[e] (327-52-37) ; Passy, 16[e] (288-62-34) ; Paramount Maillot, 17[e] (758-24-24).

DIVA (Fr.) : Movies, 1[er] (260-43-99) ; Panthéon, 5[e] (354-15-04) ; Marbeuf, 8[e] (225-18-45).

EGON SCHIELE, ENFER ET PASSION (All., v.o.) : Forum Orient Express, 1[er] (233-63-65) ; Quintette, 5[e] (633-79-38).

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., v.f.) : Trois Haussmann, 9[e] (770-47-55).

L'ÉTÉ MEURTRIER (Fr.) : Quintette, 5[e] (633-79-38) ; George V, 8[e] (562-41-46) ; Ambassade, 8[e] (359-19-08) ; Français, 9[e] (770-33-88) : *Maxéville*, 9[e] (770-72-86) ; Bienvenue Montparnasse, 15[e] (544-25-02).

FAITS DIVERS (Fr.) : Saint-André-des-Arts, 6[e] (326-48-18) ; Parnassiens, 14[e] (320-30-19).

FANNY ET ALEXANDRE (Suéd., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6[e] (633-97-77).

LA FEMME DU CHEF DE GARE (All., v.o.) : 14 Juillet Parnasse, 6[e] (326-58-00).

FEMMES (Franco-Espagnol) (**) : Publicis Champs-Elysées, 8[e] (720-76-23).

FLICS DE CHOC (Fr.) (*) : Marignan, 8[e] (359-92-82) ; Français, 9[e] (770-33-88) ; Maxéville, 9[e] (770-72-86) ; Fauvette, 13[e] (331-56-86) ; Montparnasse, 14[e] (320-12-06) ; Pathé Wépler, 18[e] (522-46-01) ; *Gambetta*, 20[e] (636-10-96).

FRAGMENTS POUR UN DISCOURS *THÉATRAL — VITEZ — LE* CONSERVATOIRE (Fr.) : Studio Bertrand, 7[e] (783-64-66).

FURYO (Jap., v.o.) : Gaumont Halles, 1[er] (297-49-70) ; Hautefeuille, 6[e] (633-79-38) ; Gaumont Champs-Elysées, 8[e] (359-04-67) ; Pagode, 7[e] (705-12-15) ; 14 Juillet Bastille, 11[e] (357-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15[e] (575-79-79) ; V.f. : Français, 9[e] (770-33-88) ; Miramar, 14[e] (320-89-52).

GAIJIN (Bre., v.o.) : Denfert (h. sp.), 14[e] (321-41-01) ; Châtelet Victoria (h. sp.), 1[er] (508-94-14).

GANDHI (Bri., v.o.) : Cluny Palace, 5[e] (354-07-76) ; Elysées Lincoln, 8[e] (359-36-14) ; V.f. : Capri, 2[e] (508-11-69).

HISTOIRE DE PIERRA (Franco-It., v.o.) (*) : Noctambules, 5[e] (354-42-34).

L'HOMME BLESSÉ (Fr.) (*) : Berlitz, 2[e] (742-60-33).

L'HOMME DE LA RIVIÈRE D'ARGENT (Aus., v.o.) : U.G.C. Biarritz, 8[e] (723-69-23) ; V.f. : Paramount Opéra, 9[e] (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14[e] (329-90-10).

IRON MASTER, LA GUERRE DU FER (Franco-It., v.f.) : U.G.C. Opéra, 2[e] (261-50-32) ; Rex, 2[e] (236-83-93) ; U.G.C. Danton, 6[e] (329-42-62) ; U.G.C. Ermitage, 8[e] (359-15-71) ; Paramount Galaxie, 13[e] (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14[e] (329-90-10) ; Convention Saint-Charles, 15[e] (579-33-00) ; U.G.C. Rotonde, 6[e] (633-08-22) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12[e] (343-01-59) ; Paramount Orléans, 14[e] (540-45-91) ; Murat, 16[e] (651-99-75) ; Paramount Montparnasse, 18[e] (606-34-25) ; Secrétan, 19[e] (241-77-99).

JOY (Fr.) (**) : Forum, 1[er] (297-53-74) ; Rex, 2[e] (286-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6[e] (325-71-08) ; U.G.C. Montparnasse, 6[e] (633-08-22) ; U.G.C. Normandie, 8[e] (359-41-18) ; Publicis Matignon, 8[e] (359-31-97) ; U.G.C. Boulevards, 9[e] (246-66-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12[e] (323-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13[e] (336-23-44) ; Mistral, 14[e] (539-52-43) ; U.G.C. Convention, 15[e] (828-20-64) ; Murat, 16[e] (651-99-75) ; Paramount Maillot, 17[e] (728-54-54) ; Pathé Wepler, 18[e] (522-46-01) ; Secrétan, 19[e] (241-77-99).

LE JUSTICIER DE MINUIT (A., v.o.) (**) : Normandie, 8[e] (359-41-18) ; V.f. : Rex, 2[e] (236-83-93) ; U.G.C. Montparnasse, 6[e] (544-14-27) ; U.G.C. Boulevards, 9[e] (246-66-44) ; U.G.C. Gobelins, 13[e] (336-23-44) ; U.G.C. Convention, 15[e] (828-20-64) ; Pathé Clichy, 18[e] (522-46-01).

LUDWIG-VISCONTI (It., v.o.) : Gaumont *Halles, 1[er] (297-49-70) ; Olympic* Saint-Germain, 6[e] (222-87-23) ; Pagode, 7[e] (705-12-15) ; Olympic Balzac, 8[e] (561-10-60) ; Kinopanorama, 15[e] (306-50-50).

LA LUNE DANS LE CANIVEAU (Fr.) : Epée-de-Bois, 5[e] (337-57-47).

LA MATIOUETTE (Fr.) : Olympic, 14[e] (542-67-42).

LE MONDE SELON GARP (A., v.o.) : Epée-de-Bois, 5[e] (337-57-47) (h. sp.) ; Ranelagh, 16[e] (288-64-44) (h. sp.) ; Ciné Beaubourg, 3[e] (271-52-36).

MONTY PYTHON, LE SENS DE LA VIE (Bri., v.o.) : *Impérial*, 2[e] (742-72-52) ; Hautefeuille, 6[e] (633-79-38) ; Marignan, 8[e] (359-92-82). — V.f. : Montparnasse Pathé, 14[e] (320-12-06) ; 14 Juillet Beaugrenelle, 15[e] (575-79-79).

LE MUR (Franco-Turc, v.o.) (*) : 14 *Juillet Bastille*, 11[e] (357-90-81).

NEWSFRONT (Aust.) : Saint-André-des-Arts, 6[e] (326-48-18) (h. sp.).

NOUS ETIONS TOUS DES NOMS D'ARBRE (Fr., v.o.) : Marais, 4[e] (278-47-86).

OFFICIER ET GENTLEMAN (A., v.o.) : Marbeuf, 8[e] (225-18-45).

ŒIL POUR ŒIL (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6[e] (*325-59-83*) ; *Publicis* Champs-Elysées, 8[e] (720-76-23). — V.f. : Paramount Marivaux, 2[e] (296-80-40) ; Paramount Opéra, 9[e] (*742-56-31*) ; Maxéville, 9[e] (770-72-86) ; Paramount Bastille, 12[e] (343-79-17) ; Paramount *Gobelins, 13[e] (707-12-28)* ; *Paramount* Montparnasse, 14[e] (329-90-10) ; Paramount Orléans, 14[e] (540-45-91) ; *Paramount Maillot*, 17[e] (758-24-24) ; Paramount Montmartre, 18[e] (606-34-25).

LES FILMS NOUVEAUX

AMERICAN CLASS, film américain de Michaël Miller (v.o.) : Forum 1[er] (297-53-74) ; Quintette, 5[e] (633-79-38) ; George-V[e], 8[e] (562-41-46) ; Parnassiens, 14[e] (329-83-11) v.f. : Maxéville, 9[e] (770-72-86) ; Lumière, 9[e] (246-49-07) ; Nation, 12[e] (343-04-67) ; Fauvette, 13[e] (331-56-86) ; Gaumont Sud, 14[e] (327-84-50) ; Clichy Pathé, 18[e] (522-46-01).

ENIGMA, film américain de Jeannot Szwarc : Forum Orient-Express, 1[er] (233-63-65) ; U.G.C. Opéra, 2[e] (261-50-32) ; U.G.C. Odéon, 6[e] (325-71-08) ; UGC Biarritz, 8[e] (723-69-23) ; U.G.C. Boulevards, 9[e] (246-66-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12[e] (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13[e] (336-23-44) ; Mistral, 14[e] (539-52-43) ; Convention Saint-Charles, 15[e] (579-33-00) ; Murat, 16[e] (651-99-75) ; Images, 18[e] (522-47-94) ; Secrétan, 19[e] (241-77-99).

LA MÉMOIRE, film égyptien de Youssef Chahine (v.o.) : Studio de la Harpe, 5[e] (634-25-52) ; Olympic Balzac, 8[e] (561-10-60) ; Olympic, 14[e] (542-67-42).

LE TRESOR DES QUATRE COURONNES, *film américain en système 3 D* de Ferdinando Baldi (v.o.) : U.G.C. Danton, 6[e] (329-42-62) ; *Ermitage*, 8[e] (359-15-71). — V.f. : Rex, 2[e] (236-83-93) ; U.G.C. Rotonde, 6[e] (633-08-22) ; U.G.C. *Convention, 15[e] (828-20-62)*.

UN FLIC AUX TROUSSES, film *américain de Jeff Kanew (v.o)* : Movies, 1[er] (260-43-99) ; Paramount Odéon, 6[e] (325-59-83) ; *Paramount City*, 8[e] (*562-45-76*). — V.f. : Paramount Marivaux, 2[e] (296-80-40) ; Paramount Opéra, 9[e] (742-56-31) ; Paramount Bastille, 12[e] (343-79-17) ; Paramount Galaxie, 13[e] (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14[e] (329-90-10) ; Convention Saint-Charles, 15[e] (579-33-00) ; Paramount Montmartre, 18[e] (606-34-25).

LA VENGEANCE DU FAUCON, italo-germano-yougoslave de V. Mimica. — V.f. : U.G.C. Opéra, 2[e] (261-50-32) ; U.G.C. Danton, 6[e] (329-42-62) ; U.G.C. Marbeuf, 8[e] (225-18-45) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12[e] (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13[e] (336-23-44).

ON L'APPELLE CATASTROPHE (Fr.) : Arcades, 2[e] (233-54-58) ; Tourelles, 20[e] (*364-51-98*).

LA PALOMBIÈRE (Fr.) : Colisée, 8[e] (359-29-46).

PAULINE A LA PLAGE (Fr.) : Cinoche, 6[e] (633-10-82).

PIÈGE MORTEL (A., v.o.) : Ranelagh, 16[e] (288-64-44).

LES PRÉDATEURS (Brit., v.o.) (*) : Forum Orient Express, 1[er] (297-53-74) ; St-Michel, 5[e] (326-79-17) ; Marignan, 8[e] (359-92-82) ; Parnassiens, 14[e] (329-83-11). — V.f. : Impérial Pathé, 2[e] (742-72-52) ; Nation, 12[e] (343-04-67) ; Montparnasse Pathé, 14[e] (320-12-06) ; Grand Pavois, 15[e] (554-46-85).

PSYCHOSE II (A., v.o.) (*) : Ambassade, 8[e] (359-19-08) ; Parnassiens, 14[e] (329-83-11) ; 14-Juillet Beaugrenelle, *15[e] (575-79-79)*. — *V.f.* : Français, 9[e] (770-33-88) ; Nation, 12[e] (343-04-67) ; Montparnos, 14[e] (327-52-37) ; Pathé Clichy, 18[e] (522-46-01).

LE ROI DES SINGES (Chinois, v.f.) : Marais, 4[e] (278-47-86).

ROLLING STONES (A., v.o.) : Parnassiens, 14[e] (329-83-11).

STELLA (Fr.) : Gaumont Halles, 1[er] (297-49-70) ; Berlitz, 2[e] (742-60-33) ; Richelieu, 2[e] (233-56-70) ; Bretagne, 6[e] (222-57-97) ; Hautefeuille, 6[e] (633-63-20) ; Colisée, 8[e] (359-29-46) ; Fauvette, 13[e] (331-46-86) ; Gaumont Sud, 14[e] (327-84-50) ; UGC Convention, 15[e] (828-20-64) ; Paramount Maillot, 17[e] (758-24-24).

TOOTSIE (A., v.o.) : Cluny Ecoles, 5[e] (354-20-12) ; Biarritz, 8[e] (723-69-23) ; Marbeuf, 8[e] (225-18-45). — V.f. : UGC Opéra, 2[e] (261-50-32).

LA TRAVIATA (It., v.o.) : Vendôme, 2[e] (742-97-52) ; Monte-Carlo, 8[e] (225-09-83).

LA TRILOGIE D'APU (Ind., v.o) : 14-Juillet Racine (2[e] partie), 6[e] (326-19-68) ; 14-Juillet Parnasse (1[re] partie), 6[e] (326-58-00).

LA ULTIMA CENA (Cub., v.o.) : Denfert, 14[e] (321-41-01) (h. sp.).

LA VALSE DES PANTINS (A., v.o.) : Studio de la Harpe, 5[e] (634-25-52).

VICTOR, VICTORIA (A., v.o.) : St-Michel, 5[e] (326-79-17).

LA VIE EST UN ROMAN (Fr.) : Studio Cujas, 5[e] (354-89-22).

LE VOYAGE A DEAUVILLE (Fr.) : Olympic, 14[e] (542-67-42).

Les grandes reprises

ANNIE HALL (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6[e] (*325-59-83*).

AGENT SECRET (A., v.o.) : Parnassiens, 14[e] (329-83-11).

LES ARISTOCHATS (A., v.f.) : Napoléon, 17[e] (380-41-46).

BARRY LYNDON (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1[er] (297-49-70) ; Bonaparte, 6[e] (326-12-12) ; Marignan, 8[e] (359-92-82) ; P.L.M. Saint-Jacques, 14[e] (589-68-42) ; v.f. : Montparnasse Pathé, 14[e] (320-12-06).

BELLISSIMA (It., v.o.) : Studio Bertrand, 7[e] (783-64-66).

BYE BYE BRASIL (A.) : Denfert, 14[e] (321-41-01).

CANNIBAL HOLOCAUST (A., v.f.) (**) : Paramount Marivaux, 2[e] (296-80-40).

CERTAINS L'AIMENT CHAUD (A., v.o.) : Champo, 5[e] (354-51-60).

CINQ ET LA PEAU (Fr.) (*) : Ursulines 5[e] (354-39-19).

LES CINQUANTE-CINQ JOURS DE PÉKIN (A., v.o.) : Action Christine, 6[e] (325-47-46), Escurial, 13[e] (707-28-04).

LA CHÈVRE (Fr.) : Forum, 1[er] (297-53-74) ; Berlitz, 2[e] (742-60-33) ; Richelieu, 2[e] (233-56-70) ; Ambassade, 8[e] (359-19-08) ; St-Lazare Pasquier, 8[e] (387-35-43) ; Lumière, 9[e] (246-49-07) ; Athéna, 12[e] (343-00-65) ; Fauvette, 13[e] (331-56-86) ; Miramar, 14[e] (320-89-52) ; Mistral, 14[e] (539-52-43) ; Convention St-Charles, 15[e] (579-33-00) ; Pathé Clichy, 18[e] (522-46-01).

LES CHIENS DE PAILLE (A., v.o.) (**) : U.G.C. Odéon, 6[e] (325-71-08) ; Biarritz, 8[e] (723-69-23) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2[e] (261-50-32).

COUP DE CŒUR (A., v.o.) : Studio Bertrand, 7[e] (783-64-66).

LES DAMNÉS (It., v.f.) (*) : Opéra Night, 2[e] (296-62-56).

LE DAHLIA BLEU (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6[e] (633-97-77).

DELIVRANCE (A., v.f.) (*) : Opéra Night, 2[e] (296-62-56).

LE DERNIER TANGO A PARIS (It., v.o.) (**) : Ciné Beaubourg, 3[e] (271-52-36).

DOCTEUR JIVAGO (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1[er] (233-63-65) ; Cluny-Palace, 5[e] (354-07-76) ; Ambassade, 8[e] (359-19-08) ; v.f. : Berlitz, 2[e] (742-60-33) ; Gaumont Sud, 14[e] (397-84-50) ; Miramar, 14[e] (320-89-52) ; Pathé Clichy, 18[e] (522-46-01).

DUEL DANS LE PACIFIQUE (A., v.o.) : St-André-des-Arts, 6[e] (326-80-25) ; Ambassade, 8[e] (359-19-08) ; Parnassiens, 14[e] (329-83-11).

EMMANUELLE (Fr.) (**) : Paramount City, 8[e] (562-45-76).

L'EMPIRE DES SENS (Jap., v.o.), (**) : U.G.C. Marbeuf, 8[e] (225-18-45).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16[e] (288-64-44).

ERASERHEAD (A., v.o.) : Escurial, 13[e] (707-28-04).

L'ESPION QUI M'AIMAIT (A., v.o.) : George-V, 8[e] (562-41-46) ; v.f. : Montparnasse Pathé, 14[e] (320-12-06).

EXHIBITION (Fr.) (**) : Rio Opéra, 2[e] (742-82-64) ; U.G.C. Opéra, 2[e] (261-50-32) ; Ciné Beaubourg, 3[e] (271-52-36) ; Saint-André-des-Arts, 6[e] (326-48-18) ; U.G.C. Danton, 6[e] (329-42-62) ; U.G.C. Rotonde, 6[e] (633-08-22) ; Biarritz, 8[e] (723-69-23) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12[e] (343-01-59).

LE FACTEUR SONNE TOUJOURS 2 FOIS (A., v.o.) (*) : St-Germain Studio, 5[e] (633-63-20) ; George V, 8[e] (562-41-46) ; v.f. : Gaumont Halles, 1[er] (297-49-70) ; Bretagne, 6[e] (222-57-97) ; St-Lazare Pasquier, 8[e] (387-35-43) ; Images, 18[e] (522-47-94) ; Gambetta, 20[e] (636-10-96).

L'EXTRAVAGANT M. RUGGLES (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6[e] (633-97-77) ; Olympic Balzac, 8[e] (561-10-60).

FLESH (A.) (**) : *Movies*, 1[er] (260-43-99).

FREAKS (A., v.o.) : Studio St-Séverin, 5[e] (354-50-91).

GIMME SHELTER (A., v.o.) : Vidéostone, 6[e] (325-60-34).

GLISSEMENTS PROGRESSIFS DU PLAISIR (H. sp.) (Fr.) (**) : Denfert, 14[e] (321-41-01).

LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lucernaire, 6[e] (544-57-34).

HAIR (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6[e] (325-59-83) ; Paramount Mercury, 8[e] (562-75-90) ; Paramount Montparnasse, 14[e] (329-90-10) ; (v.f.) : Paramount Opéra, 9[e] (742-56-31).

L'HOMME AU MASQUE DE CIRE (A., v.o.) : Espace Gaîté, 14[e] (327-95-94).

LES HOMMES PRÉFÈRENT LES BLONDES (A., v.o.) : Contrescarpe, 5[e] (325-78-37).

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (Fr.-It., v.f.) : Trois Haussmann, 9[e] (246-66-44).

L'ILE SUR LE TOIT DU MONDE (A., v.f.) : Napoléon, 17[e] (380-41-46).

JEREMIAH JOHNSON (A., v. f.) : Opéra Night, 2[e] (296-62-56).

JÉSUS DE NAZARETH (It., v.f.) : (1[re] et 2[e] partie), Grand Pavois, 15[e] (554-46-85).

KRAMER CONTRE KRAMER (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3[e] (271-52-36) ; *Elysées Lincoln*, 8[e] (*359-36-14*) ; Parnassiens, 14[e] (329-83-11).

MAD MAX II (A., v.o.) : Paramount City Triomphe, 8[e] (*563-45-76*) ; v.f. : Paramount Opéra, 9[e] (742-56-31).

LE MASQUE DE FU-MANCHU (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6[e] (633-97-77).

MÊME A L'OMBRE LE SOLEIL LEUR TAPE SUR LA TÊTE (It., v.f.) : Ermitage, 8[e] (359-15-71) ; Maxéville, 9[e] (770-72-86).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2[e] (508-11-69).

MONTY PYTHON SACRÉ GRAAL (A., v.o.) : Cluny Écoles, 5[e] (354-20-12).

MOROCCO (A., v.o.) : Action Écoles, 5[e] (325-72-07).

NEW-YORK NEW-YORK (A., version intégrale) : Calypso, 17[e] (380-30-11).

NINOTCHKA (A., v.o.) : Action Christine, 6[e] (325-47-46).

LA NUIT DE L'IGUANE (A., v.o.) : Action Christine (bis), 6[e] (325-47-46).

LA NUIT DE SAN LORENZO (It., v.o.) : 14 Juillet Bastille, 11[e] (357-90-81).

ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX (A., v.o.) : Action Christine, 6[e] (325-47-46).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*) Cinoche, 6[e] (633-10-82) ; St-Lambert, 15[e] (532-91-68).

PINOCCHIO (A., v.f.) : La Royale, 8[e] (265-82-66) ; Napoléon, 17[e] (380-41-46).

PINK FLOYD THE WALL (A., v.o.) : Publicis St-Germain, 6[e] (222-72-80).

REBECCA (A., v.o.) : Espace Gaîté, 14[e] (327-95-94).

RIZ AMER (It., v.o.) : Studio Logos, 5[e] (354-26-42) ; Olympic, 14[e] (542-67-42).

ROCKY II (A., v.o.) : Paramount Odéon, 6[e] (325-59-83) ; Paramount City Triomphe, 8[e] (562-45-76) ; v.f. : Paramount Opéra, 9[e] (742-56-31) ; Paramount Galaxie, 13[e] (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14[e] (329-90-10).

SALO OU LES 120 JOURS DE SODOME (It., v.o.) (**) : Studio Médicis, 5[e] (633-25-97).

SPARTACUS (A., v.o.) : U.G.C. Biarritz, 8[e] (723-69-23) ; v.f. : U.G.C. Boulevards, 9[e] (246-66-44) ; Bienvenüe Montparnasse, 15[e] (544-25-02).

SUPERVIXENS, (A.) (**) : Hollywood Boulevard, 9[e] (770-10-41).

TAIS-TOI QUAND TU PARLES (Fr.) : Berlitz, 2[e] (742-60-33) ; Richelieu, 2[e] (233-56-70) ; U.G.C. Danton, 6[e] (329-42-62) ; Gaumont Colisée, 8[e] (359-29-46) ; St-Lazare Pasquier, 8[e] (387-35-43) ; Fauvette, 13[e] (331-56-86) ; Gaumont Sud, 14[e] (327-84-50) ; Montparnos, 14[e] (327-52-37) ; Grand Pavois, 15[e] (554-46-85) ; Images, 18[e] (522-47-94) ; Gambetta, 20[e] (636-10-96).

TRAQUENARD (A., v.o.) : Action Christine, 6[e] (325-47-46).

THE ROSE (A., v.o.) : U.G.C. Champs Elysées, 8[e] (359-12-15).

TAXI DRIVER (A., v.o.) (**) : Gaumont Halles, 1[er] (297-49-70) ; St-Germain Huchette, 5[e] (633-63-20) ; Lincoln, 8[e] (359-36-14) ; Parnassiens, 14[e] (320-30-19) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15[e] (575-79-79) ; v.f. : Lumière, 9[e] (246-49-07) ; Nation, 12[e] (343-04-67) ; Images, 18[e] (522-47-94).

TRINITA VA TOUT CASSER (A., v.f.) : Marivaux, 2[e] (296-80-40) ; Max Linder, 9[e] (770-40-04) ; Paramount Bastille, 12[e] (343-79-17) ; Paramount Galaxie, 13[e] (580-18-03) ; Paramount Montmartre, 18[e] (606-34-25).

LE TROISIÈME HOMME (A., v.o.) : Champo, 5[e] (354-51-60) ; André Bazin, 13[e] (337-74-39).

LES VALSEUSES (Fr.) (**) : Montparnos, 14[e] (327-52-37).

WOODSTOCK (A., v.o.) : Péniche des Arts, 16[e] (527-77-55).

WOMEN (A., v.o.) : Olympic Entrepôt, 14[e] (542-67-42).

Les festivals

MARX BROTHERS (v.o.) : Action Ecoles, 5[e] (325-72-07) ; la Soupe au canard.

JOHN FORD (v.o.) : Action Rive gauche, 5[e] (354-47-62) ; les Cavaliers.

LES FEMMES DE FASSBINDER (v.o.) : Studio Galande, 5[e] (354-72-71) : 16 h : le Mariage de Maria Braun ; 18 h 10 : Lili Marleen.

IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'EST (v.o.) : Cosmos, 6[e] (544-28-80) : 16 h, les Vengeurs insaisissables ; 18 h : le Quarante et unième ; 20 h : Le Nôtre parmi les autres ; 22 h : la Septième Balle.

VITEZ ET LE THÉATRE vu par MARIA KOLEVA : Studio Bertrand, 7[e] (783-64-66).

POLAR (v.o.) : Action La Fayette, 9[e] (878-80-50) : Boulevard du crépuscule ; Olympic, 14[e] 542-67-42) : le Grand Sommeil.

LES STARS D'HOLLYWOOD (v.o.) : Action La Fayette (878-80-50) : Vacances romaines.

CYCLE L'INDE RÉELLE ET IMAGINAIRE : Républic Cinéma, 11[e] (805-51-33) : 20 h, 22 h : la Femme du Gange.

LES GRANDES REPRISES DE L'ESCURIAL : Escurial, 13[e] (707-28-04) : 17 h : l'Avventura ; 19 h 30 : Ludwig, requiem pour un roi vierge.

COMÉDIES MUSICALES (v.o.) : Mac-Mahon, 17[e] (380-24-81) : Melinda.

JANE FONDA (v.o.) : Rialto, 19[e] (607-87-61), 16 h 15 : le Syndrome chinois ; 18 h 30 : le Cavalier électrique ; 21 h : Une femme d'affaires.

BUSTER KEATON : Marais, 4[e] (278-47-86) : Fiancées en folie.

Les séances spéciales

L'AGE D'OR (Mex.) : Templiers, 3[e] (272-94-56), 20 h.

AMERICAN GIGOLO (A., v.o.) : Châtelet Victoria, 1[er] (508-94-14), 14 h, 16 h, 0 h 15.

CASANOVA, UN ADOLESCENT A VENISE (It., v.o.) : Rivoli-Beaubourg, 4[e] (272-63-32), 16 h 15.

CLEMENTINE TANGO (Fr.) : Châtelet-Victoria, 1[er] (508-94-14), 22 h 15.

LA DAME DE SHANGHAI (A., v.o.) : Olympic, 14[e] (542-67-42), 18 h.

DIALOGO DI ROMA (Fr.) : Olympic, 14[e] (542-67-42), 18 h.

ELEPHANT MAN (A., v.o.) : Templiers, 3[e] (272-94-56), 20 h 10.

FLESH (A., v.o.) (**) : Action-Christine, 6[e] (325-47-46), 22 h 25.

LE JAPON DE FR. REICHENBACH (Fr.) : Saint-Ambroise, 11[e] (700-89-16), 19 h 30.

JOHNNY GOT HIS GUN (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1[er] (508-94-14), 20 h 15.

LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE (Fr.) : Olympic, 14[e] (542-67-42), 18 h.

MACADAM COW-BOY (A., v.o.) : Calypso, 17[e] (380-30-11), 18 h 15.

MAD MAX I (A., v.o.) (**) : Rivoli-Beaubourg, 4[e] (272-63-32), 18 h 30.

NOS PLUS BELLES ANNÉES (A., v.o.) : Boîte à films, 17[e] (622-44-21), 20 h 10.

LA NUIT DE VARENNES (It., v.o.) : Templiers, 3[e] (272-94-56), 21 h 30.

ORANGE MÉCANIQUE (**) (A., v.o.) : Studio Galande, 5[e] (354-72-71), 20 h 15.

PANIQUE A NEEDLE-PARK (**) (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6[e] (633-97-77), 12 h et 24 h. — Studio Bertrand, 7[e] (783-64-66), 16 h, 19 h 10, 24 h.

LE PROCÈS (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6[e] (633-97-77), 12 h et 24 h.

QUE LE SPECTACLE COMMENCE (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1[er] (508-94-14), 22 h.

RÊVE DE SINGE, (It., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1[er] (508-94-14), 18 h 15.

SUBWAY RIDERS, (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6[e] (326-48-18), 24 h.

LA SOLITUDE DU COUREUR DE FOND (Brit., v.o.) : Calypso, 17[e] (380-30-11), 17 h.

THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (A., v.o.) (*) : Studio Galande, 5[e] (354-72-71), 22 h 40.

XICA DA SILVA (Brés., v.o.) : Denfert, 14[e] (321-41-01), 22 h.





COMMUNICATION

Vendredi 5 août

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Au théâtre ce soir : Je l'aimais trop,
de J. Guitton ; mise en scène M. Roux ; avec M. Roux, Y. Varco, P. Destailles, C. Salviat...
Une fleuriste apprend que son amant la trompe... Elle le tue aussitôt ou tout au moins croit... l'avoir assassiné.

22 h 20 Journal.

22 h 30 Le jeune cinéma français de court métrage.
Crépuscules, d'E. Brach.

22 h 55 Journal et cinq jours en Bourse.

23 h 10 Un soir, une étoile.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Série : Verdi.
De R. Castellani.
1851. Verdi retourne en Italie composer Rigoletto *qui, après une longue lutte avec la censure, connaît un triomphe à la Fenice en 1851. Une série si naïve qu'elle est parfois cocasse.*

21 h 45 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : le génie du lieu, sont invités A.-V. Charrin *(le Petit Monde du grand corbeau)*, F. Grendel *(Palmes)*, J.-F. Held *(la Déchirure)*, C. Hermary-Vieille *(l'Epiphanie des Dieux)*, C. Lepidis *(l'Or du Guadalquivir)*, F. Parturier *(les Hauts de Ramatuelle)*.

23 h 5 Journal.

23 h 15 Cinéma d'été, cinéma d'auteur : Les autres.
Film français de H. Santiago (1973), avec M. Born, N. Châtelet, P. Dally, P. Destangue, B. Devoldère, R. Planchon.
Un libraire cherche à découvrir les raisons du suicide de son fils, rencontre les amis de celui-ci et se métamorphose en d'autres hommes. Film fantastique et très intellectuel dans l'esprit des œuvres littéraires de Jorge Luis Borges et Adolfo Bioy Casares, écrivains argentins qui ont participé au scénario.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 Vendredi : Y a-t-il un pompier dans la salle ?
Magazine d'information d'A. Campana.
En janvier 1983, l'équipe de Pascal Martin s'est installée chez les pompiers de Strasbourg, où elle est restée 24 heures sur 24 pendant un mois. Les pompiers en action, parlent de leur vie, de leur conception de la culture, de la mode...

21 h 30 Journal.

21 h 50 Série : l'Aventure.
Cargaison sauvage, de Frédéric Rossif.
La capture des jeunes éléphants, des panthères noires et des pélicans à Ceylan et en Malaisie.

22 h 45 Festival international du jazz à Juan-les-Pins.
Une émission de Jean-Christophe Averty.
Woody Shaw Quintette.

23 h 15 Prélude à la nuit.
Concerto pour deux trompettes, de J.-M. Molter, par l'ensemble La Follia.

FRANCE-CULTURE

21 h, L'opérette c'est la fête, avec Marcel Cariven.
22 h, Un rêveur de mots : Gaston Bachelard, les obstacles de la généralisation et de l'animisme.
22 h 30, La criée aux contes autour du monde : l'Algérie, avec Mohamed Belhalfaoui.
23 h 30, New wave.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 20, Concert : Festival Mozart : *Symphonie n° 25, Récitatif et air pour soprano, Scène avec rondo pour soprano* et *Symphonie n° 1*, de Mozart, par l'Orchestre symphonique du Südwestfunk, dir. K. Kord ; sol. : E. Wiens, soprano.
22 h 15 Fréquence de nuit : histoire de flûtes ; à 23 h 30, Du côté d'Istanbul, ou le mythe d'une ville à la croisée des chemins.

Samedi 6 août

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 35 Vision plus.
12 h Série : Chéri Bibi.
(Et à 12 h 45, 15 h 45, 16 h 45, 17 h 45.)
12 h 15 La route buissonnière.
12 h 55 Face à Sas.
13 h Journal.
13 h 30 Série : Salvator et les Mohicans de Paris.
14 h 25 Accordéon, accordéons.
14 h 40 Casaques et bottes de cuir.
Magazine du cheval.
15 h 15 Histoire naturelle : Il court, il court.
Emission de E. Lalou, I. Barrère et J.-P. Fleury (redif.).
16 h Aventures inattendues :
La Normandie chante au fil de l'autoroute.
16 h 25 Série : Les irrésistibles.
17 h 5 Croque vacances.
18 h Trente millions d'amis.
18 h 15 Magazine auto-moto.
18 h 45 Jack spot.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Jeu : Superdéfi.
19 h 45 Jeu : Marions-les.
20 h Journal (et à 22 h 45 et 23 h 25).
20 h 35 Jeu : L'assassin est dans la ville.
De J. Antoine et J. Bardin.
Une candidate est chargée de résoudre une énigme policière dont les protagonistes sont des comédiens amateurs. Ce soir, dans la ville de Sens.
21 h 50 Série : Shogun.
D'après J. Clavell, réal. J. London. Avec R. Chamberlain, Y. Shimada, A. Badel...
Anjin échappe à une tentative d'assassinat, alors que la rivalité entre Ishido et Toranaga ne fait qu'augmenter. Une série gigantesque que l'on regarde comme une bande dessinée. Suspense, violence...
22 h 55 22, v'là le rock.
Emission de J.-B. Hebey, réal. C. Roche.
Les années 80, avec Captain Sensible, Dexys Midnight Runner, Human League...
23 h 40 Un soir, une étoile.

DEUXIÈME CHAINE : A2

10 h 15 ANTIOPE.
11 h 50 Journal des sourds et des malentendants.
12 h 15 Souvenirs-souvenirs.
Les Bee Gees.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Série : Shérif, fais-moi peur.
Le coup de foudre.
14 h 25 Les aventures de Tom Sawyer.
14 h 50 Les jeux du stade.
Boxe : championnat d'Europe des poids moyens ; Hippisme : saut à Dinard ; Rugby : Nouvelle-Zélande-Lions.
18 h Les carnets de l'aventure.
Aventure aux Maldives : Maldive Victory, de J. Lainé (rediffusion).
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Variétés : La plus belle affiche.
Réal. C.-J. Philippe.
Je ne regrette rien, avec C. Trénet, E. Piaf, Y. Montand, S. Bechet...
22 h 10 Jeu : La chasse aux trésors.
En Bavière (rediffusion).
23 h 10 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 10 Journal.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
19 h 50 *Dessin animé : Ulysse 31.*
20 h Les jeux.
20 h 35 Festivals d'été : Festival de Valréas.
Lorenzaccio, d'Alfred de Musset, en direct du château de Simiane à Valréas ; mise en scène de René Jauneau ; avec : A. Recoing, R. Renucci, P. Vial...
Intrigues politiques et sentimentales à Florence, en pleine effervescence de la Renaissance. Une des plus belles pièces de Musset. Un personnage secret, fragile, que Gérard Philipe a immortalisé sur scène. Lorenzaccio, le romantique par excellence...
22 h 45 Journal.
23 h 5 Musiclub
Quintette en si pour clarinette et cordes, de J. Brahms, par M. Gabal, clarinette, M. Le Floch et R. Dangaveil, violons, B. Pasquier, alto, et J.-M. Gamard, violoncelle.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Colportages, ou les Matinales de l'été.
8 h, L'envers de la lettre.
9 h 7, Assam-Pendjab, le spectre de la partition, par E. Laurent.
11 h, Musique : Robert Schumann, écrits sur les musiciens.
12 h, Le pont des arts.
14 h, Radio festival, en direct d'Avignon. Magazine : grands airs et hautes tensions ; paroles en actes ; voix off ; auto-stop.
17 h Le récit de Shéhérazade, de B. de la Salle. Avec des conteurs, chanteurs, musiciens (enregistré à Avignon le 20 juillet).

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Samedi matin : œuvres de Arne, Puccini, Haydn, Schubert, Massenet, Beethoven, Wagner.
8 h 5, Avis de recherche : Edouard Michaël et Jean Vadon.
9 h, Carnet de notes.
11 h 5, La tribune des critiques de disques : trio pour piano, violon et violoncelle, de Schubert.
13 h 35, Concert-lecture (donné le 20 mars 1983 au studio 106) : Chant choral, œuvres de Haydn et Depraz.
15 h, L'arbre à chansons : le jazz et la java, les nouveautés du disque, visa, nœud au mouchoir, en avant la « zizik ».
16 h 30, Présentation du concert.
17 h, Concert (donné le 25 juillet 1983), festival de Bayreuth, la Tétralogie : *l'Or du Rhin*, de R. Wagner, par l'Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. Sir Georg Solti ; sol. : S. Nimsgern, H.J. Demitz, M. Davies, S. Jerusalem...
20 h 30, Concert (donné le 7 mai 1983 à l'Opernhaus de Bayreuth) : Musica Bayreuth 83 ; œuvres de J.-S. Bach, Mozart, Haydn, Chostakovitch, Pergolèse, par l'Orchestre du Festival Strings de Lucerne, dir. R. Baumgartner ; sol. : G. Larsens, violon, et P. Leisegang, violoncelle.
22 h 15, Les pêcheurs de perles : Bartok dans les années 50.

NOMINATIONS A R.F.O.

La présidence de R.F.O. (Société de radiotélévision française pour l'outre-mer) vient de procéder à diverses mutations à la tête des stations régionales.

● *A Tahiti*, M. André Lhomme, ancien directeur de cabinet du président-directeur général de R.F.O., M. René Mahé, remplace M. Jean-Pierre Lannes comme directeur régional.

● *A la Réunion*, M. Jean-Pierre Lannes est nommé directeur régional.

● *A Saint-Pierre-et-Miquelon*, M. Bernard Avran, chef du service de la production à la direction technique de R.F.O. à Paris, est nommé directeur régional.



LAROUSSE-PRESSES DE LA CITÉ : UN MARIAGE DIFFICILE

La prise de contrôle majoritaire (50,47 %) des Presses de la Cité dans le capital de la librairie Larousse, annoncée début juillet (*le Monde* du 6 juillet) va-t-elle avoir lieu ?

Pour M. Claude Nielsen, cinquante-cinq ans, P.-D.G. des Presses de la Cité, le deuxième groupe éditorial français derrière Hachette, cela ne fait aucun doute.

Les neuf cents salariés de Larousse, eux, veulent plus que tout éviter cette solution, et ils en appellent au soutien des pouvoirs publics. Quant à la direction, elle garde un silence dont on ne sait s'il est prudent ou gêné, se contentant d'indiquer qu'elle examine *« s'il convient de donner suite aux diverses propositions reçues, et sous quelle forme »*. Une réunion du directoire est prévue le jeudi 11 août et une réunion du conseil de surveillance le lendemain.

La vénérable Librairie Larousse, créée voilà cent trente-cinq ans – et toujours restée liée à la famille fondatrice, – occupe aujourd'hui la troisième place dans l'édition française. Mais son nom seul est un monument, synonyme mondial de « dictionnaire ». L'éventualité d'une atteinte à ce symbole ne pouvait manquer de susciter un combat passionné. Il a éclaté dès qu'on a appris, au début de juillet, que des actionnaires majoritaires de Larousse, dont M. Claude Moreau, membre actuel du directoire, avaient fait une promesse de vente aux Presses de la Cité. (Larousse est une société anonyme à directoire, avec conseil de surveillance. Son capital est détenu par les successeurs et descendants des fondateurs. Le directoire est composé de MM. Georges Lucas, président, Claude Moreau et Claude Labourel ; le conseil de surveillance est présidé par M. Jacques-Pierre Hollier-Larousse.)

Tout cela s'était négocié, à l'insu d'une partie de la direction, à partir du mois de mars, par l'intermédiaire de la Société générale, l'une des banques des Presses de la Cité, mais aussi la banque de Larousse, officiellement chargée depuis un an d'un travail de conseil et de recherche sur la structure financière de la société.

L'opération ne semble pas avoir de stricts motifs financiers, mais l'imbrication des rivalités et des conflits d'intérêts privés est difficile à cerner. Car Larousse n'est pas en extrême péril. L'exercice 1982 a été bénéficiaire. Les comptes ont été approuvés à l'unanimité lors d'une assemblée générale des actionnaires le 23 juin. (Le chiffre d'affaires consolidé de 1982 est d'environ 700 millions de francs.) Certes, la nécessité d'une augmentation de capital se fait sentir depuis plusieurs années. Surtout, Larousse vient de se lancer dans une réalisation qui demande de très lourds investissements (250 millions de francs) : une nouvelle version du *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse* en dix volumes. Mais le seuil de rentabilité – cent vingt mille exemplaires – sera probablement atteint puisque, après un an et demi seulement, on a déjà enregistré quelque soixante mille souscriptions.

Néanmoins, la *vulnérabilité* de Larousse, même temporaire, ne pouvait que susciter des convoitises. On comprend aisément celle de M. Nielsen, dont le groupe deviendrait ainsi le premier de l'édition française. On s'explique tout aussi facilement les propositions faites à Larousse par Hachette, peu désireux de perdre sa suprématie, ou par Nathan (contrôlé par Havas via la Compagnie européenne de publication).

Devant cette agitation, la direction de Larousse fait silence et met en avant les statuts : ils indiquent qu'une cession d'actions à un tiers non actionnaire est soumise à l'agrément de la société. Celui-ci doit être donné dans un délai de trois mois, *« d'un commun accord par le directoire et le conseil de surveillance, qui statuent l'un après l'autre à la majorité de leurs membres présents ou représentés, le cédant, s'il est directeur ou conseiller de surveillance, ne prenant pas part au vote »*. En cas de refus d'agrément, la totalité des actions pour lesquelles il existe une promesse de vente doit être rachetée *« soit par des actionnaires ou des tiers, soit, avec le consentement du cédant, par la société, et ce, dans un délai de trois mois à compter de la notification du refus »*.

Ces délais semblent propices à la mise en place de solutions de rechange, comme le souhaitent les salariés, dont la mobilisation contre la *« solution Presses de la Cité »* a été très rapide et ferme. Ils ont réuni plusieurs assemblées générales, et l'intersyndicale C.G.T.-C.F.D.T. a écrit aux cinquante-huit actionnaires pour expliquer ses craintes, ainsi qu'aux ministres des finances et de la culture pour leur demander un entretien. Outre des menaces pour leur emploi, les salariés de Larousse voient dans la prise de contrôle des Presses de la Cité *« la fin de l'indépendance éditoriale de Larousse, une atteinte à l'indépendance culturelle nationale »*. Ils s'inquiètent de la *« place réelle du géant de l'édition allemande Bertelsman dans le groupe de M. Nielsen »* et demandent des explications sur le *« rôle joué par une banque nationalisée, de plus partenaire de Larousse depuis des années, dans la négociation »*.

L'intersyndicale a été reçue lundi 1er août par M. Jean Gattegno, directeur du livre et de la lecture au ministère de la culture. Ce dernier a affirmé que les pouvoirs publics étaient conscients de la part de Larousse dans le patrimoine culturel national et de l'importance des *« potentialités de la banque de données que représente notamment l'informatisation du* Grand Dictionnaire encyclopédique ». Le ministère, a-t-il précisé, suit avec attention les négociations en cours et considère qu'*« aucune décision ne doit être prise sans l'avis du personnel »*.

« Nous savons qu'on ne peut plus désormais revenir à la situation antérieure, disent les salariés employés, *mais nous pensons que cette maison ne peut vivre que d'indépendance et de pluralisme : donc, pas d'actionnaire majoritaire. Nous sommes prêts aussi à considérer toute possibilité d'actionnariat du personnel. »*

M. Nielsen, lui, se montre indigné des développements du conflit. Il s'étonne que les arguments utilisés pour mettre en cause son action *« reposent sur des informations erronées »*. *« Les Presses de la Cité sont une société française*, indique-t-il, *avec des capitaux français. Il n'y a aucune participation allemande dans son capital. Certes, nous possédons France-Loisirs à 50/50 avec Bertelsman. Serait-ce un déshonneur aujourd'hui d'avoir des partenaires allemands ? »*

« J'ajoute qu'il n'y a eu aucune O.P.A. de la part des Presses, dit encore M. Nielsen ; *elles ont été choisies comme étant susceptibles de donner à Larousse des possibilités de poursuivre son expansion éditoriale. Quant à ceux qui parlent d'une trahison de Larousse par la Société générale, je n'hésite pas à dire que ce sont des menteurs. »* Pour lui, *« l'affaire est faite depuis le 28 juin, depuis qu'il y a eu promesse d'achat et de vente. Le reste n'est que péripétie »*. Il n'attend plus que la confirmation – avant la fin du mois – de sa victoire pour partir en vacances.

Face à cette sérénité, il reste pour ses opposants, les salariés de Larousse, un rude mois d'août, dont ils espèrent une autre victoire – la leur, – et pour la direction, divisée, déchirée, un véritable casse-tête.

JOSYANE SAVIGNEAU.

CARNET

Naissances

– **Martine COUTE**
et Hervé CANNET
sont heureux de faire part de la naissance de

Axelle,

le 3 août 1983.
63, rue Faidherbe,
37000 Tours.

Décès

– La comtesse Dominique de Leusse,
Jean-Frédéric, Guy, Emmanuel et Antoine,
M. et Mme Olivier Brossolet,
La comtesse Pierre de Leusse,
ont la douleur de faire part du décès du

comte Dominique de LEUSSE,

le mercredi 3 août 1983.
Les obsèques auront lieu en l'église Saint-Michel de Reichshoffen, le lundi 8 août 1983, à 14 heures.
Ni fleurs ni couronnes.

– Le cardinal archevêque de Paris et ses évêques auxiliaires,
Le Père Hardy, vicaire épiscopal, curé de Saint-François-Xavier et l'équipe sacerdotale,
Le conseil pastoral d'évangélisation et les paroissiens de Saint-François-Xavier,

Les membres de sa famille :
Frère François Mondain-Monval, (O.F.M.), missionnaire au Togo,
M. et Mme de Lacroix de Lavalette,
Le colonel Welschinger,
M. et Mme Jacques Mondain-Monval,
Mlle Marcelle Mondain-Monval,
M. et Mme Georges Cottin,
Mme Anne-Marie Marret,
M. et Mme Blancart,
M. et Mme Lucien Coche,
Mme Beghin de Lacroix de Lavalette,

font part du retour à Dieu, le 3 août 1983, dans sa soixante-douzième année, du

Père
Pierre MONDAIN-MONVAL,
ancien premier vicaire
de Saint-François-Xavier
de 1960 à 1978.

Les obsèques auront lieu le mardi 9 août 1983, à 10 h 30, en l'église Saint-François-Xavier, 12, place du Président-Mithouard, Paris-7e.

– On nous prie d'annoncer le décès, à son domicile, dans sa quatre-vingt-onzième année, de

Mme André PIGANIOL.

L'inhumation a eu lieu à Barbizon dans la plus stricte intimité, le 30 juillet 1983.
Elle était la veuve du professeur André Piganiol, décédé en 1968.

De la part de ses enfants
Pierre et Monique Piganiol,
Guy et Hélène Piganiol,
Claude et Jacques Foulon.

– Mme Azéta di Qual, son épouse,
M. Laurent di Qual, Mlle Valérie di Qual, ses enfants,
M. et Mme Linus di Qual,
M. et Mme Désiré di Qual,
M. et Mme Daniel di Qual,
M. et Mme J. J. Havet,
Et toute la famille,
ont la tristesse de faire part du décès de

Lino di QUAL,
maître de conférences à l'U.E.R.
des sciences juridiques, politiques
et sociales de l'université de Lille-II,
détaché à l'ENA de Ouagadougou
(Haute-Volta),

survenu le 27 juillet 1983, à Clamart.
Les obsèques ont eu lieu le 30 juillet 1983, à Wahagnies (Nord), dans l'intimité familiale.
Cet avis tient lieu de faire-part.

– Le président et les membres du Conseil supérieur de l'ordre des experts-comptables et des comptables, ainsi que l'ensemble des professionnels de la comptabilité
ont la douleur de faire part du décès de

M. François-Maurice RICHARD,
président d'honneur
du Conseil supérieur de l'ordre,

survenu le 4 août 1983.
Les obsèques auront lieu le lundi 8 août 1983, à 9 heures, en l'église Saint-Jacques, 167, boulevard Bineau, 92200 Neuilly-sur-Seine.
Ni fleurs ni couronnes.

– Les collaborateurs du cabinet François-Maurice Richard et associés ont la douleur de faire part du décès de

M. François-Maurice RICHARD,

survenu le 4 août 1983.
La cérémonie religieuse sera célébrée le lundi 8 août 1983, à 9 heures, en l'église Saint-Jacques, 167, boulevard Bineau, à Neuilly-sur-Seine.

– Mme Robert Robin, née Monique Voix, son épouse,
M. et Mme Antonin Robin,
ses parents,
Mlles Anne-Marie, Marie-Françoise et Marguerite-Marie Robin, ses sœurs,
M. et Mme Gabriel Robin,
M. et Mme Jean Bastien,
M. et Mme Pierre Robin,
M. et Mme Henri Anrys,
Mlle Anne-Marie Voix, en religion Sœur Anne-de-Jésus,
Mme Michel Voix,
Mlle Jacqueline Voix, en religion Sœur Marie-Saint-Jacques,
M. et Mme Daniel Voix,
ses frères, sœurs, beaux-frères et belles-sœurs,
ses neveux, nièces, oncles, tantes, cousins et cousines,
ont la douleur de faire part du décès du

Lieutenant-colonel d'aviation (C.R.)
Robert ROBIN,
chevalier de la Légion d'honneur,
officier de l'ordre national du Mérite,
croix de la valeur militaire,

survenu le 3 août 1983, au Val-de-Grâce, à l'âge de cinquante-sept ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 9 août 1983, à 10 h 30, en la chapelle du Val-de-Grâce (entrée 277 *bis*, rue Saint-Jacques, 75005 Paris).

L'inhumation se fera au cimetière de Saint-Huruge 71460 le même jour, précédée d'une absoute, à l'église où l'on se réunira vers 17 heures.

Cet avis tient lieu de faire-part.

7, rue du Docteur-Germain-Sée,
75016 Paris.
Malfontaine-Burzy,
71460 Saint-Gengoux-le-National.

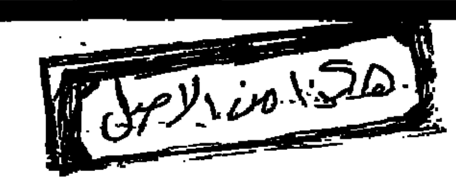
Remerciements

– Caen.

La famille Gueguen, très touchée des marques de sympathie qu'elle a reçues lors des obsèques de

Mme Louis GUEGUEN,
née Marina Zantchenko,

adresse à toutes les personnes qui se sont associées à sa peine par leurs offrandes de messes et de fleurs, leurs envois de messages, ses sentiments de vive reconnaissance.



Le Monde

équipement

Les « ratés » de la réforme de l'architecture

M. Quilliot représentera son projet à la rentrée

M. Roger Quilliot, ministre de l'urbanisme et du logement, n'a pas de chance. Le projet de réforme de l'architecture et de son enseignement, que la profession attend avec impatience et sur lequel il travaille depuis plus d'un an, n'a pas reçu l'aval du gouvernement. Le ministre a pourtant *fait une communication* sur ce sujet au conseil des ministres du 3 août, mais, faute de temps, la discussion n'a pu aller jusqu'à son terme.

Or, plusieurs de ses propositions sont contestées par certains de ses collègues. *Devant l'impossibilité* de trouver rapidement un accord, le président de la République a préféré surseoir à toute décision. Les discussions et les arbitrages auront lieu dans le secret des ministères, et c'est sous l'aspect d'un projet de loi en bonne et due forme que l'affaire sera présentée à nouveau au conseil des ministres, à la rentrée. On comprend que M. Quilliot ait annulé *in extremis* la conférence de presse *qu'il devait réunir* mercredi.

Décidément, la réforme de l'architecture fait problème. Premier point difficile : la suppression du conseil de l'ordre.

Les socialistes l'avaient inscrite à leur programme électoral lorsqu'ils *étaient dans l'opposition*, et M. Quilliot avait annoncé cette mesure dès son arrivée au gouvernement en 1981. Depuis, on en parle toujours et l'on ne voit rien venir. Il est vrai que M. François Luchaire, ancien membre du Conseil constitutionnel, a été *nommé* il y a quelques mois délégué interministériel pour les professions libérales. Il est chargé, notamment, de réfléchir au maintien ou à la suppression des « ordres ». La majorité des architectes souhaitent conserver un organisme qui puisse les représenter mieux que ne le font les divers syndicats, et qui fasse respecter une « règle du jeu » professionnelle. Pour aller plus avant, on attend donc les conclusions de M. Luchaire.

Dans sa communication, M. Quilliot a fourni des précisions sur le nouveau régime des études d'architecte. D'abord, les écoles resteront rattachées à son ministère. La durée des études sera raccourcie de six à cinq ans ; des passerelles seront établies vers les carrières universitaires, au niveau de la deuxième année, pour briser le splendide isolement des étudiants en architecture. Enfin, ceux-ci pourront faire un troisième cycle au-delà de leur diplôme.

Plus urgent est le dossier de l'ingénierie. En application des lois sur la *décentralisation*, les règles *nationales* de rémunération des bureaux d'étude d'architecture n'auront plus cours à partir de mars 1984. Chaque commune sera-t-elle libre de discuter les tarifs avec les professionnels ? Le projet du ministre consiste à définir de nouvelles règles, dans le détail desquelles il n'est pas possible de rentrer, mais qui ne font pas forcément l'unanimité.

Autre point sensible : les ateliers publics d'architecture. Il s'agit de mettre à la disposition des collectivités *locales des équipes* d'architectes. La profession, qui craint cette concurrence (comme les pharmaciens redoutent celle des pharmacies mutualistes), n'est pas seule à s'y opposer. M. Gaston Defferre, ministre de l'intérieur et de la décentralisation, *estime que l'État n'a pas* à dicter aux communes, sous une forme ou sous une autre ce qu'elles ont à faire en matière d'architecture. En outre, ces ateliers feraient double emploi avec les conseils d'architecture, d'urbanisme et d'environnement (C.A.U.E.) déjà créés dans chaque département et qui, précisément, sont à la disposition des maires.

Quels sont les professionnels auxquels il faudra obligatoirement avoir recours lorsqu'on fera construire ? Jusqu'ici, tout projet de plus de 170 m² au sol devait être signé par un architecte. *Mais les maîtres* d'œuvre réclament le droit de partager ce fructueux privilège. Le projet de M. Quilliot prévoit de donner satisfaction à ceux qui ont déjà pignon sur rue et de supprimer le seuil des 170 m². Toutes les constructions de *quelque importance tomberont donc* sous le coup de l'obligation, mais seuls les édifices publics (par leur financement ou par leur destination, devront être signés par un architecte. Or, là encore, il y a contestation.

Bref, le projet de réforme n'est pas mûr, et *s'il avait été présenté tel* quel à l'opinion il aurait, selon la formule du chef de l'État, « *déchaîné une nouvelle fois la meute des mécontents* ». C'est pourquoi il ne sera proposé au conseil des ministres que lorsqu'il aura été revu et réécrit *cette fois sous forme de loi.*

MARC AMBROISE-RENDU.

Un jugement du tribunal de Strasbourg

PLUS DE REJETS DE SEL DANS LE RHIN

Les mines domaniales des potasses d'Alsace (M.D.P.A.) devraient cesser de déverser dans le Rhin la saumure qui résulte de ses fabrications d'engrais. Ainsi en a décidé le tribunal administratif de Strasbourg qui a annulé les arrêtés *préfectoraux qui, en* 1980 *et* en 1981, avait autorisé cette entreprise à continuer à envoyer dans le Rhin l'équivalent de 6 millions de tonnes de sel par an jusqu'en 1990.

Motif : le préfet de l'époque n'avait pas pris en considération l'impact des déversements sur les territoires étrangers. Cet important jugement, qui reconnaît la responsabilité internationale des industries polluantes, a été obtenu par la province du nord de la Hollande, la ville d'Amsterdam et plusieurs organismes de distribution d'eau des Pays-Bas.

La décision ne va pas manquer de poser un *difficile* problème d'évacuation de ses déchets aux mines de potasse. Même si le gouvernement fait enfin ratifier par le Parlement, au printemps prochain (comme il s'y est engagé), la convention de Bonn de 1976, celle-ci ne prévoit l'enfouissement dans le sol alsacien que d'une faible partie de la saumure (20 % environ).

Rappelons que cette opération est financée à 70 % par les partenaires rhénans de la France : la Suisse, l'Allemagne fédérale et les Pays-Bas, et que ce dernier pays a déjà versé, depuis longtemps, les 46 millions de francs qui lui incombent.

Innovations maritimes et aménagement du littoral

Réuni il y a quelques jours, un comité interministériel a arrêté le montant des subventions du Fonds d'intervention et d'actions maritimes (FIAM) qui financeront plusieurs études ou opérationspilotes telles que la surveillance de la zone économique des 200 milles par dirigeable, *les exportations maritimes* des P.M.E., la création d'un département d'architecture navale, des bourses pour l'Université maritime mondiale créée récemment en Suède ou encore un centre de rencontres à la Corderie royale de Rochefort. D'autre part, 250 000 F seront affectés au programme d'immersion de récifs artificiels sur la côte du Languedoc-Roussillon. Ce programme (10 000 mètres cubes de récifs sur trois sites, dans une première tranche, un investissement de 4,6 millions de francs) sera accompagné d'un « suivi scientifique » rigoureux sur trois ans (2,5 millions de francs). Les récifs artificiels qui servent d'habitat aux poissons illustrent bien les conflits dont le littoral est l'objet (pêche, ports, tourisme, environnement, aquaculture, zones militaires) et que la future loi, présentée *dans ses grandes lignes* par M. Guy Lengagne le 4 août, devra essayer de résoudre.

H.L.M. pour poissons dans le Languedoc

On fait bien des fleurs artificielles, des faux gazons, des hommes *artificiels* (*des robots*), *des* prothèses, des neiges artificielles, des mannequins pour le musée Grévin... Pourquoi pas des récifs artificiels ?

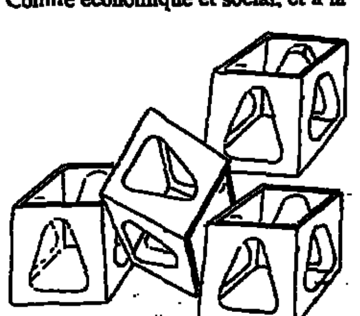
Car, de même que les hommes ont besoin d'un toit — manoir ou H.L.M. — de même les poissons ont besoin d'habitacles, de repères, de caches. Naturellement nombreuses dans la Manche et sur la côte atlantique, ces maisons sous-marines manquent *cruellement sur le littoral* languedocien de la Méditerranée, sableux et vaseux en profondeur. D'où l'idée d'y immerger des récifs artificiels pour que les poissons viennent y folâtrer à leur aise et y élisent domicile. Les experts ont en effet établi que les poissons éprouvent instinctivement le besoin d'être en relation avec un objet dans l'eau.

Des besoins de stimulus visuel (ombre, contraste), *olfactif* (sécrétions des organismes fixés sur le récif), gustatif, physique ou *physiologique* (tourbillon, changement de pression), sans parler de l'« offre de logement, se manifestent chez les différentes espèces d'animaux marins, à des degrés divers. D'où l'idée de valoriser le littoral du Languedoc, sur le plan de la pêche, en offrant aux poissons qui y séjournent des « *conditions optimales de fréquentation* », comme on dirait dans le vocabulaire du marketing touristique...

C'est du *Japon* qu'est *venue* l'idée, lancée là-bas en 1954, dans le but de créer ou d'agrandir les terrains de pêche. En vingt-deux ans, 4,8 millions de mètres cubes de rochers, carcasses de voitures ou tramways, pneus ont été immergés.

1967 : la Compagnie générale transatlantique lance une expérience à Palavas-les-Flots. Sur 10 hectares, elle déverse par 21 à 23 mètres de profondeur des carcasses de voiture, des cubes et canalisations en béton, des pneus. Mais l'expérience sera de courte durée. D'autres formules furent tentées plus tard, par exemple à Port-la-Nouvelle, *et se soldèrent* là aussi par un échec.

C'est alors que sous l'impulsion du Cepralmar (1), qui dépend du Comité économique et social, et à la



Dessin d'un récif artificiel.

demande de plusieurs prud'homies de pêcheurs artisans (« les petits métiers ») de nouvelles études sont lancées qui viennent d'aboutir à un véritable plan d'action pour les années 1984-1985, dont l'animateur à Montpellier est M. Luc Hardy. « *Nous attendons un autre avantage de l'immersion de ces récifs,* explique-t-il. *Ils empêcheront les chalutiers de venir chaluter clandestinement dans la bande côtière de 3 milles qui abrite les poissons juvéniles. Ces gros bateaux détruisent les ressources en poisson et font une concurrence déloyale aux petits métiers. Or, les affaires maritimes manquent de moyens et d'inspecteurs pour faire respecter la réglementation. En rendant impossible le chalutage par l'installation de récifs, de pieux, de chevaux de frise — et sauf à déchirer ses filets, — on protégera les espèces.* » Deux zones test ont été retenues : Sète et Saint-Cyprien.

Quant aux récifs artificiels proprement dit, après l'époque du bricolage, on semble s'orienter vers la fabrication de modules industrialisés en béton ou, à défaut, en plastique et en acier (au Japon trente-cinq entreprises commercialisent et construisent des récifs en béton de *formes* très variables). Plusieurs industriels ont déjà fait au Cepralmar ou à des coopératives de pêcheurs des propositions techniques et commerciales. Pour l'instant, cinq sites d'immersion ont été retenus : cap d'Agde, Canet, Saint-Cyprien, Port-la-Nouvelle et Gruissan, où est *prévu le projet le plus imposant avec* l'aide de la coopérative de pêcheurs dénommée Bramofan.

L'ensemble du programme régional s'élève à plus de 7 millions de francs en deux tranches, financés par l'État, la région, les départements et les villes et aussi la communauté économique européenne, soit pour les investissements soit pour la recherche.

Des H.L.M. pour poissons, pourquoi pas ? Mais il faudra que les pêcheurs et les océanologues veillent à ce que ne se développe pas dans ces grands ensembles sous la mer un « mal de vivre ».

FRANÇOIS GROSRICHARD.

(1) Centre d'étude et de promotion des activités lagunaires et maritimes en Languedoc-Roussillon.



Le Monde

économie

CONJONCTURE

Les scénarios de M. Delors

M. Delors est inquiet. Certes, le ministre de l'économie et des finances ne nous a guère habitués, jusqu'ici, à des débordements d'enthousiasme. Cette fois, il entend prévenir ceux qui découvrent de nouveau l'Amérique en tablant sur une reprise économique dont tout le monde parle avant qu'elle ne se confirme. M. Delors s'interroge sur la poursuite et les effets de cette reprise. Il constate que les industriels américains expriment eux aussi des doutes et que l'optimisme se tempère en Europe, tant de l'autre côté du Rhin que de l'autre côté de la Manche.

Or, explique M. Delors, l'évolution de la situation économique internationale détermine celle de la France dont l'activité industrielle dépendra de la demande extérieure. Si cette demande reste faible, cela pénalisera nos entreprises qui, anticipant sur un recul du marché intérieur, ont commencé à s'organiser pour se tourner vers l'exportation. Le ministre affirme qu'il dispose de suffisamment de recoupements pour faire état du nouveau comportement de bon nombre de patrons. Et il calcule : avec un accroissement de 4 % de nos exportations, nous récupérons, en année pleine, 24 milliards de francs. Même la moitié de cette somme le satisferait.

Mais voilà, y aura-t-il acheteur ? Le ministre de l'économie n'en est pas tout à fait persuadé. Aussi, à la veille de publier les comptes économiques de la nation pour 1983 et 1984, fait-il préparer deux scénarios d'environnement international dont l'un, sans être tout noir, devra être nettement plus gris que l'autre. Car de rose il n'est pas question. Et M. Delors n'a pas prévu deux types de mesures selon qu'il y aura ou non reprise économique. Une seule ordonnance suffira : celle qui depuis le 25 mars prescrit la rigueur pour le plus grand bien de nos échanges extérieurs. Là-dessus, c'est avec une satisfaction non dissumulée que le ministre a fait confidence – les bonnes nouvelles vont vite – de l'estimation encore toute provisoire du déficit de la balance des paiements courants pour le deuxième trimestre 1983 : 5 milliards de francs au plus, alors qu'il a été de 29 milliards de francs au premier trimestre. M. Delors y voit là les effets mécaniques des mesures fiscales, même – il le concède volontiers – si le phénomène de « termaillage » (accélération des dépenses et report des recettes), qui avait fortement contribué à la dégradation de la balance courante au cours des trois premiers mois de l'année, a joué cette fois en sens inverse.

Il reste qu'un bon indice fait toujours plaisir, surtout au moment où l'on est contraint d'en surveiller un autre comme un malade ferait de sa température. Le dollar donne la fièvre à l'Europe au point que les Allemands et les Britanniques en ressentent enfin quelques frissons. M. Delors souhaite que le Vieux Continent en profite pour secouer son inertie. *« Seule l'Europe unie peut parler à ses alliés américains d'une manière plus convaincante »,* plaide-t-il. Et le franc et la lire ont plus de poids dans la balance si on y ajoute la livre sterling et le deutschemark.

FRANÇOIS SIMON.

BILAN HEBDOMADAIRE DE LA BANQUE DE FRANCE

Principaux postes sujets à variation (en millions de francs)

ACTIF	Au 28-07-1983
1) OR et CRÉANCES SUR L'ÉTRANGER	379 458
dont :	
Or	260 740
Disponibilités à vue à l'étranger	30 547
ECU	74 283
Avances au Fonds de stabilisation des changes	13 887
2) CRÉANCES SUR LE TRÉSOR	5 913
dont :	
Concours au Trésor public	
3) CRÉANCES PROVENANT D'OPÉRATIONS DE REFINANCEMENT	193 171
dont :	
Effets escomptés	84 089
4) OR ET AUTRES ACTIFS DE RÉSERVE A RECEVOIR DU FECOM	74 263
5) DIVERS	7 716
Total	660 524

PASSIF	
1) BILLETS EN CIRCULATION	188 842
2) COMPTES CRÉDITEURS EXTÉRIEURS	11 238
3) COMPTE COURANT DU TRÉSOR PUBLIC	7 555
4) COMPTES CRÉDITEURS DES AGENTS ÉCONOMIQUES ET FINANCIERS	61 667
dont :	
Comptes courants des établissements astreints à la constitution des réserves	19 462
5) ECU A LIVRER AU FECOM	73 954
6) RÉSERVE DE RÉÉVALUATION DES AVOIRS PUBLICS EN OR	306 114
7) CAPITAL ET FONDS DE RÉSERVE	2 563
8) DIVERS	8 788
Total	660 524

AGRICULTURE

LES VITICULTEURS AMÉRICAINS CHERCHENT A PROTÉGER LEUR MARCHÉ

Une proposition de loi élaborée par deux personnalités californiennes et parrainée par 330 des 435 membres de la Chambre des représentants donnerait – si elle était adoptée en l'état, ce qui est peu probable – cent quatre-vingts jours aux pays exportateurs de vin pour harmoniser les textes qui régissent leurs importations avec ceux des Etats-Unis.

Handicapés par le cours élevé du dollar, les viticulteurs américains – principalement californiens – se plaignent de dispositions inégales à l'importation. Alors qu'aux Etats-Unis le tarif douanier le plus élevé n'est que de 10 cents (80 centimes) par litre pour le vin de table, ce dont profitent trente-cinq pays qui y exportent du vin, le vin américain est frappé de taxes pouvant aller jusqu'à 1,25 dollar (10 F) par litre dans certains pays européens. Dans le même temps, les Etats-Unis ont obtenu de la C.E.E. qu'elle facilite les importations de vin américain (*le Monde* du 14 juillet). Les ventes de vin européen outre-Atlantique sont, il est vrai, cinquante fois plus importantes que les ventes américaines en Europe.

TRANSPORTS

● **1 500 000 mètres cubes d'eau douce française pour l'Espagne.** – Le port autonome de Marseille et la Ssociété du cCanal de Provence vont fournir 1 500 000 mètres cubes d'eau douce à la zone industrielle de Tarragone (Espagne). Le premier voyage aura lieu le 15 août avec le navire *Billija*,qui chargera, au port pétrolier de Lavera, 80 000 mètres cubes d'eau douce fournie par le canal de Provence. A raison de cinq jours environ par rotation, le navire transportera jusqu'à la mi-novembre la quantité d'eau prévue, sauf si la pluviométrie se modifie sensiblement en Espagne. (*Lire l'article* « Tankers d'eau douce » dans *le Monde* du 27 avril 1983.)

AFFAIRES

Les mesures gouvernementales pour encourager les dépôts de brevets en France

La faute à Nimbus

M. Fabius, ministre de l'industrie et de la recherche, a annoncé au conseil des ministres du 3 août une série de mesures pour encourager les dépôts de brevets en France. En nombre insuffisant et insuffisamment exploités, les brevets marquent la dépendance technologique de la France.

La société française la plus fertile en matière de brevets, Thomson, en dépose 600 par an en moyenne. Sa concurrente japonaise Hitachi en dépose 12 000. Vingt fois plus, pour un chiffre d'affaires double. Et plus, à elle seule, que tous les Français réunis : 11 000 dépôts de brevets en France par an, contre 20 000 en Grande-Bretagne, 30 000 en R.F.A. 165 000 au Japon. La France ne doit pas rater le coche du renouveau technologique, dit-on...

Cette défaillance s'aggrave (on comptait 17 000 dépôts en France en 1965) et elle coûte cher. Le déficit des échanges de licences et de brevets, en 1981, a été de 1,4 milliard de francs (*le Monde* du 2 août). Une somme déjà non négligeable, à l'heure où chaque milliard compte pour le redressement de la balance des paiements. Mais une somme, surtout, qui résulte de la différence entre des recettes de 2,1 milliards (redevance que les licenciés étrangers paient aux brevetés français) et des dépenses de 3,5 milliards (« royalties » payées aux étrangers par les Français). Le taux de couverture n'est donc que de 60 % à peine. Encore, 1981 était-elle une « bonne » année, puisque ce taux, depuis 1970, se situe plutôt entre 40 et 50 %. Ainsi la dépendance technologique s'accroît d'année en année. Une dégradation d'autant plus inquiétante qu'elle se manifeste dans les secteurs les plus porteurs d'avenir. Selon le Conseil économique et social, 75 % du déficit provient de l'électronique, de la chimie et de l'informatique (1). Un exemple parmi mille : 15 % seulement des brevets déposés en France de commande numérique pour machines-outils sont d'origine française.

Sans doute, dira-t-on qu'il y a brevets et brevets, d'importants et de mineurs, qu'un dépôt de brevet ne signifie pas son exploitation, et que la technologie ne se résume pas aux brevets. C'est vrai. Pourtant, il suffit d'une affaire, comme l'embargo décrété il y a tout juste un an par M. Reagan sur les matériels américains à destination du gazoduc sibérien puis sur les matériels européens sous licence américaine pour faire éclater l'évidence.

Visibles ou non, les conséquences sont multiples. Selon le Conseil économique et social, les brevets sont un révélateur et un moteur des échanges commerciaux : *« les taux de pénétration technologique sont généralement parallèles aux taux de pénétration commerciale ».* Quand on cherche les raisons structurelles du déficit commercial français...

Pourquoi cette défaillance française ? Tout y concourt. L'insuffisance de la recherche, malgré les efforts consentis par le nouveau pouvoir (2,05 % du P.I.B. en 1981 contre 2,5 % aux États-Unis), la prédilection des ingénieurs pour la recherche fondamentale, les liens insuffisants entre la recherche et l'industrie. S'y ajoute la quasi-obligation pour les chercheurs de « publier » leurs résultats pour des raisons de carrière professionnelle avant de les breveter ou même de penser à les breveter. Une aubaine pour les laboratoires étrangers. Toutes ces raisons participent en réalité d'une autre : la mauvaise image en France des brevets et des inventeurs. En R.F.A. il est fréquent de marquer « inventeur breveté » sur sa carte de visite. Combien de quolibets provoquerait en France une telle initiative ? Nimbus, Tournesol ou autres caricatures n'arrangent pas le tableau.

La loi non plus. La législation française des brevets remonte à la Révolution. Elle a été dictée par le souci de reconnaissance de la propriété *« inaliénable »* des fruits de l'intelligence de l'individu inventeur. Un droit bourgeois qui ne donne aucun pouvoir à l'État sur le contrôle de la qualité réelle de l'invention, à l'inverse des pays anglo-saxons et de l'Allemagne, dont les administrations n'accordent le brevet qu'après examen préalable. Ainsi le brevet français « S.G.D.G. » (sans garantie du gouvernement) (2) qui accorde un monopole théorique d'exploitation pour vingt ans au breveté n'a guère de valeur reconnue dans le monde. Il est facilement contestable. La réforme de 1968 n'a que très légèrement modifié les choses en rendant obligatoire un *« caractère inventif »* réel au brevet. L'Institut national de la propriété industrielle (I.N.P.I.) juge l'invention, mais il ne peut que notifier son opinion sans pouvoir rejeter la demande.

En même temps, il est vrai, ont été signés les premiers accords européens – adoptés in-fine dix ans plus tard en 1978 – qui créaient l'Office européen des brevets à Munich. Une des rares organisations supranationales, l'O.E.B., se calque sur la loi allemande. Les inventeurs, qui ont désormais le choix, déposent de plus en plus souvent leur demande à Munich (2610 en 1982) et précisent les pays où ils désirent une protection, la France en particulier. Cette procédure indirecte, qui offre donc une meilleure sécurité, est de plus en plus utilisée aux dépens des dépôts directs à Paris. C'est une des raisons de la baisse observée en France. Paris reste néanmoins utile lorsque l'on cherche une protection provisoire rapide et relativement peu coûteuse (10 000 – 15 000 F en moyenne) (3).

Aussi M. Fabius n'a pas cru devoir proposer une réforme de la loi française sur les brevets parmi les vingt mesures présentées en conseil des ministres du 3 août. Choix européen qui lui permet en outre d'éviter une refonte de l'I.N.P.I., qui eût pu être interprétée comme une intervention étatiste de plus. M. Fabius a surtout voulu *« valoriser »* la recherche grâce à une extension du régime des plus-values à long terme aux licences simples (un inventeur ne paiera que 15 % d'impôts sur les royalties reçues) et une majoration des primes de l'ANVAR lors d'un dépôt en France et à l'étranger (de 25 % du coût pour les entreprises indépendantes de moins de deux mille salariés, la prime passerait à 35 %). La charge supplémentaire pour l'État est faible : 10 à 20 millions

Telles sont les deux mesures principales d'ordre financier dont on peut attendre un effet rapide. Les autres – formation, encouragement des laboratoires publics... – sont plus structurelles (*le Monde* du 4 août).

Pour les brevets, comme pour la normalisation, autre souci du gouvernement, des « changements de mentalités » sont nécessaires que seul le temps peut opérer. Mais il est permis de penser toutefois que le temps peut s'accélérer à coup de mesures *« audacieuses »*, promises justement par le ministre. En définitive, celles retenues le sont-elles ? Les inventeurs le diront. M. Fabius, qui va lancer une vaste campagne de publicité pour les brevets, compte beaucoup sur le *« fait d'en parler ».*

ERIC LE BOUCHER.

Nombre de brevets (en milliers) déposés en 1980

	Brevets d'origine intérieure	Total (avec brevets d'origine étrangère)
JAPON	160	190
U.R.S.S.	153	161
ÉTATS-UNIS	60	108
R.F.A.	50	68
G.-B.	19	61
FRANCE	10	45
PAYS-BAS	6	20

Brevets d'origine étrangère / Brevets d'origine interieure

(Source O.M.P.I. Genève)

(1) « La place et l'importance des transferts techniques dans les échanges extérieurs », rapport de M. Saint-Cricq, Conseil économique et social.

(2) Aucun gouvernement n'accorde cette garantie, mais l'examen préalable en donne une sorte d'équivalence.

(3) Une protection mondiale revient à environ 150 000 F, somme qu'il convient de doubler avec les frais des conseils.

LE FINANCEMENT DE LA S.C.O.P.D. EST ASSURÉ

Accord entre l'Etat et Manufrance

La S.C.O.P.D-Manufrance a signé, jeudi 4 août, avec l'Etat son protocole d'aides financières. Une signature attendue depuis que le gouvernement, revenant sur ses déclarations, a accordé une avance de 26 millions de francs à la coopérative (*le Monde* du 23 juillet 1983). Cette avance de fonds, que Manufrance devait trouver initialement toute seule, débloquait l'ensemble du dispositif.

Celui-ci prévoit d'ajouter aux 85 millions de francs versés l'an dernier un total de 130 millions. Ce total se décompose en 40 millions de subventions de l'Etat, 40 millions de prêts participatifs, 40 millions d'apports bancaires et 10 millions empruntés par les coopérateurs auprès de collectivités locales et de comités d'entreprise. Par rapport aux plans initiaux, on remarquera que les banques apportent 10 millions de plus et la coopérative 20 millions de moins.

En outre, l'aide totale supplémentaire prévue de 140 millions de francs a été réduite à 130 millions. La différence comptera. D'une part, parce que les ventes de cette année ont pris du retard, du fait du manque de production (tout était ralenti, faute d'argent) et de la conjoncture du marché des fusils de chasse, que la rigueur n'épargne pas (la coopérative a déjà dû accroître de 10 millions ses prévisions de pertes pour cette année). D'autre part, parce que l'emploi ne sera pas réduit aussi vite que prévu initialement. La baisse des effectifs acceptée par la C.G.T. est de 140, ce qui ramènera le nombre des salariés à 570, alors qu'il était question de 470 puis de 372 *« en moyenne »* en 1984. Cela sans doute parce que la construction de la nouvelle usine de Duché, qui doit sortir enfin Manufrance de l'ornière, a pris un considérable retard.

● **Licenciements dans une usine de confection à Auxerre.** – Les quatre élues C.G.T. de l'usine Sud-Industrie-Textile à Auxerre (Yonne) ont refusé de siéger, le 4 août, au comité d'entreprise, où le syndic devait annoncer quarante-deux licenciements, sur un effectif total de quatre-vingt-onze salariés, apprend-on de source syndicale.

ÉNERGIE

SUIVANT LE RAFFERMISSEMENT DES COURS MONDIAUX

L'U.R.S.S. augmente le prix de son pétrole brut

L'Union soviétique a annoncé à ses clients en Europe qu'elle augmenterait, à compter du 15 août, les prix de ses bruts de 0,50 dollar par baril. Le prix de sa qualité Oural, brut léger de bonne qualité comparable à l'arabe léger saoudien qui sert de base de référence à l'OPEP, sera ainsi porté à 29,50 dollars par baril, soit 0,50 dollar de plus que le prix de référence de l'OPEP (29 dollars). Cette augmentation reflète le raffermissement général des cours du pétrole sur le marché libre, où s'échangent au jour le jour les livraisons ne faisant pas l'objet de contrat à long terme. L'U.R.S.S. ajuste, en effet, périodiquement ses tarifs en fonction de l'évolution des cours mondiaux ; or le brut Oural était coté ces dernières semaines à près de 29,90 dollars par baril sur le marché libre. C'est la troisième augmentation décidée par l'U.R.S.S. depuis le mois de mai.

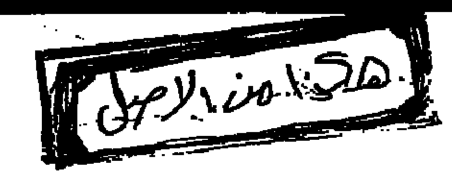
Bien que cette décision n'ait pas un impact politique réel, elle devrait renforcer la tendance au redressement des prix du pétrole observée dans le monde. En effet, l'Union soviétique est devenue un important fournisseur du monde occidental – Europe surtout – depuis deux ans, exportant de 1,5 à 2 millions de barils par jour, selon les estimations. Contrairement aux prévisions faites par les experts américains il y a plusieurs années, les exportations nettes d'énergie du bloc des pays de l'Est, loin de diminuer, ont au contraire vivement progressé. Le ralentissement de la croissance dans la plupart de ces pays a en effet permis, en réduisant leurs besoins en énergie, de dégager des quantités accrues disponibles pour l'exportation.

Un rapport récent présenté par l'organisme de recherche économique Wharton econometric montre que le rythme d'augmentation des exportations nettes d'énergie du bloc de l'Est est passé de 4,4 % en moyenne de 1971 à 1975, à 7,6 % en 1981-1982, atteignant l'an passé le taux record de 20,8 %, essentiellement du fait de la hausse des exportations soviétiques de pétrole de 26,5 %. Au total, les exportations nettes d'énergie de ces pays devraient atteindre, en 1983 2,6 à 2,8 millions de barils par jour d'équivalent-pétrole et continuer de croître jusqu'en 1985, avant d'amorcer, après cette date, un lent déclin. L'U.R.S.S. elle-même exporte 15 % de l'énergie qu'elle produit, cette proportion devant augmenter en 1983 et 1984. Sa production pétrolière a augmenté de 0,8 % en 1981 et 1982, et elle devrait progresser de 1 à 1,5 %. Sa production de gaz a également vivement augmenté (de 7,7 % en moyenne depuis cinq ans).

CHARBON : LE DERNIER PUITS DE LA LOIRE FERMERA A L'AUTOMNE

Un accord est intervenu entre la direction des Houillères de la Loire et l'ensemble des syndicats prévoyant la fermeture dans deux mois environ du dernier puits en exploitation dans la région stéphanoise, le puits Pigeot. Les mineurs, en grève depuis la fin du mois de mai pour s'opposer à cette fermeture, prévue initialement le 1er juillet, ont repris le travail. Le « compromis » signé entre la direction et les syndicats prévoit la cessation de l'exploitation du puits après que l'on aura fini d'extraire la houille de la dernière taille en cours d'exploitation et que l'on aura enlevé du fond le matériel économiquement récupérable. Ces travaux devaient être achevés au début du mois de juillet, mais ont été retardés par la grève.

L'accord prévoit également le maintien en état des infrastructures afin de pouvoir ultérieurement reprendre l'exploitation si la conjoncture économique le permettait. Les cent quarante salariés encore employés au fond seront pour partie mis en pré-retraite et pour le reste mutés à la centrale thermique du Bec, située à quelques kilomètres du puits. Cette centrale, qui devait être fermée l'an prochain, sera maintenue en activité jusqu'en 1988. Les salariés ainsi mutés bébéficieront d'une indemnité spéciale afin de leur garantir le maintien de leur salaire.



AFFAIRES

I.B.M.-ROLM... HONEYWELL-ERICSSON

Les fiançailles de l'ordinateur et du téléphone

L'annonce, dans la quiétude du mois d'août, que les négociations entre le groupe américain Honeywell et le suédois Ericsson étaient entrées dans une phase active, aura sans doute causé quelque émoi dans le monde de l'électronique (nos dernières éditions du 5 août).

Honeywell, ex-numéro deux mondial de l'informatique, l'un des « sept nains » derrière I.B.M., un des principaux fournisseurs du Pentagone, est également un des « champions » outre-Atlantique pour les systèmes électroniques de régulation-contrôle d'économie d'énergie dans les usines, les grands immeubles. Ericsson (2,5 milliards de dollars en chiffre d'affaires) est un des grands noms du téléphone. La firme suédoise a régné pendant des décennies, avec Siemens et I.T.T., sur le marché mondial hors Etats-Unis.

Les bouleversements entraînés par l'irruption des technologies numériques dans les télécommunications, l'imbrication de plus en plus étroite entre l'ordinateur, le téléphone, les réseaux de transmission (classique ou par satellites) et les systèmes de traitement de textes (la bureautique) ; l'apparition de nouveaux marchés comme celui de la communication d'entreprise obligent les grands groupes traditionnels de l'électronique à offrir à leurs clients dans le monde entier des solutions globales, « clés en main », à leurs problèmes de communication. Or même les plus riches n'ont pas les ressources financières et humaines suffisantes pour couvrir seuls toute la gamme des produits. D'où la multiplication des accords de recherche et de coopération, la création de filiales communes afin de partager les frais, de mettre en commun des compétences complémentaires.

A tout seigneur, tout honneur, c'est I.B.M. qui a montré la voie. En nouant d'abord des relations privilégiées avec Intel, dans les circuits intégrés, et en juin dernier avec Rolm, une des principales sociétés américaines spécialisée dans les centraux téléphoniques privés.

Aujourd'hui ce sont donc Honeywell et Ericsson qui envisagent, ensemble, de créer une filiale afin de développer une ligne commune de produits dans la téléphonie privée et la bureautique. De telles alliances, dans lesquelles chaque partenaire conserve généralement son autonomie et ses marchés traditionnels, vont à l'évidence se multiplier au cours des prochains mois, posant un redoutable problème à ceux qui n'auront pas su les nouer à temps.

J.-M. Q.

Nominations

● **M. CLAUDE BUCHET**, membre du directoire de Roussel-Uclaf, a été nommé à la présidence des Parfums Rochas, filiale à 100% de cette dernière, à l'occasion d'une assemblée générale extraordinaire au cours de laquelle il a été décidé que les Parfums Rochas abandonneraient leur statut de société à directoire pour celui de société anonyme classique. Agé de cinquante-huit ans, M. Buchet a exercé la majeure partie de sa carrière au sein du groupe Roussel-Uclaf.

● **M. JEAN LEMONNIER**, président du Bon Marché, vient d'accéder à la présidence de La Belle Jardinière, filiale à 65 % de ce dernier. Agé de soixante-deux ans, M. Lemonnier a fait toute sa carrière dans la société Au Bon Marché dont il assurait la présidence depuis juillet 1981. Sa nomination à la tête de La Belle Jardinière coïncide avec la fin de la mission dévolue à deux administrateurs provisoires (maîtres Albert Chassagnon et Pierre Desmottes) conformément à la normalisation de la situation financière de cette société dans la perspective du regroupement de l'ensemble Agache-Willot autour de la nouvelle société Compagnie Boussac-Saint Frères.

● **M. JEAN-PIERRE HUGON** a été nommé directeur général du groupe Sacilor, spécialement chargé des aciers spéciaux. M. Hugon, quarante-quatre ans, ancien élève de l'École Polytechnique et de l'École des mines, a été directeur général des Charbonnages de France avant d'entrer chez Sacilor en 1982.

● **M. JEAN LANG** a été nommé directeur général du groupe Sacilor, spécialement chargé des produits longs. M. Lang, soixante-deux ans, centralien, était président des Forges et Aciéries de Dilling.

ÉTRANGER

En Grande-Bretagne

EN RAISON DES FINS DE SCOLARITÉ LE CHOMAGE DÉPASSE A NOUVEAU LA BARRE DES TROIS MILLIONS

LONDRES (*A.P., Agefi*). — Un nombre sans précédent de jeunes britanniques, sortis des écoles et sans emploi, sont venus grossir le chiffre du chômage en Grande-Bretagne, qui a de nouveau dépassé la barre des trois millions. Selon le ministère du travail, 3 020 595 personnes, soit 12,7 % de la population active, étaient au chômage en juillet contre 2 983 921 et 12,5 % en juin.

Cependant, le gouvernement n'inclut pas dans ses calculs les jeunes qui ont quitté leur école pendant l'été, car ils ne peuvent toucher leur allocation-chômage avant septembre. En ajoutant ces 211 125 demandeurs d'emploi, on arrive a un total de 3 231 720 chômeurs, soit 13,3 % de la population active. Au total, le nombre de jeunes sans emploi atteint le chiffre record de 327 000, compte tenu des anciens étudiants.

Après correction des variations saisonnières, le nombre des chômeurs a diminué de 5 900 pour revenir à 2 963 200, soit 12,4 % de la population active comme en juin. Cependant, le nombre des faillites en Grande-Bretagne s'est élevé à 5 365 en 1982 contre 4 820 l'année précédente, en augmentation de 11 %. Les principaux secteurs affectés ont été la construction, avec 983 faillites, le commerce de détail (868) et la restauration (421).

Faits et chiffres

Commerce

● **M. Michel Crépeau dénonce les méthodes commerciales d'Edouard Leclerc.** « *Il faut se méfier de l'utilisation de méthodes commerciales qui sont dans le fond des opérations publicitaires* », a déclaré le ministre du commerce et de l'artisanat le 4 août à Europe 1 à propos des rabais pratiqués par les centres Leclerc. M. Crépeau a dénoncé « *certaines méthodes de concurrence* » qui donnent « *un avantage illusoire et provisoire* ».

Commerce international

● **Vive réaction de la C.E.E. à la suite de la vente de produits laitiers à l'Egypte par les Américains.** — Cette vente « *n'est compatible ni avec les règles du GATT, car elle lèse les intérêts de la Communauté sur un de ses importants marchés traditionnels d'exportation, ni avec certains engagements pris par les Etats-Unis dans d'autres enceintes internationales* », a affirmé le porte-parole de la Commission européenne après la confirmation officielle de la transaction.

Energie

● **Le ministre mexicain de l'énergie a démenti la création prochaine d'une OPEP latino-américaine.** — Son pays pas plus que le Venezuela, l'Équateur ou Trinidad-and-Tobago n'ont l'intention de constituer un groupe pour fixer des prix ou des volumes de production comme l'intention leur en a été prêtée après la réunion en juillet des quatre pays concernés, a précisé M. Francisco La Bastida, jeudi 4 août, à Managua. Il s'agit, selon le ministre, d'un « *groupe informel en vue des échanges d'information et sur la technologie* ».

Etranger

BRÉSIL

● **Le Brésil a enregistré en juillet un excédent commercial** de 707 millions de dollars, ce qui porte le total cumulé pour les sept premiers mois de 1983 à 3 367 millions de dollars. Les exportations ont totalisé 1 879 millions de dollars et les importations 1 172 millions le mois dernier. — (*AFP*)

MONNAIES

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou Dép. −		Rep. + ou Dép. −		Rep. + ou Dép. −	
$ E.-U.	7,1050	7,1100	+ 115	+ 180	+ 235	+ 310	+ 465	+ 700
$ can.	6,5617	6,5673	+ 135	+ 212	+ 274	+ 355	+ 635	+ 864
Yen (100)	3,3101	3,3136	+ 135	+ 180	+ 288	+ 340	+ 850	+ 971
DM	3,0072	3,0099	+ 165	+ 195	+ 345	+ 380	+ 930	+ 1035
Florin	2,6927	2,6952	+ 135	+ 160	+ 285	+ 315	+ 775	+ 872
F.B. (100)	15,0260	15,0394	+ 355	+ 520	+ 718	+ 930	+ 1611	+ 2210
F.S.	3,7230	3,7279	+ 220	+ 260	+ 460	+ 585	+ 1315	+ 1450
L (1 000)	5,0751	5,0799	− 248	− 185	− 494	− 410	− 1613	− 1403
£	11,9346	11,9501	+ 245	+ 370	+ 487	+ 640	+ 1054	+ 1460

TAUX DES EURO-MONNAIES

$ E.-U.	9 3/4	10 1/8	9 7/8	10 1/4	10 3/16	10 9/16	10 7/8	11 1/8
DM	4 3/4	5 1/8	5	5 3/8	5 1/8	5 1/2	5 11/16	6 1/16
Florin	5 3/8	6 1/8	5 1/2	5 7/8	5 5/8	6	6	6 5/8
F.B. (100)	8	8 3/4	8 1/2	8 3/4	8 3/4	9 1/4	9 3/4	10
F.S.	3 7/8	4 5/8	4 1/2	4 7/8	4 9/16	4 15/16	4 3/4	5 1/8
L (1 000)	15	16	17	17 1/2	17 1/4	17 3/4	18 1/2	19 1/4
£	8 1/4	8 5/8	9 1/4	9 5/8	9 7/16	9 13/16	10 3/16	10 9/16
F. franç.	12	12 1/2	14 1/2	15	15 1/2	16	17	17 1/2

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

● **Aux États-Unis**, la Chambre des représentants a approuvé une augmentation de la contribution américaine au F.M.I. de 8,4 milliards de dollars. Le projet présenté par le président Reagan (*le Monde*, du 3 août) a été adopté par 217 voix contre 211. Le Sénat ayant adopté un texte différent en juin, une commission composée de représentants des deux Chambres devra harmoniser les positions. — (*A.F.P.*)

● RECTIFICATIF. — Dans un supplément consacré aux banques étrangères en France, publié dans nos éditions datées du 29 juin, nous indiquions que le club des A.B.C Banks, qui regroupe les banques anglo-saxonnes, était affilié à l'Association française des banques.

Le président d'A.B.C Banks nous prie d'indiquer qu'il n'en est rien.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

SOCIÉTÉ ANONYME DES BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ÉTRANGERS A MONACO

AVIS DE CONVOCATION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire à Monte-Carlo, au siège social (Sporting d'hiver, salle François-Blanc), le vendredi 16 septembre 1983, à 10 h 30, avec l'ordre du jour suivant :

1) Rapport du conseil d'administration ;
2) Rapport des commissaires au compte ;
3) Approbation des comptes ; quitus à donner aux administrateurs en exercice et quitus définitif au prince Louis de Polignac ;
4) Affectation des résultats de l'exercice clos le 31 mars 1983 ;
5) Cession éventuelle de droits de propriété ;
6) Registre des titres de la société ;
7) Renouvellement du mandat d'un administrateur ;
8) Nomination d'un administrateur ;
9) Autorisation à donner par l'assemblée générale aux membres du conseil d'administration de traiter personnellement ou ès qualité avec la société dans les conditions de l'article 20 des statuts.

Seuls les propriétaires d'actions dont le transfert aura été effectué à leur profit au moins dix jours avant le jour de l'assemblée pourront assister à celle-ci ou se faire représenter dans les conditions prévues aux statuts.

Le conseil d'administration.



Chiffre d'affaires du premier semestre 1983

Le chiffre d'affaires consolidé du premier semestre 1983 s'est élevé à 4 604 millions de francs, en progression de 17,9 % par rapport au chiffre d'affaires de la période correspondante de l'exercice précédent exprimé à structure comparable (intégration des laboratoires Sauba en parapharmacie et de Bénard & Honnorat dans le secteur des arômes).

CHIFFRE D'AFFAIRES (en millions de francs)	Premier semestre 1982	Premier semestre 1983	Variation en %
Pharmacie	1 967	2 262	+ 15
Parapharmacie et médico-chirurgical	349	383	+ 9,7
Chimie et arômes	365	416	+ 14
Santé animale	237	290	+ 22,3
Parfumerie, cosmétologie	986	1 253	+ 27
	3 904	4 604	+ 17,9

La progression du chiffre d'affaires au cours du deuxième trimestre a atteint 16 %.

En pharmacie, l'écart précédemment constaté entre les taux de développement des ventes en France et à l'étranger s'est maintenu : à fin juin, l'augmentation des ventes en France atteignait 5,7 % contre 30 % à l'étranger.

Dans le secteur des parfums et produits cosmétiques, la progression des ventes est restée très élevée à l'étranger, tandis qu'un ralentissement était observé en France.

Le secteur santé animale a continué de se développer favorablement.

TORAY INDUSTRIES INC.

Résultats consolidés pour l'exercice clos le 31 mars 1983

La société annonce un chiffre d'affaires consolidé de 723 048 millions de yens (3 013 millions U.S. $) et un bénéfice net consolidé de 8 968 millions de yens (37 millions U.S. $), pour l'exercice clos le 31 mars 1983.

Le chiffre d'affaires consolidé a diminué de 1,6 % par rapport à l'exercice précédent et le bénéfice et consolidé de 46,1 %. Les ventes de fibres et textiles synthétiques qui représentent encore 67 % du chiffre d'affaires consolidé total ont diminué de 6,8 %. Cela est largement dû à une baisse importante des exportations. Il y a lieu de noter, cependant, que Toray a adapté la structure de ses activités aux modifications de la situation économique en développant ses affaires de plastiques. Les ventes de plastiques ont augmenté de 16,6 % par rapport à l'exercice précédent, principalement en raison de l'accroissement des ventes de films polyester pour les magnétophones et vidéoscopes.

La situation peu favorable du marché des fibres et textiles synthétiques a aussi conduit à un écrasement des marges bénéficiaires. C'est la raison principale de la forte chute du bénéfice net.

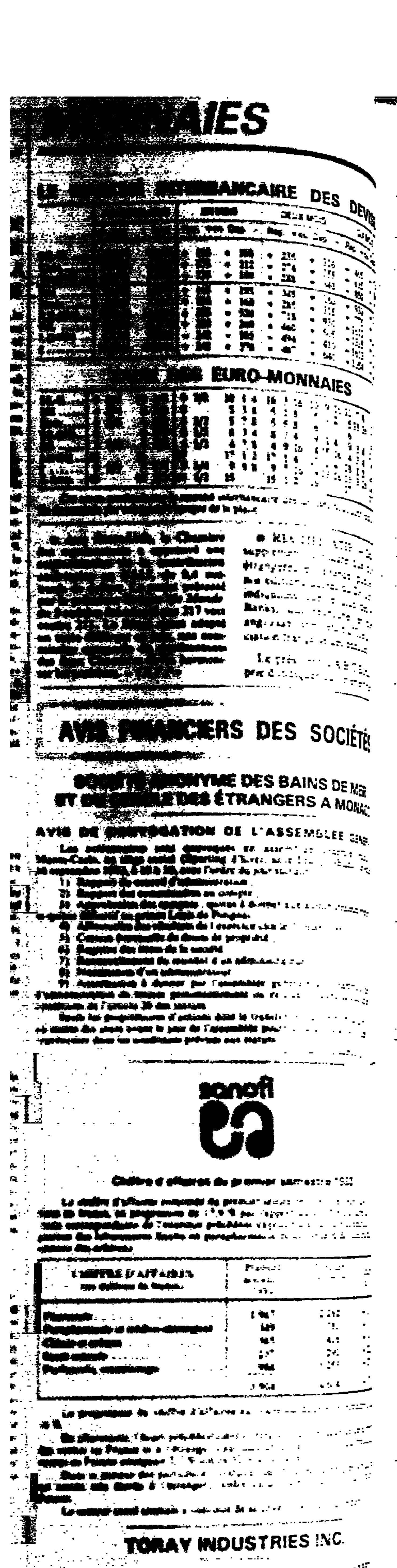
Pour l'exercice en cours qui se terminera le 31 mars 1984, la société prévoit un chiffre d'affaires consolidé d'environ 740 milliards de yens (3 100 millions U.S. $) et un bénéfice net d'environ 16 milliards de yens (67 millions U.S. $).

CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

Obligations 13,80 % juillet 1980

Les intérêts courus du 22 août 1982 au 21 août 1983 sur les obligations Caisse Nationale de l'Energie 13,80 % juillet 1980 seront payables, à partir du 22 août 1983, à raison de F 621,00 par titre de 5.000 F nominal, contre détachement du coupon N° 3 ou estampillage du certificat nominatif, après une retenue à la source donnant droit à un avoir fiscal de F 69,00 (montant global : F 690,00).

En cas d'option pour le régime du prélèvement d'impôt forfaitaire, le complément de prélèvement libératoire sera de F 103,45, soit un net de F 517,55.



MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

4 août

La hausse s'accélère

Amorcé en début de semaine, accentué ensuite, le mouvement de reprise s'est encore accéléré jeudi à la Bourse de Paris.

Dès l'ouverture, Dassault, puis Amrep, suivi de la C.F.P., donnaient le ton. D'autres points de fermeté se mirent après à clignoter, tant et si bien qu'à la clôture l'indicateur enregistrait sa quatrième hausse consécutive, celle-là voisine de 1,6 %.

Les valeurs indexées sur le dollar ont été particulièrement recherchées, comme Pernod, L'Oréal, Möet, Bic. Mais l'attention a surtout été retenue par B.S.N., qui pour la première fois de l'histoire a atteint le niveau de 2 000 F. Bouygues aussi a manifesté de bonnes dispositions, C.S.F. également, de même que les pétroles en général. Bref, tous les rouages du marché baignaient dans l'huile et tournaient rond à la satisfaction générale. La veille, il est vrai, Wall-Street s'était redressé après cinq séances de baisse. Mais cet élément ne saurait tout expliquer. Beaucoup faisaient valoir l'effet d'entonnoir (souci des opérateurs de ne pas conserver trop de liquidités) amplifié par la rareté des sources de placement, d'autres les réajustements de niveaux effectués par les organismes de placement. Bref, tout le monde avait une bonne raison à avancer. Quelques-uns cependant se perdaient en conjectures, se bornant à constater le phénomène apparemment inexplicable dans l'environnement actuel et à rappeler le vieil adage boursier selon lequel il convient d'acheter au son du canon. Notons que les différents indices sont actuellement à 37 % en moyenne au-dessus de leur niveau de fin 1982.

Légère reprise de l'or à Londres avec l'once de métal fin à 413,25 dollars (+ 0,50 dollar), à Paris avec le lingot à 106 200 francs (+ 150 francs) après 106 050 francs. Tassement du napoléon à 701 francs (après 695 francs), contre 704 francs. Le volume des transactions a presque triplé : 19,29 millions de francs contre 7,28 millions.

NEW-YORK

En baisse

Parallèlement à un recul des cours sur le marché obligataire, les actions américaines ont nettement baissé jeudi à Wall Street dans la crainte d'une remontée des taux d'intérêt à brève échéance. L'indice Dow Jones des valeurs industrielles a finalement régressé de 14,73 points pour s'établir à 1 183,09 points.

Les échanges ont été beaucoup plus animés puisque 100,87 millions d'actions ont trouvé preneur (contre 80,37 millions mercredi), et les familiers du Big Board ont surtout constaté une nette accélération des transactions sur les gros paquets de titres (au moins 10 000 actions), lesquelles ont représenté près de 1 700 paquets contre 1 300 environ la veille.

Selon certains spécialistes, cette chute des cours est imputable en partie à des considérations techniques, mais tous les boursiers s'accordent à dire que la principale raison réside dans la perspective d'une remontée des taux d'intérêt aux Etats-Unis, susceptible de compromettre l'amorce de reprise économique qui se fait jour au fil des semaines. Pour conforter ces craintes, une petite banque texane, la Banktexas Group Inc. a annoncé, jeudi après-midi, sa décision de relever de 10,50 % à 11 % son « prime rate » en justifiant cette hausse par la progression de 1 % environ du taux des certificats de dépôts.

Il est encore trop tôt pour savoir si une telle initiative va inciter d'autres banques de plus grande envergure à emboîter le pas à cette banque régionale.

VALEURS	Cours du 3 août	Cours du 4 août
Alcoa	39 1/2	39
A.T.T.	62 3/4	62 1/4
Boeing	41 3/4	42 1/8
Chase Manhattan Bank	48 1/4	48
Du Pont de Nemours	48	47 3/8
Eastman Kodak	71	70 1/8
Exxon	37 1/8	36 7/8
Ford	57	55 1/8
General Electric	49 5/8	48 3/8
General Foods	44 1/2	44 1/8
General Motors	71	69 1/2
Goodyear	29	29 1/4
I.B.M.	121	119 1/2
I.T.T.	43 3/8	43
Mobil Oil	30 5/8	30 3/8
Pfizer	38 1/8	37 5/8
Schlumberger	56 1/2	56 1/4
Texaco	36 1/8	36 7/8
U.A.L. Inc.	32 1/4	31 5/8
Union Carbide	65	63 5/8
U.S. Steel	24 1/2	25
Westinghouse	44 1/4	43 1/2
Xerox Corp.	45 3/4	46 1/4

LA VIE DES SOCIÉTÉS

BARCLAYS BANK. — La première des quatre principales banques britanniques de dépôts a annoncé, pour le premier semestre 1983, une progression de 11 % de son bénéfice intérimaire (avant impôts), lequel s'est établi à 262 millions de livres sterling contre 236 millions durant les six premiers mois de l'exercice précédent.

La banque a dû procéder à une forte augmentation de ses provisions pour créances douteuses et les porter de 115 millions de livres au premier semestre 1982 à 193 millions pour la même période de 1983.

Passant en détail l'évolution de son activité durant cette période, la Barclays Bank fait état d'une régression de la contribution du marché domestique aux bénéfices d'exploitation (182 millions de livres contre 203 millions pour les deux semestres comparatifs, alors que les résultats apparaissent plus favorables au plan des opérations internationales (305 millions de livres contre 276 millions au premier semestre 1982).

CRÉDIT GÉNÉRAL INDUSTRIEL. — La Garantie mutuelle des fonctionnaires (G.M.F.) a informé les autorités boursières que sa participation dans le Crédit général industriel (dont les actions sont cotées sur le marché officiel de la Bourse de Paris) avait franchi le seuil réglementaire de 10 %.

Rappelons que le Crédit général industriel est, à présent, détenu à hauteur de 40 % par un groupe d'investisseurs mené par la Société générale (*le Monde* daté 19-20 juin 1983).

B.S.N. - GERVAIS - DANONE. — Le groupe annonce, pour le premier semestre 1983, un chiffre d'affaires consolidé de 12,3 milliards de francs contre 10,7 milliards durant la période correspondante du précédent exercice. La progression d'un semestre sur l'autre ressort à 15,1 % (à structures et taux de change comparables) avec, par ordre décroissant, une forte augmentation de la branche produits frais (23,7 %), puis produits secs (15,8 %), emballage (13,5 %) et, enfin, boissons (6,2 %).

INDICES QUOTIDIENS

(INSEE, base 100 : 31 déc. 1982)

	3 août	4 août
Valeurs françaises	132,8	134,9
Valeurs étrangères	153,7	153,2

Cie DES AGENTS DE CHANGE

(Base 100 : 31 déc. 1982)

	3 août	4 août
Indice général	130,1	131,9

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE

Effets privés du 5 août .... 12 1/2 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	4 août	5 août
1 dollar (en yens)	243,15	244

BOURSE DE PARIS — Comptant — 4 AOUT

VALEURS	% du nom.	% du coupon
3 %	27 50	2 632
5 %	41 10	2 534
3 % amort. 45-54	....	0 083
4 1/4 % 1963	105 50	4 008
Emp. 7 % 1973	9795	..
Emp. 8,80 % 77	111 50	1 778
8,80 % 78/93	88 70	0 643
8,80 % 78/86	89 80	5 690
10,80 % 79/94	91 75	9 912
13,25 % 80/90	100 20	2 281
13,80 % 80/87	101 80	11 078
13,80 % 81/99	101 42	7 637
16,75 % 81/87	110 43	15 098
16,20 % 82/90	111 36	9 054
16 % juin 82	111	2 492
E.D.F. 7,8 % 61	137	8 153
E.D.F. 14,5 % 80-82	100 60	2 425
Ch. France 3 %	....	..
CNB Bques janv. 82	101	1 331
CNB Paribas	101 10	1 331
CNB Suez	101 05	1 331
CNI janv. 82	101	1 331
B.S.N. 10,50% 77	2100	205
Carrefour 6,75% 75	298	29 530
Interbail (obl. conv.)	198	20 020
Lafarge 6 % 72	316	30 600
Martell 8,75 % 77	980	102
Michelin 5,50% 70	622	62 600
Moët-Hennes. 8%77	1450	145
Pétr. (Fse) 7,60% 79	207 20	20 720
Peugeot 6 % 70-75	343	..
Sanofi 10,25 % 77	552	..
SCREG 9,75 % 78	141	14
Télém. 7 % 74	155	15 480
Thom.-CSF 8,9% 77	215	21 500

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Aciers Peugeot	42 10	42 10
A.G.F. (St Cent.)	360	360
A.G.P. Vie	3130	3135
Agr. Inc. Madag.	60 50	63
Alfred Herlicq	80 25	80
Allobroge	295	298
André Roudière	60 30	62 70 d
Applic. Hydraul.	286	280
Arbel	41 60	41 60
Artois	320	320
At. Ch. Loire	15	14 40
Ausedat-Rey	14 20	13 80
Bain C. Monaco	82	80 50
Banania	402 50	403
Banque Hypoth. Eur.	334	....
Blanzy-Ouest	280 30	269 o
B.N.P. Intercontin.	83	82 50
Bénédictine	1204	1230
Bon-Marché	72	72
Borie	295	295
Bras. Glac. Int.	520	530
Calif	364	364
Cambodge	164	164 20
C.A.M.E.	98	98
Campenon Bern.	206 10	207
Caout. Padang	208	227 d
Carbone-Lorraine	53 10	54 10
Carnaud S.A.	107	....
Caves Roquefort	785	780
C.E.G.Frig.	129	128
C.E.M.	30	30
Centen. Blanzy	728	705
Centrest (Ny)	128 50	110 o
Cerabati	66	65
C.F.F. Ferrailles	110	110 70
C.F.S.	600	595
C.G.I.B.	....	....
C.G.Maritime	8 40	....
C.G.V.	69	75 50 d
Chambon (M.)	332	319
Chambourcy (M.)	1170	....
Champex (Ny)	102 50	....
Chim. Gde Paroisse	52 50	51 50
C.I. Maritime	302 10	303
Ciments Vicat	181	182
Citram (B)	126	....
Clause	271	270
Cl. MA (Fr.-Bail)	350	350
CMM-Mar Madag.	5 40	....
Cochery	52 50	53 60
Cofradel (Ly)	400	395
Cogifi	203 20	204 50
Comindus	369 20	371
Comiphos	148 10	152
Comp. Lyon-Alem.	185	180
Concorde (La)	243 50	250
C.M.P.	13	13 50 d
Conte S.A. (Li)	17 20	17 50
Crédit (C.F.B.)	190	182
Créd. Gén. Ind.	389 50	389 50
Crédit Univers.	404 90	404 90
Créditel	100 20	100 20
C. Sabl. Seine	116	....
Derbiay S.A.	141	137
De Dietrich	315 50	315
Degremont	192	176 20 o
Delalande S.A.	170	175

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Delmas-Vieljeux	534	532
Dév. Rég. P.d.C (Li)	111 20	111 70
Didot-Bottin	275	278
Dist. Indochine	300	311 50
Drag. Trav. Pub.	182	189 30
Duc-Lamothe	225	225
Dunlop	4 60	4 75
Eaux Bass. Vichy	1090	1060
Eaux Vittel	690	685
Ecco	1965	2030
Economats Centre	450	445
Electro-Banque	212	212
Electro-Financ.	454	454
Elf-Antargaz	163	147 40 o
E.L.M. Leblanc	595	590
Entrepôts Paris	256 10	245 90 o
Epargne (B)	1200	....
Epargne de France	283	285
Epeda-BF	1060	1040
Escaut-Meuse	350	355
Eurocom	457	460
Europ. Accumul.	28 20	28
Eternit	214	210
Félix Potin	1060	1050
Ferm. Vichy (Ly)	135	124 o
Files-Fourmies	2 90	....
Finalens	95 50	96
FIPP	76	79 d
Fnac	198 50	200
Focep (Chât. eau)	1500	1500
Foncière (Cie)	165	165 10
Fonc. Agache-W.	80	82 50
Fonc. Lyonnaise	1270	1270
Foncina	128	129
Forges Gueugnon	12 50	13
Forges Strasbourg	118 10	117
Foristar	1230	1260
Fougerolle	120	118
France I.A.R.D.	107	108
France (La)	449	448
Frankel	156	160 50
Fromageries Bel	560	572
From. Paul Renard	399	382
GAN	677	676
Gaumont	578	....
Gaz et Eaux	1085	1100
Gevrain	110	....
Gér. Arm. Hold.	23 50	22 55
Gerland (Ly)	580	570
Gévelot	82 50	90 20 d
Gr. Fin. Constr.	182 50	185
Gds Moul. Corbeil	82	83
Gds Moul. Paris	258	260
Groupe Victoire	379 60	393 70
G. Transp. Ind.	130	133
Huard-U.C.F.	35 80	37 20
Hutchinson	30 30	30 60
Hydro-Energie	86	....
Hydroc. St-Denis	54 40	55 90
Immindo S.A.	172	168 10
Immiovest	115 20	119 80
Immobail	245	245
Immobanque	405	405
Immob. Marseille	1220	1220
Immofice	325	330
Imp. G.-Lang	3	....
Industrielle Cie	580	578
Interbail (act.)	310	315
Jaeger	50	52
Kinta S.A.	605	605
Lafitte-Bail	240	239 50
Lambert Frères	38	38
Lampes	109 50	106
La Brosse-Dupont	50	51
Lebon Cie	599	600
Lille-Bonnières	238	235 10
Locabail Immob	399	398
Loca-Expansion	140	....
Locafinancière	181 60	183 80
Locatel	329	329 80
Lordex (Ny)	101	....
Louvre	283	283 50
Luchaire S.A.	132	137 30
Machines Bull	36	37 40
Magasins Uniprix	57	59 30
Magnant S.A.	49	....
Maritimes Part.	133 50	134
Marocaine Cie	31 80	....
Marseille Créd.	....	....
Métal Déployé	282	281
M. H.	48	44 10 o
Mic	243	....
Mors	415	418
Nadella S.A.	62 60	67
Naval Worms	126 50	127
Navig. (Nat. de)	53 50	53 50
Nicolas	327 10	331
Nodet-Gougis	80 70	....
OPB Paribas	105	101
Optorg	83 50	84 90
Origny-Desvroise	145	145
Palais Nouveauté	300	300
Paris France	139 90	138
Paris-Orléans	115	116
Part. Fin. Gest. Im.	229	225 50
Pathé-Cinéma	179	180
Pathé-Marconi	123 80	127 50 d

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Piles Wonder	90	87 50
Piper-Heidsieck	275	277
P.L.M.	136	130 60 o
Porcher	176	175 30
Profils Tubes Est	6 65	6 30
Prouvost ex-Lain.R.	36	36
Providence S.A.	320	320
Publicis	816	815
Raff. Souf. R.	161	160
Ressorts Indust.	91 50	91
Révillon	490	470 o
Ricqlès-Zan	139	....
Ripolin	45	....
Risla (La)	10 70	....
Rochefortaise S.A.	76 80	73 70 o
Rochette-Cenpa	16 40	16 50
Rosario (Fin.)	85 60	85 60
Rougier et Fils	57	60
Rousselot S.A.	404	....
Sacer	39 50	....
Sacilor	2 37	2 75 d
SAFAA	67	....
Safic-Alcan	180	184
SAFT	137 50	135 10
Saunier Duval	31	28 40 o
SGE-SB	156	147
Saint-Raphaël	74	71 50
Salins du Midi	226	227
Santa-Fé	185	187
Satam	44 80	46 50
Savoisienne (M)	94 20	....
SCAC	189	190
Sellier-Leblanc	280	285
Senelle Maubeuge	150	150
S.E.P. (M)	91	....
Serv. Equip. Véh.	37 80	37 80
Sicli	42	41 50
Sicotel	213	207
Sintra-Alcatel	650	640
Sinvim	118	120
Siph (Plant. Hévéas)	168 10	....
Siminco	407	407
SMAC Acieroid	152 80	152
Sofal financière	328	325
Sofio	158	151 60
Soficomi	341	353 d
S.O.F.I.P. (M)	100	....
Sofragi	724	....
Sogepal	211	....
Soudure Autog.	78 70	75 55
S.P.E.G.	88 80	88 80
Speichim	162	160
S.P.I.	152 80	152 10
Spie Batignolles	142	142
Stami	240	240
Synthelabo	276	280
Taittinger	470	451
Testut-Aequitas	100 20	92 40 o
Thann et Mulh.	45 20	45 50
Tissmétal	31	31
Tour Eiffel	283	294 30 d
Trailor S.A.	200	....
Ufiner S.M.D.	160	161
Ugimo	174 50	171 50
Unibail	467	475
Unidel	140 40	148
U.A.P.	555	555
Union Brasseries	55	54 50
Union Habit.	215	215
Un. Imm. France	220 50	220 50
Un. Ind. Crédit	285	274 80
Usinor	1	1
U.T.A.	186 20	180
Vincey Bourget (Ny)	4 80	5 20 d
Virax	55	50
Waterman S.A.	219 20	228
Brass. du Maroc	142 10	....
Brass. Ouest-Afr.	22	....

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	271	....
Akzo	269	261
Alcan Alum.	367	389
Algemeine Bank	1390	1360
Am. Petrofina	550	....
Arbed	210	....
Asturienne Mines	81	78
Banco Central	97 50	100
Bco Pop Espanol	88	88
B. N. Mexique	7 25	....
B. Régl. Internat.	37000	37000
Barlow Rand	116	113
Blyvoor	177 30	167
Bowater	37 60	36 90
British Petroleum	67	65 50
Br. Lambert	450	460
Caland Holdings	121 10	112
Canadian-Pacific	395	388
Cockerill-Ougre	20	20
Cominco	474	....
Commerzbank	729	710
Courtaulds	15	....
Dart. and Kraft	700	715
De Beers (port.)	107	....
Dow Chemical	350	344
Dresdner Bank	737	742
Entrep. Bell Canada	228	229
Femmes d'Auj.	82	....
Finestremer	280	280
Finsider	0 35	0 37
Foseco	20	20 20
Gén. Belgique	378 40	374 50
Gevaert	420	....
Glaxo	141	141 50
Goodyear	298	316
Grace and Co	459	....
Grand Metropolitan	57 50	56
Gulf Oil Canada	161 50	154
Hartebeest	888	820
Honeywell Inc.	1150	....
Hoogoven	128	....
I. C. Industries	500	....
Int. Min. Chem	449	453
Johannesburg	1440	....
Kubota	14 90	14 50
Latonia	248 70	241
Mannesmann	558	545
Marks-Spencer	34 70	33 65
Midland Bank S.A.	66	75
Mineral-Ressourc.	131	....
Nat. Nederlanden	580	576
Noranda	227	230
Olivetti	17 10	18
Pakhoed Holding	202	198
Petrofina Canada	550	....
Pfizer Inc.	820	821
Phoenix Assuranc.	46	....
Pirelli	11 80	11
Procter Gamble	570	565
Ricoh Cy Ltd	39	35 70
Rolinco	1089	1091
Robeco	1109	1112
Shell fr. (port.)	87	....
S.K.F. Aktiebolag	210	201
Sperry Rand	446	456
Steel Cy of Can.	243	236
Stilfontein	202 50	....
Sud. Allumettes	272	....
Tenneco	412	....
Thorn EMI	86	....
Thyssen c. 1 000	300	....
Toray indust. inc	18 65	18 70
Vieille Montagne	660	685
Wagons-Lits	390	391
West Rand	99 90	98

SECOND MARCHÉ

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.G.P.-R.D.	725	736
Dafsa	254	254 50
Far East Hotels	1 39	1 39
Marlin Immobilier	1845	1855
Métallurg. Minière	123 60	132 50 d
M.M.B	285	291
Novotel S.I.E.H.	1305	1298
Petit Bateau	370	382
Petrofigaz	491	491
Sodexho	1960	1975
Sofibus	216	216
Rodamco	480	478

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Air-Industrie	8 10	....
Alser	170	....
Cellulose du Pin	29 80	....
Coparex	378	474 d
F.B.M. (Li)	70	3 50 o
La Mure	61	....
Pronuptia	130	....
Rorento N.V.	681	675
Sabl. Morillon Corv.	129	....
S.K.F.(Applic. méc.)	80	....
S.P.R.	105	97
Total C.F.N.	64	....
Ufinex	234	....

SICAV 4/8

VALEURS	Émission Frais incl.	Rachat net
Actions France	200 15	191 07
Actions-Investiss.	259 11	247 36
Actions sélectives	298	284 49
Aedificandi	320 25	305 73
A.G.F. 5000	224 68	214 49
Agfimo	......	......
Altefi	220 03	210 05
A.L.T.O.	180 84	172 64
Amérique Gestion	541 75	517 18
Associc	20640 12	20640 12
Bourse-Investiss.	258 14	246 43
Capital Plus	1171 39	1171 39
C.I.P.	798 99	762 76
Convertimmo	279 79	267 10
Cortexa	1020 59	974 31
Creditor	391 67	373 91
Croiss. Immobil.	342 53	327
Démeter	61149 06	60986 15
Drouot-France	269 45	257 23
Drouot-Investiss.	667 73	637 45
Drouot-Sécurité	186 21	177 77
Energie	244 15	233 08
Epacourt Sicav	5836 15	5806 12
Epargne Associations	22653 25	22585 49
Epargne-Croiss.	1396 63	1333 30
Epargne-Industr.	407 04	388 58
Epargne-Inter	667 71	637 43
Epargne-Oblig.	169 15	161 48
Epargne-Unie	832 75	794 99
Epargne-Valeur	331 83	316 78
Eparoblig	1022 42	1022 42
Eurocic	8304 15	7927 59
Euro-Croissance	386 68	369 15
Foncier Investiss.	590 10	563 34
France-Garantie	268 92	263 65
France-Investiss.	393 38	375 54
Fr.-Obl. (nouv.)	386 12	368 61
Francic	222 02	211 95
Fructidor	225 14	214 93
Fructifrance	389 09	371 45
Fructivar	58195 67	58055 53
Gestion Associations	105 77	103 19
Gestion Mobilière	547 72	522 88 ◆
Gest. Rendement	471 61	450 22
Gest. Sél. France	344 56	328 93
Haussmann Oblig.	1174 42	1121 16
Horizon	568 29	542 52
I.M.S.I.	337 05	321 77
Indo-Suez Valeurs	636 68	607 81
Ind. françaises	12056 48	12056 48
Interoblig.	9843 12	9396 77
Intersélect France	254 37	242 84
Intervaleurs Indust.	378 17	361 02
Invest. Obligataire	11786 91	11763 38
Invest. St-Honoré	692 30	661 36
Laffitte-crt-terme	112298 26	112298 26
Laffitte-Expansion	617 85	589 83
Laffitte-France	178 61	170 49
Laffitte-Oblig.	134 94	128 82
Laffitte-Rend.	196 45	187 54
Laffitte-Tokyo	816 90	779 86
Lion-Associations	10576 09	10576 09
Livret portefeuille	471 00	449 68
Mondiale Investissem.	323 11	308 46
Monecic	52007 04	52007 04
Multi-Obligations	452 80	432 27
Natio.-Assoc.	21487 17	21444 28
Natio.-Epargne	11680 67	11646 22
Natio.-Inter.	887 21	846 98
Natio.-Placements	57591 50	57591 50
Natio.-Valeurs	465 34	444 24
Oblimen	158 52	151 33
Pacifique St-Honoré	402 27	384 03
Paribas Epargne	11246 09	11201 28
Paribas Gestion	527 32	503 41
Patrimoine-Retraite	1071 45	1050 44
Phénix Placements	223 25	222 14
Pierre Investiss.	385 50	368 02
Province Investiss.	252 62	241 18
Rendem. St-Honoré	11264 44	11208 40
Sécur. Mobilière	390 80	373 08
Sél.court terme	11277 11	11193 18
Sélec. Mobil. Div.	324 64	309 92
Sélection-Rendem.	164 02	156 58
Sélect. Val. Franç.	182 45	174 18
Sicav-Associations	1012 81	1010 59
S.F.I. fr. et étr.	436 52	416 73
Sicavimmo	443 69	423 57
Sicav 5000	191 67	182 98
Slivafrance	314 75	300 48
Slivam	303 03	289 29
Slivarente	186 43	177 98
Slivinter	356 19	340 04
S.I.-Est	931 69	889 44
S.I.G.	766 87	731 26
S.N.I.	1046 99	999 51
Sofinvest	425 64	406 34
Sogepargne	324 98	310 25
Sogevar	836 78	798 84
Sogintor	1067 13	1018 74
Soleil Investiss.	451 92	431 43
U.A.P. Investiss.	333 25	318 14
Unifrance	235 69	224 99
Unifoncier	620 84	592 69
Unigestion	589 42	562 69
Uni-Japon	1022 58	976 21
Unisante	1674 05	1619
Univer	12412 36	12412 36
Valorem	386 30	368 78
Valorg	10449 83	10397 84 ◆
Valrea	114721 68	114607 07
Worms Investiss.	693 91	662 44

◆ : prix précédent.

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, nous pourrions être contraints parfois à ne pas donner les derniers cours. Dans ce cas ceux-ci figureraient le lendemain dans la première édition.

Marché à terme

La Chambre syndicale a décidé de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été exceptionnellement l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	Compt. Premier cours
2125	4,5 % 1973	2220	2218	2214	2205
3076	C.N.E. 3 %	3050	3025	3025	3020
....	Accor	175	175	173	178 50
720	Agence Havas	750	750	750	735
410	Eurafrance	442	460	465	451
705	Euromarché	685	690	690	690
690	Europe n° 1	651	674	669	662
630	Facom	619	616	616	604
395	Penhoet	428	431	432	425 10
675	Pernod-Ricard	745	778	771	774
180	Pétroles (Fse)	175 80	182	181 50	182
41	– (certific.)	41 50	41 90	42 20	42 50
910	B. Ottomane	935	935	936	918
610	BASF (Akt)	632	630	630	640
620	Bayer	623	623	623	625
665	Buffelsfont.	683	660	660	650
545	Gen. Electr.	636	622	630	622
785	Gen. Motors	767	754	754	741
89	Goldfields	91 50	91 20	91 30	93
250	Harmony	246 50	242	244 90	242
37	Hitachi	38 55	37 50	37 70	37 70
640	Hoechst Akt.	648	646	646	641
81	Imp. Chemical	89 30	88 40	88	89 40
157	Inco. Limited	160	162 70	162 70	169 90
1280	IBM	1280	1280	1295	1279
58	Ito-Yokado	55 30	56 30	56 30	56 95
470	ITT	471	463	463	463
72	Matsushita	70	69 90	70 90	70
990	Merck	997	997	997	985
880	Minnesota M.	830	828	828	815
1470	Siemens A.G.	1448	1468	1468	1486
150	Sony	150	148	148	149
235	T.D.K.	235	234 80	234	236
735	Unilever	747	733	739	....
735	Unit. Techn.	720	731	740	745
1330	Vaal Reefs	1425	1391	1391	1400
630	West Deep	618	603	604	605
585	West Hold.	575	567	574	562
485	Xerox Corp.	475	477	476	468
2 95	Zambia Corp.	3 06	3 03	3 03	3

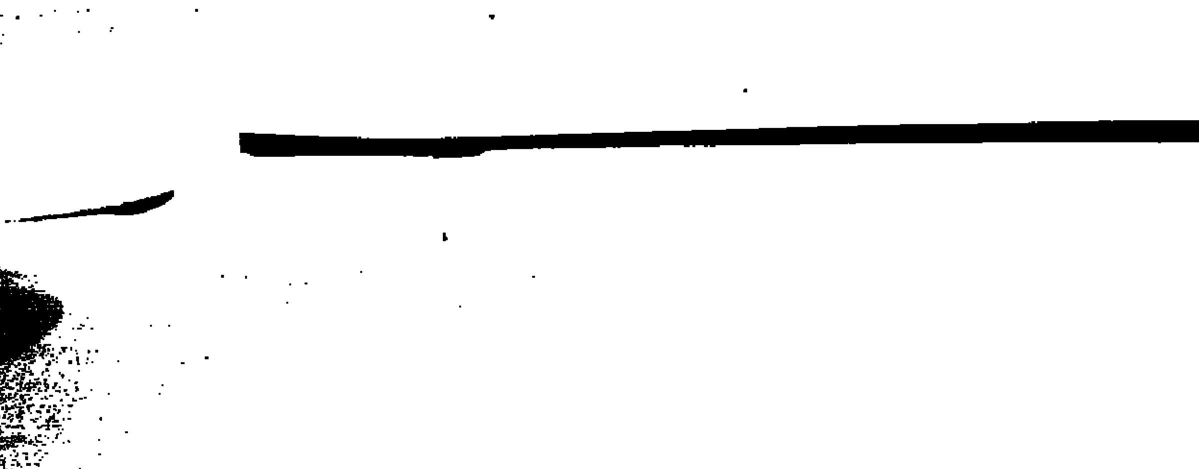
c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé.

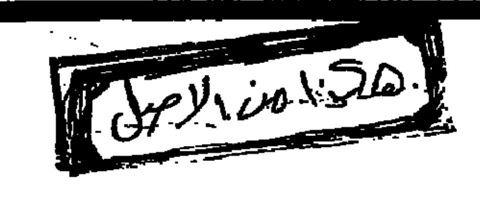
COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 4/8	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	8 003	8 001	7 800	8 200
Allemagne (100 DM)	300 890	300 870	310	310
Belgique (100 F)	15 024	15 013	14 500	15 600
Pays Bas (100 fl.)	269 280	269 080	256	276
Danemark (100 krd)	83 710	83 690	80	88
Norvège (100 k)	107 590	107 460	104	111
Grande-Bretagne (£ 1)	12 034	11 892	11 600	12 400
Grèce (100 drachmes)	9 425	9 382	8 250	10 250
Italie (1 000 lires)	5 084	5 078	4 847	5 300
Suisse (100 fr.)	373 420	371 700	361	382
Suède (100 krs)	102 500	102 350	98	106
Autriche (100 sch)	42 825	42 820	41 800	43 800
Espagne (100 pes.)	5 317	5 310	5 250	5 850
Portugal (100 esc.)	6 570	6 540	6 100	7 550
Canada ($ can 1)	6 487	6 492	6 330	6 650
Japon (100 yens)	3 292	3 291	3 150	3 310

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 4/8
Or fin (kilo en barre)	106500	106500
Or fin (en lingot)	106050	106200
Pièce française (20 fr)	704	701
Pièce française (10 fr)	403	408
Pièce suisse (20 fr)	691	703
Pièce latine (20 fr)	653	654
Souverain	837	840
Pièce de 20 dollars	4305	4405
Pièce de 10 dollars	2060	2100
Pièce de 5 dollars	1280	1380
Pièce de 50 pesos	4400	4415
Pièce de 10 florins	700	689



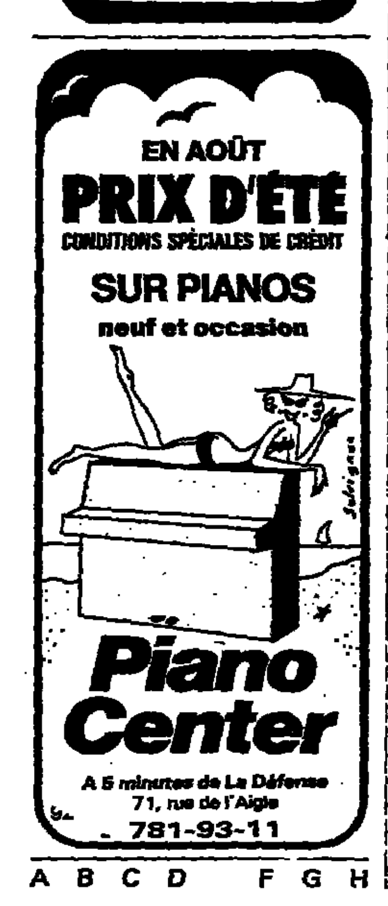


Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

Le numéro du « Monde » daté 5 août 1983 a été tiré à 442 061 exemplaires





A B C D F G H

LE MINISTRE FRANÇAIS DES RELATIONS EXTÉRIEURES A LA HAVANE

Les dirigeants cubains espèrent que la visite de M. Cheysson renforcera les chances de la négociation en Amérique centrale

M. Cheysson, qui est arrivé jeudi 4 août à La Havane pour une visite officielle de trois jours, a déclaré que cette dernière escale de sa tournée latino-américaine démontre qu'il n'existe « *aucun interdit pour la France* ». Elle doit être l'occasion de montrer que deux « *pays aussi différents que la France et Cuba peuvent dialoguer* ». Les dirigeants cubains espèrent, de leur côté, que le voyage de M. Cheysson pourra contribuer à favoriser la négociation dans les conflits d'Amérique centrale.

De notre envoyé spécial

La Havane. – L'emploi du temps de M. Cheysson, qui a commencé le jeudi 4 août une visite officielle de trois jours, a été bouleversé à la demande de ses hôtes afin que le ministre français des relations extérieures puisse passer de longs moments avec M. Fidel Castro.

La visite a eu lieu à un moment opportun, dit-on ici. Pour la première fois, semble-t-il, les Etats-Unis ont manifesté de l'intérêt pour une solution négociée des problèmes d'Amérique centrale. La visite de M. Cheysson pourrait contribuer au dégel. Le ministre français vient de se rendre dans trois pays d'Amérique latine dont la Colombie, membre du groupe de Contadora. Tout en insistant sur le fait que « *la solution ne se trouve pas à Cuba, mais au Salvador et au Nicaragua* », les dirigeants cubains attendent des discussions avec M. Cheysson qu'elles contribuent à faire admettre l'idée que la négociation est possible.

Les Cubains sont décidés à convaincre leur interlocuteur de leur bonne volonté et M. Cheysson va sans doute leur demander des signes tangibles susceptibles d'être compris à Washington.

Sans jamais avoir été mauvaises, les relations entre la France et Cuba se sont nettement améliorées depuis 1981. « *Nous avons décidé*, déclare l'ambassadeur de France, M. Pierre Descamps, *d'engager le dialogue sur tous les sujets, même quand nos positions sont complètement différentes.* » Le vice-ministre cubain des relations extérieures, M. Bolanos, affirme de son côté : « *Il n'est pas nécessaire d'être d'accord pour parler et il est important de connaître les positions exactes de chacun.* » Pour la France, l'idée de base est de se démarquer de toute politique consistant à faire « *comme si Cuba n'existait pas* ».

Le dialogue franco-cubain va d'abord s'engager sur les questions économiques et internationales. La présence de troupes cubaines en Afrique est un thème moins brûlant depuis que Paris s'est prononcé, comme La Havane, contre la relation que les Sud-Africains voulient établir entre le retrait de leurs troupes de Namibie et celui des troupes cubains d'Angola. « *Nous n'avons jamais discuté de ce problème avec les Français*, déclarait récemment un fonctionnaire cubain. *Mais si nous étions amenés à le faire, nous pourrions aussi bien poser la question de la présence d'autres soldats étrangers sur le continent africain.* »

La délégation française semble résolue à aborder la question des droits de l'homme tout en reconnaissant que « *le sujet est très délicat* ». Selon les diplomates occidentaux, le nombre de prisonniers politiques est de « *plusieurs centaines* ». Il y a aussi, dans ce dossier, la question de la sévérité des lourdes peines de prison infligées. Quelques cas concrets seront sans doute évoqués par la délégation française, mais les autorités cubaines paraissent peu disposées à aller très loin sur ce terrain car les pressions exercées par l'administration américaine les ont plutôt incités à la rigueur. Toute demande d'assouplissement est interprétée ici comme « *faisant le jeu de la C.I.A.* ».

Dans le domaine financier, l'apport de la France est qualifié des deux côtés de « *limité mais efficace* ». Paris accorde des crédits de l'ordre de 200 millions de francs, dont un quart est consacré à l'achat de matériels et de produits chimiques. La balance commerciale est favorable à la France, qui achète essentiellement des langoustes, du nickel et du tabac.

Des projets plus importants sont réalisés en commun, en particulier l'usine de pâte à papier à partir de la bagasse de canne à sucre que Creusot-Loire vient de terminer à Jatibinicos. Alsthom Atlantique a commencé, de son côté, la construction d'une centrale électrique au fuel à Mantanzas, à l'est de la capitale.

M. Fidel Castro a demandé l'aide de la France pour une fabrique de vaccins et pour l'extension d'un centre de médecine tropicale. Les fonds nécessaires sont importants. Paris a jusqu'à présent donné son accord pour la création d'une société mixte qui fabriquerait les vaccins et pourrait, en partie, les exporter dans le cadre de la nouvelle loi cubaine sur les investissements étrangers. On se déclare surpris, à La Havane, par cette « *approche mercantile* » des problèmes de santé qui seront sans doute réexaminés en octobre à Paris, au moment de la réunion des commissions mixtes.

Au plan politique, la délégation française souhaite des gestes concrets illustrant un relatif « dégagement » de Cuba. Pour les Cubains, la première visite à La Havane d'un ministre français des relations extérieures est déjà satisfaisante en soi.

FRANCIS PISANI.

DEUX POLICIERS C.G.C. SANCTIONNÉS

Deux nouvelles sanctions ont été prises dans la police après les manifestations « factieuses » du 3 juin à Paris. Ces sanctions ont été signifiées jeudi 4 août à M. Roger Flattet, président du Syndicat des commandants et officiers (C.G.C.), et Paul Florentz, secrétaire général du même syndicat. M. Flattet, qui a le grade de commandant, conserve ce titre, mais perd les avantages liés à sa situation incidiaire (échelon exceptionnel). M. Florentz, qui est aussi commandant, est rétrogradé au rang d'officier principal (équivalent de capitaine). Pour les deux syndicalistes, ces sanctions se traduisent par une diminution de salaire d'environ 1 000 francs par mois. Elles sont conformes à ce qu'avait proposé le conseil de discipline.

Les deux policiers sont officiellement sanctionnés pour avoir participé à une manifestation non autorisée, en l'espèce celle qui avait suivi le vendredi 3 juin au matin la cérémonie organisée dans la cour de la préfecture de police de Paris à la mémoire des deux policiers tués avenue Trudaine. *Les syndicalistes sanctionnés contestent cette version de manifestation non autorisée et ont l'intention de saisir le tribunal administratif pour faire annuler cette décision.*

A Sri-Lanka

Les Tamouls ne pourront plus faire valoir leur revendication autonomiste

De notre envoyé spécial

Colombo. – Un parlement-palais flambant neuf posé au milieu d'un lac artificiel, à Kotte, dans la grande banlieue de Colombo : étrange mariage de l'esthétisme asiatique et du parlementarisme britannique. Comme si Westminster avait troqué ses tours pour d'harmonieux toits en pagode. Avec pour fond sonore le croassement des corneilles qui peuplent ce sanctuaire naturel.

Décor de circonstance pour une démocratie qui s'affirme doublement menacée : de l'intérieur, d'abord, avec les tensions communalistes menaçant à intervalles réguliers l'unité nationale ; de l'extérieur, ensuite, insistent aujourd'hui ses dirigeants en soulignant la position stratégique de leur île. Dans un pays qui vit aujourd'hui à l'heure du complot, le Parlement s'était lui aussi mis au goût du jour. Ainsi fallait-il montrer patte blanche jeudi 4 août pour pénétrer, après avoir été longuement ausculté avec un détecteur de métal, dans un hémicycle transformé en forteresse par une armée des plus vigilantes.

Un plafond métallique en forme de pagode, une gerbe d'ananas aux feuilles argentées en guise de lustre, des parois de bois sombre striées de lumières indirectes, une moquette rouge, des fauteuils noirs. L'hémicycle baigne dans l'atmosphère feutrée d'un club anglais. D'autant plus qu'aujourd'hui on y débat à huis clos, devant une poignée de journalistes triés sur le volet.

Face à face, comme à la Chambre des communes, le gouvernement, adossé à sa majorité, et l'opposition. Cette dernière n'occupe en effet que vingt-huit des cent soixante-huit sièges de l'Assemblée. Et comment ne pas remarquer cet après-midi les dix-sept fauteuils vides des membres du Front uni de libération tamoule (FULT), le principal parti d'opposition, qui ont finalement décidé de boycotter les débats.

Il est vrai que l'on instruisait ce jour-là le procès d'un séparatisme qu'un amendement constitutionnel présenté par le gouvernement vise à rayer des esprits ceylanais. Un objectif qui figure justement dans le programme de la formation tamoule modérée. Ainsi lui demande-t-on aujourd'hui de se déjuger et de rentrer dans le rang.

Le discours du premier ministre, M. Premadasa, avait au moins le mérite de la clarté. La cible de l'amendement, reconnaîtra-t-il, c'est bien le FULT, puni pour n'avoir su neutraliser les extrémistes tamouls, pour n'avoir pas voulu saisir la main tendue par le président, et sommé désormais de se soumettre ou de se démettre.

Derrière le plaidoyer du premier ministre et le rappel des initiatives gouvernementales prises en faveur des Tamouls, il y avait une nouvelle fois comme une odeur de testament. *Comme si on s'était résigné à tirer un trait sur le passé.*

Et ce d'autant plus que « *le cyclone est là, au-dessus de nos têtes* », affirmait un chef de gouvernement amoureux des images et battant le rappel de troupes convaincues d'avance. Et d'évoquer une fois de plus cette conspiration ourdie par un chef d'orchestre étranger, au sujet duquel il n'apportera aucune précision supplémentaire. Là encore une seule image : un tigre (emblème des extrémistes tamouls) et un lion (emblème des Cingalais) s'affrontent, s'entre-déchirent et s'épuisent.

Qu'importe. L'amendement sera voté. Désormais, au Sri-Lanka, mieux vaudra ne pas professer d'opinions séparatistes. Dans le huis clos du Parlement, on a célébré jeudi le triomphe des lions.

PATRICK FRANCÈS.

Carnage au Sofitel d'Avignon

Sept personnes tuées au cours d'un holp-up

Sept personnes ont été tuées par des malfaiteurs, vendredi 5 août, au Sofitel d'Avignon au cours d'une tentative de hold-up. Les victimes sont des clients et des employés de l'hôtel. L'un des malfaiteurs a été arrêté.

Tout l'indique. L'attaque à main armée qui a eu lieu à l'hôtel Sofitel d'Avignon fut un carnage méticuleux et fou. Un bain de sang commis, selon les premiers éléments de l'enquête, par deux malfaiteurs dont l'intention était de s'emparer du contenu du coffre-fort de l'établissement.

Il était environ 3 h 30, ce vendredi matin 5 août. Ce qui commençait comme un fait divers classique devait s'achever, peu après, dans le sang, avec la mort de sept personnes. Les premières informations permettent de reconstituer en partie la manière dont les faits se sont produits et enchaînés. Dès leur irruption dans l'hôtel, nous indique notre correspondant Jean Leclaire, les malfaiteurs se sont trouvés face à un employé, probablement la réceptionniste, alors occupée à se restaurer. Les deux gangsters procèdent rapidement et s'efforcent d'ouvrir le coffre-fort.

Leur insuccès explique sans doute le premier grave incident de ce hold-up. Ils prennent l'employée en otage pour la conduire au deuxième étage où demeure le directeur. Mais c'est à cet instant qu'ils aperçoivent le pianiste intérimaire de l'hôtel et sa fiancée, selon les informations recueillies ce vendredi matin. Du coup, les malfaiteurs leur ordonnent de les suivre et conduisent les trois otages au deuxième étage.

C'est là que le carnage va se produire sans que l'on sache pourquoi. Plusieurs hypothèses sont avancées. Les gangsters ne seraient pas parvenus à pénétrer dans l'appartement du directeur et donc à se procurer le jeu de clés du coffre-fort. Ou encore des clients de l'hôtel, sortant de leur chambre, se seraient trouvés nez à nez avec eux. Ces deux hypothèses ne sont du reste pas contradictoires.

Notre correspondant indique qu'un couple, entendant des bruits, a vraisemblablement ouvert la porte de sa chambre, permettant ainsi involontairement aux otages de se réfugier quelques secondes à l'abri des malfaiteurs. Ces derniers auraient aussitôt forcé la porte et exécuté alors cinq personnes. Les enquêteurs ont découvert cette première tuerie dans la chambre numéro 209.

Le carnage n'est pas fini. Les gangsters tuent encore, un peu plus loin – dans la chambre numéro 214, – un employé, alerté par les détonations. Cet homme tentait sans doute de téléphoner pour demander du secours. Une septième victime sera tuée dans une autre chambre.

Les témoins de cette attaque à main armée sont ainsi supprimés les uns après les autres, les malfaiteurs voulant faire place nette derrière eux. Les deux hommes prennent alors la fuite en sautant par une fenêtre. Du deuxième étage, ils atterrissent sur le toit d'une voiture en stationnement, rue Ferruce. Ils s'engouffrent dans une Volkswagen de couleur noire et démarrent.

Mais ce mauvais film s'accélère encore une fois. Prévenue par un client, une patrouille de police arrive à proximité du Sofitel et se lance à la poursuite des deux hommes. L'hôtel est situé en plein centre-ville, à deux pas du Palais des papes. Sur le point d'être rejoints, ces derniers auraient abandonné leur véhicule, se séparant. L'un d'eux va pourtant être rattrapé par les policiers. Il jettera son arme, enrayée ou sans munitions, à la tête d'un gardien de la paix avant d'être ceinturé. Son complice, lui, réussit à disparaître.

L'enquête a été confiée au service régional de police judiciaire de Montpellier. Une demi-douzaine de fonctionnaires de l'Office central de répression du banditisme sont arrivés dans la matinée en renfort à Avignon. Ces policiers ont aussi pour tâche de faciliter les liaisons des enquêteurs avec la direction centrale de la P.J. au cas où l'enquête s'orienterait vers d'autres régions.

La police, vendredi matin, se refusait à indiquer l'identité du malfaiteur arrêté et interrogé sans relâche à l'hôtel de police. On indique simplement que les gangsters ont utilisé au minimum trois armes : un 357 magnum, un pistolet de 9 mm et un fusil à pompe.

Le maire R.P.R. d'Avignon, M. Jean-Pierre Roux, commentant ce dramatique fait divers, a regretté que « *la réclusion à perpétuité remplaçant la peine de mort ne soit jamais complètement appliquée* ».

L'IDENTITÉ DES VICTIMES

Le consul général de France à Sarrebruck (R.F.A.), M. Lucien André, âgé de cinquante-trois ans, et sa compagne, Mme Geneviève Dupont, figurent parmi les sept victimes du hold-up d'Avignon. Trois employés de l'établissement ont été tués : Nicole Van Duren, vingt-trois ans, réceptionniste ; René Peol, vingt-huit ans, bagagiste, et Pierre Antinelli, vingt-cinq ans, barman.

Les deux autres victimes sont le pianiste intérimaire de l'établissement, M. Aregnian, trente et un ans, et sa fiancée, Mlle Agnès Buis, trente et un ans.

DU BAR DU TÉLÉPHONE A LA TUERIE D'AURIOL

Bains de sang

Les « crimes-bains de sang » de droit commun sont heureusement assez rares en France. Et la chronique les retient toujours comme des dates noires. Ces faits divers, précisément hors de l'ordinaire, mobilisent l'imagination, nourrissent le mythe d'un *milieu prompt aux règlements de comptes et prompt aussi, désormais,* aux coups de feu et de folie.

La mémoire collective a ainsi retenu la tuerie du Bar du téléphone, à Marseille, le 3 octobre 1978. Fait divers prolongé par la sortie d'un film. A la nuit tombante, quatre hommes *exécutaient*, au pistolet et au fusil, *dix consommateurs dans ce bar du quartier du Canet*. Ce qui apparut aussitôt comme un règlement de comptes impitoyable du milieu *n'a* pas encore pu, à ce jour, être élucidé. Le juge Michel instruisait ce dossier touffus lorsqu'il fut assassiné le 21 octobre 1981.

Dans l'ordre de la criminalité dont des innocents sont les victimes, l'opinion publique se souvient aussi *des triples meurtres de Béziers et de Carqueiranne, les 22 décembre 1979* et 18 janvier 1980. Joseph-Thomas Recco, condamné à la réclusion à perpétuité en juin 1983, tuait alors trois jeunes employées du magasin Mammouth puis, quelques semaines plus tard, deux hommes et une fille âgée de onze ans dans le huis clos d'une villa.

Autre tuerie, autre fait divers sombre et sanglant : *les six morts de la bastide d'Auriol, près de Marseille, le* 18 juillet 1981. L'ombre d'un règlement de comptes entre petits chefs du Service d'action civique (SAC) local viendra bientôt expliquer en partie l'inexplicable, sans faire pardonner la mort de six personnes d'une même famille, dont un enfant de huit ans.

L'attaque à main armée de l'hôtel Sofitel d'Avignon se range pour sa part, d'après les premières informations, dans une autre catégorie, s'il est possible. Le hold-up initialement prévu, doublé d'une tentative de cambriolage, puis d'une prise d'otage, s'est transformé en un carnage méticuleux et fou qui n'exclut aucunement de la part des deux gangsters *l'affolement*.

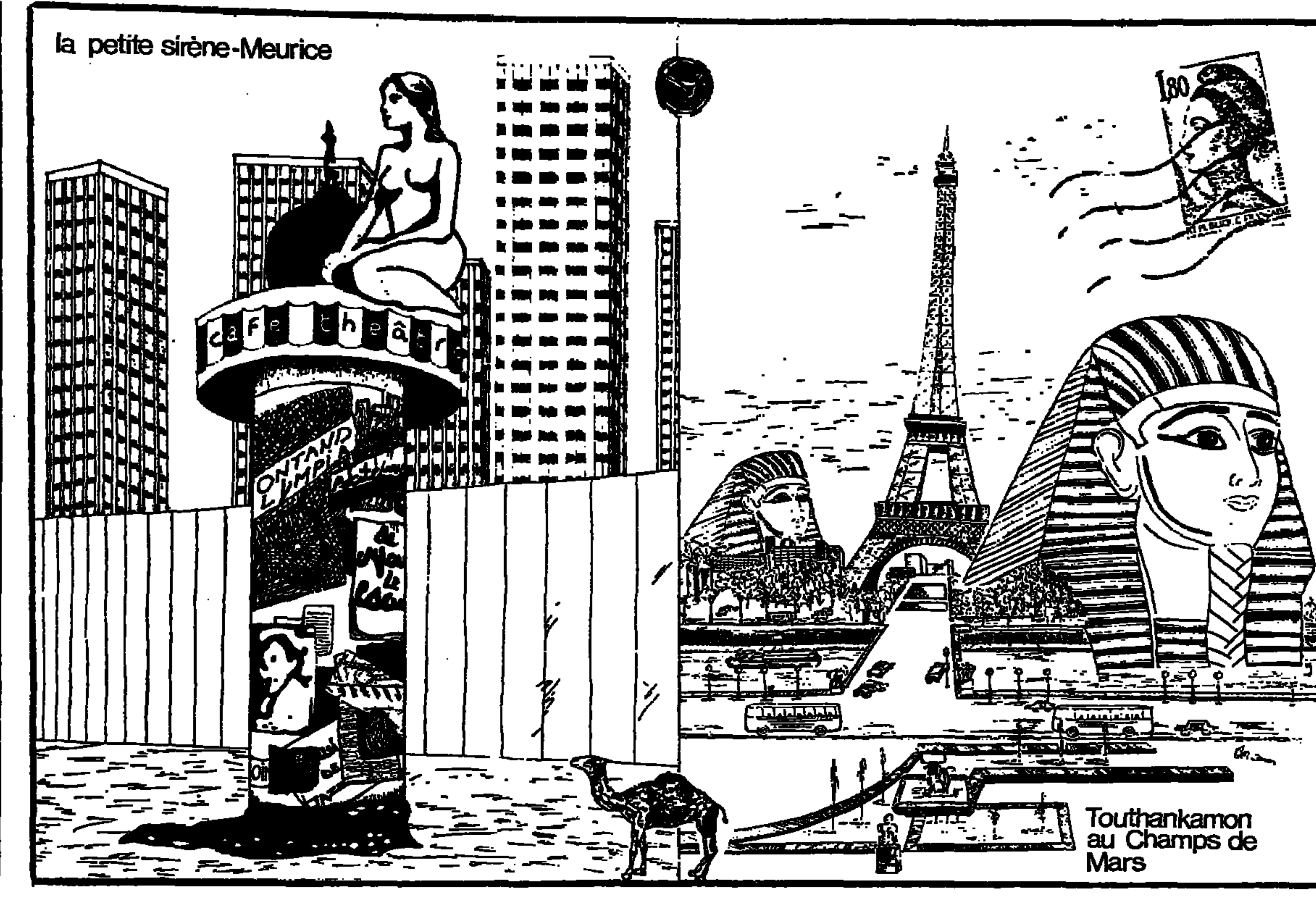
L.G.



Vacances 2000

Dans chaque numéro d'été, la bride sur le cou à une école d'art. Cette semaine l'École régionale des Beaux-Arts de Nantes

Voir pages III, V, XIII et XIV, le travail collectif de VALÉRIE SAINGARRAUD, MARIELLE RONCHI, MARIE-HÉLÈNE TREMBLET, GEORGINE MITARD, FRANÇOISE BLANDIN, MARYVONNE ROUSVOAL, FRÉDÉRIQUE MASSON.



Le Monde
D I M A N C H E

PORTRAIT IMAGINAIRE...

Les grands personnages ont une double vie : la vraie et celle qu'ils mènent dans l'imagination des hommes. C'est évidemment de la seconde qu'il s'agit ici...

...LINNÉ

par GILLES LAPOUGE

LE génie de Linné s'annonce très tôt : quand le petit Carl a cinq ans, sa mère, Cristina Brodersonia, calme ses colères en lui donnant une fleur. Un peu plus tard, à l'école de Vaxjo, Linné constitue déjà des *herbaria*. Son destin est fixé : naturaliste inspiré, classificateur enthousiaste, collectionneur sans frein, Carl von Linné va consacrer les soixante et onze années de sa vie – 1707-1778 – à commander l'« *immense armée de Flora* », à baptiser toutes les plantes du monde, au point qu'aujourd'hui encore, et pour l'éternité, les hommes ne peuvent cueillir une rose, bien moins la nommer, sans obéir aveuglément aux décrets du Suédois.

Pareille destinée est reposante. On n'y décèle pas de tourments. Linné est un homme serein, joyeux et bienveillant. Pour cet amoureux de la flore, la terre est une fête. Et la planète, maintenant que Linné l'a réorganisée, en nommant tout ce qu'elle contient, a retrouvé les splendeurs du paradis perdu. Un tableau de Martin Hoffmann donne à voir l'allégresse linnéenne : le maître et ses étudiants d'Uppsala, après avoir herborisé jusqu'à la nuit, déambulent dans la tranquille ville universitaire. Leurs chapeaux sont ornés de fleurs. Ils soufflent dans des trompettes enrubannées de primevères.

Malheureusement, ces images un peu mièvres sont menteuses. Nous commençons à apprendre, grâce à des papiers longtemps retenus, que Linné hanta plutôt les coupe-gorge de l'enfer que les parvis du paradis. Certains s'interrogent même s'il ne fut pas un mercenaire du diable, et la thèse n'est pas sotte. Il faut bien reconnaître que la tentative linnéenne était sacrilège : ne s'était-il pas mis en tête de restaurer, grâce à sa classification, l'harmonie qui régnait dans l'Eden ? L'étrange idée : les hommes ont été chassés du paradis une fois pour toutes et sans pardon. Remettre en ordre le chaos qu'a provoqué le péché originel, n'est-ce pas nier ce péché, n'est-ce pas se réintroduire en tapinois à la barbe du Bon Dieu dans le Jardin des délices ?

Aujourd'hui, les documents qui circulent dans les cercles érudits de Darmstadt laissent entendre qu'en effet Dieu se fâcha très fort quand il apprit que le Suédois se faufilait en douce dans le Jardin en jachère. Les dernières années de Linné montrent un homme engagé dans une féroce lutte avec l'ange. Certes, l'Eternel, dans son courroux, n'a pu interdire que Linné achève sa tapisserie et qu'il assigne à la plus terne des marguerites une place et un rang dans la hiérarchie inextricable de l'univers. Mais le triomphe de Linné fut chèrement payé : si l'on en croit le disciple chéri, le docteur Johann Jakob Dillenius, et aussi les autres familiers d'Uppsala (le docteur Soebus, le bourgmestre Andersson, le *priva docent* Gornorius et surtout l'inquiétant Adrian Leverkhun), Linné vécut un calvaire sur la fin de sa vie.

C'est au retour de son voyage à Londres que Linné hésite soudain. Cet immense esprit vacille, bien que son génie soit plus lumineux que jamais. Le malheur de Linné est consommé en trois étapes. Au début, le Suédois connaît l'effroi de tous les génies vieillissants : il craint de ne pas clore son œuvre avant que la mort le saisisse. Il s'affole. Il découvre que son système, si élégant, si parfait, est aussi fragile qu'un château de cartes ; le monde entier admire la méthode linnéenne, mais Linné sait que ce système est une bulle de savon : il nimbe le néant. Par-dessus tout, il suffirait qu'une plante, une seule, échappe à la classification pour que tout l'édifice s'effondre, comme un tricot se démaille. La nature n'attend qu'une distraction du savant pour redevenir l'immondice qu'elle était avant que Linné fasse son monumental ménage.

Linné se bat. Chaque matin, dès 3 heures, il parcourt la campagne avec son petit arsenal, ses pinces, ses loupes, à la quête des spécimens qui lui auraient échappé. Bientôt il réforme sa stratégie. Désormais, au lieu de fouiller les forêts, il se claquemure dans son bureau. De ce jour jusqu'à sa mort, il ne verra plus une seule plante. C'est dans sa bibliothèque, dans la poussière des antiques chroniques, des annales, qu'il prélève ses fleurs. Il avale les mémoires de tous les explorateurs. Il ne classe plus des plantes, mais des descriptions de plantes. La nature change de statut, la nature devient un dictionnaire. On admire l'héroïsme de cet homme : lui qui aima les forêts et les champs à la folie, le voici condamné à faire son deuil de la beauté des choses : il vit dans une pièce enténébrée, à la lueur de la chandelle, ses yeux se fatiguent dans les in-folios. Il mène une existence de chouette. Sa femme rapporte des scènes étranges. La nuit, le vieil homme se réveille en sursaut, se jette à sa table de travail pour transporter d'une colonne à l'autre le nom d'une fleur : « *Babel a été foudroyée pour moins que cela* », marmonne-t-il. Son excellente épouse pense qu'il est fou.

Peu de temps après a lieu ce que les spécialistes appellent la deuxième coupure épistémologique de Linné. Le jeune élève de Carl, *Adrian Leverkhun, poussé* par la jalousie ou bien manipulé par le maître épouvantable dont je n'ose écrire le nom, persuade Linné que sa bataille contre le désordre est mal conduite. Linné vivrait-il encore cent ans, il ne pourrait nommer qu'une part infime de la multitude des fleurs vivantes. Leverkhun a décrit la scène dans ses *Marginalia* : « *Voyons, Leverkhun,* balbutie Linné, *dois-je accepter ma défaite ? Dois-je remettre les clefs de la nature à celui à qui je les avais dérobées, dois-je abandonner le peuple de Flora au diable ?* » Leverkhun avance alors son idée infâme : « *Eh bien ! nommez toutes les plantes, maître, y compris celles que vous n'avez jamais vues, y compris celles...* » C'est Linné qui achève la phrase : « *Vous voulez dire, Adrian, y compris celles qui n'existent pas ?* »

La plante immonde

Cette scène est une grande scène de l'histoire universelle. Linné monte au feu. Il nomme la totalité des espèces, par le seul jeu de sa méthode, sans souci de l'existence des fleurs. Il devient vraiment le rival de Dieu. Il ne se contente plus de jeter un filet sur le chaos, il crée un autre univers, logique, mathématique, fabuleux, un monde immense mais non illimité, cela va sans dire, puisque, pour Linné, il s'agit de conjurer à la fois le chaos et l'infini, « *ces deux mamelles du néant* », selon sa mélancolique expression. Il choisit le nom d'un genre à partir duquel il va forger d'interminables colonnes d'espèces en utilisant tous les qualificatifs logiquement attendus. De cette époque datent ces poèmes, d'une beauté un peu sorcière, qu'André Breton et Claude Lévi-Strauss récitaient à haute voix, pendant la guerre, dans les rues obscures de New-York. Ainsi la fameuse *Elégie des Veronica : Veronica virginica, Veronica spuria, Veronica maritima, Veronica longifolia, Veronica incana, Veronica spicata, Veronica hybrida, Veronica bellidioides, Veronica peregrina, etc.* La mélopée s'étale sur quarante feuillets.

Linné embauche trente copistes. Il a retrouvé son exaltation. Il parachève le formidable filet dans les mailles duquel il capture, asservit et harmonise la nature. Toute différence, dans ce catalogue halluciné, s'efface entre les plantes qui existent et celles qui n'existent pas, soit que Linné considère l'imaginaire comme un réel ratatiné que les siècles futurs déplieront lentement, soit qu'il pense, avec Berkeley, mais plus tristement, que le monde, les sociétés, les hommes, tout cela n'est que figure de songe.

Une dernière épreuve lui était réservée. Le 16 avril 1779 arrive à Uppsala le professeur Settembrini, de Bologne. L'Italien jette sur le bureau un herbier qui ne contient qu'une seule fleur. Linné le contemple. Il est médusé. Dans la pièce, on entend à peine le crissement de la plume des trente copistes. Après un long silence, Linné pousse un cri effrayant, inarticulé. Et Settembrini parle : « *Carl von Linné, cette fleur, en effet, est innommable. Elle ne peut recevoir un autre nom que le hurlement que vous venez de pousser, un hurlement qui n'existe dans aucune langue. Cette plante est immonde, car elle est innommable. Et elle rend innommables tous les autres objets de la création, elle rend immonde toute la création. J'ai tenté de la glisser dans votre classification, elle déborde toute catégorie, même celle du* monstruosus. *Cette plante, monsieur, le jour où un pâtre me l'a apportée, les portes du paradis se sont fermées pour la deuxième fois.* »

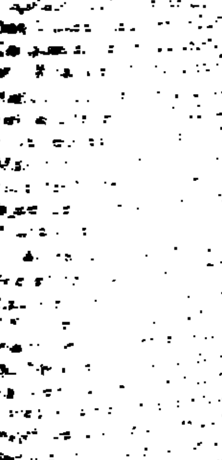
Je présume que l'emphase de l'Italien, la détresse du Suédois, donneront à sourire : c'est que nous sommes dans un siècle de peu de foi et bien frivole. Pour moi, le cri bestial de Linné, tandis que les trente copistes poursuivent une besogne soudain dérisoire et même grotesque, oui, ce cri sonne comme un clairon à la porte du néant. Ce jour-là, le rideau du théâtre terrible frémit, il se soulève, des odeurs fétides envahissent les temps. J'oserais même proposer que le « Prince de ce monde », avant de préparer les potions qui empesteront notre vingtième siècle, fait une sorte de répétition générale, avertit ironiquement les hommes que le grand combat du bien et du mal entre dans sa phase finale.

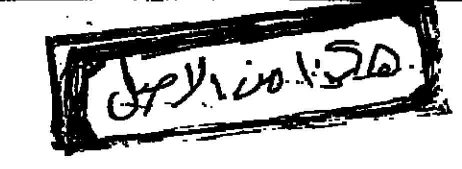
La contre-attaque de Linné est fulgurante. Il brûle la fleur innommable. Il vend son mobilier, ses collections. Il lance aux quatre coins de la planète des expéditions chargées de traquer, dans la touffeur des déserts, au fond des forêts ténébreuses, la fleur de Settembrini. De fait, Linné commence à recevoir de nombreux paquets venus des cinq continents. Chaque fois, il s'enferme dans son bureau, une odeur de cendres flotte ensuite dans la pièce. Fort heureusement, avec les années les envois s'espacent, puis s'interrompent. Linné recouvre la joie. Ses derniers mois sont paisibles. Au matin de sa mort, une de ses filles se penche vers le visage torturé. Linné demande que soit placée dans sa main une branche de tilleul. Il sourit comme en son enfance et c'est l'été, le bel été du Norland. Dans la fenêtre, les prairies sont luisantes. La terre est une boule de plantes, d'arbres et de fleurs.

Le jour des obsèques, pourtant, un nouveau paquet arrive. Le postier accourt au cimetière et remet le colis au docteur Johann Jakob Dillenius qui a été désigné comme exécuteur testamentaire. Le bon Jakob frémit. Il s'écarte de la foule, disparaît derrière l'église. Quand il rejoint le cortège, ses mains sont vides. Son visage rêve. Il regarde la dalle de granit, le gazon scintillant, les brassées de fleurs, le ciel, les nuages au ciel. Il sourit mais ce sourire est illisible. Certains disent que Jakob Dillenius était ivre de bonheur, à croire que Linné avait définitivement triomphé au lendemain de sa mort. D'autres témoins n'ont pas vu la même scène. Ils disent que Dillenius marchait au supplice. ■

- **MARIO PERNIOLA ET LES RITES CONTEMPORAINS**
  Les rapports de l'image et de la réalité et le rôle des simulacres *(lire page XI)*.
- **LE MONDE DIMANCHE EN TENUE D'ÉTÉ**
  Un roman de Catherine Rihoit *(page XIV)* ; une date de l'histoire régionale *(page XIII)* ; une page de jeux *(page VI)*.









FRANÇOIS RETALI

Des examinateurs heureux

Tant de professeurs de lettres se plaignent de la baisse des niveaux et, par suite, de la difficulté sans cesse accrue de leur tâche, je me suis moi-même, qui fais partie de ce groupe enclin aux lamentations, si souvent laissé décourager par la dilution d'un enseignement dont l'ambition est à *la fois* l'apprentissage de la pensée et du jugement, l'acquisition de techniques et d'une culture, que je dois aujourd'hui faire amende honorable et reconnaître la *qualité* des devoirs que j'ai corrigés à l'épreuve anticipée de français (1).

Le phénomène dépasse ma seule opinion ; le jour où les examinateurs, après une semaine de correction, *se sont* retrouvés pour confronter les résultats, inscrire les notes définitives et établir les listes, ils éprouvaient quelque chose comme un étonnement heureux, et la joie d'avoir récompensé, parfois, d'exellents devoirs. Tout n'était pas bon, certes, il y a toujours de ces copies faibles où se révèlent, dès les premières lignes, la pauvreté ou l'incorrection du langage, l'absence d'idées ou l'incapacité de construire un raisonnement *structuré*, avec pour nous la dramatique difficulté de cerner ce qui relève du manque de connaissances, de technique, ou d'intérêt pour ce genre d'exercice. Mais j'ai été frappée, à des degrés différents, et dans une forte proportion de devoirs, par la maîtrise de la *langue* et des *procédés* propres à chaque type d'exercice, par les connaissances littéraires, par leur utilisation sensible et raisonnée.

Ces élèves savent écrire, certains avec élégance, certains avec une concision précise et rigoureuse, d'autres avec une simplicité dont on ne saurait leur faire grief, tant elle est exempte de ces fautes de *style*, *ruptures de construction* et expressions stéréotypées qui caractérisent la langue de la presse télévisée, et qui ont fini par atteindre la façon de parler et d'écrire de beaucoup de jeunes. Ils savent également construire et présenter un devoir, font l'effort de mettre en évidence sa structure, le jalonnement de points de repère, avec une application qui a je ne sais quoi d'émouvant, sans doute l'émotion *due* à la satisfaction de constater que de longs et patients apprentissages finissent par porter leurs fruits, que *tout* n'a pas été inutile.

Enfin, ils connaissent des auteurs, des œuvres, dont l'échantillonnage éclectique témoigne d'une volonté de leurs professeurs de sortir des chemins habituels de l'initiation littéraire pour *aborder* des thèmes et des aspects plus ouverts. L'utilisation qu'ils en font est souvent maladroite, *par méconnaissance* de la totalité d'une œuvre, par manque d'expérience, parce *que leur vision est incomplète*, mais ils jouent honnêtement ce jeu inégal, et c'est essentiellement ce que l'on attend d'eux.

Cette épreuve implique des connaissances, une certaine forme de sensibilité, un art d'écrire. Qu'elle *soit faussée par* son caractère même – l'examen, en effet, entraîne une préparation qui ne laisse pas nécessairement libre cours à la spontanéité ni à l'imagination – n'est pas ce qui importe ici.

Je voudrais seulement insister sur le fait suivant : beaucoup des devoirs que j'ai corrigés étaient une alliance intéressante, originale et bien équilibrée de ces trois composantes, et je pense que dans un contexte qui a tendance, assez communément, à dévaloriser le travail, l'émotion et l'application au profit d'une pensée désordonnée et d'une expressivité immédiate que *l'on confond souvent* avec l'efficacité, il est juste de récompenser d'abord, de souligner ensuite, publiquement, les efforts *qui ont conduit* à ce résultat.

HÉLÈNE SABBA,
professeur de lettres classiques.

(1) Centre d'examen de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine).

Fonctionnaire

Je suis fonctionnaire et n'ai pas honte de dire bien haut que j'aime ce métier. C'est pourquoi aujourd'hui je suis profondément choqué par les propos tantôt désinvoltes tantôt agressifs tenus ici et là à l'encontre des personnels de la fonction publique et du fonctionnement des services publics.

On recherche toujours des boucs émissaires en temps de crise, c'est bien connu. Le fonctionnaire, quelle cible de choix ! Emploi protégé, *carrière* à l'ancienneté, sans parler des primes et des avantages en nature... Les nantis, comptez-vous !

Il faut cependant rappeler à ceux qui ont la mémoire courte que, voilà une dizaine d'années seulement, l'entrée dans la fonction publique était considérée par beaucoup comme un pis-aller, laissé à ceux qui ne pouvaient mieux faire.

A cette époque d'ailleurs, le secteur privé offrait à formation *égale* des salaires et des perspectives d'avenir bien meilleures. Les temps ont changé. La croissance *s'est ralentie*. Certaines situations se sont inversées. Les fonctionnaires sont-ils responsables de cette évolution ?

Par ailleurs, si dans de nombreux cas les critiques qui visent le fonctionnement des services publics sont justifiées, celles-ci ne devraient pas ignorer les contraintes de plus en plus nombreuses qui pèsent sur ces derniers.

Les résultats, là comme ailleurs, se mesurent à la marge, et les efforts entrepris sont nombreux et vont *dans le sens* d'une plus grande efficacité, mais les résultats sont lents et les réformes longues.

Chacun d'entre nous doit s'efforcer de ne pas céder à la tentation des simplifications dangereuses. Pour parfaire cet effort, il serait sans doute temps d'expliquer la fonction publique aux usagers, afin de tenter là aussi une réconciliation.

GUY LETELLIER,
Caen.

Cézanne... Sœur Anne...

Comment les Aixois ne pourraient-ils pas se réjouir de l'annonce qui vient de leur parvenir que leur musée allait recevoir la « moitié d'une importante donation de douze Cézanne ? » Oui, mais « à condition que la ville dégage *les crédits nécessaires* à l'aménagement de son musée ». L'État, comme c'est l'usage, lui apportera sa contribution. (*Le Monde* du 25 juin.)

Je ne sais si je rêve, mais j'ai encore présente à la mémoire la promesse – sans doute imprudente – *faite il y* a longtemps par *un ministre* de la culture de donner un Cézanne à Aix. C'était à l'époque du Festival, au moment où *Herbert* von Karajan venait se faire décorer de la main du regretté Edmond Michelet.

Les années ont passé et les démarches n'ont pas cessé. *Entre*temps commençaient les travaux d'aménagement du musée Granet. *C'était en 1975. Ils se sont* poursuivis depuis cette date avec des fortunes diverses, et je croyais, naïvement sans doute, que, malgré de nombreuses vicissitudes et *défaillances financières* (qui n'étaient pas toutes le fait de la ville), nous en étions arrivés au point où notre musée allait en toute sécurité pouvoir célébrer enfin le retour de l'enfant prodigue, j'entends le retour de Paul Cézanne dans sa *ville natale*.

Faut-il encore déchanter ? Qu'on me permette un dernier souvenir.

L'atelier Cézanne possédait jadis une aquarelle de Cézanne : *Rose dans un vase*. Elle lui venait de la donation Bernheim. Pour des raisons de sécurité, celle-ci lui fut enlevée *et déposée* à Paris au cabinet des Estampes, en attendant que soient exécutés les travaux de sécurité nécessaires. Ceux-ci sont achevés depuis belle lurette. La direction des musées en a *été* avertie. Nous attendons toujours le retour de la Rose...

PIERRE GAY,
président de l'association « Cézanne à Aix ».

Odet de Turnèbe sous le plumeau

Tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre enseignement supérieur en pleine mutation apprendront avec un plaisir extrême que, parmi les six auteurs français du programme des agrégations de lettres classiques et lettres modernes de 1984, figure, aux côtés de Pascal, Marivaux, *Rimbaud et autres* phares, l'illustre Odet de Turnèbe, auteur de la comédie *les Contents*.

On frémit en pensant que certains esprits cultivés pourraient ignorer jusqu'au nom d'Odet de Turnèbe, lequel, vers 1580, marqua à jamais les lettres françaises par cette pièce unique. A coup sûr, dans un seizième siècle dont on sait l'insigne pauvreté, on ne pouvait mieux offrir à l'admiration et à la réflexion des agrégatifs dans un concours de culture générale où l'on dénonce régulièrement l'érudition vaine et pédantesque.

Voilà un oubli réparé ! Les prochaines charretées d'agrégés pourront désormais révéler aux adolescents de France les charmes secrets d'Odet de Turnèbe et de ses *Contents*.

Odet de Turnèbe doit se retourner de joie dans sa tombe. Et peut-être son éditeur, un programme d'agrégation *étant*, après *tout* (mais y pense-t-on ?), un bon moyen d'écouler des rossignols et des gloses.

On chuchote que, pour 1985, on hésite entre *Manlius Capitolinus*, de Lafosse, et *Jean de Paris*, de Marsollier des Vivetières.

N'en *doutons plus* : *les mandarins*, c'est fini. L'université française est en marche !...

JEAN EMELINA,
professeur à la faculté des lettres et sciences humaines de Nice.

Handicapés : la face cachée

L'image la plus fréquente donnée du handicapé est celle de l'adulte dans son fauteuil roulant (et que viennent d'illustrer récemment les Jeux européens Handi*sports*).

Le mal automobile sécrète de plus en plus de tels handicapés : *on* devient handicapé, alors qu'on était quelqu'un jouissant de tous ses sens.

Réduire, c'est le cas bien souvent, le problème des handicapés à cette image, c'est à la fois être partial et même rassurant (« Vous voyez, la société fait des efforts de *réinsertion* : accès facilité aux lieux publics et aux logements, vie professionnelle, etc. ») Mais au-delà il y a les *autres réalités*, celles qui sont la plupart du temps laissées dans l'ombre.

En particulier, tous les êtres handicapés de naissance et à vie (et dont les progrès mêmes de la médecine « récupèrent » dans les premières heures de la vie un nombre de plus en plus grand, par rapport à il y a vingt ou cinquante ans, en sachant plus ou moins consciemment que ce seront pour eux (et pour leurs familles) des êtres marqués à vie...).

Dans un monde où seule l'image du bonheur est valorisante, quoi de *plus* dérangeant ? La plupart des magazines essaient de donner la vision heureuse de *la maternité* en ignorant volontairement de parler du risque des handicaps à la naissance. Il faut rassurer (« Ce que je ne connais pas n'existe pas »).

On constate que la collectivité fournit des efforts méritoires, par exemple pour guérir l'alcoolisme (et elle en supporte le coût) et reporte l'essentiel de son action en matière de handicapés sur l'adulte. Elle fait peu, trop peu, pour l'enfant handicapé profond qui, faute de structures adaptées, croupira de fait dans un hôpital *psychiatrique ou détruira de l'inté*rieur la cellule familiale.

Face au handicap à vie, les structures d'accueil, restent donc rares. La demande excède l'offre, *sans possibilité* réelle d'ajustement rapide et, dans ce cas, c'est la famille qui supporte *tout* le poids d'une charge difficilement supportable.

Les structures existantes *ont la* plupart du temps une origine privée (l'impulsion des parents), elles apportent un soulagement aux parents, frères et sœurs frappés par *l'« événement » que* constitue l'enfant handicapé (...).

Toute initiative privée en ce domaine a aussi besoin d'un relais de la collectivité (la santé étant affaire de l'État) : autorisations diverses, personnels soignants, etc. On peut craindre malheureuse*ment que la rigueur* budgétaire dans laquelle entre pour plusieurs années la France n'entrave la création de nouvelles structures d'accueil (type Institut médico-éducatif).

Au moment où l'on parle beaucoup de solidarité, il serait temps de réexaminer certaines priorités et faire une place plus grande aux handicapés profonds, notamment pour les enfants, dont certains sont les nôtres. Oui, il est temps de poser des questions dérangeantes... et de faire connaître cette réalité aux joueurs de tiercé, quarté et autres Loto...

DANIEL BOUCHACOURT,
Paris.

POESIE

FRÉDÉRIC-JACQUES TEMPLE

Frédéric-Jacques Temple est né en 1921 à Montpellier, où il vit. Passionné d'histoire naturelle, ce poète fut l'ami de Miller, de Cendrars, de Durrel, de Delteil. Romancier, auteur d'une biographie de D.-H. Lawrence, F.-J. Temple a notamment publié *Fleurs du silence* (Ed. Fagne), *les Œufs de sel* (Guy Chambelland), *Foghorn* (Grasset) et *Paysages privés* (Fata Morgana). Ces vers tombent à l'équerre d'un univers à l'écoute des sphères. Pan n'est pas mort.

CHRISTIAN DESCAMPS.

Suite pour violoncelle

à Alain Lambert

Cette nuit, sous la Voie lactée
par quel coup d'archet
jaillie des mamelles de la lune,
quatre cordes entre les cuisses,
Pan bourdonne dans son antre
vibrant tel le ventre sonore
d'une biche gravide
laquée de cuivre ardent.
Une plainte infinie de satin
naît des entrailles d'huile verte
où mûrissent des borborygmes
souverains, incommensurables,
dont tressaillent les baleines
broutant le plancton des abîmes
d'un océan d'ambre aux points d'orgue
terribles de luxuriance.
Pan s'érige entre les cordes
bruissantes de palombes
et de graves infinis
dans cette nuit de loutres bleues
rutilant d'orgasmes et de frelons
tristes comme les barques du soleil
expirant dans les vasières
du dernier jour du monde.

Sur l'île d'Orléans

à Renée et Pierre Morency

L'hiver a verrouillé le fleuve
et la sève. Linceul et lange
la neige recouvre et promet.
Un signe trahit l'invisible
immobile parmi les arbres
d'encre. Le temps caillé mûrit
en secret l'avent des oies blanches
au cap Tourmente. Aux aguets
le désir sape les embâcles
dans le lit des résurrections.

* Sauf mention contraire, tous les textes publiés dans cette rubrique sont inédits.

A nos lecteurs

Une erreur de programmation nous a fait annoncer la publication dans notre numéro du 31 juillet d'une enquête d'André Meury : *Les disparus de Redon*. Nous présentons toutes nos excuses à nos lecteurs, et particulièrement à ceux de Redon.

VOUS ET MOI

Tours

Le maître d'hôtel nous repousse vers le fond de la salle à manger, loin des fenêtres qui donnent sur la mer : « Je regrette, mais ici c'est réservé aux touristes...

– Car nous ne sommes pas des touristes, nous ?

– Non ! Vous êtes des Tours. »

C'est vrai ! Voici une demi-heure notre car jaune et vert nous a déversés dans le hall avec nos va*lises. En fait*, comment s'appelle-t-il cet hôtel ? Est-ce le Lido, le Sahara-Beach ou le Chems ? Je ne *sais plus. Je suis épuisée*, j'ai chaud, j'ai soif, et qu'importe puisque nous changeons chaque soir de gîte...

Nous portons sur la tête des chapeaux de *paille* achetés à Djerba, des chéchias rouges et même des voiles blancs (leur *nom* ?). *Nous serrons* contre nous des couffins bariolés, d'encombrants chameaux en peluche, des poteries de Nabeul (qu'en ferons-nous ?), des coupes en bois d'olivier, des plateaux *en cuivre ciselé* et des sachets d'épices odorantes (et aphrodisiaques ?). C'est alors que le sac en plastique contenant un demi-kilo de henné neutre en poudre que *tient M[me] Loiseau, la* secrétaire de direction, craque. Un nuage de poussière verte nous enveloppe, nous étouffe. Nous toussons, nous nous brossons mutuellement.

« Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, crie Ali, notre guide (surnommé *Ali Baba... Quel humour*, ces Français !). Nous passons à table à 19 h 30. Vous avez juste le temps de remplir les fiches que je vous distribue et je vous donne *les numéros de vos chambres*. Non ! On ne monte pas dans les chambres avant le dîner... Allez faire pipi aux toilettes à gauche pour les dames, à droite pour les messieurs. *Vous laissez vos bagages* dans le hall. J'ai dit : on ne monte pas dans les chambres. Je vous demande ordre et discipline, mesdames, mesdemoiselles, messieurs... »

M[lle] Marty, dactylo, lit à haute voix le menu affiché : « Encore des briks à l'œuf !

– Commencent à me peser leurs briques !

– Ensuite, ragoût tunisien. Pour ne pas changer !

– Ils le font avec du vieux chameau leur ragoût !

– Et pour dessert ? Je n'ai pas mes lunettes...

– Youyou. Vous savez ce que c'est le youyou ?

– Il faut demander à Mohamed. »

Mohamed, l'Algérien, est l'homme à tout faire de la société X. Balayeur, bricoleur, déménageur, il participe comme les *quarante autres* à ce voyage organisé par le comité d'entreprise.

« Mohamed pense que le youyou est une pâtisserie au miel et aux dattes...

– Pouah ! Moi, je demanderai un fruit à la place...

– Vous voulez dire une pomme rouge de Turquie ? Ils n'ont que des pommes rouges de Turquie en ce moment dans les restaurants tunisiens... *Pas moyen* d'avoir une orange, vous avez remarqué ?

– Comment sont les toilettes ? C'est *propre* ? *Moi, si ce n'est pas* propre je ne peux pas.

– Oui, ça peut aller... Ce n'est pas comme dans l'hôtel d'hier...

– Moi, la nuit dernière je n'ai pas fermé l'œil à cause des ânes qui braient sans cesse... c'est inadmissible !

– Et ces oiseaux *qui chantent* toute la nuit ! »

Brusquement M[me] Savon s'aperçoit dans la glace du hall et pousse un cri : « Ciel ! J'ai mon ourlet qui est décousu et qui pend ! Vous auriez pu me le dire ! Et j'ai visité le Colisée d'El-Djem tout l'après-midi avec mon ourlet qui pend ! Qui aurait une trousse de couture ? »

A notre grand étonnement, M. Baudrier, le sévère ingénieur *en chef, dit qu'il a tout ce qu'il* faut dans sa valise. Regard sceptique de M[me] Baudrier : « Toi qui ne sais même pas coudre un bouton ! »

Les quolibets fusent : « C'est louche ça ! A votre place, madame Baudrier, je me poserais des questions... ».

Rires. Imperturbable, M. Baudrier tend à M[me] Savon *une poi*gnée de mini-pochettes en carton, des « sewing kit » du Singapore *Hotel, du Hyatt Regency* de San-Francisco, du Hilton, du Western International, hôtels qu'il fréquente lors de ses voyages d'affaires. En rougissant, M. Baudrier avoue qu'il collectionne ces étuis qui contiennent un peu de fil, une aiguille, deux boutons de nacre et *deux épingles de sûreté*. M[me] Savon recoud son ourlet.

« Heureusement que vous *n'avez plus votre vésicule, m'dame* Savon, *sinon* vous ne risqueriez pas de digérer leur cuisine. Le koucha de poulet et la croustade à la turque d'hier soir, ça a passé ? A *propos, faites voir votre cicatrice* à M[me] Santi, elle ne l'a pas encore vue. »

Sans complexe, M[me] Savon soulève son chemisier pour faire admirer pour la énième fois sa jolie petite cicatrice rose horizontale de 3 centimètres (elle l'a mesurée !), une merveille de la chirurgie moderne !

Pendant ce temps M[me] B. télé*phone à sa fille* restée à *Paris* : « Tu sais, à Djerba, on tournait un film pour la télé avec Guy Marchand : *l'Homme de Suez*. Il tenait le rôle de Ferdinand de Lesseps. On lui a parlé, il est très sympa... » C'est tout ce que M[me] B. retiendra de « Djerba la Douce » aux milliers d'oliviers argentés.

Une dame blonde, qui fait partie d'un autre Tour, interpelle M. Fayot, le comptable : « Vous *n'êtes pas de Bagnolet ? Je vous* vois au marché le samedi. – Mais oui, je suis de Bagnolet ! Ça alors ! Et vous faites aussi le tour de la Tunisie en une semaine ! Ça alors ! »

M. Quentin, cadre administratif, se renseigne sur le programme du lendemain. « Demain on fait les oasis. – A bosse de dromadaire ? – *Mais non ! En calèche !* – Vous n'auriez pas de l'Intétrix ? C'est pour ma femme. – Aussi je vous l'avais bien dit de vous méfier de l'eau... Ainsi, moi, je me lave les dents à l'eau *minérale*... »

« Allez la France ! crie Ali (Baba). A table ! A table ! »

GABOU.

ENQUETE

Les Français sont-ils violents ?

La violence ne cesse de croître en France, affirme-t-on aujourd'hui. Les chiffres – et les faits – disent le contraire.

DERRIÈRE leurs apparences bien paisibles, nos concitoyens seraient, en réalité, gens agressifs. Le rythme endiablé de la vie moderne les auraient saisis et emportés dans un tourbillon destructeur. Véritable mal du siècle, la violence se serait, depuis peu, abattue sur les hommes.

Ce coq gaulois, fier, dressé sur ses ergots, sans cesse prêt à se battre pour ses privilèges, serait-il donc le véritable symbole de notre culture nationale ? Comment alors concilier ce trait avec d'autres, que l'on dit tout aussi caractéristiques, et qui mettent l'accent sur la douceur de vivre ?

Mais encore faut-il s'entendre sur le sens qu'il convient d'attacher au concept de violence.

D'origine latine (en latin, le mot *vis* désigne la force), le terme « violence » se réfère à la notion de contrainte, d'usage de la supériorité physique sur autrui. Mais, par un curieux glissement sémantique, il en est venu à qualifier les choses les plus diverses. C'est pourtant sur une prétendue « montée de la violence » que l'on se fonde pour exiger de nouvelles dispositions répressives ou retarder une révision de la politique criminelle.

Un pays de petits propriétaires

Ce *discours contemporain* sur la violence se réfère à trois définitions implicites, en interférence constante, de la plus spécialisée à la plus générale.

– Au centre, le noyau dur, le premier cercle : la *violence physique*, de loin la plus grave, car elle peut donner lieu à *mort d'homme. C'est l'atteinte directe*, corporelle, contre les personnes, dont la vie, la santé, l'intégrité corporelle ou la liberté individuelle est en jeu. Brutale, cruelle, sauvage, cette violence-là est de tout temps. Sa définition est opératoire, car, dans toute collectivité organisée, elle fait intervenir le policier, le juge et le médecin : elle met en cause l'ordre social, à travers ses règles élémentaires, dans ce qu'il a de plus vital. Pour Interpol, par exemple, la notion de violence criminelle regroupe, dans l'ordre décroissant de gravité, les quatre rubriques suivantes : 1) les homicides volontaires (ou tentatives) ; 2) *les viols (ou tentatives)* ; 3) les coups et blessures volontaires graves ; 4) les vols à main armée ou avec violence.

Il y a donc non pas une violence, mais des violences, qui doivent être hiérarchisées selon leur coût social, selon l'atteinte qu'elles portent au capital-vie ou au capital-santé du pays. Sans pondération, toute statistique est trompeuse et aveugle.

– Autour de ce premier cercle, un second, plus extensible : la *violence économique*, qui concerne toutes les atteintes aux biens, dans leur croissante et quasi infinie diversité. Cette notion se différencie nettement de la violence physique, mais la distinction est de moins en moins perçue par l'opinion publique. Depuis des siècles, notre pays est un pays de petits propriétaires. Le Français a pour la propriété une si secrète affection qu'il parvient de moins en moins à séparer ce qu'il est et ce qu'il a.

D'où cette tendance, sans cesse plus fréquente, à donner à la violence un contenu économique, autrement dit à la confondre avec la délinquance. Ce que craignent en réalité nos concitoyens est moins l'agression que le cambriolage, moins la violence à proprement parler que la délinquance ou la criminalité contre les biens. Or les délits contre les biens ne peuvent aucunement être qualifiés de violence. La lettre même du code pénal est en effet explicite, puisqu'elle réserve le terme de violence aux atteintes portées à l'« intégrité physique » d'une personne.

– Enfin, le troisième et dernier cercle, qui confine à l'infini, la *violence morale* (ou *symbolique*). Notion à la mode, dont le contenu est hautement subjectif et se réfère platement, en fait, au vieux concept d'autorité. Parler de violence dans ce sens est un abus de langage propre à certains intellectuels occidentaux trop confortablement installés dans la vie pour connaître le monde obscur de la misère et du crime.

Seule, donc, la première définition nous paraît devoir retenir l'attention. Non seulement parce qu'elle est conforme à l'étymologie, mais parce qu'elle s'appuie à la fois sur des fondements théoriques sérieux (le code pénal) et sur des pratiques internationalement reconnues et solidement établies dans les milieux professionnels concernés par le phénomène. La nomenclature d'Interpol établit ainsi une délimitation très claire entre les crimes violents, qu'elle place tout en haut de l'échelle de gravité (puisqu'il peut y avoir mort d'homme), et les autres. La classification internationale des maladies, traumatismes et causes de décès, utilisée par l'Organisation mondiale de la santé, permet de même d'isoler les morts violentes, qu'elles soient d'origine criminelle (homicide volontaire) ou non (suicide, accident).

Imaginons maintenant que nous devions dresser un atlas mondial des crimes de sang. Qu'y verrions-nous ? Une grande zone blanche, couvrant l'Europe, continent tout à fait privilégié. A de rares exceptions près, en effet, la violence privée y est partout relativement faible ; seules les sociétés à niveau de développement moins élevé, où la population rurale occupe une plus grande place (Finlande, Yougoslavie, Portugal, Hongrie, etc.) présentent des taux moins bas. Les sociétés industrielles ou tertiaires bureaucratiques (Angleterre, Allemagne, Suède, France) sont les moins atteintes par les crimes de sang.

Sur les autres continents, en revanche, surtout dans les sociétés traditionnelles, où l'autorité de l'Etat n'est pas encore affirmée, où donc la vengeance privée reste la règle, le risque d'être tué est, couramment, vingt à quarante fois plus élevé qu'en Europe. Dans de nombreuses communautés pauvres, l'existence continue de reposer sur l'usage de la force. La violence est nécessité vitale, énergie salvatrice. Sans elle, c'est la sujétion ou la mort.

Par amour-propre

Cette dureté des mœurs n'est plus de rigueur dans les sociétés opulentes de l'Occident : les actions humaines y sont réglées par la loi ou la jurisprudence. Pour l'individu, la violence n'a plus du tout le même caractère de nécessité : si on se bat encore dans nos sociétés policées, c'est, le plus souvent, par amour-propre, pour éprouver sa force ou établir *son autorité. La bagarre n'est généralement* que l'expression visible d'une misère sociale. C'est le langage de ceux à qui manque la facilité, sinon la magie, du verbe.

Examinons maintenant le cas du viol. Là encore, la France est dans une position très honorable puisque, d'après les derniers rapports d'Interpol, elle se trouve aux côtés des deux grands vertueux que sont le Japon et l'Angleterre. La fréquence des viols dénoncés y est dix fois moindre qu'aux États-Unis et trois fois moindre qu'en Suède ou en Allemagne fédérale...

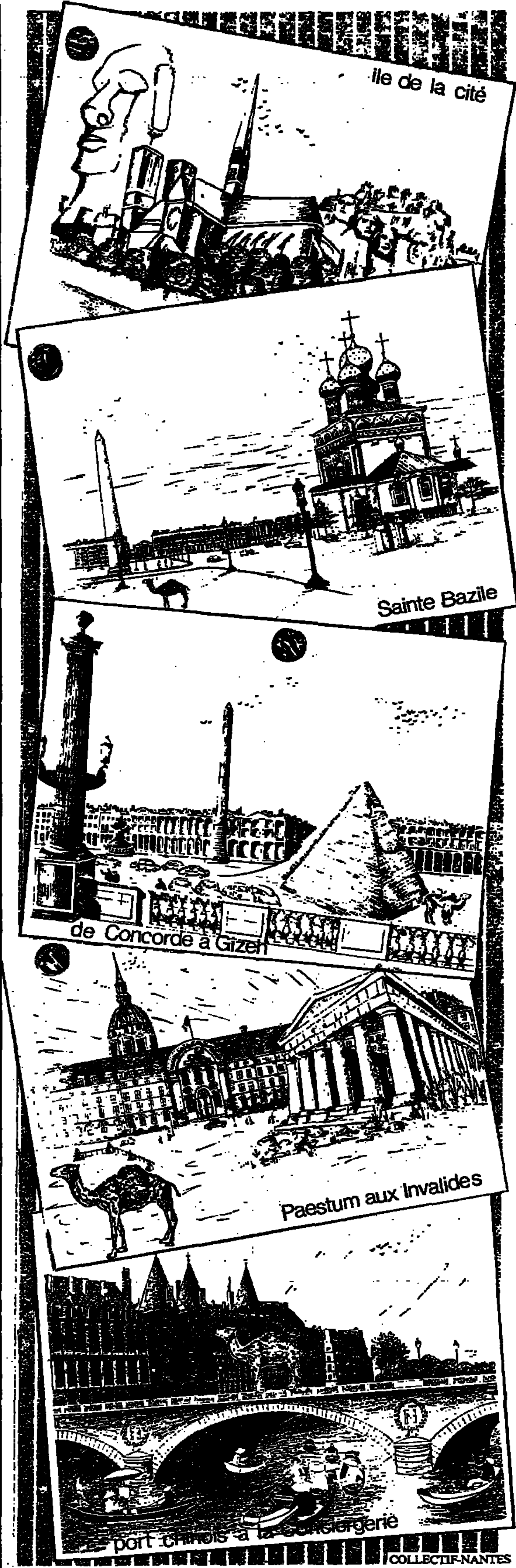
Dès lors, que peut-on dire de la situation générale de la France ? Encore une fois, regardons au-delà de nos frontières : la leçon est claire. Prenons un indicateur global tel que la part des homicides dans les morts violences. Avec une proportion de 1 % seulement, la France est le pays *où la violence criminelle occupe le moins* de place dans la mortalité violente (13 % aux États-Unis ; 1,5 % à 2,5 % dans les autres grands pays occidentaux) ; un autre indicateur synthétique tel que le taux global de violence criminelle produit des résultats similaires, même si la France occupe une position un peu moins favorable.

Le vrai danger pour la sécurité physique des Français (ou de leurs voisins) n'est pas l'agression dans la rue, c'est l'accident de la route ou la chute accidentelle : la malveillance tue moins que l'ivresse ou l'imprudence. Nos contemporains meurent moins de cette violence criminelle dont on les effraie chaque jour que d'incendies. Mais ils ne le savent pas et continuent d'entretenir une peur exagérée à l'égard d'un risque dont, d'autre part, on sait qu'il est très sélectif et qu'il frappe préférentiellement certains individus de milieux très spécifiques (pègre, prostitution, police, familles perturbées, etc.). Nos sociétés ont, en réalité, davantage besoin de pompiers que de policiers !

Cette répartition géographique de la violence s'explique, en définitive, par des particularités historiques. L'histoire de la violence contredit l'imaginaire social, nourri de préjugés et de nostalgies millénaires, toujours rebelle à admettre des vérités élémentaires, même (et parfois surtout) quand il s'agit de vérités d'évidence : il y a eu, au cours des derniers siècles et des dernières décennies, une régression considérable de la violence criminelle.

JEAN-CLAUDE CHESNAIS.

(Lire la suite page IV.)



VACANCES 2000

CROQUIS

Doudou

Doudou : petit bout de chiffon ayant subi différentes étapes de transformation et tout à fait reconverti.

Annabel ne peut s'endormir. Ce soir on a perdu Doudou. On cherche Doudou. Partout. Doudou réapparaît par miracle. Inespéré.

Il fut dans sa première jeunesse la housse d'un coussin du salon. Petit bout de temps et d'usure, voici trente-cinq centimètres de tissu qui refuseront, pas question de plonger dans un bain.

On commence par le happer, petite main câline, autour du poignet il s'enroule. Bobine et machine ne tiennent qu'à un fil, Doudou passe et repasse dans le creux de la main gauche. Il s'enfile sur l'index, caresse l'auriculaire. Petite main câline, la droite à son tour le reprend pour venir le nicher sous le bout de son nez.

Impossible de partir. Inutile d'oublier. Doudou a part entière en train, en voiture et à cheval. Petit chiffon tendre et complice et rageur et douillet même une fois passé sous les roues de la poussette, nous on s'aime.

Doudou sommeille. Belle Annabel rêve. La maison s'est endormie.

MICHÈLE VILLEMUR.

Bavette

La mère pleure derrière la voilette de tulle noire. Le père voudrait sembler impassible, mais son regard embrumé ne trompe personne. Roger est mort. Ils serrent les mains des cousins, oncles, neveux, filleuls, amis, qui défilent, et ne remarqueront pas mémée Régine dans ce flot de sincères condoléances. Ils ne la connaissent pas, ils ont pris et relâché sa menotte osseuse sans y faire attention, machinalement, impatients d'aller pleurer dans un coin. Ensuite, la petite vieille a quitté seule le cimetière. Elle a pris un autobus qui l'a ramenée rue de la Pompe, près de l'escalier dont les sept étages mènent à sa chambre de bonne.

Le jeune garçon boucher est mort. La viande de bœuf a perdu son messager. Mémée Régine ne profitera plus jamais des tranches de bavette fondante qu'il lui mettait de côté pour le samedi. Il demandait alors en souriant : *« Cinquante grammes, madame Régine ? »* Et elle payait, lentement, afin d'avoir le temps de lui raconter *« le petit fils qui étudie à Aix-en-Provence dans le sud, qui va obtenir son C.A.P. ajusteur, et les enfants qui vont en Espagne cet été »*. Elle ne parlait jamais trop longtemps, par peur d'user la gentillesse de « monsieur Roger » comme elle disait. Au nouvel an, il lui avait fait la bise. Il avait été le seul.

BRUNO DUBOURG.

FOLIES DOUCES

L'aéroplane dans le grenier

A qui a la passion de l'aviation et celle du bricolage, aucun obstacle ne résiste

LA conquête de l'air, ce n'est pas rien... Bien que la glorieuse époque des pionniers soit révolue, Georges a quelque chose de ces merveilleux fous volants qui n'avaient de cesse de s'arracher à la pesanteur. Dans son coquet pavillon de la banlieue lyonnaise, au fond d'une rue étroite, il rêve à son tour de se livrer aux joies sans mélange du pilotage, planer comme l'oiseau, et tout cela dans son propre avion ! Une idée fixe, un amour de jeunesse. *« Depuis toujours,* avoue-t-il, *les coucous ont été mon dada ! »*

Mais cette passion-là n'est pas, on le sait, à la portée de toutes les bourses. *Dans le commerce, le moindre petit* monoplace en plastique frise les 100 000 F. Une petite folie hors de la portée de Georges. Résolu à voler coûte que coûte, il décida, il y a quatre ans, d'en construire un. C'était un pari, mieux : une sorte de défi que se jetait à lui-même l'impénitent aviateur, au seuil de la retraite. Son expérience du modélisme, un brevet de pilote privé et quelques solides relations dans les milieux de l'aviation légère ne le poussaient-ils pas à s'engager ?

Ajoutez à cela de belles capacités en matière de bricolage. *« Tenez,* dit Yvonne, la « patronne », désignant le buffet de sa cuisine astiquée, *c'est lui qui l'a fait... Les deux placards audessus de l'évier, c'est lui aussi... » « Et le circuit électrique qu'il a fallu refaire,* intervient Georges. *Et la fosse d'aisance dans le jardin... »* Ayant tout fait ou presque chez lui, ce docteur ès bricole pouvait aussi bien se fabriquer un aéroplane.

Restait à trouver l'endroit où le monter. Question essentielle. On dispose rarement d'un atelier ou d'un hangar. Alors le garage, la salle à manger, ou le salon ? *« Je ne voulais pas d'histoires, alors je me suis installé au grenier, avec mon barda »,* confie Georges, exilé sous ce toit pentu avec ses liasses de plans, son outillage, ses planches de contreplaqué, ses pots de colle et son chauffage au butane.

Aujourd'hui, l'affaire est bien avancée. Les différents éléments de l'avion – en bois avec revêtement de toile, dans la grande tradition – sont pratiquement terminés. Le fuselage, qui approche les 4 mètres, repose sur une paire de tréteaux. Les ailes, la dérive, les carénages de roue ont été entreposés dans la partie basse des combles. Dans quelques mois, l'appareil, fin prêt, pourra prendre son envol. Mais auparavant, il aura fallu l'extraire du grenier. Opération délicate : *« J'avais d'abord pensé le sortir par l'escalier, puis je me suis rendu compte que je serais coincé. »*

Mais il n'est problème qui ne trouve sa solution, fût-elle exceptionnelle. L'engin refusera de passer par le bas ? Qu'à cela ne tienne ; on le fera passer par le haut, quitte à démolir une partie de la toiture. *« On n'a pas d'autre moyen : il faudra desceller la lucarne et découper encore un bon morceau autour, dans les chevrons. »* Et ce n'est pas tout. On devra ensuite le descendre d'une hauteur de 10 mètres au moyen d'une grue et le faire atterrir en douceur, si possible, sur la remorque d'une camionnette. Spectacle insolite *« qui ne sera pas triste »*, de l'avis de Georges, conscient du burlesque de la manœuvre.

Quatre mille heures de travail

Cet avion surgit d'un toit, comme par enchantement, fera son petit effet. Tant mieux : n'est-ce pas là la récompense de ce véritable travail de bénédictin ? Un bel exemple de patience, d'obstination. Comme le dit Georges, *« il fallait y croire !... une réalisation de ce genre, ça représente au bas mot quatre mille heures de travail »*. Autant dire que tous les moments de loisir y sont passés, et même un peu plus. Les samedis, des dimanches entiers et parfois même des soirées en semaine. L'épouse, qui ne sait trop s'il faut en rire ou en pleurer, parle d'*« obsession »* : *« Dès qu'il a cinq minutes, il s'y met. »*

« Au fond, c'est cela : une passion, un défouloir si vous préférez. » Présentant tour à tour ces pièces amoureusement ouvragées, Georges, caressant au passage une hélice en bois plein *« comme on n'en fait plus »*, en vante le galbe *« aussi beau que celui d'une jolie femme »*. Et de confesser : *« Ce zinc, c'est un peu comme une maîtresse. »*

Plaisir de construire : *« Une réalisation comme celle-là, c'est pour moi une forme d'accomplissement. De A à Z, on fait vraiment tout, sauf bien sûr le moteur, les cadrans et le train d'atterrissage. Pour le moteur, on sait qu'il faut mettre tant de kilos par cheval-vapeur, si on en ajoute trop, on est sûr à l'avance que l'avion, ce sera une caisse à savon ! »* Et bien sûr, plaisir de voler : *« Le pilotage,* ajoute Georges, *ce n'est pas seulement le fait d'évoluer dans les airs !... »* Le profane a-t-il seulement conscience de ce que peut être le maniement bien tempéré d'un manche à balai ? *« Déjà un simple décollage, ça m'a toujours émerveillé... le sol défile sous vous, et hop ! vous êtes aspiré doucement vers le haut, la portance commence à naître... »*

Le jour béni où pour la première fois il mettra les gaz pour lancer enfin son coucou, Georges l'attend sans impatience excessive. *« Chaque chose en son temps »*, dit-il. Mais ce jour-là, sûrement, il éprouvera *« comme un petit pincement au cœur »*. Joie ou angoisse ? *« Tout a été calculé... Je ne le vois pas ne pas décoller... »* La machine n'est-elle pas dérivée d'une formule d'appareils créés par Henri Mignet, un des grands noms de l'aviation légère d'avant guerre : c'est une garantie. Si certains aéronefs *« planent comme des cailloux »*, celui-ci, c'est un brave petit avion, pas très performant certes, mais sûr. Les vrilles, les décrochages subits, ce n'est pas son genre. Georges a opté pour un avion qui autorise un pilotage *« pépère »* et rien de plus. *« Pour se planter avec, il faudrait vraiment le chercher ! »* Fait-on des fautes de pilotage, *« il les rattrape. C'est l'avion qui pardonne ! »*

Le pilote nourrit cependant quelques petites inquiétudes quant au comportement de son *« fauteuil roulant »*. C'est qu'on le dit, dans les manuels, quelque peu capricieux à l'atterrissage. *« Si vous tombez sur un vent de travers, il y a des risques. »* En outre, *« ce n'est pas un avion de voyage ; on ne peut pas trop compter dessus pour de longues distances, à cause des changements atmosphériques. Si ça tabasse d'un seul coup, si vous rencontrez un orage de grêle, il vaut mieux se poser »*. Qu'importe. Son propriétaire ne rêve pas de raids insensés en Terre de Feu. Tout juste quelques balades en père tranquille, à 1 000 mètres, par temps clair.

Seule aventure programmée à ce jour : un aller-retour à Carpentras, avec escale à Montélimar pour rendre visite à un neveu... Et l'oncle aviateur d'anticiper déjà l'accueil : *« Tout de même, ça aura une autre allure que si je débarquais du car !... »* ■

MICHEL HEURTEAUX.

Les nouveaux fous de la montagne

Aux expéditions lourdement équipées ont succédé les « fous du chrono », qui tentent des ascensions solitaires avec un matériel allégé au maximum.

« *LA où il y a une volonté, il y a un chemin.* » De plus en plus nombreux sont les alpinistes qui reprennent à leur compte cette phrase célèbre, attribuée au général Carl von Clausewitz, pour justifier leur engagement dans des itinéraires qu'on croyait jusqu'alors impossibles à parcourir.

Ainsi, ces nouveaux conquérants... de l'impossible se sont appropriés depuis trois ou quatre hivers les éphémères cascades de glace qui s'élèvent parfois au bord d'une route, comme dans la vallée de la haute Romanche (Isère). Ces rideaux momentanés sont devenus des terrains d'exploits remarquables où s'engagent des alpinistes armés seulement de leurs crampons à pointes frontales et de leurs piolets-traction. L'évolution du matériel, testé notamment lors d'expéditions dans l'Himalaya, a permis de franchir de nouveaux bonds dans la technique de l'alpinisme.

Ce n'est qu'un des nouveaux aspects de l'alpinisme. Alors que dans les refuges surfréquentés du massif du Mont-Blanc, des alpinistes de toutes nationalités, amateurs éclairés désireux d'accroître leur carnet de courses ou simples grimpeurs attirés par la cime enneigée du mont Blanc, tentent de s'assoupir, d'autres attendent le début du regel nocturne pour donner le départ de véritables courses chronométrées dans les voies glaciaires ou rocheuses du massif.

Objectif : grimper le plus vite possible dans des itinéraires qu'emprunteront, à partir de 5 ou 6 heures du matin, des dizaines de cordées. En 1975, le guide Robert Chéré, membre du peloton de gendarmerie de haute montagne de Chamonix, donna le ton en escaladant le couloir Cordier, à l'aiguille Verte, en quatre-vingt-dix minutes, alors qu'une cordée composée de grimpeurs confirmés met habituellement plus de quatre heures. Il devait laisser sa vie, deux ans plus tard, dans une ascension ultra-rapide du Nant-Blanc.

Beaucoup d'autres, comme Marc Batard, Jean-Marc Boivin ou Patrick Berhault, *ont repris ces courses-poursuites contre* le chronomètre pour établir des records, notamment dans le fameux couloir Gervasutti, qui s'élève sur une hauteur de 800 mètres au mont Blanc du Tacul. Une voie glaciaire rectiligne serrée entre deux éperons rocheux, parcourue ordinairement en quatre ou cinq heures, mais en moins de cinquante minutes par les nouveaux « dingues » du chrono.

Encore plus fous dans l'univers blanc et gris de la haute montagne : les enchaînements diaboliques de courses. L'hiver dernier, un militaire membre du G.M.H.M. (Groupe militaire de haute montagne), Christophe Profit, vingt-deux ans, originaire de Rouen, a livré à mains nues sa plus belle bataille. En vingt-deux heures et en solo intégral, il a parcouru les faces nord des Droites (4 000 mètres), du Talèfre et des Grandes Jorasses (4 200 mètres), en traversant notamment, en fin de course et par mauvais temps, l'extraordinaire « tache blanche » — le Linceul — qui drape une partie de la pointe Walker. Une force physique et une résistance exceptionnelle à l'effort et au froid, un matériel léger et efficace, ont rendu possibles ces enchaînements, qu'avaient imaginés sans pouvoir les réaliser, faute d'un matériel suffisamment adapté, Walter Bonatti et René Demaison.

« L'himalayisme de demain se prépare aujourd'hui dans les Alpes », prétend un jeune aspirant guide de la Compagnie de Chamonix, fasciné par les perspectives qu'offrent aux alpinistes de sa génération les montagnes de la chaîne himalayenne. Il ajoute : *« Tout reste encore à faire. »* Paradoxe, au moment où, chaque année, près d'une centaine d'expéditions se lancent à l'assaut des fascinants « 7 000 mètres » et des prestigieux « 8 000 mètres », et où l'Everest, pour des raisons de sécurité, affiche « complet » jusqu'en 1988 ? Non, l'Himalaya restera pendant longtemps un extraordinaire terrain d'aventure.

Le chirurgien britannique Howard Somervell, qui, en 1922, s'est hissé seul sur les pentes de l'Everest (8 848 mètres) jusqu'à 8 200 mètres d'altitude, l'alpiniste allemand Hermann Buhl, qui atteignit lui aussi en solitaire, le 3 juillet 1953 à 18 heures, le sommet du Nanga Parbat (8 126 mètres), enfin l'Italien Reinhold Messner, trente-huit ans, vainqueur de neuf « 8 000 mètres », dont un en solitaire, notamment l'Everest, sont aujourd'hui les trois grandes figures historiques de l'himalayisme.

Le premier a démontré dès le début de ce siècle qu'on pouvait dépasser 8 000 mètres sans oxygène, tout en ayant un matériel peu compliqué ; le deuxième a prouvé qu'au prix d'extrêmes efforts la victoire sur un « plus de 8 000 mètres » était à la portée d'un homme seul ; enfin, le dernier a montré que les limites de l'impossible pouvaient reculer presque chaque année, grâce, en particulier, au matériel de plus en plus léger et performant mis à la disposition des grimpeurs.

En s'engageant, en mai 1982, seul, sans oxygène, avec un sac d'une vingtaine de kilos seulement, dans la face sud du mont Lhotse (quatrième sommet du monde avec 8 511 mètres), l'alpiniste Nicolas Jaëger ouvrait l'une des grandes brèches dans lesquelles s'engage désormais l'alpinisme moderne. Le guide a probablement entrepris prématurément une voie balayée par des avalanches et des chutes de séracs (1). Mais le Lhotse, par cet itinéraire, demeure l'un des objectifs les plus convoités de la chaîne de l'Himalaya. Il tombera certainement un jour, vaincu par la détermination d'un homme seul engagé dans cette gigantesque voie.

L'expédition nationale française au K2 (8 760 mètres) en 1979, qui comptait quinze alpinistes, mille quatre cents porteurs, transportant 30 tonnes de matériel, aura très certainement sonné le glas des expéditions mastodontes. Aujourd'hui, le rêve pour le guide Yvan Ghirardini, par exemple, qui a tenté seul l'ascension, pendant l'hiver 1981-1982, du pilier nord du Makalu (8 480 mètres), est de partir avec pour unique « bagage » un sac à dos.

Entre ces deux extrêmes, des expéditions dites légères, composées d'une demi-douzaine d'alpinistes, constituent aujourd'hui la dimension habituelle des équipes himalayennes. Pendant l'automne 1982, une expédition conduite par un Grenoblois, chercheur au C.N.R.S., Pierre Beghin, a échoué de peu dans l'ascension de la face nord du Janu (7 710 mètres) : il voulait, avec ses compagnons, ouvrir une voie directe dans un « mur d'ombre » qui, à partir de l'altitude 5 500 mètres, s'élève verticalement sur une hauteur de 2 200 mètres. Au printemps 1983, une autre expédition française a vaincu le Janu par un itinéraire jusqu'alors inviolé, l'éperon sud-ouest. L'exploit est passé presque inaperçu. Ses membres — un ingénieur grenoblois, un professeur de mathématiques et trois jeunes guides qui formèrent la cordée d'assaut — n'avaient, il est vrai, à « offrir » que leur courage et leur immense détermination. ■

CLAUDE FRANCILLON.

(1) L'ascension de Nicolas Jaëger s'est achevée tragiquement : il a disparu dans la face sud du Lhotse, et son corps n'a jamais été retrouvé.

Les Français sont-ils violents ?

(Suite de la page III.)

En France, comme dans l'ensemble des pays avancés, la fréquence des meurtres et des assassinats est aujourd'hui aux plus bas niveaux historiques, mais le recul séculaire y a été plus précoce que dans les pays voisins. Si, dès le début du siècle, le niveau comparé de violence, mesuré par les taux d'homicide volontaire, y est incroyablement bas, c'est que, derrière l'histoire de la violence, se profile l'histoire de l'État. L'appareil répressif est ancien. La police parisienne est fondée au onzième siècle, mais elle reste longtemps peu efficace. C'est avec Louis XIV que les services de sécurité urbaine sont réorganisés et solidement étoffés ; la lieutenance générale de police, dotée d'importants effectifs, est créée à Paris en 1667 ; l'érection d'offices de commissaires de police dans les grandes villes du royaume a lieu quelque temps plus tard (1699). Quant à la maréchaussée, police des campagnes, elle est plus ancienne encore, puisqu'elle remonte au milieu du seizième siècle.

Si la France dispose aujourd'hui d'une des polices les plus denses, les mieux réparties et les plus efficaces qui existent au monde, il s'agit là d'un vieil héritage. La diminution séculaire de la violence mortelle s'est, pour l'essentiel, accomplie au dix-huitième siècle. Les taux de décès par homicide sont désormais très faibles ; ils sont du même ordre que la mortalité par incendie, et cinq à dix fois plus faibles que ceux des accidents domestiques (chutes, empoisonnements, électrocutions, etc.). Cette mortalité-là est, elle aussi, évitable, mais qui songerait à mener une campagne tapageuse sur ces morts domestiques, si discrètes ?

Quant aux coups et blessures volontaires, pour lesquels la tendance est évidemment plus imprécise, puisque le nombre des délits signalés dépend de la plus ou moins grande sensibilité des populations, le sens du mouvement ne fait, là non plus, pas de doute. Le nombre d'accusations de blessures et coups graves portées devant les cours d'assises est aujourd'hui huit fois moindre qu'il y a un siècle et demi, alors que la population a, depuis ce temps, presque doublé.

Pour les délits de coups et blessures volontaires passés en correctionnelle, la fréquence est, à la fin des années 70, inférieure de moitié à ce qu'elle était vers 1930. La violence s'exprime de façon moins cruelle que par le passé : la torture et les actes de mutilation volontaire sont plus rares ; le langage lui-même s'est édulcoré.

Les infractions sexuelles suivent une évolution encore moins aisée à déceler : toutes les femmes violées ne portent pas plainte ; la honte et la peur sont trop fortes. La fréquence du viol est donc délicate à interpréter ; elle mesure le vice des hommes, mais aussi, pour une bonne part, la tendance des femmes à porter plainte, donc le degré de tolérance sociale à l'égard de ce crime.

Or, dans les sociétés européennes, les femmes sont désormais aussi instruites que leurs partenaires masculins et, dans leur grande majorité, du moins parmi les plus jeunes, elles sont actives, donc financièrement indépendantes ; le seuil de tolérance à de tels actes y est, en conséquence, très bas, et il ne peut que continuer à s'abaisser au fur et à mesure que se poursuit l'émancipation féminine. En France, la fréquence des accusations de viol traduites en assises est aujourd'hui deux fois moindre que vers 1830, cinq fois moindre que vers 1880, et la tendance est régulièrement descendante depuis un siècle.

Le duel a disparu

Le meilleur résumé de ces diverses formes de violence grave est la criminalité d'assises contre les personnes, prise dans son ensemble : depuis la première moitié du dix-neuvième siècle, le nombre de condamnations prononcées en assises pour crimes contre les personnes est en baisse régulière, puisqu'il est quatre fois moindre au milieu des années 70 que vers 1850. Certes, on doit convenir que la justice a correctionnalisé certains crimes et en a dépénalisé d'autres, mais la tendance générale est trop claire pour être niée. Rien de plus significatif, du reste, que la disparition du duel et des joutes, institutions symboliques par excellence des mœurs du passé.

Pourtant le « sentiment d'insécurité » persiste. Les statistiques criminelles sont peu connues ; tout bien considéré, on s'aperçoit donc qu'elles sont plus rassurantes qu'inquiétantes. Mais on s'empresse de les oublier ou de les faire oublier, pour conforter le mythe. Car les hommes ont besoin de mythes. Les mythes les aident à vivre. L'un des plus vivaces est celui de la dureté des temps : chaque génération vit avec le sentiment que son époque est plus difficile à vivre que les précédentes. Ce mythe-là s'abreuve à la vanité des hommes, chaque génération s'attribuant plus de mérites que celles qui l'ont précédée. A force de se l'entendre répéter, nos contemporains, même les plus incrédules, finissent par se convaincre que nous vivons au temps de la violence et de l'anarchie.

Notre époque est, en réalité, obsédée par la sécurité. Le moindre fait divers y est détaillé, disséqué, inlassablement commenté. Comme s'il s'agissait d'un événement symbolique ou d'une révélation divine, en signe d'avertissement. *Cette obsession de la sécurité conduit* à une exploitation de toutes les angoisses, de toutes les frayeurs. Rationnel (ou plutôt se voulant tel), l'homme moderne veut tout maîtriser. Il ne supporte pas que certains dangers ne puissent être prévus, encadrés, canalisés. La violence fait partie de ce fonds archaïque qui échappe à sa volonté de domination.

L'homme moderne a vaincu un à un les grands fléaux de l'histoire. Il ne peut admettre qu'une conquête aussi péniblement établie que le contrat social soit violée. On lui serine que ce viol est quotidien, que les hommes retournent à la barbarie, et cela renforce son credo. ■

JEAN-CLAUDE CHESNAIS,
*auteur d'*Histoire de la violence.
(Paris, Laffont, 1981).

DEMAIN

Les « puces parlantes » de la S.N.C.F.

Pour les annonces dans les gares, des systèmes de synthèse de la parole peuvent être plus audibles que les voix naturelles.

« *ICI Reims, tous les voyageurs descendent de voiture. Correspondance pour Charleville-Mézières à 12 h 38 quai numéro 2, pour Nice à 12 h 48 quai numéro 3...* » Une annonce familière, mais particulièrement utile en ces temps de départs massifs et de quais encombrés...

Une voix claire, chaude, très professionnelle. C'est celle de Virginie, présentatrice à Europe 1, qui a enregistré les messages pour la S.N.C.F. Mais c'est aussi celle d'un ordinateur qui a recomposé ses paroles par synthèse. Les mots que Virginie a prononcés dans un studio ont été enregistrés, filtrés, numérisés et stockés sur une disquette. Pour diffuser l'annonce, le chef de gare de Reims a composé son message sur le clavier de l'ordinateur : la direction des études, des recherches et de la planification régionale de la S.N.C.F. a décidé de remplacer progressivement les bandes magnétiques enregistrées par l'informatique.

Tout se passe dans le poste de surveillance, en bordure des voies. Sur le grand tableau de contrôle optique du trafic, des petites lumières blanches et rouges indiquent la position des trains. Un employé surveille des dizaines de manettes qui commandent les aiguillages : Charleville, Laon, dépôt, quai militaire, etc.

Dans un coin, l'ancien système de diffusion des messages, une grosse armoire qui comprend quarante lecteurs de cartouches à quatre pistes (elle peut recevoir six cent quarante messages relatifs à cent soixante trains). Sur un bureau, le pupitre de commande et ses quatre-vingt-huit touches qui permettent de sélectionner les annonces. En effet, dans une gare, on doit faire de multiples annonces – arrivées, départs des trains, manœuvres – à l'intention des cheminots comme du public. Et, notamment dans un poste comme celui de Reims, il faut souvent signaler très rapidement des situations imprévues : trains en retard ou supplémentaires, changements de quai, etc.

C'est loin d'être le cas actuellement avec le système d'enregistrements sur bandes magnétiques utilisé à la S.N.C.F.

Chaque année, les chefs de gare envoient à un service spécialisé de la S.N.C.F. le texte des annonces qu'ils souhaitent voir enregistrer et choisissent leur « voix ». Les goûts ont évolué : après les présentateurs de radio aux accents gutturaux, on préfère aujourd'hui les présentatrices des radios périphériques ; chaque chef de gare a sa voix et ne souhaite pas en changer. L'enregistrement des messages, en studio, dure une semaine et peut être assez coûteux (1). Les bandes sont ensuite envoyées aux gares et chargées dans l'appareil de diffusion. Un autre jeu sera mis en place lors du changement d'horaire été/hiver.

Ce système est rigide et relativement fragile. Les magnétophones se grippent, la vitesse de défilement des bandes varie, la position des têtes de lecture se modifie, etc. D'où des pannes ou des annonces inaudibles. D'autre part, cela ne permet pas de répondre aux situations imprévues. Le responsable des annonces doit signaler lui-même au micro les changements. Or tous les agents n'ont pas une voix et une diction de speaker. Et les difficultés se produisent en général dans les périodes de travail intense. Résultat : les passagers risquent d'avoir à chercher leur train. D'où l'idée de tester des systèmes plus flexibles basés sur la synthèse de la parole.

Le poste de surveillance de Reims en expérimente trois (2). D'où un fouillis de fils qui relient l'ordinateur, les baies de commande et les modules de synthèse. Nous sommes en plein laboratoire, mais ça marche. Installé devant son terminal, un agent tape un numéro correspondant à l'annonce d'un départ de train. Un texte s'affiche sur l'écran : « *Le train... à destination de... partira quai numéro..., voie..., à ...heures* ». L'agent le complète en tapant sur le clavier, l'ordinateur va chercher dans sa mémoire les mots adéquats. L'annonce prête, il suffit d'appuyer sur un bouton pour la diffuser.

Un jeu de construction

Le personnel dispose donc d'une sorte de jeu de construction fait de messages types et de mots isolés qui lui permettent de composer des phrases – arrivée ou départ de train, horaire, destination, retard, etc. – et donc de faire face à un grand nombre de situations.

Selon l'origine des matériels, le « rendu » des voix est assez différent, y compris sur les deux qui utilisent la voix de Virginie. Mais, dans l'ensemble, le résultat est satisfaisant. Un sondage auprès des voyageurs sur la qualité des annonces pendant sept semaines d'expérimentation a donné des notes allant de 6,65 à 7,38 sur 10 pour les annonces synthétiques. Les voix magnétiques ont obtenu une moyenne légèrement supérieure : 7,5 sur 10. Mais personne ne s'est douté que certaines voix étaient produites par ordinateur, en particulier les voix de femmes, qualifiées de « *rassurantes, gaies, chaleureuses* ».

Si l'ordinateur peut ainsi améliorer le service, il ne peut rien contre la mauvaise acoustique des gares, qui contribue à rendre inaudibles certaines annonces. Il faudrait entreprendre quelques travaux pour éviter de perdre le bénéfice de l'amélioration du système de diffusion. Le problème n'est pas nouveau, Jacques Tati dans *les Vacances de M. Hulot* en avait tiré une scène inoubliable : à chaque grincement de haut-parleur, les voyageurs changent de quai et, lorsque le train arrive, ils ne sont toujours pas au bon endroit.

Avant de tester la synthèse de la parole sur les voyageurs, la S.N.C.F. l'a utilisée dans ses propres services. Toujours à Reims, elle expérimente un système, baptisé « trainphone », qui permet aux régulateurs de trafic de recevoir des informations sur la position des trains. Lorsqu'une locomotive passe sur une voie, un capteur communique l'information à un synthétiseur de parole relié à une horloge. Le régulateur reçoit un message du type : « *Dorman, voie 1, 20 h 32.* » Il n'a qu'à inscrire ces informations pour établir sa carte de trafic.

Une version améliorée, le « super-*trainphone* », *donnera en plus le numéro* du train grâce à un dispositif de synthèse des nombres allant jusqu'aux milliers.

D'autre part, si l'ordinateur parle à l'homme, la réciproque peut être vraie. Pour appeler une autre gare, le régulateur n'aura qu'à prononcer son nom dans son micro-cravate. L'ordinateur reconnaît le mot et compose le numéro de téléphone correspondant : après la synthèse, voilà la reconnaissance de la parole.

Pour l'instant ce dispositif ne peut reconnaître que cent cinquante mots prononcés séparément et doit « apprendre » la voie de chaque régulateur. Aussi, la personne qui prend son service charge une cassette où sa voix est enregistrée en mode « numérique » dans un magnétophone standard relié à l'ordinateur. Mais, d'ici quelques années, on pourra utiliser des systèmes « multi-locuteurs » capables de reconnaître en continu des milliers de mots.

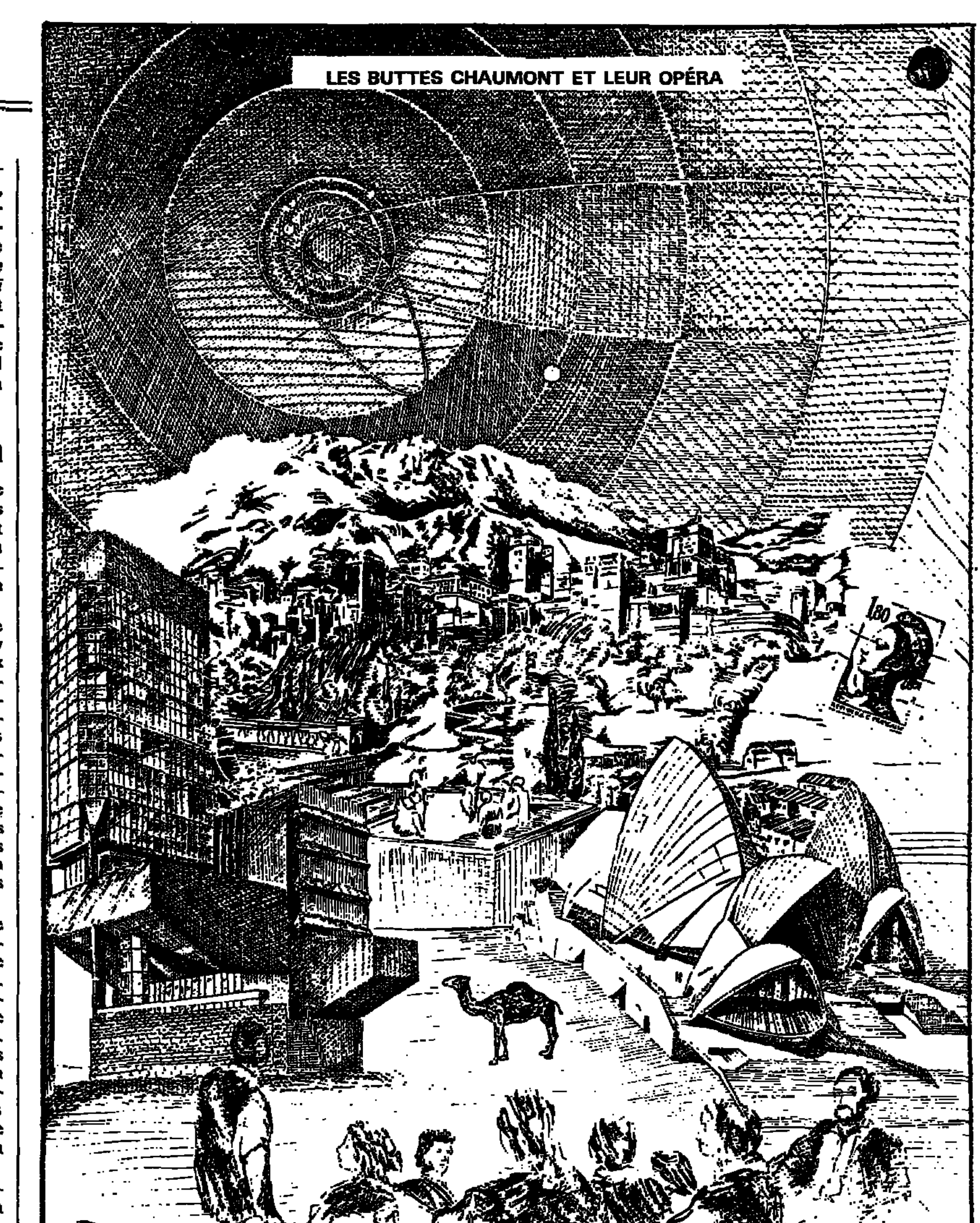
La reconnaissance et la synthèse de la parole ont de nombreuses applications à la S.N.C.F. : bureautique, communication avec les ordinateurs, renseignements téléphoniques automatiques, réservations, distributeurs de billets parlants (en plusieurs langues), aide à la conduite des trains (de tels systèmes existent déjà sur des avions comme le Mirage-2000 ou dans l'aviation commerciale), etc. Dans tous les cas, cette technologie peut faciliter le dialogue entre l'être humain et des machines de plus en plus nombreuses. Régularisées par la « dictée magique » de Texas Instruments (3) puis par les tableaux de bord des automobiles, les « puces parlantes et entendantes » vont se multiplier. ■

RICHARD CLAVAUD.

(1) Le « prix de revient » d'une présentatrice de radio peut atteindre 10 000 F par jour.

(2) Développés respectivement par CIT-Alcatel, Bouyer et Silec, Socrat. Deux expériences de moindre importance ont lieu à Paris : à la gare du boulevard Victor, pour une brève annonce sur la destination des trains ; à la gare des Invalides, pour avertir les voyageurs des modifications des panneaux de télé-affichage.

(3) Un des systèmes employés à Reims utilise une « puce » de Texas Instruments, les autres ont choisi la « puce » Hitachi.



COLLECTIF-NANTES

VACANCES 2000



ANNIE BATLLE

A SUIVRE

Parents battus

Quinze pour cent des jeunes Québécois battent leurs parents, révèle une étude menée par une psychologue du collège Dawson de Montréal, Lorraine Beaulieu, qui a interrogé soixante-douze élèves de cet établissement, âgés de dix-sept à vingt et un ans.

Ces jeunes violents sont pour la plupart issus d'un milieu familial stable et assez nanti, a expliqué l'auteur de l'étude dans une interview au *Journal de Montréal*. Ce ne sont pas les parents qui dénoncent les enfants, mais le plus souvent les adolescents eux-mêmes qui se livrent, « *craignant d'en venir à tuer leurs parents* ». « *Si les parents ne réagissent pas à la première agression, d'autres suivent, et la violence fait alors partie du quotidien*, a ajouté Lorraine Beaulieu. *Parfois, je dis à des adolescents : comme tu bats ta mère, tu battras ta femme et tes enfants. Ils me répondent alors qu'ils battent déjà leur petite amie.* »

★ A.F.P. Sciences nº 360, 11, place de la Bourse, Paris. 233-44-66.

Analphabétisme informatique

M. Frank R. Lautenberg, sénateur démocrate du New-Jersey, a acquis une solide fortune en créant Automatic Data Processing, une des plus importantes compagnies de traitement de données des Etats-Unis. Dans son discours inaugural au Sénat, il a mis en garde ses concitoyens contre le « nouvel analphabétisme » qui se créait sous leurs yeux. En effet, les écoles qui s'équipent en micro-ordinateurs sont les écoles des quartiers riches, il en est de même pour les foyers. Ainsi se créent de nouvelles inégalités et facteurs de discrimination.

★ *International Herald Tribune*, nº 31196, 181, avenue Charles-de-Gaulle, 92200 Neuilly, tél. : (1) 747-12-65.

Diagnostic précoce de grossesse

Il est désormais possible de diagnostiquer une grossesse avant même la date prévue des règles. Certaines substances du placenta ont en effet été isolées depuis peu par des chercheurs, en Ecosse, à Moscou, à Miami (Etats-Unis), et à Marburg (R.F.A.). L'équipe d'Aberdeen a été à la pointe des travaux grâce aux recherches menées par le professeur Amorl Klopper sur les protéines du placenta. A l'aide d'un prélèvement de sang, il est possible de faire une simple analyse immunologique des enzymes pour vérifier le jour même s'il y a grossesse ou non.

★ *Actualités industrielles de Grande-Bretagne*, 35, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris, tél. : (1) 266-91-42.

BOITE A OUTILS

Bureaux pour demain

La firme américaine Booz, Allen et Hamilton a conduit des recherches sur l'emploi des nouvelles techniques de traitement de l'information dans quinze sociétés américaines représentatives d'industries ou de services différents et couvrant des fonctions comme la vente, les achats, le financement, les études et les analyses techniques et la gestion du personnel. Cinq grandes catégories de systèmes de bureautique ont été examinées : le transfert d'informations, la recherche de l'information, le traitement personnalisé de l'information, la gestion des affaires courantes.

Harvey L. Poppel, vice-président de B.A. et H., présente dans le nº 29 de *Harvard-L'Expansion* les résultats détaillés de ces études. Selon lui, les bureaux constituent les derniers bastions contre l'automatisation, si l'on en juge par les sommes dérisoires que les entreprises y consacrent. Résultat : de nombreux employés consacrent moins de 50 % de leur travail à des activités liées à leur fonction. L'activité professionnelle la plus courante est l'activité téléphonique et les contacts directs. Les spécialistes de l'information consacrent en moyenne 21 % de leur temps de travail à la recherche et à l'exploitation de documents pour seulement 8 % à l'analyse. La plupart souhaitent remodeler leur emploi du temps.

★ *Harvard-L'Expansion*, 26, rue Poncelet, 75017 Paris, Tél. : (1) 763-12-11.

Médias en Europe et dans le tiers-monde

Des spécialistes européens de la presse, de la radio et de la télévision viennent de créer un organisme, l'Institut européen des médias, pour aider le tiers-monde à développer ses propres organes d'information. Inauguré le 4 mai, cet organisme, qui réunit la Fondation européenne de la culture d'Amsterdam et l'université de Manchester, organisera des cycles d'études pour les personnels techniques et administratifs de haut niveau des organes de presse d'Afrique et d'Asie. Il est basé à l'université de Manchester.

L'Institut servira également de forum aux spécialistes européens des médias, qui pourront y mener des travaux sur la fonction, les orientations et l'influence des médias en Europe. Des pays arabes ont déjà manifesté leur intérêt pour ces recherches.

Les responsables de l'Institut considèrent qu'il y a beaucoup à faire si les médias veulent se tenir à la pointe des derniers développements de la télévision par câble, de l'utilisation des satellites, des nouvelles techniques d'impression et de la vidéo.

★ *European Institute for the Media*, Manchester University, Manchester, Grande-Bretagne.

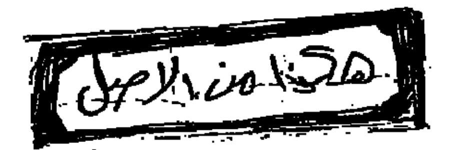
RENCONTRES DU FUTUR

Coopération technologique

Un colloque, « Coopération technologique et industrielle France - tiers-monde », aura lieu à Marseille les 26 et 27 septembre 1983, organisé par la Mission scientifique et technique du ministère de l'industrie et de la recherche. Il traitera de trois grands thèmes : rôle des initiatives régionales et des actions des P.M.I.-P.M.E. dans le développement industriel du tiers-monde ; analyse du tissu industriel français et de ses capacités de réponse aux demandes des pays en développement ; évolution des politiques d'industrialisation des divers pays du « Sud », particulièrement des nouveaux pays industrialisés.

Ce colloque réunira des industriels, des responsables économiques et administratifs, des chercheurs et des représentants de pays du tiers-monde. Il doit mettre en évidence les intérêts mutuels, permettre de promouvoir des politiques industrielles appropriées.

★ *Mission scientifique et technique*, 5, rue Descartes, 75005 Paris. Tél. : (1) 634-35-98.



JEUX

L'invité

SINE

PORTRAIT CHINOIS

Le portrait chinois de notre invité est celui d'une personnalité décédée.

SI C'ÉTAIT...	CE SERAIT...
Un métier	Entraîneuse
Une couleur	Rose
Un instrument de musique	Le « yukulili »
Un titre de film	« Cabaret »
Un jeu	De dames
Une boisson	Alexandra (cocktail)
Une voiture	Une Mustang décapotable
Un animal	Chatte
Un sport	Le hamac
Un siècle ou une époque	Les années folles
Un meuble	Lit
Un produit de beauté	5 de Chanel
Une carte à jouer	Dame de cœur
Un livre	« Les Fleurs du mal »
Un monument	Temples de Kajurdho (en Inde)

DICO

A quels mots ou expressions notre invité pensait-il lorsqu'il écrivait ces définitions peu orthodoxes ?

DÉFINITIONS

1. Jeu où l'on doit obligatoirement tricher pour gagner (7 lettres).
2. Jeu où l'on perd à chaque coup (9 lettres).
3. Jeu où l'on gagne à chaque coup (8 lettres).
4. Déprimant parce qu'on y apprend que les mauvaises nouvelles (7 lettres).
5. Les noirs sont les meilleurs, surtout quand ils font passer des nuits blanches... (6 lettres).

FANTASME

Qui est ce personnage mystérieux – réel ou de fiction – que notre invité aurait secrètement voulu être ?

Analphabète à moitié mi vivant dans les hauteurs avec une compagne à moitié débile mais bien roulée...

QUIZZ

1. – Processus de nomination inhabituel pour M. Guidoni à l'ambassade de Madrid. Qui s'est chargé de l'annonce de celle-ci ?
   a) Un journal espagnol ;
   b) Le suppléant de M. Guidoni à l'Assemblée ;
   c) M. Guidoni lui-même.
2. – « Jeudi noir » dans une place financière en août 1982 avec une chute sans précédent des cours. Où était-ce ?
   a) Tokyo ;
   b) Hongkong ;
   c) Singapour.
3. – Colloque sur l'espérance de vie dans les pays industrialisés à l'INED. Celle-ci est en augmentation sauf :
   a) Au Japon ;
   b) En Amérique du Sud ;
   c) Dans les pays de l'Est.
4. – La présidence du mouvement des non-alignés est revenue en mars à :
   a) Fidel Castro ;
   b) Indira Ghandi ;
   c) Hosni Moubarak.
5. – Un million de travailleurs étrangers expulsés d'un coup cette année par :
   a) Le Nigéria ;
   b) Le Pakistan ;
   c) L'Indonésie.
6. – Qui a affirmé, dans un journal israélien, qu'un dialogue entre Israël et l'URSS serait fructueux pour les deux parties ?
   a) Le président Gemayel ;
   b) Le général Sharon ;
   c) Le roi Hussein de Jordanie.
7. – Tinguily et Niki de Saint-Phalle ont réalisé à Beaubourg une œuvre originale. Il s'agit :
   a) D'un jardin ;
   b) D'une statue ;
   c) D'une fontaine.
8. – Vainqueur du César du meilleur film étranger :
   a) « E.T. » ;
   b) « La Maîtresse du lieutenant français » ;
   c) « Victor Victoria ».
9. – Les dix pays de la C.E.E. se sont mis d'accord pour interdire à compter du 1er octobre l'importation :
   a) De magnétoscopes ;
   b) D'animaux en peluche ;
   c) De peaux de bébés phoques.
10. – Scandale dans le monde du football : une mafia trafiquait les matches. Mais où ?
   a) En Hongrie ;
   b) En Espagne ;
   c) En Argentine.

TEST

Comment téléphonez-vous ?

Il est partout : au bureau, à la maison, en vacances, chez les amis. Impossible de lui échapper. D'ailleurs ne sert-il pas à tout et, parfois, n'importe quoi : fixer (ou décommander !) des réunions, draguer, prendre des rendez-vous, convaincre des consommateurs récalcitrants, obtenir des informations rapidement... « Comment, on vous sonne et vous y allez », disait autrefois Sacha Guitry de cet appareil, infernal ou merveilleux, selon les goûts.

Et vous ? Savez-vous manier cadrans et écouteurs ? Moduler votre voix et vos états d'âme ? Convaincre et écouter cet interlocuteur sans visage qui s'impose à ses heures, indifférent aux lieux et méprisant des distances ? Ce test, élaboré par une éminente spécialiste du téléphone, Sophie de Menthon (1) devrait vous donner quelques réponses.

(1) Directrice de « Multilignes-Conseil », société de marketing téléphonique, auteur de « Mieux utiliser le téléphone ». Les éditions d'organisation, 1979 et « Femme d'affaire et affaires de femmes », J.-C. Lattès, 1983.

I. – Combien coûte une taxe P.T.T. ?
1. 0,70 F.
2. 0,50 F.
3. 0,60 F.

II. – Quand le téléphone sonne chez vous :
1. Vous criez « j'y vais ».
2. Vous vous cachez derrière *le Monde*.
3. Vous manifestez de la mauvaise humeur.
4. Vous vous levez et vous allez répondre.

III. – A votre bureau on a besoin de quelqu'un pour répondre au téléphone de service :
1. Vous mettez la dactylo intérimaire, de toute façon elle ne sait rien faire.
2. Vous brieffez longuement une de vos collaboratrices.
3. Vous répondez vous-même, c'est plus sûr.
4. C'est à celui qui est le plus près du téléphone de répondre.

IV. – Vous constatez qu'au service commercial un des vendeurs passe son temps au téléphone :
1. Vous le suspectez d'avoir des problèmes sentimentaux.
2. Vous pensez qu'il perd son temps.
3. Vous lui demandez ses résultats pour voir si ses méthodes sont efficaces.
4. Formidable ! il économise des kilomètres.

V. – Vous obtenez un répondeur au bout du fil :
1. Vous raccrochez systématiquement.
2. Vous maudissez les répondeurs, après avoir laissé votre nom.
3. Vous devenez lyrique.
4. Vous êtes satisfait d'avoir l'occasion de laisser un message.

VI. – Vous pensez du téléphone :
1. Que c'est un fléau de la vie moderne
2. « Que c'est bien pratique, mais... »
3. C'est l'invention du siècle !
4. Vous ne pouvez pas vivre sans.

VII. – Auprès de vos amis vous avez la réputation :
1. D'être plutôt laconique.
2. On ne vous a jamais fait de réflexion sur le sujet.
3. De n'appeler jamais et on s'en plaint.
4. D'être un(e) drogué(e) du téléphone.

VIII. – Vous avez un coup de fil extrêmement décisif à passer :
1. Vous préparez soigneusement ce que vous avez à dire.
2. Vous vous jettez à l'eau en espérant que votre improvisation sera à la hauteur de l'enjeu.
3. Vous évitez ça en faisant demander un rendez-vous par votre secrétaire.

IX. – A la fin d'une longue conversation téléphonique vous avez oublié de dire quelque chose à votre interlocuteur :
1. Vous attendez de le revoir pour lui en parler.
2. Vous le rappelez.
3. Vous vous dites que finalement ça n'était pas crucial...

X. – Une lettre est plus efficace qu'un coup de fil, êtes-vous :
1. Tout à fait d'accord.
2. Ça dépend.
3. Pas du tout d'accord.
4. C'est le contraire !

XI. – Le marketing téléphonique :
1. C'est l'utilisation de l'outil « téléphone » à des fins commerciales.
2. C'est du démarchage par téléphone.
3. Vous n'avez jamais entendu parler de cela.
4. C'est du « racolage téléphonique » !

XII. – La dernière fois que vous êtes entré dans une cabine téléphonique c'était :
1. Il y a moins de 15 jours.
2. Il y a moins de 2 mois.
3. Cela fait une éternité.

XIII. – Cinq minutes Paris-Rouen coûtent :
1. 15 F.
2. 12 F.

Cinq minutes Paris-Avignon coûtent :
3. 25 F.
4. 15 F.

XIV. – Le service 05 :
1. Est un nouveau service comparable au « 800 International ».
2. Je ne sais pas (et ça m'est assez égal !).
3. Ce sont les nouveaux renseignements régionaux.
4. C'est pour des correspondants choisis, sur une zone géographique délimitée, l'avantage de pouvoir appeler gratuitement et automatiquement les sociétés qui le possèdent.

XV. – Existe-t-il des cours de formation pour apprendre à bien s'exprimer au téléphone :
1. Oui.
2. Non.
3. Ne sait pas.

XVI. – On a le droit de participer à une vente aux enchères par téléphone :
1. Vrai.
2. Faux.

XVII. – *D'après une étude américaine, 90 % de la communication générale d'une entreprise passe par le téléphone* :
1. Vrai.
2. Faux.

XVIII. – Vous demandez à votre secrétaire de noter vos coups de fil, ce n'est pas compliqué et ça suffit en matière de téléphone :
1. D'accord.
2. Pas d'accord.

XIX. – Je perds un temps fou au téléphone tous les jours et je le déplore :
1. D'accord.
2. Pas d'accord.

XX. – Quand vous obtenez une société au téléphone et qu'on vous répond sur un ton désagréable :
1. Vous pensez que la standardiste doit être débordée.
2. « Voilà une société qui devrait soigner ses relations publiques ».
3. « Si le reste de la société est aussi aimable, cela augure mal de l'avenir... ».
4. Vous la plaignez en votre for intérieur de faire un métier aussi atroce.

XXI. – Vous obtenez une voix ravissante au téléphone :
1. Ce qui vous intéresse, c'est le motif de l'appel.
2. Vous êtes sous le charme, mais ce n'est pas au téléphone que vous allez le montrer.
3. Vos réflexes de dragueur prennent immédiatement le dessus.
4. Vous êtes plus aimable que d'habitude.

SOLUTIONS

PORTRAIT CHINOIS

Marilyn Monroe

DICO

1. Pouvoir ; 2. Elections ; 3. Adultère ; 4. Journal ; 5. Romans.

FANTASME

Tarzan

QUIZZ

1 C ; 2 B ; 3 C ; 4 B ; 5 A ; 6 B ; 7 C ; 8 C ; 9 C ; 10 A.

TEST

Pour connaître votre score calculez le nombre de réponses que vous avez obtenu dans chaque catégorie de lettre à partir de la grille ci-dessous :

I. – 1 et 2 = D ; 3 = S
II. – 1 = D ; 2 = I ; 3 = P ; 4 = S
III. – 1 = P ; 2 = S ; 3 = D ; 4 = I
IV. – 1 = P ; 2 = I ; 3 = S ; 4 = D
V. – 1 = P ; 2 = P ; 3 = D ; 4 = S
VI. – 1 = P ; 2 = I ; 3 = D ; 4 = S
VII. – 1 = I ; 2 = S ; 3 = P ; 4 = D
VIII. – 1 = S ; 2 = I ; 3 = P
IX. – 1 = I + S ; 2 = I ; 3 = S
X. – 1 = D ; 2 = S ; 3 = I ; 4 = P
XI. – 1 = S ; 2 = I ; 3 = P
XII. – 1 = S ; 2 = S ; 3 = P
XIII. – 1 = S ; 2 = P ; 3 = P ; 4 = S
XIV. – 1 = S ; 2 = I ; 3 = P ; 4 = S
XV. – 1 = S ; 2 = P ; 3 = I
XVI. – 1 = S ; 2 = P
XVII. – 1 = S ; 2 = P
XVIII. – 1 = I ; 2 = S
XIX. – 1 = P ; 2 = S
XX. – 1 = I ; 2 = S ; 3 = D
XXI. – 1 = I ; 2 = I ; 3 = D ; 4 = S
XXII. – 1 = I + S ; 2 = D ; 3 = P

Vous avez calculé vos différents totaux ?

Pour découvrir à quelle catégorie vous vous rattachez, il vous suffit de savoir que :

– Si vous avez au moins 12 S vous êtes un adepte efficace ;

– Si vous avez au moins 7 I vous êtes un indifférent ;

– Si vous avez au moins 5 D vous êtes un drogué ;

– Si vous avez au moins 9 P vous êtes un téléphonophobe.

Il est possible que vous n'atteigniez pas le nombre minimum de réponses dans aucune des catégories recensées, auquel cas votre attitude à l'égard du téléphone est peu marquée... à moins que vous ne vous en serviez jamais ! Ceux qui obtiendraient les scores nécessaires pour avoir un double profil ont tout simplement une attitude ambivalente...

– Les « téléphonophobes » (au moins 9 P).

Pour vous, le téléphone est le symbole du stress. Vous n'aimez pas cette forme de communication et vous baignez à loisir dans un splendide isolement. Cette hantise est le reflet de votre comportement dans la vie. Etes-vous sûr de ne pas lui devoir quelques difficultés professionnelles et quelques-uns des conflits que vous vivez ? Si vous étiez aussi sûr de vous que vous voulez le faire croire, vous sauriez fort bien gérer cette intrusion imprévisible. Détendez-vous, vous êtes sur la bonne voie ; sinon vous n'auriez jamais fait ce test !

– Les indifférents (au moins 7 I).

Bon d'accord, tout ce qui sonne vous agace, réveil ou téléphone peu vous importe : on vous dérange, c'est cela que vous remarquez. Le téléphone ne mérite pas la nuance de mépris avec laquelle vous considérez ses fanatiques. Vous avez tort d'y voir un mal réel mais inévitable. Communiquer est un acte qui s'apprivoise et l'ignorer peut vous coûter cher ; sachez aussi que « mieux téléphoner » c'est « moins téléphoner » ! Ah ! votre œil s'allume ? Un petit effort et vous serez capable de réaliser les services que ce petit cadran peut rendre...

– Les drogués du téléphone (au moins 5 D).

Le téléphone ? Oui bien sûr, vous ne pouvez pas vous en passer ! On comprend que vous soyez étonné d'une remise en cause possible de votre instrument favori. Mais attention, ce besoin irrésistible de communiquer ne cache-t-il pas une faille ? Vous guettez sans répit une approbation dont vous pourriez fort bien vous passer. Un peu de solitude vous donnerait le temps qui vous manque et que vous réclamez le soir à cor et à cri. La vie « trépidante » que vous menez masque votre besoin de sécurité. Un peu plus de confiance en vous et vous vous disperserez moins. Réfléchissez avant de soulever votre récepteur et, avant d'appeler, faites le tour de ce que vous avez à dire ! Vous verrez que c'est un exercice on ne peut plus salutaire... Peut-être vous permettra-t-il d'ailleurs de renouer avec quelques amis terrifiés autrefois par vos interminables appels !

– Les adeptes efficaces (au moins 12 S).

Dring ! Et votre regard brille d'une lueur d'intérêt soudaine. Vous êtes un actif, vous avez depuis longtemps compris qu'échanger était la base des affaires : vous faites partie des cadres dynamiques, crayon et listing en main dès le matin pour faire le point des appels de la journée. Vous gérez votre temps, vous « diagnostiquez » sans hésitation ceux qu'il faut rappeler, ceux qu'il faut interrompre et ceux qu'on doit à tout prix écarter de sa ligne. Le téléphone est un outil et en tant que tel vous savez l'apprécier et l'utiliser. Bravo !

PAGE RÉALISÉE PAR BERNARD BRIS ET ALEXANDRE WICKHAM

L'été, c'est bien connu, on rediffuse. Ce n'est pas toujours [illegible] (on revoit en particulier avec plaisir la superbe série de [illegible] sur les impressionnistes). Peinture, théâtre, danse, littérature, [illegible] : on n'a jamais eu tant d'émissions sur l'art. Pour ceux qui [illegible] : les championnats du monde d'athlétisme. Et au cinéma [illegible] Bunuel, le très troublant *Belle de jour* avec Catherine [illegible]

Une journée de tournage avec Maurice Failevic

Le réalisateur de « 1788 », du « Jardinier réalcitrant » filme cet été une nouvelle fable paysanne dans un village d'Indre-et-Loire : « l'Héritage » pour Antenne 2. Avec ses habitants et un jeune homme de quatre-vingt-six ans, Fernand Ledoux.

VOUS suivez une petite route en lacets bordée de peupliers plantureux qui bordent un fleuve lisse comme un miroir. Quelques bourgades disséminées, des châteaux moyennâgeux, et vous vous retrouverez aux portes d'un cimetière d'un village, à Lerné, en Indre-et-Loire. Un cimetière comme des milliers d'autres, où, peut-être, sont enterrés Gargantua, Picropole et autres personnages de Rabelais. Un espace serein, éclairé par un soleil qui joue à cache-cache. Une jeune paysanne pousse la grille rouillée, un bouquet de fleurs sauvages à la main, s'agenouille sur une tombe devant laquelle un homme de grand âge s'incline dignement. Au milieu des rangées de morts, une caméra fixe les deux vivants, une grande plaque de métal fait miroiter la pâle lumière d'une journée de juillet. Tout un petit monde s'active sur la pointe des pieds, tandis que d'autres en costume du dimanche attendent sagement, muets comme les carpes dans un coin d'ombre. « *Silence on répète* », lance une voix autorisée. Le temps est suspendu quelques secondes, les souffles bloqués dans les poumons, on regarde. « *Coupez, c'est bon* », dit le maître Maurice, le metteur en scène.

Un camion de la S.F.P. se dore au soleil, une vingtaine de techniciens ne savent plus où donner de la tête, six acteurs professionnels, mêlés à une trentaine de villageois figurants, sans qu'on puisse les distinguer les uns des autres, attendent leur tour.

A Lerné, petite localité près de Chinon, le « cinéma », on connaît, et Maurice (Failevic) est *aussi célèbre que le divin* Rabelais. La population rurale aime se partager en plusieurs catégories : ceux qui ont tourné dans *le Cheval vapeur* en 1980, ou dans le *Jardinier récalcitrant* en 1981 et les plus fiers, les ancêtres, qui ont participé à la grande fresque épique *1788* en 1978.

Mais aujourd'hui, c'est *l'Héritage*, le treizième téléfilm de Maurice Failevic en dix ans, et c'est la fête pendant cinq semaines.

L'Héritage, une histoire sombre, funèbre même, une drôle d'histoire paysanne, avec une dimension politique subtilement cachée... manière Failevic. C'est d'abord une fable chuchotée de bouches vilaines à oreilles volontairement malentendantes, la fable de tout un village en ébullition, qui se surveille, se chinoise, se moucharde et semble à deux doigts de s'étriper. La raison ? Un lopin de vignes, qui produit un élixir si suave qu'il vous fait perdre la boule, a été laissé par un célibataire à une condition : que son testament ne soit ouvert qu'une fois la vendange terminée... Suspense. Le mot de la fin, on ne le connaîtra qu'au cours de la diffusion de *l'Héritage* prévue en 1984. Connaissant les convictions politiques de Maurice Failevic, on peut deviner que la collectivité risque de l'emporter sur les individualismes, mais sait-on jamais ?

Un cimetière donc, paisible. Et une cave à la fraîcheur de catacombes où sont posés des tonneaux de vins bretons que les personnages *ne pourront goûter que quand* la journée de tournage sera terminée... Des acteurs parisiens — Jean Verdier, Jean-Pierre Bagot, Pierre Meyrand, Marylin Even et puis un jeune homme drôlement gaillard, sec et vigoureux comme un cep de vigne sorti de terre la veille. Fernand Ledoux, âgé de quatre-vingt-six ans seulement, plaisante, entre deux scènes et un roupillon coquinement.

Maurice Failevic ne participe à cette fête qu'à distance. Il se tait, bougonne quelques paroles pour lui-même, observe les gestes furtifs, écoute les bouts de conversation, dispose les acteurs sur la scène. L'histoire proprement dite a été écrite à Paris ; « *reste à la faire naître au contact charnel d'un lieu, d'une mentalité, d'une série, conditions autant météorologiques qu'amicales* », dit-il. Avec les contraintes financières, de temps : cinq semaines de tournage seulement...

A Lerné, en compagnie de Failevic, tout se passe comme s'il n'y avait pas de frontière entre la réalité et la fiction en chantier. Le metteur en scène avance pas à pas dans sa fable, nous donnant quelques pans de vie qui se confondent étrangement avec celle des habitants. ■

MARC GIANNÉSINI.

SELECTION

James Brown sur le ring

Un ring entre Broadway et le Bronx, bordé d'une foule survoltée, un boxeur vêtu d'un costume *trois-pièces aux larges revers* satinés, une allure d'hidalgo, des gestes de torero, James Brown, le père de la soul music, du funk, de la disco, le chanteur à la voix d'oiseau stridente, avec à ses côtés un bataillon de cuivres, deux batteurs et une rangée de danseurs. Le « must » de la semaine sur A 2. Le film a été tourné dans des lieux magiques, au Mexique, en Caroline du Sud, en Georgie (sa terre natale) et au Sénégal. Quelques documents anciens (les plus spectaculaires), des interviews sur son engagement politique, *sur* sa réussite en affaires, et, bien sûr, tous les succès, de *Sex Machine* à *Georgia on my mind*, en passant par le froufroutant *It's man's world*... Un document sur l'une des plus grandes « bêtes de scène ».

★ *Variétés : James Brown*, dimanche 14 août, A 2, 20 h 35.

Il était une fois...

Le magique et le merveilleux, les fables et les mythes... Bruno de la Salle nous entraîne maintenant, chaque année, dans la grande tradition du conte. Commencée début août, cette nouvelle série se poursuit cette semaine d'un pays à l'autre : le 8, Aris Farkios, écrivain grec, évoque son grand-père qui a mêlé, toute sa vie, le conte et le mythe à sa réalité quotidienne. Le 9, le conteur ivoirien Monfei-Ott parle des animaux et de leurs aventures ; le 10, c'est un enseignant irlandais, Eman O'Ciosain, qui évoque les histoires drôles et les prophéties rimées qui ont ponctué son enfance ; le 11, Salim Daw, conteur et chanteur palestinien, traite de l'influence des contes sur la vie quotidienne des paysans palestiniens. Le 12 enfin, Lorezo Vitale, acteur et chanteur italien, met en parallèle deux sortes de récits chantés.

★ *La criée aux contes 83*, du 8 au 12 août, France-Culture, de 22 h 30 à 23 h 30.

Cosi Muti

Celui qui, l'hiver dernier, déclenchait avec *Hernani* une bataille à la Scala de Milan, celui que les fous de l'opéra verdien adulent, en parlant d'un nouveau Toscanini, Ricardo Muti, un peu plus de quarante-deux ans, chef permanent du Philharmonia de Londres, et à l'Orchestre de Philadelphie, dirige, à Salzbourg, *Cosi fan tutte*. Quand on sait le respect de Muti pour « le théâtre de Mozart », sa délectation pour la langue de Da Ponte et sa manière italianissime de traiter les rôles féminins... il faut s'attendre à ce que « Cosi » fasse mal ; il faut s'attendre en somme à bien du bonheur. Un événement proposé en direct.

★ *Festival de Salzbourg : Cosi fan tutte*, dimanche 14 août, France-Musique, 18 heures.

les films

PAR JACQUES SICLIER

★ A VOIR
★★ GRAND FILM

LUNDI 8 AOUT

BELLE DE JOUR ★★

Film français de Luis Bunuel (1967), avec J. Sorel, M. Piccoli, G. Page, F. Rabal, P. Clementi, F. Fabian.
TF 1, 20 h 35 (100 mn).

Un roman de mœurs de Joseph Kessel (une bourgeoise convenable va, sous le nom de « Belle de jour » se prostituer dans une maison de rendez-vous pour vivre des amours brutales et humiliantes) exploré par Bunuel selon ses propres thèmes, ses obsessions de cinéaste, son humour noir et son goût des images surréalistes.

DIMANCHE 14 AOUT

LE GRAND JEU ★

Film français de Jacques Feyder (1934), avec P.-Richard Willm, M. Bell, F. Rosay, C. Vanel, G. Pitoeff, C. Bert (N.)
FR 3, 22 h 30 (110 mn).

Dans un hôtel louche du bled marocain, Françoise Rosay tire les cartes du destin, Charles Vanel, taulier libidineux, rôde autour de Marie Bell, pauvre fille amnésique dont le légionnaire Pierre-Richard Willm se demande si elle n'est pas (malgré sa couleur de cheveux et sa voix différentes) la femme éperdument aimée, pour laquelle il s'est ruiné et déshonoré. Vies manquées, être perdus ou résignés, dédoublement pirandellien de la personnalité : Feyder — cinéaste à redécouvrir — a porté au réalisme sombre la mythologie de quat'sous de la légion.

LUNDI 8 AOUT

ÉCHAPPEMENT LIBRE ★

Film français de Jean Becker (1964), avec J.-P. Belmondo, J. Seberg, G. Froebe, J.-P. Marielle, W. Preiss (N.).
FR 3, 20 h 35 (100 mn).

Un aventurier désinvolte et une jolie photographe, en cavale avec une voiture volée chargée d'or. Belmondo et Jean Seberg vivent des péripéties et traversent plusieurs pays.

MARDI 9 AOUT

UNE FEMME FIDÈLE

Film français de Roger Vadim (1976), avec S. Kristel, J. Finch, N. Delon, G. Casadesus, M. Lebée, J. Berthier.
TF 1, 22 h 05 (90 mn).

Les Liaisons dangereuses, *de Laclos, transposées sous le règne de Charles X, sans retrouver l'effet de scandale provoqué par la version « modernisée » que Vadim avait déjà tournée en 1959. Libertinage et romantisme ne font pas bon ménage. Sylvia Kristel joue une femme vertueuse et fidèle, victime d'un séducteur corrompu.*

LA CUISINE AU BEURRE ★

Film français de Gilles Grangier (1963), avec Fernandel, Bourvil, C. Maurier, H. Vilbert, A.-M. Carrière, (N.).
A 2, 20 h 35 (80 mn).

Fernandel et Bourvil sont les deux maris de la même femme et se disputent à propos de recettes de cuisine. Un vaudeville gastronomique.

LA BELLE ET LE CAVALIER ★

Film italien de Francesco Rosi (1966), avec S. Loren, O. Sharif, D. del Rio, G. Wilson, L. French, C. Pisacane.
FR 3, 20 h 35 (100 mn).

Conte napolitain en costumes dix-septième siècle. Une paysanne un peu sorcière se fait aimer d'un prince. Surprenant de la part de Rosi, mais réussi, dans le genre. Sophia Loren apporte une verve éblouissante.

MERCREDI 10 AOUT

QUEIMADA ★

Film italien de Gillo Pontecorvo (1968), avec M. Brando, E. Marques, R. Salvatori, T. Lyons, N. Hill.
FR 3, 22 h 30 (110 mn).

Les diverses formes de la domination coloniale aux Antilles, de 1815 à 1825. L'exotisme, l'action romanesque et spectaculaire l'emportent souvent sur la fable politique, mais on se laisse fasciner par Brando.

JEUDI 11 AOUT

LES TRIBULATIONS D'UN CHINOIS EN CHINE ★

Film français de Philippe de Broca (1965), avec J.-P. Belmondo, U. Andress, J. Rochefort, M. Pacôme.
FR 3, 20 h 40 (105 mn).

Belmondo veut mourir, puis change d'avis à cause d'Ursula Andress, mais des tueurs sont à ses trousses. Ça barde à Hong-kong, au Népal et en Malaisie. Style bandes dessinées.

VENDREDI 12 AOUT

L'HORIZON ★

Film français de Jacques Rouffio (1966), avec J. Perrin, M. Méril, R. Dary, M. Méfinand, S. Gadler.
A 2, 23 h 05 (95 mn).

La convalescence d'un jeune soldat blessé en 1917 et son amour pour une veuve qui le pousse à déserter, car elle refuse les tueries. Atmosphère d'époque, réflexion sensible sur le désarroi moral d'une génération. Subtilité de la mise en scène et de l'interprétation.

DIMANCHE 14 AOUT

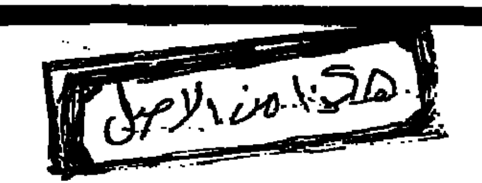
BIG JACK

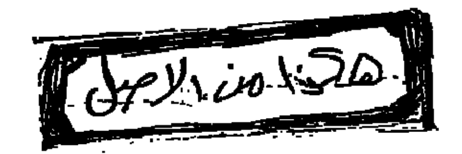
Film américain de George Sherman (1971), avec J. Wayne, R. Boone, M. O'Hara, P. Wayne.
TF 1, 20 h 35 (105 mn).

Le vétéran John Wayne part en guerre pour récupérer son petit-fils kidnappé. Si vous aimez ses performances, suivez-le. Mais le film est loin d'être un grand western.

Les soirées de la semaine

	LUNDI 8	MARDI 9	MERCREDI 10	JEUDI 11	VENDREDI 12	SAMEDI 13	DIMANCHE 14
TF 1	20 h 35 Cinéma : Belle de jour, film de Luis Bunuel. Hommage. 22 h 15 Athlétisme : championnat du monde. 22 h 35 Journal de voyage avec André Malraux : en Espagne, avec Goya. 23 h 45 Un soir, une étoile.	20 h 35 Mardivertissement : Puzzle. Avec Adamo. 21 h 45 Athlétisme. 22 h 05 Film : Une femme fidèle, de Roger Vadim. 23 h 30 Un soir, une étoile.	20 h 35 Variétés : Vagabondages. Avec J.-L. Trintignant, F. Truffaut, A. Prucnal et M. Ogeret. 21 h 35 Ballet : Percussion for six. Brillant. 22 h 5 Athlétisme : championnat du monde. 23 h 35 Caméra fantastique.	20 h 35 Série : le Boomerang noir. Une coproduction insipide. 22 h 15 Caméra festival : un train pour Lourdes. Bénédictions et marchandages. 22 h 45 Un soir, une étoile.	20 h 35 Au théâtre ce soir : Mademoiselle ma mère, démon de la cinquantaine. 22 h 45 Athlétisme. 23 h 15 Le jeune cinéma français de court métrage : Fournaise, de B. Binemans.	20 h 35 Jeu : L'assassin est dans la ville. 21 h 50 Série : Shogun. Violence, exotisme. 22 h 55 22, v'là le rock. 23 h 40 Un soir, une étoile.	20 h 35 Film : Big Jack, de Georges Sherman. 22 h 20 Eurovision : le pape à Lourdes. 23 h 45 Lettre aimée.
A 2	20 h 35 Emmenez-moi au théâtre : cinq chorégraphes : Momix, Pilcoolus, C. Carlson, J.-C. Galota, M. Béjart et A. Ailey. 22 h 10 Théâtre : la Dernière Bande, de Samuel Beckett, réalisation de M. Bluwal. Des bribes de vie chuchotée.	20 h 35 la Cuisine au beurre, de Gilles Grangier. 22 h En souvenir de Max-Pol Fouchet : Van Gogh, le flamboyant.	20 h 35 Téléfilm : Le kimono rouge (2e partie). L'aventure d'un peintre au Japon. 21 h 35 Concert : Mozart : Gran partita, dir. H. Soudant. 22 h 25 Document : Hilare et les autres. Informatique, robotique.	20 h 35 Soirée brésilienne : Club des télévisions du monde (TV Globo) : C'est dur d'être un homme. Un macho et une féministe. 21 h 30 Variétés : Gal Gosta. 22 h 30 Téléfilm : Vie et mort de Severine.	20 h 35 Série : Verdi. Septième épisode. 21 h 45 Apostrophes : Stendhal. 23 h 25 Cinéma d'été, cinéma d'auteur : l'Horizon, de Jacques Rouffio.	20 h 35 Variétés : Antibes 83. M. Bea, R. Bahri... 21 h 35 Jeu : La chasse aux trésors. A Sri Lanka. 22 h 30 Catch.	20 h 35 Variétés : James Brown. Le boxeur funk. 21 h 40 Documentaire : Gravures du temps. Fiction documentaire. 22 h 35 La grande parade du jazz. Rathy Stobart Quintet.
FR 3	20 h 35 Film : Echappement libre, de Jean Becker. 22 h 35 Magazine de la mer Thalassa. Admiral's Cup 79. 23 h 20 Prélude à la nuit. Milhaud.	20 h 35 Film : la Belle et le Cavalier, de Francesco Rosi. 22 h 35 Document : l'art sous le Second Empire, de D. Delouche, Labiche, Daumier, Courbet, Manet... 23 h 30 Prélude à la nuit. Bernstein.	20 h 35 Série : Frégoli, un esthète. 21 h 55 : Les merveilles de la mer : La raie. 22 h 30 Film : Queimada, de Gilles Pontecorvo. 0 h 20 Prélude à la nuit : Chopin.	20 h 35 Ciné-passion : les Tribulations d'un Chinois en Chine, film de Philippe de Broca. 22 h 40 Ciné-regard : Luis Bunuel. Un portrait. 23 h 10 Prélude à la nuit.	20 h 35 Magazine : Vendredi. Les enfants, la B.D., l'électronique... 21 h 50 Série l'aventure. La ruée vers l'or. 22 h 45 Festival de jazz de Juan-les-Pins. Kenny Clarke. 23 h 15 Prélude à la nuit.	20 h 35 Cycle Shakespeare : le Roi Lear. Remarquable. 23 h 50 Musiclub : Liszt.	20 h 35 Histoires de l'histoire. Châteaux de Bavière. 21 h 30 Aspects du court métrage français. 22 h 30 Cinéma de minuit : le Grand Jeu, de Jacques Feyder. 0 h 20 Prélude à la nuit.





RADIO TELEVISION

LUNDI 8 AOUT

TF 1

12 h Vision plus.
12 h 30 Le bar de l'été.
13 h Journal.
13 h 35 Série : Sloan, agent spécial.
16 h 30 Croque-vacances.
18 h Le rendez-vous.
18 h 10 Revoir à la demande : les Français du bout du monde.
19 h 5 Météorologie.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Jeu : Super défi.
19 h 45 Jeu : Marions-les.
20 h Journal (et à 22 h 5).
20 h 35 Film : Belle de jour, de Luis Bunuel.
22 h 15 Championnats du monde d'athlétisme.
22 h 35 Journal de voyage avec André Malraux : Promenades imaginaires en Espagne avec Goya.
Goya, « le plus grand montreur de fantastique depuis le Moyen Age », par l'auteur de la « Condition humaine ». Un art visionnaire « quelque chose comme Sade qui aurait eu les moyens de Victor Hugo » disait Malraux.
23 h 30 Journal.
23 h 45 Un soir, une étoile.

A 2

12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 5 Platine 45.
Avec Bananarama, Donald Fagen...
12 h 25 Série : les Amours des années grises.
13 h 30 Série : le Virginien.
14 h 45 Aujourd'hui la vie.
15 h 45 Dessin animé.
15 h 55 Sports été.
Athlétisme : Championnat du monde (et à 19 h 10).
18 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Emmenez-moi au théâtre : Cinq chorégraphes, présenté par R. Noureev, prod. ministère de la culture.
Avec Momix-Pilobolus, Carolyn Carlson, Jean-Claude Gallotta, Maurice Béjart, et Alvin Alley.
22 h Théâtre : la Dernière Bande, de Samuel Beckett, réal. M. Bluwal. Avec F. Simon.
Un vieillard tout au bout de la vie, se reporte à divers moments de sa vie passée, en écoutant des bobines de magnétophone où il a lui-même enregistré ses souvenirs. Une pièce radiophonique, l'une des plus belles de l'auteur de « En attendant Godot ».
23 h 10 Journal.

FR 3

19 h 10 Journal.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
le Prince et le mendiant ; l'Alphabet magique.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Film : Echappement libre, de Jean Becker.
22 h 15 Journal.
22 h 35 Magazine : Thalassa.
De G. Pernoud.
Admiral's Cup 79. (Redif.).
23 h 20 Prélude à la nuit.
« Suite pour ondes Martenot », de Milhaud, par l'Orchestre national de chambre de Toulouse, dir. : G. Armand.

FRANCE CULTURE

7 h 2, Colportages.
8 h, La vie animale en péril.
8 h 32 Les matinées de France-Culture : à 9 h 7, Destin des villes : Caracas ; à 10 h, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, Les piétons de Paris.
11 h, Musique : Dominique Delouche.
12 h, Les parlers régionaux : l'Auvergne.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Feuilleton : le Mystère de la chambre jaune.
14 h, Teca Marmor, pianiste, chanteuse, Ecole de Vienne.
15 h, C'était la France : Paris 1900.
15 h 30, Festivals.
16 h, Voyages/itinérances : les pèlerins.
17 h 2, Capitalisme ou communisme, débat entre le R.P. Bruckberger et Pierre Juquin.
18 h 30, Entretiens avec... Pierre Tal Coat.
19 h 20, Survol de la Syrie : le règne des Ommeyades et l'époque abasside.
19 h 50, La vallée aux loups.
20 h, Communauté des radios publiques de langue française.
21 h, L'opérette, c'est la fête, avec Simone Simon.
22 h, Un rêveur des mots : Gaston Bachelard, l'intimité attribuée aux objets.
22 h 30, La criée aux contes, la Grèce.
(Lire notre sélection.)
23 h 30, New wave.

FRANCE MUSIQUE

6 h 2, Musiques du matin : œuvres de Corelli, Fauré, Paganini, Mozart, Brahms...
7 h 45, Le journal de musique.
8 h 45, Autour des... Leçons de ténèbres de François Couperin.
12 h, La table d'écoute.
12 h 35, Jazz : Modes et maux du jazz 83.
13 h, Hamac : Leoncavallo, Bartok, musique traditionnelle du Gabon.
13 h 30, Jeunes solistes : P.A. Vondat, piano (Franck).
14 h 4, Autour de... Ithzak Perlman : œuvres de Paganini, Tartini, Bach...
17 h 5, Repères contemporains. Jeunes compositeurs français : Gérard Grisey.
18 h, Jazz : de Thelonious Monk à Jelly Roll Morton.
18 h 30, L'imprévu.
19 h 35, Concert (Eté de Carinthie, donné le 30 juin 1983) : œuvres de Mendelssohn, Brahms, Von Einem, R. Strauss, Schumann, Schubert, Tchaikovski et Wölf, par Christa Ludwig, mezzo et Erik Werba, piano.
22 h 30, Fréquence de nuit : Feuilleton : Wilhelm Backhaus ; à 0 h 05, Les musiques arabo-andalouses du Maghreb.

MARDI 9 AOUT

TF 1

12 h Vision plus.
12 h 30 Le bar de l'été.
13 h Journal.
13 h 35 Série : Sloane, agent spécial.
16 h 30 Croque-vacances.
18 h Le rendez-vous.
18 h 10 Revoir à la demande : les Français du bout du monde.
19 h 5 Météorologie.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Jeu : Super-défi.
19 h 45 Jeu : Marions-les (et à 20 h 27).
20 h Journal (et à 21 h 35).
20 h 35 Mardivertissement : Puzzle.
Avec Salvatore Adamo et Nathalie de Villeroux.
21 h 45 Championnats du monde d'athlétisme.
22 h 5 Film : Une femme fidèle, de Roger Vadim.
23 h 35 Journal.
23 h 50 Un soir, une étoile.

A 2

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 5 Platine 45.
Avec David Bowie, Jane Surrey...
12 h 25 Série : Les amours des années grises.
13 h 35 Série : le Virginien.
14 h 45 Aujourd'hui la vie.
15 h 45 Dessin animé.
15 h 55 Sport été.
Athlétisme : championnat du monde (et à 19 h 10).
18 h 40 Flash info.
18 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Film : la Cuisine au beurre, de Gilles Grangier.
22 h En souvenir de Max-Pol Fouchet : Van Gogh.
La terre du Nord. Première partie d'un documentaire en deux parties sur Van Gogh. Une série déjà diffusée en 1970, commentée par un poète et homme de télévision : Max-Pol Fouchet. A revoir.
23 h Journal.

FR 3

19 h 10 Journal.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
Trois petites fautes ; le cinglé plongeur.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Film : la Belle et le Cavalier, de Francesco Rosi.
22 h 15 Journal.
22 h 35 Document : L'art sous le Second Empire, de D. Delouche.
La satire du dessinateur Daumier ou de l'écrivain Labiche, l'érotisme de Baudelaire, le miraculisme de Millet ou l'art social de Courbet, Manet, Doré... sous le règne de Napoléon III.
23 h 30 Prélude à la nuit.
« Symphonie nº 1 Jeremiah », de Bernstein, par l'Orchestre philharmonique d'Israël.

FRANCE CULTURE

7 h 2, Colportages.
8 h, La vie animale en péril : le gorille.
8 h 32, Les matinées de France-Culture : à 9 h 7, Voyage sans visa (la Grèce) ; à 10 h, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, Les piétons de Paris.
11 h, Musique : portrait de Ravi Shankar (et à 14 h).
12 h, Les parlers régionaux : l'Auvergne.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Feuilleton : Le mystère de la chambre jaune.
15 h, C'était la France : le monde ouvrier.
15 h 30, Un saint devenu roi.
16 h, Faire la manche, ce n'est pas une symétrie (Redif.)
17 h 2, La station Champbaudet, d'Eugène Labiche. (Redif.)
18 h 30, Entretiens avec Pierre Tal Coat.
19 h 20, Survol de la Syrie : Syrie ottomane.
19 h 50, La vallée aux loups.
20 h, Communauté radiophonique.
21 h, L'opérette c'est la fête, avec Pasquali.
22 h, Un rêveur de mots : Gaston Bachelard : un psychisme surveillé.
22 h 30, La criée aux contes autour du monde : (Côte-d'Ivoire).
23 h 30, New Wave.

FRANCE MUSIQUE

6 h, Musiques du matin : Smetana, Pergolèse/Riciotti, Bruch...
7 h 45, Le journal de musique.
8 h 15, Autour de... la suite lyrique d'Alban Berg : œuvres de Beethoven, Berg, Ligeti, Wagner...
12 h, Archives lyriques : œuvres de Puccini, Cilea, Refice.
12 h 35, Jazz : modes et maux du jazz 83.
13 h, Avis de recherche : œuvres de Medtner, Hahn, Beydts, Rivier.
14 h 4, Autour de... Peter Pears. Œuvres de Schubert, J.-S. Bach, Purcell...
17 h 5, Repères contemporains : Jeunes compositeurs français, Denis Dufour.
18 h, Jazz : de Thelonius Monk à Jelly Roll Morton.
18 h 30, L'imprévu.
20 h 30, Concert (donné au Festival de Vienne le 17 mai) : « Suites pour violoncelle nºˢ 1, 5 et 3 », de J.-S. Bach, par Yo Yo Ma, violoncelle.
22 h 30, Fréquence de nuit : promenade musicale à travers le Proche-Orient arabe d'hier et d'aujourd'hui.

MERCREDI 10 AOUT

TF 1

12 h Vision plus.
12 h 30 Le bar de l'été.
13 h Journal.
13 h 35 Sloane, agent spécial.
16 h 30 Croque vacances.
18 h Le rendez-vous.
18 h 10 Revoir à la demande : les Français du bout du monde.
19 h 05 Météorologie.
19 h 15 Émissions régionales.
19 h 40 Jeu : Super-défi.
19 h 45 Jeu : Marions-les (et à 20 h 27).
19 h 53 Tirage du Loto.
20 h Journal (et à 21 h 55).
20 h 35 Vagabondages.
Emission de R. Gicquel.
Avec J.-L. Trintignant, F. Truffaut, A. Prucnal et M. Ogeret.
21 h 35 Ballet : Percussion for six.
Chorégraphie de Vincente Nebrada, musique de L. Gurst, avec Z. Wilson, B. Stevenson, C. Aponte, K. Peterson, P. Poole et K. Scalice. Entre la modern dance, le style latino-américain. Variations étonnantes.
22 h 05 Championnats du monde d'athlétisme.
22 h 35 Caméra fantastique : Réflexion sur un miroir.
Emission de P. Duvic et P. Le Gall.
23 h Journal.
23 h 15 Un soir, une étoile.

A 2

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Platine 45.
12 h 25 Série : Les amours des années grises.
13 h 35 Série : le Virginien.
14 h 45 Série documentaire : Un monde différent.
Les systèmes de l'esprit humain.
15 h 35 Dessins animés.
15 h 45 Sports été : Athlétisme (et à 19 h 10).
18 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Téléfilm : le Kimono rouge.
De Y. Murakami et O. Gérard.
Un jeune peintre-caricaturiste français du XIXᵉ siècle, séduit par l'art de l'estampe, abandonne sa carrière parisienne pour partir au Japon...
21 h 35 Concert : Mozart.
« Gran partita », par le Nouvel Orch. phil., dir. H. Soudant.
22 h 25 Document : H.I.L.A.R.E. et les autres.
Du C.N.R.S.-audiovisuel, réal. J. Brissot.
L'état des recherches expérimentales menées actuellement aux C.N.R.S. : robotique, électronique, techniques de l'intelligence artificielle.
22 h 50 Journal.

FR 3

19 h 10 Journal.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
Bucky et Pepito ; Rock'n'rock ; L'alphabet magique.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Série : Fregoli.
De P. Cavara.
Deuxième épisode de la vie de Leopoldo Frégoli, un esthète de pacotille, à la fin du XIXᵉ siècle. Un ton, un mouvement proches de la Comedia dell'arte, pour une histoire assez ordinaire.
21 h 35 Journal.
21 h 55 Les merveilles de la mer.
Réal. F. Rossif.
La raie-manta, sa cousine la raie piquante ou encore la raie-léopard. Des poissons poursuivant leurs proies, filmés par un grand réalisateur. C'est beau.
22 h 30 Film : Queimada.
De Gilles Pontecorvo.
0 h 20 Prélude à la nuit.
« Etude nº 12 » de Chopin, par J.-B. Pommier, piano.

FRANCE CULTURE

7 h 2, Colportages.
8 h, La vie animale en péril : la fin des cétacés.
8 h 32, Les matinées de France-Culture : à 9 h 7, Destin des villes : Dakar ; à 10 h, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, Les piétons de Paris.
11 h, Musique : Pierre Mertens (et à 14 h).
12 h, Les parlers régionaux : l'Auvergne.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Feuilleton : le Mystère de la chambre jaune.
15 h, C'était la France : le monde ouvrier.
15 h 30, Un saint devenu roi : l'affaire de Beauvais.
16 h, Faire la manche, ce n'est pas une symétrie (redif.).
17 h, Débat : Gabriel Matzneff-Philippe Sollers.
18 h 30 Entretiens avec... Pierre Tal Coat.
19 h 20, Survol de la Syrie : La continuité de l'art syrien.
19 h 50, La vallée aux loups.
20 h, Communauté radiophonique.
21 h, L'opérette c'est la fête, avec Fanély Revoil.
22 h, Un rêveur de mots : Gaston Bachelard, la cité savante.
22 h 30, La criée aux contes autour du monde (Irlande).
23 h 30, New wave.

FRANCE MUSIQUE

6 h 2, Musiques du matin : œuvres de Salé, Saint-Saëns, Vivaldi, Planquette, Bruch, Ganne.
7 h 45, Le journal de musique.
8 h 15, Autour des... 4 Saisons d'Antonio Vivaldi ; œuvres de Locatelli, Stravinsky, Cage, Debussy...
12 h, Avis de recherche : Mauricio Kagel.
12 h 35, Jazz : Modes et maux du jazz 83.
13 h, Hamac : Wagner, Elgar, Liszt et Schröder.
13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Barber, Hahn, Villa-Lobos, par J. Bialfok, soprano et D. Navia, piano.
14 h 4, Autour de... Clara Haskil : œuvres de Scarlatti, J.-S. Bach, Mozart, Beethoven, Schumann.
17 h 5, Repères contemporains : Jeunes compositeurs français, Guy Reibel.
18 h, Jazz : de Thelonius Monk à Jelly Roll Morton.
18 h 30 : L'imprévu.
20 h 30, Concert (donné le 8 juillet au Centre des congrès, festival d'Angers) : « Chemins II » de L. Berio, « Clairs obscurs » de J.-B. Devillers et « Domaines » de P. Boulez, par l'Ensemble intercontemporain, dir. P. Eötvos, sol. A. Damiens, clarinette et J. Sulem, alto.
22 h 30, Fréquence de nuit : Musiques du Japon.

JEUDI 11 AOUT

TF 1

12 h Vision plus.
12 h 30 Le bar de l'été.
13 h Journal.
13 h 35 Objectif santé : La cirrhose.
13 h 45 Sloane, agent spécial.
16 h 10 Quarté à Enghien.
16 h 30 Croque-vacances.
18 h Le rendez-vous.
18 h 10 Revoir à la demande : Les Français du bout du monde.
19 h 5 Météorologie.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Jeu : Super-défi.
19 h 45 Jeu : Marions-les (et à 20 h 28).
20 h Journal (et à 22 h 5).
20 h 35 Série : Le boomerang noir.
Réal. G. Miller, avec D. Volle, P. Spurrier, V. Kazan...
Meurtre, enlèvement, chantages, en Amérique, ou chez les aborigènes. Une série d'une particulière nullité.
22 h 15 Caméra festival : Un train pour Lourdes.
De F. Cancedda.
Un reportage sur le lieu de pèlerinage le plus célèbre : Lourdes, la ville des croyants, mais celle aussi des marchands. Avec le cardinal Lustiger.
23 h 30 Journal.
23 h 45 Un soir, une étoile.

A 2

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 10 Platine 45.
12 h 25 Série : Les amours des années grises.
13 h 35 Série : Le Virginien.
14 h 45 Aujourd'hui la vie.
15 h 45 Dessins animés.
15 h 50 Sports été.
18 h Récré A 2.
18 h 30 Flash info.
18 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Soirée brésilienne. Club des télévisions du monde (TV Globo Bresil) : C'est dur d'être un homme, téléfilm de D. de Oliveira.
Edu, bon gosse de trente ans, tombe amoureux de Sonia, productrice et féministe. Le premier est un « macho », la seconde une libertaire...
21 h 30 Variétés : Gal Gosta.
Et quelques-unes des grandes dames de la chanson brésilienne.
22 h 30 Téléfilm : Vie et mort de Severino, réal. W. Avancini.
Les mésaventures d'un jeune Brésilien qui quitte sa région natale, victime de la sécheresse, pour aller vivre dans les bidonvilles. D'après une pièce de J. Cabral de Melo Neto et une musique de Chico Buarque !
23 h 30 Journal.

FR 3

19 h 10 Journal.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
Les aventures de Bolek et Lolek ; Page après page : Conan Doyle.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Ciné-passion.
De M.-C. Barrault.
20 h 40 Film : les Tribulations d'un Chinois en Chine.
De Philippe de Broca.
22 h 20 Journal.
22 h 40 Ciné-Regards : Luis Bunuel.
En hommage au grand cinéaste, FR 3 rediffuse une émission de Carlos los Clanos passée en 1981. Un portrait à travers des témoignages d'acteurs, de metteurs en scène proches de lui et des extraits de films.
23 h 10 Prélude à la nuit.
« Sonate en la majeur », de César Franck, par P. Barbizet, piano, et J.-P. Rampal, flûte.

FRANCE CULTURE

7 h 2, Colportages.
8 h, La vie animale en péril : Les rhinocéros.
8 h 32, Les matinées de France-Culture : voir mardi.
11 h, Musique : Le piano mécanique, échos d'un autre siècle (et à 14 h).
12 h, Les parlers régionaux : Le picard.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Feuilleton : Le mystère de la chambre jaune.
15 h, C'était la France : De la diligence à l'automobile.
15 h 30, Un saint devenu roi : Le saint et le pape, l'affaire de Reims.
16 h, Faire la manche, ce n'est pas une symétrie (redif.).
17 h 2, La ligne d'ombre, de J. Conrad.
18 h 30, Entretiens avec... Pierre Tal Coat.
19 h 20, Carnets de notes en Irlande (redif.).
19 h 50, La vallée aux loups.
20 h, Communauté radiophonique.
21 h, L'opérette, c'est la fête, avec Marina Hotine.
22 h, Un rêveur de mots : Gaston Bachelard, le gai savoir.
22 h 30, La criée aux contes : Autour du monde (Palestine).
23 h 30, New wave.

FRANCE MUSIQUE

6 h 2, Musiques du matin : œuvres de J.-S. Bach, Delibes, Albinoni, Mendelssohn, Boeldieu.
8 h, Le journal de musique.
8 h 15, Autour du... « Concerto pour la main gauche », de Maurice Ravel.
12 h, Jeunes compositeurs du conservatoire œuvres de Canat de Chizy, Traiger, Hirel.
12 h 35, Jazz : Modes et maux du jazz 83.
13 h, Equivalences : œuvres de Mozart, Schubert.
14 h 4, Autour de... Placido Domingo : œuvres de Donizetti, Puccini, Verdi, Cilea, Massenet, Wagner.
17 h 5, Repères contemporains : Jeunes compositeurs français, Bruno Ducol.
18 h, Jazz : De Thelonius Monk à Jelly Roll Morton.
18 h 30, L'imprévu.
19 h 30, Concert (émis de la radio autrichienne, festival de Bregenz 1983) : « Lieder eines fahrenden Gesellen », de Mahler ; « Symphonie nº 4 en mi mineur », de Brahms, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. E. Jochum, sol. H. Prey, baryton. *(Lire notre sélection.)*
21 h 45, Fréquence de nuit : Wilhelm Backhaus ; œuvres de Bach ; 22 h 30, Promenade musicale à travers le Maghreb d'hier et d'aujourd'hui.

RADIO TELEVISION

VENDREDI 12 AOUT

TF1

12 h Vision plus.
12 h 30 Le bar de l'été.
13 h Journal.
13 h 45 Sloane, agent spécial.
16 h 30 Croque vacances.
18 h Le rendez-vous.
18 h 10 Revoir à la demande : les Français du bout du monde.
19 h 5 Météorologie.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Jeu : Superdéfi.
19 h 45 Jeu : Marions-les. (et 20 h 27).
20 h Journal (et à 22 h 35).
20 h 35 Au théâtre ce soir : Mademoiselle ma mère,
de Louis Verneuil et Georges Beer. Mise en scène Robert Manuel, avec G. Séty, P. Arditti, A. Roux.
Un homme d'un certain âge en opposition avec sa belle-mère (plus jeune), cherche l'aventure en dehors du devoir conjugal.
22 h 45 Championnats du monde d'athlétisme.
23 h 15 Le jeune cinéma français de court métrage.
Fournaise, de B. Binemans.
23 h 25 Journal et cinq jours en Bourse.
23 h 40 Un soir, une étoile.

A2

10 h 30 ANTIOPE.
12 h Journal (et à 12 h 45).
12 h 5 Platine 45.
12 h 30 Série : Les amours des années grises.
13 h 30 Série : Le Virginien.
14 h 45 Aujourd'hui la vie.
15 h 45 Dessins animés : Tom et Jerry.
15 h 55 Sports été.
Athlétisme : Championnats du monde (et à 19 h 10).
18 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Série : Verdi.
De R. Castellani.
Echec puis succès de la Traviata. *Ennuis avec la censure, mais tout Rome chante les airs de ses opéras...*
21 h 40 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot.
Sur le thème : Stendhal. Sont invités : René Andrieu *(Stendhal ou le bal masqué)*, Béatrice Didier *(Stendhal autobiographe)*, Michel Guérin *(la Politique de Stendhal)*, Victor del Litto, éditeur des « Œuvres intimes » et Anne-Marie Meininger (auteur de l'introduction à *Lucien Leuwen)*.
23 h Journal.
23 h 25 Cinéma d'été, cinéma d'auteur : l'Horizon, de Jacques Rouffio.

FR3

19 h 10 Journal.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
Bucky et Pepito ; Ordinaquiz ; l'alphabet magique.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Vendredi : Trois enfants couleur du temps
Magazine d'information d'A. Campana.
Un reportage de Sophie Barrouyer et d'André Labarthe sur les enfants des temps modernes fascinés par les jeux électroniques, pas la B.D. ou la publicité. Les enfants miroirs des temps modernes, mimétismes et comportements stéréotypés.
21 h 30 Journal.
21 h 50 Série : l'Aventure.
Légende de la vallée de la mort, de Frédéric Rossif.
La traversée des plaines immenses des Amériques... pour atteindre la terre promise, couleur or.
22 h 45 Festival international du jazz à Juan-les-Pins.
Avec le batteur Kenny Clarke.
23 h 15 Prélude à la nuit.
Deux mélodies allemandes de Pfitzner et R. Strauss, par H. Prey, baryton.

FRANCE CULTURE

7 h 2, Colportages.
8 h, La vie animale en péril : nos ancêtres les lémures.
8 h 32, Les matinées de France-Culture : petit déjeuner de soleil ; à 9 h 7, Destin des villes : Moscou ; à 10 h, Redécouvrir Villon ; à 10 h 15, Les piétons de Paris.
11 h, Musique : Didier Levallet, contrebassiste de jazz (et à 14 h).
12 h, Les parlers régionaux : le Morvan.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Feuilleton : le Mystère de la chambre jaune.
15 h, C'était la France : du chemin de fer à l'aviation.
15 h 30, Un saint devenu roi : l'Université de Paris.
16 h Faire la manche, Ce n'est pas une symétrie. (Redif.)
17 h 2, La philosophie de Shankara, avec R. Rao, G. Vallin et G. de la Lama.
18 h, Entretiens avec Pierre Tal Coat.
19 h Actualités magazine.
19 h 30, Carnets de notes en Irlande : les branchies et les fées.
20 h, Communauté radiophonique.
21 h, L'opérette c'est la fête, avec Rellys.
22 h, Un rêveur de mots : Gaston Bachelard, l'homme du jour, l'homme de la nuit.
22 h 30, La criée aux contes autour du monde (Italie).
23 h 30, New wave.

FRANCE MUSIQUE

6 h 2, Musiques du matin : œuvres de Massenet, Chopin, Mozart, Debussy, Tartini, J. Strauss.
7 h 45, Le journal de musique.
8 h 15, Autour de... « Didon et Enée », de Purcell : œuvres de Monteverdi, Lully, Purcell, Gibbons, Locke...
12 h, Hamaé : Lalo, Saint-Saëns, Ries.
12 h 35, Jazz : modes et maux du jazz 83.
13 h, Avis de recherche : quatuor à cordes de Franck, par le quatuor Loewenguth.
13 h 30, Jeunes solistes : œuvres de Fouillaud, Carter et Boucourechliev, par J.-L. Menet, flûte et T. Miroglio, percussions.
14 h 4, Autour de... : Fritz Reiner. Œuvres de Brahms, Prokofiev, R. Strauss et Mozart.
17 h 5, Repères contemporains : jeunes compositeurs français, Laurent Cuniot.
18 h, Jazz : de Thelonius Monk à Jelly Roll Morton.
18 h 30, L'imprévu.
20 h 20, Concert : (émis de Stuttgart) : « Symphonie n° 30 », de Mozart ; « Triple Concerto », de Beethoven ; « Petrouchka », suite de Stravinski, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. U. Segal, sol. P. Frankl, piano, G. Pauk, violon, et R. Kirshbaum, violoncelle.
22 h 15 Fréquence de nuit : Les grands solistes de la musique arabe contemporaine.

SAMEDI 13 AOUT

TF1

11 h 35 Vision plus.
12 h Série : Chéri Bibi.
(Et à 12 h 45, 15 h 45, 16 h 50, 17 h 45.)
12 h 15 La route buissonnière.
12 h 55 Face à Sas.
J.-E. Hallier.
13 h Journal.
13 h 30 Série : Salvator et les Mohicans de Paris.
14 h 25 Accordéon, accordéon.
14 h 40 Casaques et bottes de cuir. Magazine du cheval.
15 h 15 Histoires naturelles : pêche au coup en Irlande.
16 h Aventures inattendues : Jeux de mains
Le futur antérieur : pierres du passé, pierres du présent.
16 h 25 Série : Les Irrésistibles.
17 h 5 Croque vacances.
18 h Trente millions d'amis.
18 h 15 Magazine auto-moto.
18 h 45 Jack spot.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Jeu : Superdéfi.
19 h 45 Jeu : Marions-les (et 20 h 27).
20 h Journal.
20 h 35 Jeu : L'assassin est dans la ville.
De J. Antoine et J. Bardin. Réal. G. Barrier.
Une candidate est chargée de résoudre une énigme policière dont les protagonistes sont des comédiens amateurs.
21 h 50 Série : Shogun.
D'après J. Clavell, réal. J. London.
Après un voyage mouvementé, Toranaga et Angin s'embarquent sur une galère chargée de samouraïs à la solde de margoulins. Suspense, violence au bout du monde. Un feuilleton géant.
22 h 55 22, v'là le rock.
23 h 25 Journal.
23 h 40 Un soir, une étoile.

A2

10 h 15 ANTIOPE.
11 h 50 Journal des sourds et des malentendants.
12 h 15 Souvenirs-souvenirs.
Alice Cooper.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Série : Shérif, fais-moi peur.
14 h 25 Les aventures de Tom Sawyer.
14 h 50 Les jeux du stade.
Athlétisme : championnat du monde (et à 19 h 10).
18 h 50 Des chiffres et des lettres.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 40 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Variétés : Antibes 83.
Festival de la chanson.
Avec Mama Bea, Rachid Bahri, Romain Didier, Enrico Macias...
21 h 35 Jeu : La chasse aux trésors. A Sri-Lanka.
22 h 30 Sport : Catch à quatre.
23 h Journal.

● Echo du festival de Bregenz – *de plus en plus de Français s'intéressent au plus simple des instruments, qui soit : la voix humaine. Du coup on redécouvre des talents qui ont fait frémir d'autres publics et c'est tant mieux. Le baryton allemand Hermann Prey, interprète éclectique du répertoire mélodique, fait partie des gens qu'on connaît trop peu en France. En retransmettant un concert de l'Orchestre philharmonique de Vienne, France-Musique nous donne l'occasion de l'entendre interpréter des lieder de Mahler sous la direction d'Eugen Jochum.*

★ Concert : Mahler, Brahms, le jeudi 11 août, France-Musique, 19 h 30.

FR3

19 h 10 Journal.
19 h 15 Emissions régionales.
19 h 35 Pour les jeunes.
19 h 50 Dessin animé : Ulysse 31.
20 h Les jeux.
20 h 35 Cycle Shakespeare : Le Roi Lear.
Réal. J. Miller, avec M. Hordein, J. Shrapnel, N. Rodway...
FR3 reprend, comme l'an passé, la grande série des adaptations des pièces de Shakespeare par la B.B.C., avec les comédiens de la Royal Shakespeare Company et du Royal Court Theatre. Mais avec de nouvelles œuvres. Toujours remarquable. Lear, roi de Grande-Bretagne, vieillard autoritaire aux prises avec ses trois filles... pour le partage d'un royaume.
23 h 30 Journal.
23 h 50 Musiclub
Ouverture chinoise, concerto de Liszt, par l'orchestre symphonique de la radio télévision chinoise.

● Vous aimez jouer ? – A partir du 8 août, France-Inter vous invite à jouer tous les soirs au « Donjon-électrons » ! Fabriqué par Wesson à partir du célèbre « Donjons et dragons », mais avec ordinateur, effets sonores spéciaux et musique. Les auditeurs pourront se mesurer de deux manières à un ordinateur qui leur réserve bien sûr des tas de pièges. Comment ? En direct, grâce au 524 70 00 (un micro-ordinateur de poche et mini-synthétiseur musical pour les deux finalistes), ou par courrier (une console de jeux vidéo pour le gagnant).

★ Le jeu des donjons-électrons, du lundi au vendredi, France-Inter, de 20 h à 21 h.

FRANCE CULTURE

7 h 2 Colportages.
8 h L'envers de la lettre.
9 h 7 L'Inde, le non-alignement, de Nehru à Indira Gandhi.
11 h Musique : mémoire de Frédérique Cantagrel, comédienne.
12 h Le pont des arts.
14 h L'ordinaire, de M. Vinaver.
16 h 15 Disques.
17 h Stendhal, une suite d'archives, émission de R. Farabet. La conception de l'amour de Stendhal, avec G. Perros, A. Jouffroy, A.-P. de Mandiargues; la curiosité politique de Stendhal...

● Les mots au secours des maisons. – Quand les Français, de nos jours, s'avisent de chercher l'architecture, ils se comportent comme s'il ne s'en trouvait pas chez eux. Avec quelque raison, d'ailleurs. Ils vont à sa rencontre là où elle est, ce qui est sagesse, mais aussi là où elle n'est pas, ce qui est folie. En l'occurrence, France-Culture réussit l'exploit de cumuler les deux, s'aventurant là où elle est, en Italie, et là où elle n'est pas, c'est-à-dire en Utopie. La radio, pour ce faire, a eu l'idée saugrenue de choisir Tonka, vieux colonisateur et pilleur du royaume d'Utopie, dont il a exploité les ressources dans « L'ivre de pierre ». Elle l'a lancé sur Rome, Venise et Milan, et il a capturé là-bas quelques têtes majestueuses autant qu'éloquentes : Argan, historien d'art et ancien maire de la cité du Tibre ; Zevi, critique d'architecture prolixe, qui s'est fait, pour l'occasion, gardien d'Orthodoxie ; Gregotti, architecte tout court, qui sait construire les paradoxes ; et Anselmi, qui, via le dessin, a reconduit Tonka dans les terres d'Utopie. Un voyage en architecture, ou plutôt un voyage dans le discours architectural, qui va peut-être aider les Français à y voir plus clair...

★ Voyage en architecture, les dimanches 7, 14, 21 et 28 août, France-Culture, de 16 h 30 à 17 h 30.

FRANCE MUSIQUE

6 h 2 Samedi matin : œuvres de Sibelius, Couperin, Chopin, Respighi...
8 h 5 Avis de recherche : Paganini, Tomasi.
9 h Carnet de notes.
11 h 5 La tribune des critiques de disques : concerto « l'Empereur », de Beethoven.
13 h 35 Concert-lecture : « quatuors » et « Liebeslieder » de Brahms, par le Nouvel Ensemble vocal Philippe Caillard.
15 h L'arbre à chansons.
16 h 30 Présentation du concert.
17 h Concert (Festival de Bayreuth 83, donné le 26 juillet) : « la Walkyrie », de Wagner, par l'Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. G. Solti, sol. D. Bailey, M. Hoelle, J. Altmeyer, H. Behrens, D. Soffel, A. Soldh, A. Evans, I. Karrash...
22 h 30 Les pêcheurs de perles : Pablo Casals au Festival de Prades : œuvres de Bach, Brahms, Schumann, Mozart.

● Radio-France Internationale – Emissions en langue française destinées à l'Afrique et à l'océan Indien, en ondes courtes sur la bande des 49 m (6 175 KHz). – Le magazine quotidien d'actualité Carrefour est consacré à la France : patrie des réfugiés politiques ? (lundi 8 août), à la filière espagnole des travailleurs clandestins (mercredi 10 août), à la forêt équatoriale (vendredi 12 août) à 15 h 15.

Priorité Santé, le magazine hebdomadaire présenté par Colette Bertohoud, traite de l'onchocercose, cette cécité qui vient des rivières de l'Ouest africain, avec le docteur Philippon, le professeur Larivière et M. Mouchet de l'ORSTOM, le mercredi 10 août à 10 h 15 (redif. le vendredi 12 à 17 h 15).

DIMANCHE 14 AOUT

TF1

9 h Emission islamique.
9 h 15 A Bible ouverte.
9 h 30 Orthodoxie.
10 h Présence protestante.
10 h 30 Le jour du Seigneur.
11 h Messe,
célébrée en la grotte de Lourdes, préd. Père P. Barraqué.
12 h Télé-foot 1.
12 h 55 Face à Sas.
Omar Sharif.
13 h Journal.
13 h 35 Série : Enquête en direct : Un navigateur très solitaire.
14 h 30 Le Relais du dimanche, en direct du Studio 17.
Sports et chansons (et à 15 h 50).
14 h 50 Eurovision : Arrivée du pape.
A Tarbes et à Lourdes (et à 17 h).
18 h 30 Sports dimanche.
Athlétisme : *championnat du monde.*
19 h Série : Arnold et Willy.
19 h 30 Les animaux du monde.
20 h Journal.
20 h 35 Film : Big Jack, de George Sherman.
22 h 20 Eurovision.
A Lourdes : procession des lumières.
23 h 20 Journal.
23 h 45 Lettre aimée.
D'un soldat prisonnier à sa femme.

A2

11 h 15 Cheval 2-3.
11 h 40 Gym tonic.
12 h 15 Souvenirs-souvenirs.
Kris Kristofferson.
12 h 45 Journal.
13 h 20 Cirque de Budapest.
14 h 20 Série : Kung Fu
15 h 10 Variétés : Si on chantait.
A Echternacht (Luxembourg).
16 h 10 Série : Les amours des années folles.
17 h 15 La Panthère rose.
17 h 25 Série : Madame le juge.
Autopsie d'un témoignage, réal. P. Condroyer.
18 h 55 Stade 2.
20 h Journal.
20 h 35 Variétés : James Brown.
Réal. A. Maben.
(Lire notre sélection.)
21 h 40 Documentaire : Gravures du temps.
Réal. G. Pignol.
Une fiction-documentaire. Maurice Biraud, dans le rôle du photographe Nadar, et Arièle Semenoff, en belle espionne, nous promènent dans la magie de la fin du XIXe siècle.
22 h 35 La grande parade du jazz.
Avec Rathy Stobart Quintet.
23 h 5 Journal.

FR3

18 h 35 Pour les jeunes.
19 h 40 R.F.O. hebdo.
20 h Série : Benny Hill.
20 h 35 Série : Histoires de l'histoire.
Rêves de pierre, châteaux en Bavière : Hohenschwangau, Neuschwanstein, Linderhof, l'histoire de l'Allemagne à travers ses monuments.
21 h 30 Aspects du court métrage français.
« Je reviens de suite », d'H. Gruvman ; « la Glace à trois faces », de M. de Breteuil.
22 h 5 Journal.
22 h 30 Cinéma de minuit : (cycle Charles Vanel) : le Grand Jeu, de Jacques Feyder.
0 h 20 Prélude à la nuit.
« L'Embarquement pour Cythère », de F. Poulenc, par P. Corre et E. Exerjean aux pianos.

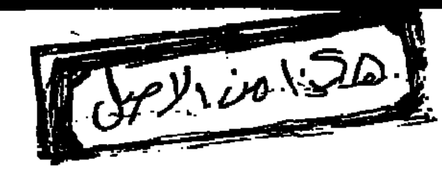
● Hauts-de-Seine et bas de coulisse, une émission très précieuse pour ceux qui restent dans les Hauts-de-Seine. Elle vous informe de toutes les manifestations culturelles ou sportives du département pendant tout l'été (du lundi au vendredi de 18 h à 19 h sur Radio 92, 92,8 MHz, Nanterre, Hauts-de-Seine).

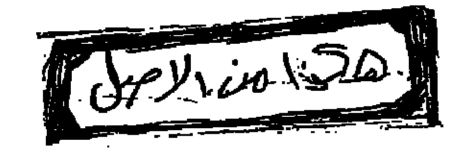
FRANCE CULTURE

7 h 15, Horizon, magazine religieux.
7 h 40, Des jardins dans l'autre hémisphère.
8 h, Orthodoxie.
8 h 25, Protestantisme.
9 h 10, Ecoute Israël.
9 h 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : La libre pensée française.
10 h, Messe, à Saint-Servan.
11 h, Musique.
12 h, Les génies du lieu : Le musée Gustave-Moreau.
12 h 40, Chansons réalistes.
13 h, Voyage en thérapie : Analyse psycho-énergétique.
14 h 30, Traditions en Malaisie.
16 h 30, L'architecture italienne... à Rome, rencontre avec Zévi ; à Venise, avec Scarpa.
(Lire notre sélection ci-dessus.)
17 h 25, L'Air du large, et « Poivre de Cayenne », de R. de Obaldia (rediff.).
19 h 10, Portrait d'Henri Fourès.

FRANCE MUSIQUE

6 h 2, Concert promenade : musique viennoise et musique légère, œuvres de Hildebrandt, Sadil, Harrer, Haendel, Haydn, Strauss, Lube, Bizet, Sandauer...
8 h 5, D'une oreille l'autre : œuvres de Honegger, Shumann, Nielsen, Reger, Grieg, Mozart et Ravel.
11 h, Concert (Festival de Salzbourg 1983, en direct du Mozarteum) : œuvres de Mozart, par l'Orchestre du Mozarteum, dir. T. Guschlbauer, sol. H. Mueller-Molinari, mezzo, L. Kubizek, clarinette, A. Sagara, piano.
13 h 5, Magazine international.
14 h, D'une oreille l'autre : œuvres de Bach, Campana, Bartok, Schubert, Ravel et Mozart.
15 h 50, Comment l'entendez-vous ? Musique et histoire de l'art : œuvres de Berlioz, Schubert.
18 h, Concert (Festival de Salzbourg, en direct du Kleines Festspielhaus) : « Così fan tutte », de Mozart, par l'Orchestre philharmonique de Vienne et les chœurs du Wiener Staatsoper, dir. R. Muti, sol. M. Marshall, A. Murray, J. Morris, F. Araiza, K. Battle, S. Bruscantini.
(Lire notre sélection.)
21 h 30, Concert (Festival d'Angers 1983, donné le 9 juillet au Centre des congrès) : « Hommage au compositeur », de Vivier ; « Acte 2 », de Koering, par l'Ensemble d'instruments électroniques et le groupe de musique de chambre de l'Itinéraire, dir. M. Decoust, sol. T. Fruges.
22 h 30, Musique de nuit : récital Alicia de Larrocha, piano. Œuvres de de Falla, Granados.
0 h 5, Jazz d'emprunt : impressions d'Afrique. Œuvres de Brand, Blakey, Van'T'Hof, Abdul-Malik, Coltrane, Ellington, Benson.





AUDIOVISUEL

Les jeux vidéo en douze leçons

Tout au long de l'été, *le Monde Dimanche* offre aux passionnés comme aux néophytes douze leçons de jeu vidéo.

VII. - Matches

En dehors des combats intergalactiques, ce sont indiscutablement les cassettes sportives qui représentent la part la plus importante des vidéothèques actuelles. Plus d'une cinquantaine de titres disponibles pour une vingtaine de sports représentés.

En tête de ceux-ci : la course automobile. Chaque éditeur a fait un choix en la matière, ce qui permet de différencier assez nettement les produits. Atari a joué la variété avec pas moins de cinq cassettes : *Dodge 'em, Indy 500, Slot racers, Street racers* et *Night driven.* C'est la dernière qui a notre préférence : il s'agit d'un parcours à effectuer de nuit, la route n'étant balisée que par des repères lumineux sur les bas-côtés. D'une commande agréable, spectaculaire, son seul défaut tient à ce que deux joueurs ne peuvent rouler simultanément. Dans les autres cassettes Atari, ce problème est résolu, mais la représentation visuelle est toutefois largement dépassée par rapport aux produits concurrents.

Vectrex, avec « Hyperchase », offre également une course de nuit. Le système technique choisi, qui privilégie les effets de perspective et les lignes, est très bien adapté au jeu, qui permet en outre de passer les vitesses ou de rétrograder, le bruit des accélérations étant très bien rendu. Les paysages défilent : arbres, ponts, tunnels, collines, tandis que des véhicules viennent gêner le passage. Emotion garantie, quand on joue dans une pièce obscure, à la vitesse maximum. Un seul regret : là encore, une seule voiture roule à la fois.

Chez Coleco, la course automobile fait une entrée en force avec *Turbo.* Le joueur voit défiler la route et divers paysages, alors que, progressivement, le ciel s'obscurcit. La course s'achève sur un retour dans la ville de départ, mais de nuit cette fois. Classique dans sa conception *Turbo* présente toutefois deux originalités essentielles : d'abord l'utilisation d'un module additionnel, véritable poste de pilotage, avec un volant et une pédale d'accélérateur, le boîtier de commande traditionnel s'ajoutant à l'ensemble pour servir de boîte de vitesses. Ensuite, la qualité tout à fait remarquable du graphisme. En revanche, le prix risque d'être dissuasif : 950 francs pour le module, s'ajoutant au prix de la seule cassette *Turbo.* Cela fait plutôt cher, même si le module doit pouvoir être utilisé par la suite sur d'autres cassettes. De plus, là encore, un seul joueur peut conduire à la fois.

Cet écueil de la conduite en double, seul Mattel l'a surmonté, avec *Course auto,* cassette qui offre cinq circuits de grand prix différents pour un ou deux joueurs. Cette fois, le parcours n'est pas représenté comme pourraient le voir les conducteurs, mais de dessus, comme vu d'hélicoptère. Les commandes précises, mais délicates à manier, de la console Mattel, l'utilisation du freinage, la faculté d'accélération automatique des véhicules, rendent la course assez technique, dès lors que les adversaires ne cherchent pas uniquement à se faire sortir mutuellement de la route. Bien maîtrisée, cette cassette s'avère passionnante et d'un intérêt sans cesse renouvelé.

La supériorité actuelle de Mattel est d'ailleurs générale dans le domaine des cassettes de sport. Sur les treize titres proposés, la plupart des sports collectifs s'imposent comme les meilleurs sur le marché. C'est le cas du basket, du football, du hockey, du base-ball. Dans les sports individuels, trois titres méritent d'être signalés : tout d'abord le ski, où, au choix sur une descente ou un slalom d'une déclivité choisie par le joueur, il s'agit de passer les portes en s'accommodant au mieux des bosses et des sapins environnants. Un jeu rafraîchissant où, jusqu'au bruit des carres sur la neige, les moindres détails ont été soignés. Ensuite, la boxe, qui est certainement l'une des plus belles réussites en matière de sport. L'une des plus originales aussi : les deux concurrents (on ne peut malheureusement pas jouer contre la machine) choisissent chacun un boxeur, qu'ils peuvent « personnaliser » en privilégiant plutôt le punch ou la résistance. Pendant les quinze rounds qui suivent, chacun distille alors directs, uppercuts et crochets, esquive les coups, tandis que l'ordinateur fait le décompte des points et assure le chronométrage ; le tout sous une lumière d'ambiance et au milieu des cris des supporters qui se déchaînent quand l'un des protagonistes va au tapis ou que le K.O. est proclamé. Citons enfin la cassette *Tennis,* également très réussie dans un domaine où la concurrence ne manque pas. Chaque joueur se déplace sur le court, qui est représenté tel qu'on pourrait le voir de la chaise de l'arbitre. Les joueurs alternent services, coups secs, lifts ou lobs, sous les yeux d'un public attentif, qui applaudit à la fin des échanges. Toutes les règles sont respectées, y compris le tie-break à la fin du set. Un seul regret : là encore, il est impossible de jouer seul contre l'ordinateur.

Face à la suprématie Mattel dans ce domaine, les concurrents réagissent peu à peu. Atari, conscient de l'infériorité de sa cassette *Olympics,* annonce pour septembre une cassette tennis, au graphisme séduisant, qui permettra de se mesurer à l'ordinateur. Sur la lancée, Atari présentera également à la rentrée de nouvelles cassettes : football américain, football et base-ball, qui viendront s'ajouter à l'excellent *volley-ball déjà sur le marché.* C.B.S. annonce, pour sa part, des cassettes ski, course de chevaux et football. Philips conserve ses bonnes cassettes : golf, football et billard américain. Un nouveau venu, Activision, propose sur sa console un tennis tout à fait compétitif. Enfin, Vectrex, avec sa cassette *Hitz,* propose un football américain à un ou deux joueurs, qui devrait être prochainement suivi d'un football européen. En somme, des perspectives réjouissantes pour les sportifs sur petit écran. Un seul regret toutefois : ils seront privés de la console 5200 d'Atari qui, finalement, ne sortira pas en France, et par conséquent, de la remarquable cassette tennis présentée au dernier Salon du jouet. Qu'importe, le match entre fabricants ne fait que commencer, et d'autres surprises sont à prévoir d'ici Noël.

Notre sélection : ***Hyperchase*** **(Vectrex) ;** ***Course auto*** **(Mattel) ;** ***Boxe*** **(Mattel) ;** ***Tennis*** **(Mattel) ;** ***Basket*** **(Mattel) ;** ***Volley-ball*** **(Atari) ;** ***Billard*** **(Philips) ;** ***Golf*** **(Philips).**

JEAN-FRANÇOIS LACAN ET BERNARD SPITZ.

Prochain article :

ORDINATEURS

VIDEOCASSETTES SELECTION

Michel Tournier

Michel Tournier dans le calme de son presbytère, Tournier au petit déjeuner, dans son jardin ou jouant aux échecs... De plus en plus, la collection « Vidéo livres » *de Danielle Delorme* préfère l'intimité des « grands » aux témoignages un peu solennels des premières cassettes. Gérard Blain invite l'écrivain à raconter son enfance, ses parents, ses séjours en Allemagne. Peu de confidences sur son métier d'écrivain et la genèse de ses romans. Michel Tournier les réserve aux enfants des écoles où il est régulièrement invité depuis le succès de *Vendredi et la vie sauvage.*

L'analyse sera donc extérieure. Elle échoit à Mme Françoise Merlié, professeur de lettres qui prépare une thèse sur l'auteur du *Roi des Aulnes* et tente de saisir son ambiguïté sous la double figure de Méphisto et de saint François d'Assise. Michel Tournier, lui, préfère parler de la Tunisie et de sa douceur de vivre, de la photographie, son passe-temps, et des rencontres d'Arles. Un regard amical sur l'une des « vedettes » de la scène littéraire.

Michel Tournier. Réalisation de Gérard Blain. Une production Témoins distribuée par R.C.V.

J.-F. L.

DISQUES

Jazz

RAY CHARLES : « Wish You Were Here Tonight »

Du jazz « hillbilly » et encore un Ray Charles. Ceux qui sont contre les styles, parce que le concept même enfermerait le musicien dans une prison, ceux qui sont, au contraire, pour, au nom de l'identité culturelle sans honte affirmée, ceux, en dernier lieu, qui reconnaissent un art vivant dans l'association, la mixture ou la synthèse de courants compatibles, tous ont des motifs d'écouter *Wish You Were Here Tonight,* la plage et l'album.

Il s'agit là d'une agréable fantaisie de « Brother Ray » et non d'un simple coup suggéré par la mode (même s'il y a un peu de cela : on sait le goût retrouvé, renouvelé pour le genre campagnard). Pour instruire le dossier, il faut relire l'autobiographie de Ray Charles, ce qu'il nous dit de son enfance dans le Sud, à Greenville : *« Là-bas, on n'écoutait que du « country and western », de la musique hillbilly... J'admirais Grandpa Jones. Je bricolais moi-même du hillbilly, et l'un des boulots les plus drôles de ma jeunesse, c'est celui où j'ai joué, à Tampa, avec les Florida Boys. J'étais le seul Noir de l'orchestre. Quelquefois, je chantais* Waiting All for You... *la musique hillbilly, ça n'était pas désagréable, ça me plaisait. »*

En 1962 et 1963, après avoir quitté Atlantic quelques années avant, Ray enregistra « Modern Sound in Country and Western Music », chez A.B.C. C'était toujours le même Ray Charles, mais avec *I Can't Stop Lovin' You,* il devint le chanteur le plus populaire des Etats-Unis, et l'un des plus estimés du monde occidental. Il reprit du service chez Atlantic de 1977 à 1980, mais c'est chez C.B.S., maintenant qu'il renoue avec un des genres qui fut le sien dans sa jeunesse. D'où ce recueil où l'on entend petit violon, mandoline, banjo, harmonica, ainsi que le piano et la voix de Ray Charles qui font du jazz de tout ce dont ils s'emparent, de *3/4 Time à Shakin' Your Head.* (C.B.S. 25 065.)

LUCIEN MALSON.

Classique

« Concertos pour violon » de Haydn

Les *Concertos pour violon* que l'on peut rattacher au nom de Haydn sont au nombre de quatre, dont un perdu (en *ré*) et un d'authenticité douteuse (en *sol*). Restent donc deux concertos (en *ut* et en *la*) disponibles et d'authenticité certaine. Ils viennent de paraître ensemble, interprétés par le violoniste argentin Alberto Lysy et la Camerata Lysy de Gstaad. Premier prix du concours Reine-Elisabeth en 1955, Alberto Lysy est le directeur à la fois de cette formation et de l'Académie internationale de musique Menuhin de Gstaad (Suisse).

Les deux ouvrages datent des années 1760. Ils relèvent donc de la première période créatrice de Haydn, et restent encore, surtout celui en *ut,* assez imprégnés d'esprit baroque. On a bien conscience d'entendre du Haydn avec ce *Concerto en ut,* mais Vivaldi n'est pas loin. Celui en *la,* retrouvé en 1949 seulement dans les archives de l'abbaye de Melk, en Autriche, est plus moderne de facture. L'interprétation est un modèle de musicalité et de probité. La Camerata de Gstaad, ensemble discipliné, sait se mettre au service des œuvres au lieu de trop les solliciter pour briller facilement : démarche absolument indispensable pour ce genre de répertoire. Il existait déjà, par les mêmes artistes, une version remarquable du *Concerto en sol.* Saluons aujourd'hui cette nouvelle réussite (Claves, D 8303).

MARC VIGNAL.

Les « Quatre Derniers Lieder » de Strauss, par Teresa Zylis-Gara

Est-il œuvre lyrique plus dépouillée, plus proche d'une quête éperdue de la transcendance, plus intimement liée à l'imminence des fins que les *Quatre Derniers Lieder* de Strauss ? Avec leur orchestration fluide, suggérant ce qui reste à jamais inaccessible pour l'homme bien qu'il ne cesse d'y tendre, avec leurs lignes vocales mouvantes et éthérées (fuite ou ravissement ?), ils exigent de leurs interprètes des qualités rares d'intelligence et de cœur, et cet apprentissage de la douleur que l'expérience seule confère.

Ce sont ces qualités et cette expérience qu'apporte Teresa Zylis-Gara, mises au service d'une musicalité supérieure, et d'un art extrême de la demi-teinte et d'une sensibilité frémissante. On en regrette d'autant plus la platitude de la direction d'orchestre (Franz-Paul Decker et l'Orchestre symphonique de la radio de Hanovre).

La seconde face de l'album est consacrée à des mélodies de Tchaïkovski, où Zylis-Gara se plie souplement au mélisme sinueux et italianisant du maître, accompagnée au piano par Jerry Marchwinski.

Un disque à l'issue duquel on se joint aux applaudissements du public (1 disque Rodolphe, RP 12392).

ALAIN ARNAUD.

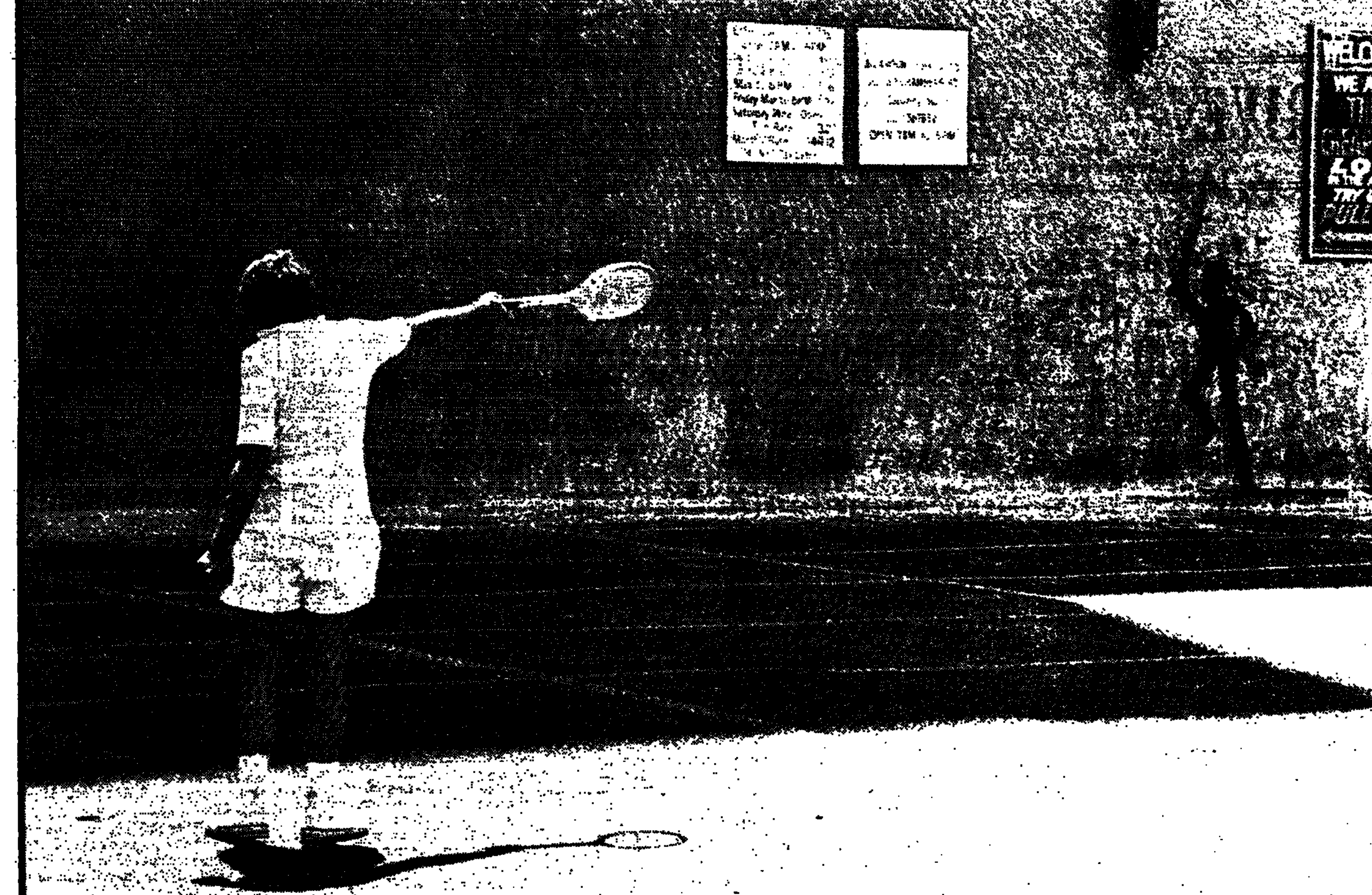
« Les Brigands » de Verdi

Faut-il que le contexte lyrique ait changé pour qu'une maison de disques ose publier une seconde version d'une œuvre aussi « mineure » alors qu'il en existe déjà une — idéalement interprétée — au catalogue ! Faut-il aussi que l'art du chant ait gagné en technique et en vérité stylistique depuis cinquante ans pour qu'on puisse ainsi réunir une seconde équipe qui puisse rivaliser avec la première ! Signe (et cycles) de l'art vocal : nous n'avons plus d'Isolde ni de Lohengrin mais nous avons nombre d'excellents belcantistes. Or c'est précisément un quatuor de cette espèce qu'exige *I Masnadieri* encore largement inspiré par le romantisme donizettien, et qui fut créé par une pléiade de stars.

A cet égard, cet enregistrement laissera partagé. Deux interprètes y remportent la palme de la perfection : Matteo Manuguerra et Samuel Ramey, alliant plénitude et prolixité du timbre, maîtrise de la colorature en demi-teinte et engagement dramatique. On restera plus réservé quant au style de Franco Bonisolli, aux réels moyens naturels, mais dont l'émission en continuel *mezza-forte et les aigus « musclés »* laissent une bien bruyante impression ; surtout on souffrira à l'écoute de Joan Sutherland pour qui ce rôle vient dix ans trop tard : la voix a perdu consistance et appui, couleurs et homogénéité. Restent des leçons de trille et cette vocalisation rapide qui lui a valu son surnom de *stupenda.*

Au pupitre, Richard Bonynge mène les chœurs et l'orchestre du Welsh National Opera avec une solide banalité (3 disques Decca, 273 D3).

A. A.



JEAN-PIERRE FAVREAU

ENTRETIEN

Mario Perniola et les rites contemporains

Philosophe et spécialiste d'esthétique, Mario Perniola, professeur à l'université de Salerne, retrouve dans la société contemporaine des débats du passé : rapport de l'image et de la réalité, rôle des simulacres et des rites.

MARIO PERNIOLA, qui est né à Asti, est professeur d'esthétique à l'université de Salerne. Longtemps lié aux mouvements d'avant-garde des années 70 (Agaragar, Errata, L'Herbavoglio), il a notamment publié *l'Aliénation artistique* traduit en français (« 10/18 ») comme *l'Instant éternel* (« Méridiens », Anthropos). Attentif aux courants présents, il analyse les lignes de force de la pensée européenne.

Passionné par le champ culturel italien, il aime effectuer des rapprochements entre la situation contemporaine et des blocs qui lui semblent encore vivaces comme la religion romaine ou l'âge baroque. Son travail sur les simulacres – il a publié *la Societa dei simulacri* (Saggi Capelli) – décrit le rôle social de l'imaginaire contemporain comme une suite d'opérations qui jouent de la séduction. En mettant en question la division, trop simple, entre la « marge » et le « centre », Perniola esquisse la représentation d'une société animée de mouvements centrifuges. Loin de lire le social à partir d'un catastrophisme janséniste, il voudrait découvrir une façon de penser qui dise l'actualité de très vieux enjeux culturels.

« Votre intérêt pour la littérature a d'abord été marqué par ce qu'on a appelé, en Italie, la théorie de la métalittérature, cette écriture qui parle d'elle-même.

– J'avais une grande passion pour ce qui était «autoréférenciel» dans l'écriture. J'avais un point de vue très proche de celui de Maurice Blanchot. Pour ce dernier, l'aventure de l'expérience intérieure est inséparable de l'écriture, qui est l'unique expérience vraie ; pour ce courant, seule la parole littéraire peut accueillir l'inexistant, l'impossible, l'innommable.

– Mais vous avez été ensuite bousculé par la rencontre de la contestation sociale.

– J'ai alors eu, comme beaucoup, l'impression que ce que j'avais fait auparavant pouvait s'inscrire dans la société. J'ai donc travaillé sur l'aliénation artistique. J'étais alors influencé par les situationnistes, même si je ne partageais pas leur sectarisme de groupe. Ils représentaient très fortement l'idée d'une avant-garde.

Rechercher une unité

– Parler d'aliénation artistique c'est reprendre l'idée d'un monde de l'art qui serait faux, puisque aliénant. Cela suppose que l'on sache ce qu'il en est de la vraie vie, qu'on dispose de références solides pour juger que l'art ne donne que des spectacles dérisoires.

– En effet, la référence à l'aliénation, à la critique du spectacle, s'appuyait sur des présupposés philosophiques qui prétendaient reconquérir un monde vrai. Pour Dada, mais aussi pour le futurisme russe ou le surréalisme, il fallait refuser l'aspect «réducteur» de l'activité artistique. A coups de scandales, l'on devait dépasser l'art, l'abolir en le réalisant.

– Tout cela ne relevait-il pas de l'idée d'un monde premier qui serait ensuite déformé par le social ?

– Oui, et c'est grâce à Nietzsche que j'ai réussi à rompre avec cette vision métaphysique du monde. En fait, cette postulation, c'est celle de la politique traditionnelle. Mon travail sur l'aliénation artistique visait à rechercher une unité entre le monde réel et le monde de la signification ; il s'agissait alors de dépasser toutes les séparations entre l'art, la politique, la vie, de briser toutes les dichotomies. Nous voulions la totalité. Mais, à partir de 1972-1973, les perspectives ont changé en Italie. A ce moment, nous avons dû prendre vraiment en compte ce qui se passait du côté du terrorisme.

– Les intellectuels italiens ont-ils, à votre avis, effectué une critique théorique du terrorisme ?

– C'est une question difficile. De fait, nous sommes restés très longtemps prisonniers d'une problématique hégélienne qui croyait au rôle de la violence dans l'histoire. Je me souviens d'une phrase qu'Alexandre Kojève disait à propos de 1968. Il avançait que le sang n'ayant pas coulé, rien ne s'était passé ! L'idée de connexion de l'histoire et de la violence était alors très répandu. Pourtant, dès cette époque, quelques-uns ont noté que le terrorisme n'était que le spectacle de la guerre civile. Certains cherchaient une violence plus vraie... Mais, comme le sang a coulé, beaucoup se sont rendu compte que le terrorisme n'exerçait aucune fonction de critique radicale.

– Comment à travers votre recherche, en êtes-vous arrivé à renoncer aux anciennes perspectives qui prétendaient faire la somme de toutes les critiques radicales ?

– La lecture de Georges Bataille m'a beaucoup aidé. Il refusait très fort la notion d'avant-garde. Pour Bataille, il n'y a pas de continuité possible entre *l'activité économique, juridique, scientifique* et ce qu'il nomme la *« révolution »*. Celle-ci est tellement extrême qu'elle peut être saisie seulement dans certaines expériences limites qui, comme l'érotisme, l'extase ou le rire, se refusent à toute appropriation. Et puis, bien sûr, le mouvement de la société italienne m'a beaucoup appris.

» Les « Indiens métropolitains », ces étudiants en révolte, nous ont donné l'impression d'une rupture radicale ; mais cette explosion qui se défiait de toute théorie n'a guère duré.

– Aujourd'hui, vous travaillez sur la représentation, avançant que le « représenté » n'est aucunement un redoublement. Vous prenez à revers des croyances longtemps stables comme l'idée de Dieu, de nature ou de raison.

– Mon point de départ fut une réflexion sur les iconoclastes de l'Antiquité. En les étudiant, j'ai remarqué que leurs attitudes étaient souvent partagées par les mouvements politiques contemporains. Je me suis alors demandé si ces positions – qui semblaient si modernes – ne touchaient pas à des enjeux décisifs. L'iconoclaste refuse, il brise les idoles. L'iconophile pense, lui, que, dans l'image, il y a la présence directe de Dieu. En un sens, il est très proche de nous, de nos rapports aux images, à la publicité, aux marchandises.

L'image et le modèle

– Vous redonnez donc actualité à une vieille dispute, décisive pour l'histoire de la pensée.

– Grossièrement, l'iconoclaste revendique une idée plus pure de Dieu. Représenter la divinité c'est blasphémer ! Pour les iconophiles, une relation d'identité lie l'image et le modèle, la forme et le divin. Pour ceux-ci, l'original a la capacité de s'exprimer dans une forme sensible, évidente ; c'est une métaphysique concrète.

– Cette question traverse la culture occidentale. Ainsi, au seizième siècle, l'aile extrémiste de la Réforme est très iconoclaste. On retrouve ce que Max Weber mettra au centre de sa vision de l'éthique protestante.

– Pour la Réforme, Dieu est par-delà toute image, radicalement autre et différent. Il faut donc rejeter toute figuration. Contre les idoles, on joue alors les visions prophétiques. La réalité du monde n'a pas de rapport au divin, c'est une tromperie. Si le monde est faux de part en part, il est alors aisé d'inventer une eschatologie messianique qui annoncera la venue du régime de Dieu sur terre.

– Ces questions, laïcisées, ne cessent de traverser nos sociétés.

– Aujourd'hui, nos iconophiles sont hyperréalistes, et nos iconoclastes défendent un refus absolu. Pour eux les images télévisées, la propagande, ou la publicité ont des relations vraies avec la marchandise. Bien sûr, ils trouvent que ces relations sont toujours insuffisantes ; ils ne cessent de vouloir des représentations plus vraies, ils veulent du direct. A l'opposé, les iconoclastes modernes se disent hyper-révolutionnaires. Pour eux, les images du monde sont fausses, elles ne sont que des spectacles. Pour les iconoclastes modernes, publicité ou télévision ne sont que des tromperies.

– Vous insistez aussi sur la puissance du simulacre. Le simulacre apparaîtrait au moment où la fiction cesse d'être mensonge sans pour autant devenir réalité.

– Le simulacre ne tient ni à la vérité ni à l'erreur de l'image. Penser en terme de simulacre, c'est tenir une position sceptique. Dire qu'il n'y a rien derrière les apparences, c'est les rétablir aussi ! Pensez à la pièce de Tirso de Molina : *El Burlador de Sevilla.* Pourquoi Don Juan – qui ment si souvent – tient-il la promesse qu'il a faite au simulacre du Commandeur en se rendant au repas qui lui sera fatal ? Il court à sa perte, pour tenir une parole qu'il a donnée à une statue. Il y a, dans cette énigme, toute la force baroque de la séduction de ce simulacre de pierre. Et il serait vraiment facile de multiplier les exemples des simulacres séduisants de notre époque.

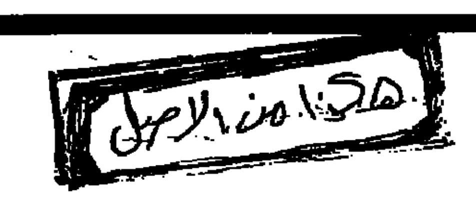
– Vous vous intéressez aussi beaucoup à la religion et, dans la religion, vous privilégiez le rituel. Vous refusez de le voir comme une pure cérémonie stéréotypée, inutile, désespérée.

– Dans l'histoire des religions, on lit souvent le rite comme quelque chose qui a besoin d'un soutien, d'une foi, d'un mythe. Je pense, au contraire, qu'on peut penser le rite autrement. Pensez à la religion romaine, c'est une religion démythisée. Dumézil constate que sa base s'appuie sur la triade indo-européenne. Mais l'on sait, également, que les Romains avaient largement oublié leurs mythes.

Ainsi, le calendrier romain est une sorte de cadre, de tissu. Le temps ne dit pas *a priori* ce qui va ou doit advenir. Ce calendrier laisse un caractère indéterminé à l'événement. Une fois que celui-ci s'est produit, les Romains ne l'annulent pas dans un processus de rédemption finale. A mon sens, la société post-industrielle est, elle aussi, une société de rituel. Ses procédures n'ont plus le soutien d'une mythologie forte. Les sociétés contemporaines sont à la fin de leurs croyances.

CHRISTIAN DESCAMPS.

(Lire la suite page XII.)



ENTRETIEN

DERIVES

Quand on rencontre un savant, un écrivain, un banquier... on lui parle de science, de littérature, de finance. Il arrive pourtant qu'au hasard de la conversation on découvre que sa passion est ailleurs. On aimerait alors changer complètement le fil du propos, abandonner la physique pour l'amour, le cours du dollar pour le football ou la théologie... Ce sont ces ouvertures imprévues, ces brèves dérives de la conversation, qui font la matière de cette série d'entretiens.

Michel Jobert

(ancien ministre)

« Je n'ai pas l'art de la caricature »

« Vos mots d'esprit sont célèbres. Serait-ce votre talent à « croquer » vos contemporains à belles dents qui vous inspire l'éloge de cet autre art, le croquis, qui cherche à saisir en quelques coups de crayon l'essentiel d'un personnage ou d'un paysage ?

— Mes « mots d'esprit », comme vous dites, sont plutôt rares, car je me suis rendu compte très jeune que je pouvais blesser involontairement mes interlocuteurs ; mes reparties ne surgissent donc que par réaction face à des gens indélicats ou peu élégants. Et, à propos du dessin, je ne croque personne au crayon, car je n'ai, hélas, pas l'art de la caricature. Pour moi, le dessin est un art noble et considérable : il est miraculeux de pouvoir éveiller une sensation forte avec un simple trait de crayon. C'est un exercice qui me rappelle ce que je fais dans la vie publique ; car dans mon métier, qui est à bien des égards celui de la communication, il faut vite capter l'attention du public qu'on sait être très brève.

— Existerait-il justement un processus mental commun entre « croquer une idée » — verbalement — en trois secondes, ou la « croquer » — graphiquement — en trois traits ?

— J'en suis persuadé : un dessin est bon lorsqu'il vous donne, d'une façon très forte, ce qu'on appelle un « message », ou qu'il permet à un large public de méditer. Au fond, face à un dessin, l'esprit s'évade : chacun peut avoir sa propre interprétation d'un visage, d'un paysage ; chacun peut rêver, ou, au contraire, fixer son attention sur une signification précise du dessin.

— Seriez-vous aussi attiré par la rigueur exigée par ces deux modes d'expression, car ni un mot d'esprit juste ni un dessin frappant ne tolèrent la moindre médiocrité ?

— Il est évident que le dessin exige une qualité parfaite. Sinon, il serait vite considéré comme infirme, précisément parce que cet exercice de dénuement est sans indulgence et même tendancieux : avec des moyens apparemment très élémentaires, il essaye d'amener le spectateur extrêmement loin, ce n'est donc pas un exercice innocent. Quelle économie de matière et quelle débauche de talent sont nécessaires pour arriver justement à une telle simplification des formes, à une telle force du message ! Prenez les variations de Piet Mondrian sur l'arbre ; on voit bien qu'il a commencé par des traits classiques pour arriver ensuite à retrouver l'émotion que donne le dessin et à s'y consacrer entièrement.

» Le dessin est à la fois une simplification brutale et une offensive généralisée. Ce qui me fait souvent très plaisir, c'est de rester *longuement en tête à tête* avec une série de dessins, car cet univers de la feuille, réputé plat et sans beaucoup de chatoiements, est certainement celui qui suscite en moi le plus d'impulsions et m'offre le plus de calme, tout en ouvrant les portes de l'aventure et de l'imagination. Je pourrais même écrire un roman — médiocre — juste à partir de la contemplation d'un dessin.

— Pourquoi serait-il médiocre ?

— Je le dis par modestie, puisqu'il risque d'être plus médiocre que bouleversant ; mais c'est pour vous dire combien la puissance d'évocation du dessin joue sur moi, au point de me pousser à faire cet exercice, toujours difficile.

— Avez-vous déjà écrit un roman inspiré par cette force qui se dégage d'un dessin ?

— Peut-être pas un roman entier, mais en tout cas des passages et des nouvelles ; ce n'est d'ailleurs pas indiqué dans l'ouvrage, néanmoins la motivation et l'inspiration qui étaient son point de départ provenaient d'un dessin.

— Vous ne vous êtes pas laissé tenter par cet art ; n'avez-vous pas essayé de dessiner ?

— Écoutez, je suis d'abord très paresseux ; d'ailleurs, le livre que je souhaiterais vraiment écrire s'intitulerait *Éloge de la paresse*...

— Ce sont toujours les paresseux qui travaillent le plus...

— Il reste que j'aurais pu faire davantage si j'avais été moins indolent ; j'aurais pu en effet faire du dessin, ne serait-ce que pour mon plaisir. Tenez, même si j'aime beaucoup la photo, qui a une puissance d'évocation considérable, entre faire une photo et faire un dessin, je préférerais de beaucoup ce dernier, même s'il est maladroit.

— Que pensez-vous alors de la tradition japonaise qui lui consacre un intérêt tel qu'elle l'érige presque en un mode de vie ?

— Autrefois, lorsque je ne connaissais pas encore le Japon, mais seulement sa peinture et ses dessins, j'étais toujours frappé par cette nature si recomposée ; mais en y allant, j'ai découvert avec une extrême surprise que les Japonais copiaient la nature qu'ils avaient — réellement — sous les yeux...

— Car leur nature est très « maîtrisée » : les arbres sont taillés sans cesse avec une grande minutie, les rivières canalisées...

— En effet, mais ils ont quand même une vaste campagne naturelle, et même *si leurs paysages sont très travaillés*, très stylisés, ils ne sont cependant pas si loin de leur nature réelle, alors que je les croyais très différents...

— A quoi correspondrait l'importance accordée par les Japonais à cette quête esthétique si épurée ?

— Sans doute cherchent-ils la quintessence de la quintessence, et, derrière celle-ci, la quintessence d'eux-mêmes ; sans doute veulent-ils répondre aux questions : *« Comment vais-je m'accomplir le plus harmonieusement possible ? »* et *« Dans quel signe le plus simple possible vais-je me reconnaître totalement ? »* L'ambition est frénétique et bien entendu formidable, et le fait même qu'ils soient si nombreux à le faire est pour moi un sujet d'admiration ; peu de gens sont capables de s'astreindre à simplifier ce qu'ils sont, au point de se reconnaître dans un trait ! Généralement l'individu préfère le chemin inverse, en se disant : *« Je suis un être multiple avec une intellectualité et une sensualité très complexes, bouleversantes de richesse. »* Ce sont donc deux attitudes opposées, et je me demande laquelle pourrait apporter la sérénité. Ma tendance profonde serait plutôt de trouver la sérénité, et aussi la force, dans la simplification ; mais je ne suis pas encore arrivé à ce degré de sagesse pour vous répondre totalement...

— Or, que penseriez-vous, en tant qu'homme politique fasciné par le dessin, de la réflexion de George Moore *« l'art est l'antithèse de la démocratie »* ?

— C'est une parole très juste : l'art est d'abord provocation, libération, car il est anarchique ; il n'a donc rien à voir avec le pouvoir ; d'ailleurs, chaque fois qu'il s'y est frotté, il en est ressorti totalement abîmé. En plus, l'art est irrationnel, même s'il est très construit ; il est aussi la quintessence de l'élitisme, car interprété par l'individu...

— Serait-ce son côté subversif qui vous attire ?

— En effet, parce que l'art précède la conscience qu'une époque a d'elle-même ; c'est donc cette aventure du temps qui m'intéresse. Et lorsque je tombe sur des gens qui sont justement en avance sur leur temps, je considère qu'ils remplissent tout à fait leur rôle et qu'on devrait les en récompenser au centuple...

— Mais en les récompensant, on les « récupère » ; il vaut donc mieux pour eux rester des marginaux...

— Vous avez raison, mais j'aurais préféré que les artistes se sentent quand même soutenus et reconnus, et que l'écho de ce qu'ils font devienne le battement du cœur de la collectivité... » ■

GUITTA PESSIS-PASTERNAK.

Mario Perniola

(Suite de la page XI.)

— On retrouve ici la question très agitée en Italie de la légitimation des institutions.

— Hier, les institutions se légitimaient à coups de mythes. Plus récemment, on a utilisé la justice, le progrès, la science, etc. De nos jours, nous vivons une société pleine de procédure, souvent sans grandes références de ce genre. Dans la Rome antique, on ne connaissait pas la notion de croyance individuelle, la subjectivité n'existait pas. Dans la société moderne, on ne nous demande pas tant de croire que de faire.

Ruser avec les dieux

— En effet, dans la Rome antique, les rites emplissent la vie, mais on ne demande pas d'adhésion à ceux qui les accomplissent. D'ailleurs, comme vous le notez, on ne demande pas aujourd'hui à ceux qui travaillent de croire en leur travail.

— En effet, à Rome, on pouvait négocier, ruser avec les dieux. Je pense à Numa Pompilius : Jupiter lui demande d'accomplir un sacrifice où il devait offrir des têtes. Numa acquiesce, mais il offre des têtes... d'ail. Un Grec aurait vu là un scandale. Mais le Jupiter romain est ravi de cette ruse. A la fin il déclare même : *« Je te donnerai ce que tu veux puisque tu t'es montré digne de discuter avec les dieux... »* Le dieu romain approuve ce « détournement ». L'Italie contemporaine pourrait nous offrir bien d'autres exemples de détournements.

— A côté de la religion romaine, vous soulignez le rôle important qu'Ignace de Loyola joue pour la culture italienne.

— Il a gagné contre Luther ! Il a réussi le coup de génie de tourner la mystique vers l'action. Au dédain de la vie quotidienne il a opposé un réglage tellement précis qu'il en a modifié l'existence. Ignace est extraordinaire en ce qu'il dépasse, en un sens, l'opposition entre iconoclastes et iconophiles. Pour lui, on doit être prêt à posséder ou à délaisser toute chose.

» De fait, les jésuites doivent être capables d'accepter en étant *disponibles* n'importe quelle forme historique, sans pour cela lui attribuer une valeur absolue ou définitive. Cette attitude, étrangement contemporaine, embrasse n'importe quelle image. Et si les Jésuites ont joué un rôle considérable dans le domaine de l'art baroque, le « style jésuite » n'existe pas.

» Je crois que toutes ces strates d'art et de pensée continuant d'habiter l'Italie contemporaine... » ■

CHRISTIAN DESCAMPS.

Tentation

(Suite de la page XIV.)

Une silhouette vêtue de blanc montait les marches qui conduisaient à la salle à manger.

« Voilà Max », dit Restout.

Le silence tomba. Max Verdereau s'approcha, escorté de cette musique absente comme par une fanfare.

Myriam se leva. Dans un élan digne de Sarah Bernhardt, elle tomba dans les bras de son ancien amant. Il l'étreignit, puis la repoussa — un peu vite, sembla-t-il à Framboise.

« Bonsoir, Max », s'écria la tablée avec un enjouement factice.

Celui-ci répondit de cette voix blanche, charmeuse comme la neige, que Framboise connaissait déjà. Il s'assit. Immédiatement, le boy déposa devant lui un *mint julep* et une assiette remplie d'une curieuse mixture.

« Riz complet », souffla Jo à l'oreille de Framboise.

A la lueur des bougies, elle observait le nouveau venu avec d'autant plus de liberté qu'il ne semblait nullement s'être aperçu de sa présence.

Le résultat de cet examen la laissa surprise et, à vrai dire, déçue. En l'espace de cinq ans, Max Verdereau avait vieilli. Il n'était plus l'homme au sommet de sa forme qu'on avait pu admirer sur l'écran de la Cinémathèque. L'impressionnante chevelure noire avait blanchi. Les traits s'étaient creusés. Le visage était barré de rides qui semblaient le tirer vers le bas, lui donnant une expression d'amertune. Les épaules s'étaient voûtées. Et, contrairement à ce qu'elle avait cru, l'homme n'était pas grand.

Elle s'étonnait. Avait-il, comme beaucoup d'acteurs, cette faculté qui fait d'eux, devant une caméra ou sur une scène, des êtres transfigurés ? Ou bien la séduction et l'autorité qui se dégageait de sa conférence filmée n'étaient-ils après tout qu'habile mise en scène et performance mêlées ? Sans doute cela entrait-il en ligne de compte — après tout, Verdereau s'était choisi lui-même pour acteur dans *Tentation*, le chef-d'œuvre que personne n'avait vu — et, même en lui concédant le narcissisme sur lequel Myriam avait insisté, on devait prendre en compte son flair de vieux routier. Il ne se serait pas fait confiance si l'art n'avait dû y trouver son compte.

Sans doute, ce vieillissement était ultérieur, imputable, se disait la jeune femme, à quelque cataclysme moral. Quel drame avait pu l'abattre ainsi, vaincre son corps comme une grave maladie ?

Framboise réfléchissait. Était-ce la douleur de ne pouvoir montrer sa grande œuvre au public ? Ou bien l'usure de cette guerre des nerfs avec les distributeurs, qui faisait de lui, depuis trois ans, un homme inactif, perdu dans cette contrée sauvage ? Ou bien encore, des difficultés amoureuses avec Sylvia Sunshine ? La scène de l'après-midi rendait difficilement crédible la thèse d'une passion réciproque entre la superbe fille et le génie. Sylvia ne paraissait d'ailleurs pas à la table du dîner : où était-elle ?

Verdereau regardait son assiette, perdu dans des pensées mystérieuses. Puis, lentement, il leva les yeux. Son regard fit le tour de la table et s'arrêta sur Framboise, qu'il voyait pour la première fois.

La jeune femme eut un choc. Ce regard, lui, n'avait pas changé. Comme un trésor tombé au fond de l'eau, il brillait toujours, du feu profond et fascinant des escarboucles.

La semaine prochaine :

UN HOMME SI DISTINGUE.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*

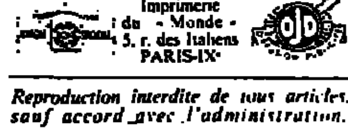
Gérant :

André Laurens, directeur de la publication

Anciens directeurs :

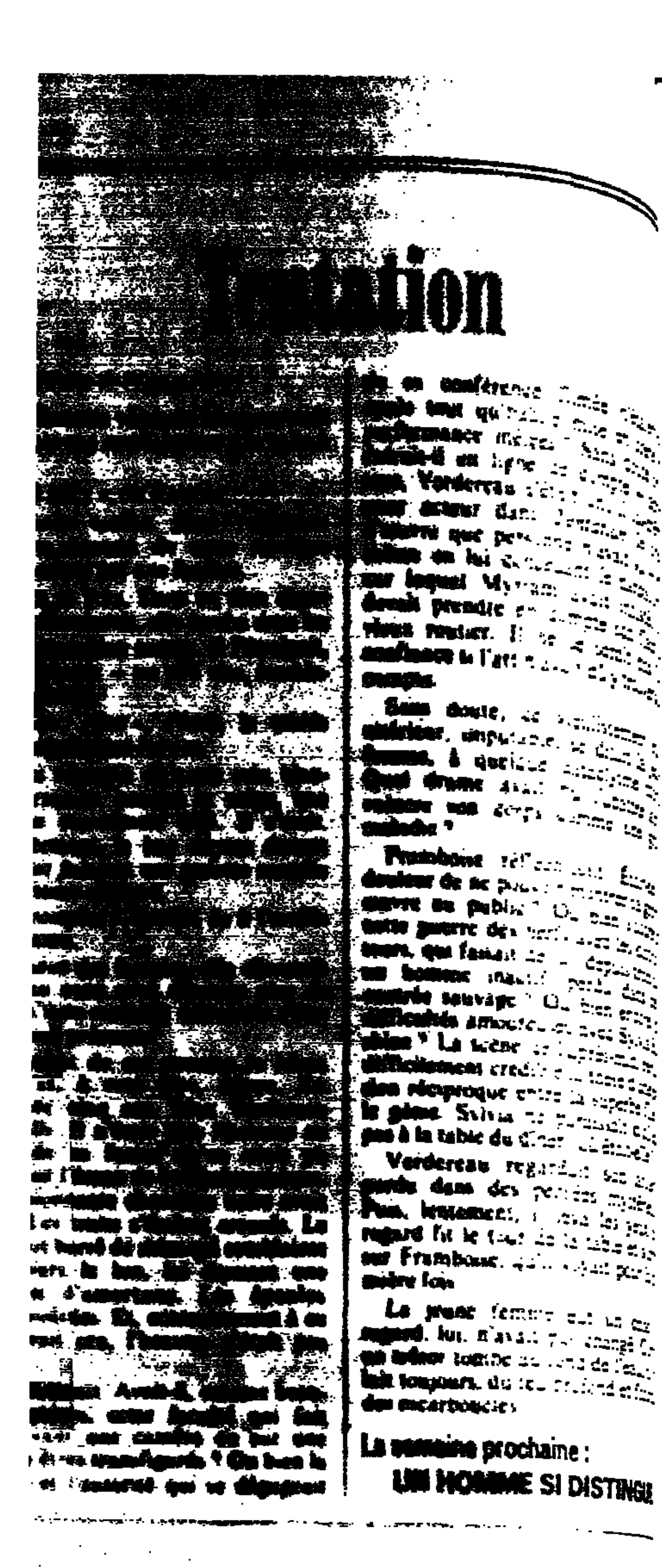
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)

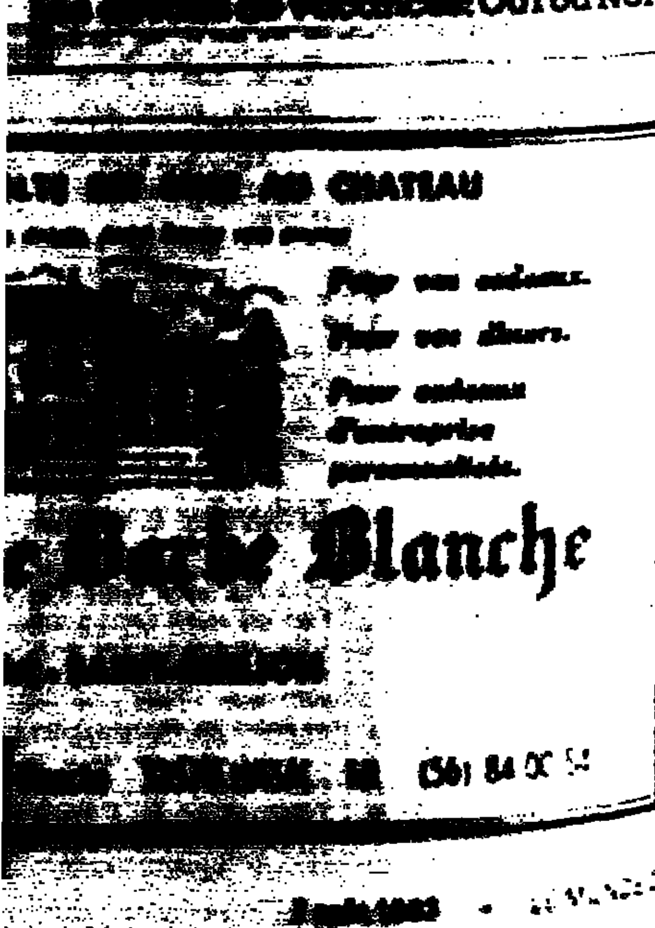
Jacques Fauvet (1969-1982)



Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IX°

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437. ISSN : 0395 - 2037.





VII. – LA CORSE

Par le traité de Versailles de 1768 la Corse devenait française, Gênes « cédant » au roi de France ses droits de souveraineté. Restait à concrétiser la forme du traité par une conquête militaire.

par FRANCIS POMPONI

LE 8 mai 1769, dans la vallée du Golo, à la hauteur de Ponte-Novo, les bataillons de Louis XV, forts de leur supériorité numérique et de leur artillerie, enfoncent les lignes des patriotes corses dans un affrontement moins sanglant qu'on ne l'a dit (deux cents morts du côté des vaincus) mais d'une grande portée historique pour la destinée de l'île. Ce jour-là sonnait le glas de l'indépendance de la Corse sous l'égide du général Pascal Paoli.

Événement référence par excellence à chaque étape de la résurgence du nationalisme insulaire, la bataille de Ponte-Novo cristallisera en divers temps la rancœur de Corses irréductibles à l'assimilation française et l'amertume des irrédentistes nostalgiques de l'italianité de l'île. Dans le contexte du Risorgimento, des lettrés corses italophiles et encore italophones évoquent avec émotion la tragique défaite. A l'aube du vingtième siècle le poète Santu Casanova, le « Mistral corse », chante sur le mode du *lamentu* dans la *Tramontana* (le premier périodique en langue vernaculaire) le sacrifice des disparus. Dans l'entre-deux-guerres, les autonomistes de la *Muvra* (c'est le nom de leur journal) entretiennent la flamme et, à leur initiative, est dressée sur les lieux mêmes de la bataille la croix du Souvenir afin de mieux commémorer ce jour funeste où le Golo « rouge du sang des martyrs » emporta dans ses eaux les espérances des paolistes.

« Fora i Genovesi ! » (les Génois dehors !)

L'appellation de Siècle des nationalités donnée par l'historiographie au dix-neuvième siècle européen conviendrait mieux au dix-huitième siècle corse que la traditionnelle qualification de Siècle des lumières. Le problème national est en effet au cœur des événements de ce que d'aucuns appellent encore *la guerre de quarante ans* – mieux vaut dire le temps des révolutions – qui commence en 1729 avec les premières insurrections anti-génoises pour s'achever en 1769 à Ponte-Novo. Les historiens s'accordent à reconnaître la réalité et la vitalité du phénomène qui, pour reprendre l'expression de Fernand Ettori, conduit alors un peuple à devenir une nation. Les étapes du processus se développent depuis les émeutes populaires de 1730 jusqu'à l'indépendance de l'île sous le « principat » de Pascal Paoli.

Au cours de la période, la Sérénissime République de Gênes se montre intraitable envers ses sujets, dont le mécontentement et l'hostilité à son égard vont croissant, même si la classe des notables hésite longtemps avant de rompre avec l'autorité légitime du prince. Au fil des ans l'affaire mûrit et la nation corse s'organise. Très tôt *elle* se donne des chefs promus par acclamation suivant un rituel qui ne va pas sans rappeler le cérémonial d'investiture des comtes corses au bas Moyen-Age. Andrea Ceccaldi de Vescovato, Luiggi Giafferi de Talasani, Hyacinthe Paoli de Morosaglia, puis Matra d'Aleria, Venturini de Rostino, Gaffori de Corte et d'autres encore dans ce Deçà des Monts qui est le berceau des révoltes, *sont successivement investis* de la mission de conduire le peuple à la victoire au son du *cornu marinu* et aux cris de : *« Fora i Genovesi ! »* (les Génois dehors !) qui retentissaient déjà en Castagniccia à l'époque de Sampiero Corso.

D'une consulte à l'autre (assemblées réunissant des représentants des différentes communautés de l'île à la manière des *vedute* médiévales), d'un couvent à l'autre, lieux de rencontre des patriotes qualifiés par les Génois de rebelles ou de *tumultuanti*, les chefs *(capi)* et les religieux donnent corps au mouvement. En 1735, à Orezza, dans une déclaration en plusieurs points qui fait déjà figure de Constitution, est solennellement décrétée « l'éternelle séparation des Corses et des Génois et de la Corse de Gênes » tandis que le *Regno* (royaume) de Corse, considéré comme vacant, est confié à la charge de primats (comme en Pologne alors au centre de l'actualité) assistés d'une junte et d'offices inspirés du modèle génois.

L'année suivante, en 1736, c'est un roi que se donnent les Corses en la personne de Théodore de Neuhoff, aventurier d'origine westphalienne dont la présence dans l'île ne dura que quelques mois. Par des faveurs et des honneurs, *le roi* Théodore combla l'appétit des notables en créant à leur demande un ordre de noblesse que Gênes leur avait toujours refusé ; il jouit, par ailleurs, d'une réelle popularité auprès des petites gens toujours enclins à se mettre au service d'un chef charismatique en échange d'une protection... là encore comme au Moyen Age.

En 1743, à la consulte de Bozio, le régime de la Régence est réorganisé avec des généraux et des lieutenants généraux et, en 1745, on opte pour la formule d'un président et de deux protecteurs. En 1753, apparaît le magistrat suprême, tandis que le pouvoir d'un chef unique, Gian Pietro Gaffori, est qualifié par le gouverneur génois de *principato nascente* (principat naissant). Après l'assassinat de Gaffori par les Génois, il ne restera plus à Paoli, proclamé général à son retour d'Italie en 1755, qu'à parfaire et stabiliser l'édifice de la jeune nation corse. La « Constitution paoline » sera elle-même soumise à révision, mais le principal mérite du « père de la patrie » aura été de donner à cet État les principaux attributs de la souveraineté : une capitale à Corte avec un palais national comme siège du gouvernement, un drapeau à la tête de Maure, emblème de l'héraldique aragonaise, une monnaie (réactualisée) frappée à Murato, une imprimerie d'où sortiront les *Ragguagli di Corsica*, sorte de gazette officielle, et la *Giustificazione delle Rivoluzione di Corsica*, la bible justificatrice du mouvement de libération nationale. Un État corse indépendant était né ! Quelques années plus tard, il s'effondrait comme un château de cartes à Ponte-Novo, et Paoli prenait la chemin de l'exil.

« Spirito di partito et spirito publico » (esprit du parti et sens civique)

Dissipons toute équivoque en tirant la principale leçon de Ponte-Novo : face à l'engagement massif et déterminé des forces de Louis XV dans la conquête de la Corse en application du traité de Versailles (mai 1768), les patriotes corses auraient pu tout au plus retarder de quelques mois l'inéluctable issue. Oui, la Corse était une nation vaincue qui subissait la loi du Roi Très Chrétien ; elle avait été considérée comme un simple pion sur l'échiquier diplomatique... Ses habitants avaient été *venduti come pecore* (vendus comme des brebis) suivant l'expression de Paoli.

En dehors de cette brutale réalité, la question de savoir si la formule d'un État corse indépendant était viable au dix-huitième siècle fait toujours l'objet d'un débat relancé par l'actualité. Poser la question, c'est s'interroger sur les limites de ce nationalisme insulaire, sur les raisons internes qui ont empêché Paoli de transformer l'essai. Une expérience venue trop *tard selon les uns*, trop tôt selon d'autres... le mythe risque ici de prendre le pas sur l'Histoire, la théorie sur la pratique, la passion sur l'analyse et, à coup sûr, une part de subjectivité idéologique est engagée lorsqu'on s'aventure sur ce terrain.

Passons rapidement sur les faiblesses conjoncturelles de régime mises en lumière par Franco Venturi, historien de l'*illuminismo* italien : l'État paolien *manquait* de *ressources*, *l'impôt* rentrait mal, l'économie était asphyxiée par la situation de blocus entretenue par Gênes, les villes littorales étaient fermées, la disette sévissait périodiquement. *Sans cesse*, *il fallait se tenir sur* ses gardes, faire face à l'effort de guerre, ce qui impliquait un véritable gouvernement de salut public avec d'immanquables excès dont la sévère *giustizia paolina* n'est qu'un aspect.

Plus rédhibitoires sont les causes structurelles de faiblesse, l'immaturité de la classe dirigeante, les divisions internes à tous les échelons de la société, les rivalités claniques entre chefs et les comportements de patronage ou de clientèle incompatibles avec le sens de l'esprit public. Qu'en est-il de la notion d'État dans une société où prévaut l'engagement personnel, le service rendu, l'intérêt du groupe familial, *la fidélité à l'homme plutôt qu'à la* cause ?

C'est contre tout cela que Paoli s'est battu en vain en stigmatisant le *spirito di partito* (esprit de parti) de ses compatriotes et en leur opposant le *spirito publico* (sens civique). Il lui a fallu combattre les Matra, ses rivaux, dans le Deçà des Monts et il est épuisé à rallier le Delà des Monts qui ne se sentait pas concerné par son œuvre. Là, contre lui, se sont dressés les Colonna dans l'Ornano, les Abbatucci dans le Taravo, et des régions entières, le Fiumorbo par exemple, se montrèrent rétives à l'État paolien dans ses formes d'organisation fiscale, judiciaire et militaire... Elles avaient déjà été réfractaires dans le cadre génois et elles le seront encore dans la Corse française.

Comment, dès lors, bâtir une nation sur ce fond d'anarchisme organique ! Autant la conscience ethnique avait pu s'affirmer face à l'étranger, galvanisée par la lutte contre Gênes, autant lorsqu'on se retrouvait « entre soi » les solidarités se rétrécissaient, les intérêts s'opposaient et les animosités se donnaient libre cours entre familles, entre villages, entre régions, le plus souvent par chefs interposés entraînant derrière eux leurs clients.

Le retard historique

Socialement, enfin, il n'était pas aisé d'obtenir l'adhésion des *principali* (notables) à l'affût de leurs intérêts et prompts à pactiser avec l'ennemi avant qu'il ne soit trop tard. On a parlé de la démission des notables à Ponte-Novo et dans les jours qui suivirent la défaite. Il suffit de rappeler l'image symbolique de Charles Bonaparte, le père de Napoléon, ou de Laurent Giubega, parrain du futur empereur, lorsqu'ils firent amende honorable auprès du comte de Vaux, le vainqueur de Ponte-Novo.

Quant au peuple, celui des bergers, des petits propriétaires et des métayers, en dehors d'élans patriotiques dont il était bien capable dans des poussées d'*andria* méditerranéenne, il est clair qu'il ne trouvait pas son compte dans la *politique paolienne qui, à plusieurs* égards, différait peu de celle de la Sérénissime République et qui préfigurait celle des Français. Aucun frein ne fut mis du temps de Paoli à l'inexorable processus de déstruturation des communautés rurales minées de l'intérieur par les progrès de l'individualisme agraire ; la défense de la propriété privée et la protection de l'agriculture aux dépens de l'élevage n'étaient pas de nature à satisfaire les bergers, non plus que les mesures coercitives imposées au nom de l'intérêt national. Il y a certainement à revoir l'idée reçue de la popularité de Paoli chef d'État, en dehors du cercle de ses propres *seguaci* et *arderenti (clients)*. Certes, tout cela n'explique pas Ponte-Novo mais peut rendre compte de la rapidité de l'effondrement de l'édifice et de l'état de résistance larvée durant les années qui suivirent, où le patriotisme insulaire apparaît plus soudé chez les Corses de l'extérieur (ceux de la diaspora dirait-on aujourd'hui) que dans l'île même.

« Restez vous-mêmes », conseillait Jean-Jacques Rousseau aux Corses dans son essai avorté de législation pour ce peuple, un précepte dont Paoli a pris le contre-pied en voulant les « civiliser » et les faire évoluer suivant des modèles continentaux dont il s'était lui-même imprégné. Derrière une façade à l'antique, qui elle-même était dans le goût du temps, se cachait sous le régime du *Babbu* (père) un modernisme assurément prématuré sur le plan de la politique, de l'économie et de l'éthique. D'un côté l'idyllique vision de Jean-Jacques Rousseau pour qui la Corse avait l'avantage de ne point avoir été corrompue par la civilisation et *d'être encore « capable de législation »* pourvu qu'elle soit prête à bâtir son avenir à partir de ses propres vertus et de ses propres ressources ; de l'autre Pascal Paoli qui voulait lui faire rattraper son retard en s'inspirant de nations plus policées et plus prospères. Nous nous trouvons en présence d'un dilemme qui est encore aujourd'hui d'actualité.

Le rejet de la voie étroite

L'indépendance de la Corse au temps de Paoli apparaît d'ailleurs plus comme le fruit d'une nécessité conjoncturelle que comme le résultat d'une volonté délibérée qui se serait imposée en trente ans de lutte armée. Les Corses de la période ont toujours été en quête de protections extérieures, prêts à se placer sous la suzeraineté d'une grande puissance. Lorsqu'ils arborent dès 1730 la bannière aragonaise, ils envisagent déjà de se donner à l'Espagne. En 1731 la mission du chanoine Orticoni auprès des cours européennes et du Saint-Siège n'a pas seulement pour but de rechercher une aide financière ou militaire... Le transfert de souveraineté est envisagé sans appréhension, qu'il s'agisse d'un retour de la Corse au Saint-Siège ou de son rattachement au royaume des Bourbons d'Espagne. Plus tard les Corses souhaiteront encore qu'un infant espagnol jette son dévolu sur eux. De là la solution des primats et de la régence en 1735 alors qu'ils tournent leurs regards vers Don Carlos, lequel n'a pas encore opté pour le royaume de Naples.

Les Français débarquent-ils en Corse en 1738, et voilà que le comte de Boissieux, chef de l'expédition, est *assailli de demandes en faveur d'une* intégration de l'île dans le royaume de France. Avec M. de Cursay, qui en 1748 se comporte déjà comme un intendant, cette tendance est encore plus nette, d'autant que depuis la création du régiment Royal Corse (1739) le parti français a fait des adeptes dans les rangs des pensionnés et des détenteurs d'une patente d'officier. Certains d'entre eux et non des moindres (que l'on pense à Mathieu Buttafoco qui invita Jean-Jacques Rousseau à se pencher sur le sort de ses compatriotes) contribueront directement à la conquête de la Corse en 1768-1769. Paoli *lui*-même, alors qu'il bâtissait son Etat, se serait accommodé d'une suzeraineté française pourvu, il est vrai, qu'elle prenne la forme d'un protectorat... comme il espérera plus tard l'obtenir des Anglais en 1794.

Faut-il voir dans ces velléités d'aliénation de suzeraineté la conscience d'une impossible indépendance pour une île que sa position stratégique exposait à être un objet de convoitise ? L'explication n'est pas pleinement satisfaisante. Si au dix-huitième siècle déjà les *capi* (disons la classe dirigeante) ne pensaient pas l'avenir à l'intérieur des étroites frontières naturelles de la Corse, c'est qu'ils avaient besoin d'un cadre plus large pour réaliser leurs ambitions. Cela aurait peut-être pu se faire sous l'égide de l'Espagne ou de l'Angleterre, plus probablement de l'Italie du Risorgimento si le traité de Versailles et Ponte-Novo n'étaient pas venus infléchir le cours de l'histoire insulaire. Très tôt sous l'Ancien Régime, les « élites » tournent la page de l'éphémère indépendance *et choisissent la voie* de l'intégration. Certes elles demeurent divisées et les laissés-pour-compte jalousent les nouveaux nantis – qu'ils soient nobles ou non, là n'est pas le problème – mais chacun s'efforce de se faire une place dans le système.

Les aspirations des notables corses avant la Révolution sont de même nature que celles de la bourgeoisie d'autres provinces françaises comme en *témoignent les cahiers de doléances* de 1789. Ils demandent plus de liberté, plus de justice, moins d'arbitraire et de despotisme, l'abolition des privilèges et l'accès aux responsabilités politiques et administratives. Leurs vœux seront exaucés et même si le nouveau régime issu de la Révolution prend un air de revanche et si le particularisme corse y trouve sa place, le texte du 30 novembre 1789 décrétant la Corse *« partie intégrante de l'empire français »* est bel et bien porté par tout un peuple qui transcende son propre patriotisme en adhérant à la grande nation. 1789, tournant décisif ou simple épisode dans l'histoire de l'île ? Assurément, comme Ponte-Novo, une date qui fait référence, mais c'est là un autre débat ! ■

Bibliographie

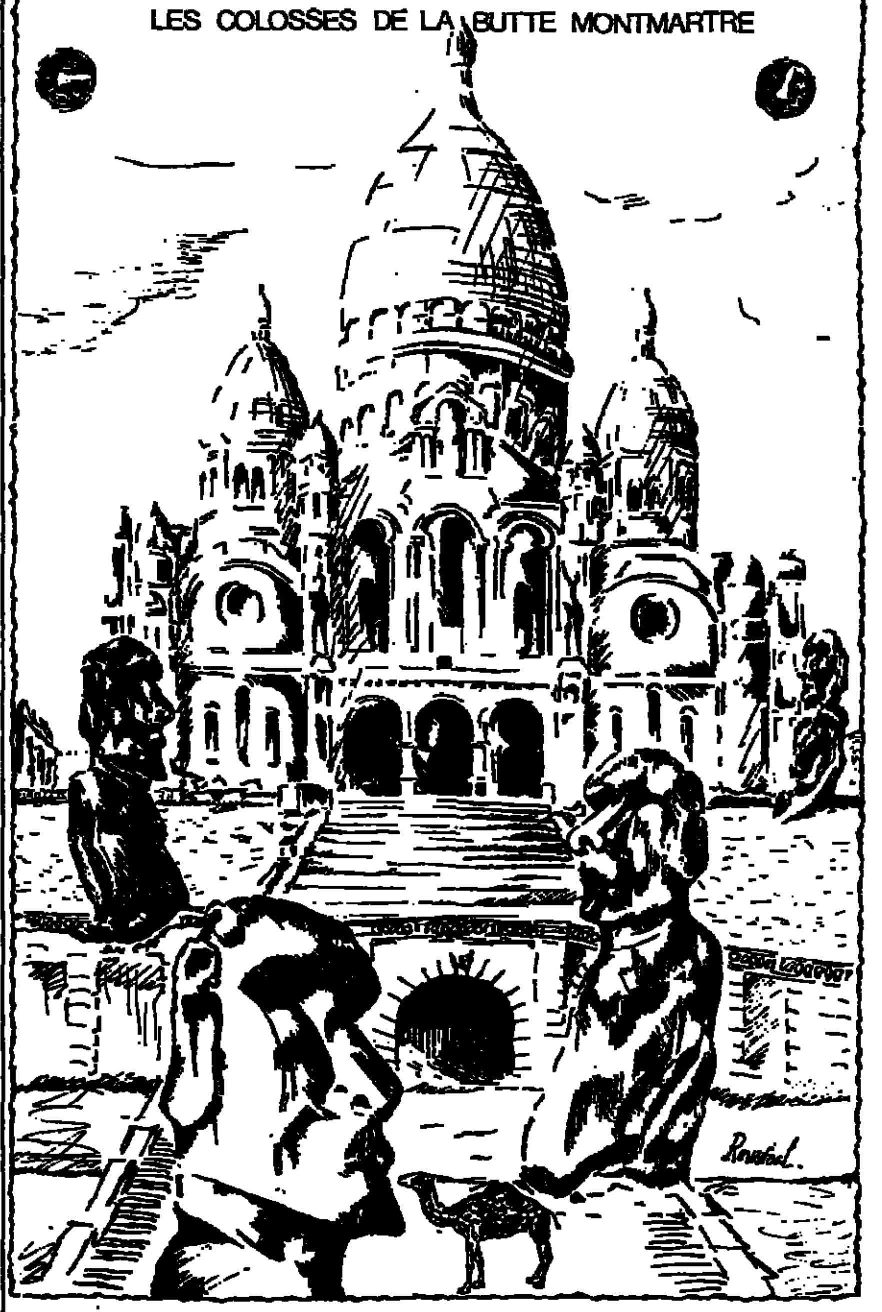
Mémorial des Corses, tome II, « Soumissions et résistances », Ajaccio 1980.

F. Ettori, *Comment un peuple s'efforce de devenir une nation en deux siècles de vie française*, Marseille 1969.

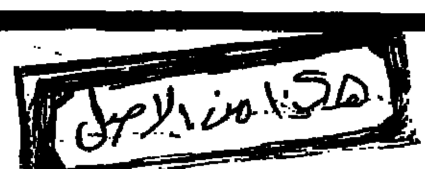
A. Rovere et A. Casanova, *Peuple corse, révolutions et nation française*, éditions sociales 1979.

F. Venturi, Pasquale Paoli *E la rivolta di Corsica in rivista storica italiana*, 1974.

F. Pomponi, *Histoire de la Corse*, Hachette 1979.



COLLECTIF-NANTES



Le Monde
D I M A N C H E

FEUILLETON

Tentation

Par CATHERINE RIHOIT

Une fois installée au camp Verdereau, Framboise apprend que le gros homme chauve qui conduisait la jeep n'était autre qu'Albert Restout, ancien acteur des premiers films du metteur en scène, aujourd'hui oublié. Au cours du déjeuner, elle a rencontré les membres de l'équipe : la scripte, le scénariste, les frères Piston – Jo, Jack et Jeff, des triplés, – et enfin Sylvia Sunshine, la jeune vedette de *Tentation*, le film mystérieux. Elle a pu constater qu'une atmosphère sinistre règne.

VII. - Coup de foudre

APRÈS le départ de Sylvia, l'un des Piston, Jo, se montra très aimable avec Framboise.

« *Il te drague, ma petite,* observa Myriam, qui au café vint rejoindre la jeune femme au bord de la piscine. La star, dans un maillot noir très simple, était superbe.

– *Je sais,* répondit-elle à l'interrogation muette de sa demoiselle de compagnie. *De visage, je fais vingt ans de plus. J'aurais dû me faire lifter dix fois. Seulement rien à faire. J'ai peur... Je veux pas qu'on m'arrache la peau...* »

Elle appela le boy qui passait par là et commanda un mint-julep.

« *C'est un peu exotique comme drink, pour l'endroit,* observa Framboise.

– *Penses-tu ! C'est le cocktail préféré de Max... L'indigène, il a intérêt à savoir ce que c'est...* »

Jo Piston, ses avantages virils superbement moulés dans un minislip panthère, s'approcha d'une démarche de culturiste.

« *Où est Sylvia ?* demanda Framboise.

– *Avec Max. Ils partagent un bungalow. Il est plus grand et plus luxueux. Le genre suite, vous voyez ?*

– *Je vois. Alors Max et Sylvia, c'est la passion ?*

– *Oui enfin... Moi, vous savez, j'en sais trop rien...* fit le cameraman mollement.

– *C'est pourtant ce que tous les journaux ont dit à l'époque. Je le sais, on m'a donné tout le doss... Enfin je veux dire, ma cousine Josiane, qui est fana des actrices de cinéma, a gardé les coupures de presse concernant Sylvia... ! Au cours de la soirée des Oscars, Max Verdereau, le célèbre metteur en scène, est tombé follement amoureux d'une jeune inconnue, Sylvia Sunshine, fraîchement émoulue de la Julliard School of Dramatic Arts... Arrivée avec Tom Selleck, la jeune fille, dont les traits, à défaut du jeu, sont certainement familiers à nos lecteurs, car elle prête son visage à la publicité télévisée du savon Rosebud, est repartie en coup de vent, moins d'une heure plus tard. Depuis, la Lincoln Continental du cinéaste, avec, dans le siège avant, la figure bien connue de son fidèle chauffeur, a souvent été vue stationnant de nuit devant le domicile de Mlle Sunshine... Hier après-midi, Max Verdereau a déclaré dans une interview que la cover-girl débutante serait l'héroïne de son prochain film,* Tentation... *Sylvia, interrogée par notre reporter, Abigail Stetson, a déclaré : « Ma rencontre avec Max est la » chose la plus merveilleuse qui me » soit jamais arrivée... Je ferai tout » pour être digne de son talent... D'ail» leurs, je sais qu'avec lui je ne peux » pas me tromper... Le personnage » d'Aline, dans* Tentation, *est admira» ble, c'est un très grand rôle... Je suis » folle de joie... »*

» *Vous voyez,* continua Framboise, *je suis une vraie cinéphile. Je sais tout ça par cœur.*

– *Oui, enfin,* reprit Piston, tout en se grattant nonchalamment une couille gainée de léopard, *faut pas toujours croire ce que racontent les journaux...*

– *Mais puisqu'ils partagent le même bungalow,* reprit Framboise, qui, depuis qu'elle avait failli se couper, en remettait dans le genre gamine de province pas fute-fute et très concierge. *C'est quand même pas pour rien...*

– *Non,* dit Myriam. *C'est pas pour rien...* »

Jo regardait Framboise d'un air très intéressé. Celle-ci décida que, tant qu'à faire, autant en tirer le maximum. Ce type n'avait pas inventé le fil à couper le beurre. Il ne se rendait compte de rien. Autant en profiter. Grâce à lui et à ses yeux de veau, elle ferait avancer son enquête.

« *Pourquoi Sylvia n'a-t-elle pas voulu manger, ce midi ?* reprit-elle.

– *Elle bouffe jamais rien,* répondit l'athlète. *Elle a tout le temps peur de grossir.*

– *Et Albert, il n'a pas l'air de l'aimer tellement !*

– *Forcément. Albert, il est jaloux. Faut le comprendre !*

– *Jaloux de quoi ?*

– *Ben, euh... Disons que Max il le fait plus tourner, quoi... Alors Albert, ça l'embête... D'être rien que le chauffeur...*

– *Et pourquoi ne peut-il pas tourner avec d'autres ?*

– *Ça,* intervint Myriam, *c'est comme moi. Albert est encore un de ceux à qui Verdereau a fait du bien. Il les lance, et puis après il les largue. Albert, pour tout le monde, c'est un acteur Verdereau. Son jeu, c'est un jeu Verdereau. Albert dans un film de quelqu'un d'autre, ça donnerait du sous-Verdereau. Pas étonnant après ça que personne n'en veuille...*

– *C'est dur, ça, quand même,* dit Framboise.

– *Ouais, c'est dur,* soupira Myriam.

– *Enfin,* reprit Jo, *faut dire aussi que l'Albert, c'est un peu sa faute. Il avait qu'à pas se laisser aller physiquement. Moi par exemple, je m'entretiens. C'est très important pour l'amour-propre.*

– *Ça,* dit Framboise en observant les biceps huilés au monoisantal du triplé, *c'est vrai que vous faites très entretenu !*

– *Ça dépend par qui, hein,* dit-il. *Ou par quoi... Moi, c'est pas une dame qui m'entretient, faudrait pas croire. C'est le* Nautilus. *Une machine superbe. Max, il en a fait venir une ici rien que pour moi, pour mon moral. Je rame, moi, je rame !*

– *T'as raison, mon vieux,* dit la star, regardant le fond de son verre. *Dans la vie, faut toujours ramer, d'une façon ou d'une autre.*

– *Et pourquoi Albert est-il devenu si gros ?*

– *Y boit,* dit Jo. *Et puis aussi, c'est le climat. Je sais pas si vous avez remarqué... C'est curieux, dans ce pays. Les gens, soit y sont très gros, soit y sont très maigres. C'est vachement malsain. La Sylvia, par exemple, depuis qu'elle est là, elle a maigri, et Max aussi. Par contre l'Albert, il bouffe tout le temps. Il dit que c'est l'angoisse. Le Cocazul, c'est pas bon pour la santé. C'est un pays, je sais pas pourquoi, mais ça fout les glandes.*

– *Pourquoi reste-t-il ici, alors, Albert ? Il n'a qu'à reprendre le premier avion ?*

– *Ben, vous savez, d'abord il est vachement attaché à Max, depuis le temps... C'est un fidèle, Albert... Et puis aussi y dit que c'est l'inertie... La déprime... Y peut plus bouger... Il a pris des habitudes... Conduire la bagnole de Max... Ça lui garde le contact avec le cinoche... Le cinoche, à Albert, c'est sa vie... C'est pas un truc dont on se débarrasse comme ça, faudrait pas croire... C'est insidieux... Y'a des tas de gens qui sont accro à la pelloche et tout ce qui va avec... C'est comme moi d'ailleurs... Je suis un Piston... Les Piston sont dans le cinoche depuis deux générations, autant dire depuis le début... « La dynastie des Piston » Max nous appelle... C'est comme quand on dit, « les enfants de la balle »... Le cinoche, c'est mon univers à moi... J'ai été élevé là-dedans, je connais pas autre chose... La vraie vie, j'y peux rien, ça me paraît terne... Albert, déjà sa grand-mère, elle était actrice...*

» *Vous l'avez jamais vue, dans les vieux L'Herbier ?* »

Brusquement, Myriam se leva.

« *Je vais faire la sieste* », dit-elle.

⁂

Restée seule avec le tiers de Piston, Framboise se sentit gênée par ses airs amoureux. D'un côté, elle aimait bien Jo. Et elle devait reconnaître qu'il était satisfaisant à regarder. Seulement, il avait l'air con. Et Framboise n'avait jamais pu faire l'amour avec un type con. Pour rafraîchir un peu l'atmosphère, elle se leva et plongea.

Albert avait dit vrai : la piscine était belle. Située au pied du belvédère-salle à manger, elle était pavée d'une mosaïque bleu outremer. Un petit bassin, séparé du grand par une vitre, servait d'aquarium à des poissons tropicaux, de toutes formes et de toutes couleurs.

Framboise, nageant, se sentit lavée des fatigues du voyage.

« *C'est quand même chouette d'être là* », se dit-elle.

Elle songea que dans quelques heures elle verrait enfin Verdereau.

Jo Piston, plongeant à son tour, l'éclaboussa. Ils firent la course en rond autour du bassin, et, comme c'était en rond, aucun ne pouvait gagner car ils ne se souvenaient jamais du point de départ et du point d'arrivée. Jo était gentil et nageait lentement pour donner à sa compagne l'illusion qu'elle était fortiche.

D'un seul coup, le soleil disparut. D'épais nuages traversèrent le ciel comme des chevaux au galop. En quelques instants, la voûte entière fut peinte de gris.

« *V'là la flotte,* dit Jo. *Faut sortir et vite, ça va mouiller.* »

Il tendit une serviette de bain à la jeune femme. Framboise s'en drapa comme d'un paréo, prit ses vêtements sous le bras. Jo lui proposa d'aller se sécher dans son bungalow, sous prétexte qu'il était plus près.

« *Non, je crois que j'ai le temps de rentrer* », dit Framboise.

Elle prit l'allée qui menait à sa partie du camp. Soudain, des trombes s'abattirent, comme si le ciel tout entier s'était transformé en cascade. Framboise se mit à courir. Parvenue à destination, elle ouvrit à toute vitesse la porte de la véranda et se précipita à l'intérieur. Elle referma soigneusement, et ne s'aperçut qu'ensuite du spectacle. Au fond de la pièce, dans l'alcôve, la chevelure brune, teinte au henné, de Myriam, et les épis blonds de Sylvia Sunshine se mêlaient.

Framboise fila dans sa chambre et ferma la porte. Elle grelottait, trempée. Elle se rappelait l'étrange pensée qui lui était venue dans l'avion la veille : ce qu'elle s'apprêtait à faire chez Verdereau serait comme d'épier un couple d'amoureux. Seulement, pour l'instant, ce n'était pas l'intimité de Max qu'elle avait surprise. Les amoureux se révélaient des amoureuses.

Elle se sécha, se changea. Puis elle s'assit sur son lit et attendit. Il n'était pas question qu'elle ressorte tant que cette pluie violente continuerait à tomber. Elle était si embarrassée d'avoir surpris les deux femmes qu'elle était incapable de bouger, craignait de faire du bruit. Cette proximité la troublait. Elle en voulait à Myriam de lui avoir imposé cette scène. Les deux femmes, tout à l'heure, semblaient plongées dans l'engourdissement qui suit le plaisir. Sans doute ne s'étaient-elles pas aperçues de la pluie. Et puis, Sylvia ne pouvait quand mêmepas tromper Verdereau sous son nez, dans sa chambre...

Par la fenêtre, à travers le quadrillage de la moustiquaire, frémissaient les cordes transparentes de la pluie. Et, aussi soudainement qu'elle avait commencé à tomber, elle s'arrêta. Framboise entendit la porte d'entrée s'ouvrir, puis se refermer. Sylvia était partie. Cette idée la tranquillisa. Elle alluma sa lampe de chevet – la nuit tombe très tôt sous les tropiques – et se mit à lire le roman qu'elle avait apporté avec elle.

⁂

A huit heures moins le quart, Myriam l'appela, à travers le mur. Framboise se réveilla péniblement. Elle s'était, sans s'en rendre compte, assoupie sur son livre.

« *Prépare-toi, il est temps d'aller dîner* », disait l'actrice. Framboise tira de la penderie une robe de soie verte, qu'elle jugea la plus apte à produire sur Verdereau une impression favorable.

« *Je ne sais pas pourquoi je me donne du mal, de toute façon,* se dit-elle en se regardant dans la glace, lorsqu'elle fut prête, *à côté de Sylvia, j'ai l'air d'une souris.* »

Elle passa prendre Myriam dans le salon. La star portait une robe de crêpe noire très Marienbad. Elle regarda Framboise et dit : « *Attends, je vais te coiffer.* »

La jeune femme, un peu inquiète, se laissa faire. « *Maintenant, regarde-toi* », dit Myriam. Framboise fut surprise du résultat. Elle se trouva presque belle. Elle remercia. « *C'est normal de se rendre des petits services, non ?* » dit Myriam. Et elle cligna de l'œil.

⁂

Le vent était tombé. Il faisait doux. Des bougies rouges éclairaient la salle à manger. La chaise de Verdereau était toujours vide. Il y avait cependant un convive supplémentaire. Albert Restout se chargea des présentations : « *Ed Gorgonzola, Framboise Dupin.* »

L'homme regarda Framboise et ne répondit même pas à son salut. Il mit dans le regard qu'il lui jeta tout le mépris possible. C'était un grand type d'aspect méridional, aux cheveux très noirs, au teint olivâtre, au nez busqué.

« *Il a la peau assortie à son nom* », se dit Framboise, et elle se retint pour ne pas rire.

« *Ed,* ajouta Restout, *est le chargé de relations publiques des Verdereau Pictures.* »

« *En fait de relations publiques, ce type m'a l'air peu doué* », pensa-t-elle.

– « *Ne t'inquiète pas,* chuchota Jo qui s'était assis à côté d'elle. *Ed déteste les femmes. Il leur fait toujours la gueule, sauf quand il croit que c'est dans son intérêt de leur lécher les bottes.* »

(*Lire la suite page XII.*)